



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





JJ. 32 (Finch)



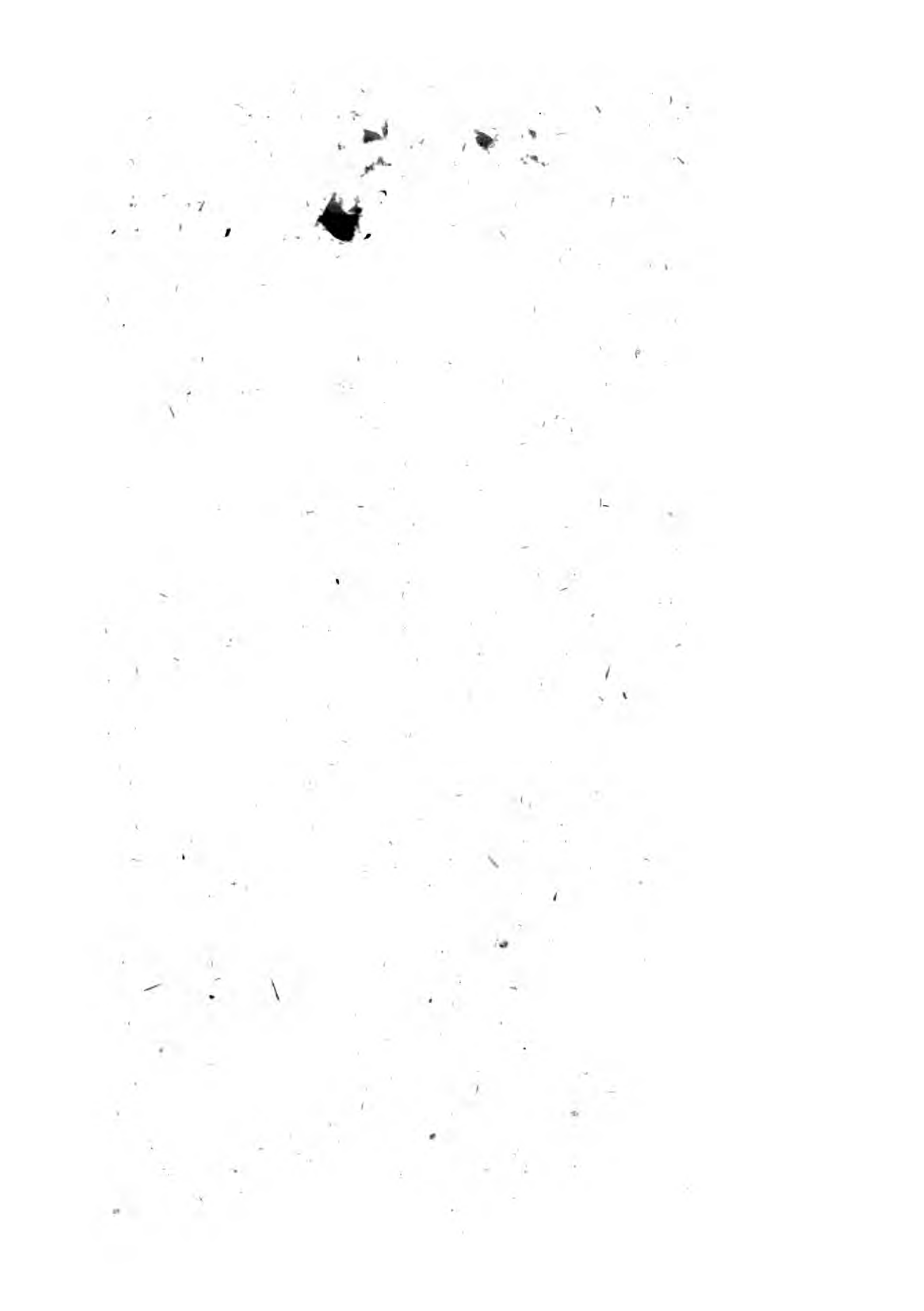


JJ. 32 (Finch)









# OEUVRES

DE

## CLEMENT MAROT

VALET-DE-CHAMBRE DE FRANÇOIS I.

ROY DE FRANCE,

*Reviues sur plusieurs Manuscrits, & sur plus  
de quarante Editions;*

ET AUGMENTÉES

*Tant de diverses Poësies veritables, que de celles  
qu'on lui a faussement attribuées:*

A V E C

Les Ouvrages de JEAN MAROT son Pere,  
ceux de MICHEL MAROT son Fils,  
& les Pièces du Different de CLEMENT avec  
FRANÇOIS SAGON:

*Accompagnées d'une Preface Historique &  
d'Observations Critiques.*

### TOME CINQUIEME.



A LA HAYE,

Chez P. GOSSE & J. NEAULME.

M.DCC.XXXI.

*Avec Privilege des Etats de Hollande & de West-Frise.*

TAYLOR INSTITUTION  
UNIVERSITY  
30 OCT 1962

**P O È S I E S**

**D E**

**J E A N M A R O T ,**

**E T D E**

**M I C H E L M A R O T .**



Handwritten text, possibly a header or title, consisting of several lines of cursive script.

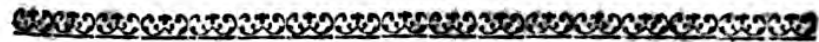
Handwritten text, possibly a main body of text, consisting of several lines of cursive script.

Handwritten text, possibly a section header or separator, consisting of a few lines of cursive script.

Handwritten text, possibly a main body of text, consisting of several lines of cursive script.



T A B L E  
Des Pieces contenues dans le Tome V.  
Des Oeuvres de  
CLEMENT MAROT.



Remarques sur la Personne & les Ouvrages de JEAN MAROT, extraites des Memoires Litteraires.	Pag. xii.
Chronologie pour l'intelligence des deux Vo- yages de Genes & de Venise de Jean Ma- rot.	xxii.



POESIES DE JEAN MAROT.

<i>Extrait des Origines de Caen, seconde Edition.</i>	
Par Mr. Huet Eveſque d'Avranches.	Pag. 1
<i>Epitre de Clement Marot, au Roy, faiſant men- tion de la mort de Jean Marot ſon pere, Au- theur de ce livre.</i>	3
<i>Prologue de Jean Marot de Caën, à la Royne An- ne.</i>	7
<i>Le Voyage de Genes.</i>	9
<i>Le Voyage de Veniſe.</i>	53
<i>Poëſies diverſes de Jean Marot.</i>	187
<i>Avis aux Lecteurs, Tiré de l'Edition de Paris in 8. chez Pierre Roſſet dit le Faucheur.</i>	189
<i>Le Doctrinal des Princeſſes &amp; nobles Dames, fait &amp; deduit en XXIV. Rondeaux.</i>	191
RONDEAU I. De bonneſteté.	191
- - - II. De prudence.	192
- - - III. De Liberatiſé.	193
- - - IV. De promettre & tenir.	ibid.
• 3	RON-

VI T A B L E

RONDEAU V. D'Amitié.	194
- - - VI. De croyre trop legierement.	195
- - - VII. Des gens litterez.	ibid.
- - - VIII. De trop parler.	196
- - - IX. De beau maintien.	197
- - - X. D'Office Royal.	ibid.
- - - XI. De Sobresse.	198
- - - XII. De congnoistre le bien venir de Dieu.	199
- - - XIII. D'éviter oisiveté.	ibid.
- - - XIV. D'estre bon exemple aux autres.	200
- - - XV. De bien faire durant la vie.	201
- - - XVI. De fuyr Avarice.	ibid.
- - - XVII. De Constance.	202
- - - XVIII. De chercher la Paix.	203
- - - XIX. D'avoir esgard à l'honneur.	ibid.
- - - XX. De patience.	204
- - - XXI. D'estre chaste en estant belle.	205
- - - XXII. De prier en esprit & en verité.	ibid.
- - - XXIII. D'aymer ung Dieu & un homme seulement.	206
- - - XXIV. De l'habit des Princesses.	207
Epistre des Dames de Paris au Roy François Premier de ce nom, estant delà les Monts, & ayant deffaiët les Suisses. 1515.	208
Epistre des Dames de Paris, aux Courtisans de France, estant pour lors en Italie. 1515.	214
Commencement d'une Epistre de Jean Marot à la Royne Claude, en laquelle Epistre (si mort luy eust donné le loisir,) il avoit deliberé de descrire entierement la deffaiëte des Suisses au camp Saincte Brigide.	222
Clement Marot Filz de l'Auteur aux Lecteurs.	229

DU TOME V. VII

*La responce de France & des Estats aux Escri-  
vains sedicieux.* 230

*Chant Royal de la Conception de Nostre Dame.* 237

*Chant Royal , digne d'estre escript en tableau  
soubz la pourtraicture de JESUS-CHRIST ayant  
la Couronne d'espines sur sa teste , tenant ung  
roseau en sa main , & assis tout nud sur sa  
croix.* 239

*Rondeau à ce propos , en la personne de JESUS-  
CHRIST.* 241

Cinquante Rondeaux sur toutes sortes de ma-  
tieres joyeuses.

RONDEAU. I. *Mort ou mercy.* 243

- - - II. *Il faut cela , le reste est peu de chose.* 244

[- - - III. *Ne pas perdre son temps en prelimi-  
naires.* ibid.

[- - - IV. *En amours argent fait tout.* 245

- - - V. *Debat des Villes.* 246

- - - VI. *La maistresse aux trois Estats.* ibid.

- - - VII. *Toute peine merite salaire.* 247

- - - VIII. *Belle & bonne promesse de fidelité  
& de Constance.* 248

- - - IX. *Les yeux en amour sont de terribles  
ouvriers.* ibid.

- - - X. *C'est une belle chose que l'espoir.* 249

- - - XI. *Il n'y a point de laides amours.* 250

- - - XII. *Trop de loyaulté en amours , c'est le  
partage des sots.* ibid.

- - - XIII. *Il n'est que d'exploiter une Fran-  
çoise.* 251

- - - XIV. *Quand on veut , tout est bientôt  
fait en amours.* 252



RONDEAU XV. <i>Au Diable soyent les rappor-</i> <i>teurs.</i>	ibid.
- - - XVI. <i>Envoyé à la Dame. Le baizer &amp;</i> <i>ses dependances.</i>	253
- - - XVII. <i>Response de la Dame severe.</i>	254
- - - XVIII. <i>Envoyé à la Dame. Trop at-</i> <i>tendre est le mestier des Dupes.</i>	ibid.
- - - XIX. <i>Response de la Dame trop prude.</i>	255
- - - XX. <i>Envoyé à la Dame. Il demande</i> <i>à expedier une femme en tout honneur.</i>	256
- - - XXI. <i>Response de la Dame, qui veut</i> <i>une teinture de Sacrement.</i>	ibid.
- - - XXII. <i>Bien commencer, pour bien finir.</i>	257
- - - XXIII. <i>Sçavoir profiter du Temps.</i>	258
- - - XXIV. <i>Vieillesse doit moraliser à l'es-</i> <i>cart.</i>	ibid.
- - - XXV. <i>Aller toujours son chemin.</i>	259
- - - XXVI. <i>N'en point trop faire.</i>	260
- - - XXVII. <i>A la louange de Monseigneur le</i> <i>Dauphin nouvellement né. 1517.</i>	ibid.
- - - XXVIII. <i>Audict Seigneur, auquel il</i> <i>fait abondance de souhaits.</i>	261
- - - XXIX. <i>Au dict Seigneur. Instructions dont</i> <i>il n'eut pas le tems de profiter.</i>	262
- - - XXX. <i>Grande protestation.</i>	ibid.
- - - XXXI. <i>Il est triste de perdre son tems.</i>	263
- - - XXXII. <i>Fouissance est un bon remede.</i>	264
- - - XXXIII. <i>Sotte voiture que de voyager à</i> <i>ped.</i>	ibid.
- - - XXXIV. <i>Suite du même sujet.</i>	265
- - - XXXV. <i>Trois Déeses en une.</i>	266

RONDEAU XXXVI. <i>On a beau faire, on ne</i>	
<i>resiste pas toujours.</i>	ibid.
- - - XXXVII. <i>Qui blesse peut guerir.</i>	267
- - - XXXVIII. <i>Le degousté d'Amours.</i>	268
- - - XXXIX. <i>L'homme alteré.</i>	ibid.
- - - XL. <i>D'un mal peut venir un bien.</i>	269
- - - XLI. <i>Un peu de resistance encourage.</i>	270
- - - XLII. <i>C'est grand<sup>n</sup> pitié que d'estre</i>	
<i>vieux.</i>	ibid.
- - - XLIII. <i>Nature veut de la realité.</i>	271
- - - XLIV. <i>Il n'est pas donné à tous de con-</i>	
<i>vertir les cœurs enduroys.</i>	272
- - - XLV. <i>On ne gagne pas toujours au</i>	
<i>change.</i>	ibid.
- - - XLVI. <i>Il n'est que d'avoir.</i>	273
- - - XLVII. <i>L'honneste homme.</i>	274
- - - XLVIII. <i>Un cœur en trois corps.</i>	ibid.
- - - XLIX. <i>De la deffaire des Suisses à</i>	
<i>Marignan.</i>	275
- - - L. <i>L'homme dupé.</i>	276
<i>Explication du L. Rondel.</i>	277
<i>La Vray-disant, Advocat des Dames. Prologue.</i>	278
<i>La Vray-disant, Advocat des Dames.</i>	283
<i>De la Vierge Marie.</i>	294
<i>Chant Royal, en l'honneur de la Conception de</i>	
<i>Nostre Dame.</i>	ibid.
<i>Ballade de la Parangonne des Dames, dans le</i>	
<i>nom est escript par le commencement des let-</i>	
<i>tres capitales.</i>	311
XX. <i>Rondeaux de Femmes composez par cer-</i>	
<i>taines Dames d'esprit.</i>	314 - - 328

---

 TROIS BALLADES D'AMOUR.

BALLADE I.	329
- - - II. <i>Aultre Ballade d'Amour de M. F. Marot.</i>	331
- - - III. <i>Aultre Ballade d'Amours.</i>	332
<i>Oraison de nostre Dame en forme de Rondeau parfait, composé par Maistre Jehan Marot. Rondeau.</i>	334
<i>Aultre Rondeau parfait de la Croix, composé par le dit M. F. Marot.</i>	335
<i>Nostre Dame parlant en forme de Ballade le jour de son assomtion.</i>	336
<i>Rondeau de sainte Suzanne.</i>	337
<i>Rondeau sur l'Evangile de la Conversion de la Benoïste Magdelaine.</i>	338

---

 Les Poësies de MICHEL MAROT, Fils de  
Clement.

<i>La Croix du Maine.</i>	340
<i>Au Seigneur du Pavillon.</i>	341
<i>Lettre de Clement Marot par luy envoyée de Ferrare à son amy Couillard, Seigneur du Pavillon lés Lorris.</i>	342
<i>Le Seigneur du Pavillon, à son amy Maistre Michel Marot, fils unique du Prince des Poëtes François, ressuscité.</i>	344
<i>Responce de Marot au Seigneur du Pavillon.</i>	345
<i>Ode à la fleur des Princesses, Royne de Navarre.</i>	ibid.
<i>Au Seigneur du Pavillon.</i>	349

*A la fleur des Marguerites Royné de Navarre.*  
ibid.



Poësies attribuées à Clement Marot.

<i>Chant Royal de la fortune &amp; biens mondains.</i>	
<i>Composé par ung des Amys de Cl. Marot.</i>	351
<i>Epitaphe de Marie fille aînée de Monsieur d'Es-</i>	
<i>tissac, composé par le susdict.</i>	354
<i>Epitaphe du Comte de Salles.</i>	ibid.
<i>Complaincte de Dame Bazoche sur le trespas du</i>	
<i>dict Comte.</i>	355
<i>Rondeau.</i>	357
<i>Autre Rondeau.</i>	358
<i>Autre Rondeau.</i>	ibid.
<i>Huitain.</i>	359
<i>Un Dizain du trop saoul, &amp; de l'affamé.</i>	360
<i>Epigramme sur, Jupiter ex alto perjuria ridet</i>	
<i>amantum. ibid.</i>	ibid.
<i>Rondeau sur le mesme sujet.</i>	361
<i>l'Epistre de l'Asne au Coq, responsive à celle du</i>	
<i>Coq à l'Asne.</i>	362
<i>Rondeau à notre Dame.</i>	366
<i>Epitaphe de Martin.</i>	367
<i>Rondeau du Guay.</i>	ibid.
<i>Dizain de l'Image de Venus armée. R. F.</i>	368
<i>Le different de beaulté, force &amp; amour.</i>	ibid.
<i>L'Alphabet du tems present.</i>	369
<i>Epitre de complaincte, à une qu'a laissé son amy.</i>	371
<i>Dictier présenté à Monseigneur de Nassau, au re-</i>	
<i>tour de France, composé par Cl. Marot.</i>	378
<i>Deploration sur la mort de Clement Marot.</i>	383

Fin de la Table du Tome V.



## R E M A R Q U E S

Sur la Personne

Et les Ouvrages

## D E J E A N M A R O T ,

*Extraites des Memoires Litteraires, Tom. I. p. 249.*

**J**an ou Jehan Marot nâquit à Caën ville de Normandie, l'an 1457. (1) Moreri dit que ce fut à Matthieu village à deux (2) lieues de Caën. Je ne sçai pas sur quoy fondé, mais il doit en avoir été particulièrement instruit, puis qu'on ne voit rien dans les Ouvrages de Marot qui le dise, & qu'au contraire le titre marque simplement que ce Poëte étoit de Caën.

Son éducation fut si negligée, qu'on ne luy fit pas seulement apprendre le Latin. Il est vrai que dans ce tems-là les enfans ne l'apprennoient pas si communément que dans celui-ci. Les Lettres alors commençoient à renaître en France, & il s'en falloit bien qu'il y eut un aussi grand nombre de Colleges qu'il y en a maintenant. Mais le penchant de Jean Marot le portant aux belles Lettres & à la Poësie, il y fit, par l'heureuse disposition de son naturel, des progrès que d'autres n'auroient pû faire qu'avec beaucoup de travail & d'art. On voit par ses Ecrits qu'il avoit beaucoup étudié l'histoire & la fable, & lû les bons Poëtes  
Fran-

(1) Voyez la note 1. pag. xix. ci-dessous, où l'on examine cette date.

(2) Voyez la remarque de M. Huet ci-après pag. 1.

REMARQUES SUR J. MAROT. XIII

François. Il estimoit particulièrement le *Roman de la Rose*, livre qui faisoit alors grand bruit, & qu'on peut encore lire avec beaucoup de satisfaction.

*Marot* étoit pauvre (1), & n'eut de biens que ceux qu'il reçut de la Cour. Son esprit & sa bonne conduite lui attirèrent la bienveillance d'Anne Duchesse de Bretagne, depuis Reine de France, Princesse (2) qui aida beaucoup à faire revivre les belles Lettres & les beaux Arts, non seulement par l'estime qu'elle en faisoit; mais aussi par les bienfaits dont elle combloit les hommes de mérite. Elle marqua son estime pour *Jean Marot* par le choix qu'elle fit de lui pour être son Poète; & pour en porter le titre; & par l'ordre qu'elle lui donna d'accompagner *Louis XII.* dans son expedition de *Genes* & de *Venise*. Disons néanmoins que ce fut à la recommandation d'une des principales Dames de la Cour que *Jean Marot* s'introduisit auprès d'Anne de Bretagne: c'est ce que nous apprend *Clement Marot* son fils dans son Epître 52. rapportée au second Tome de cette Edition. Cette illustre Dame se nommoit *Michelle de Sautonne*, qui de fille d'honneur d'Anne de Bretagne fut mariée en 1507. à *Jean de Panthenay V. du nom*, Seigneur de *Soubise*, & fut ensuite Gouvernante de *Madame Renée de France*, qu'elle suivit même à *Ferrare* en 1528.

On voit dans les revits de ces deux Voyages. que cette Princesse ne pouvoit faire un meilleur

(1) Voyez Epist. de Clem. Marot pour succeder en l'état de son pere.

(2) Abrég. de Mémoires, T. 4.

XIV            R E M A R Q U E S

leur choix. L'exactitude de ce Poëte à marquer jusques aux dattes & aux plus petits événemens , font qu'on peut regarder ces deux pieces comme une Relation véritablement historique , & peut-être la plus exacte qu'on ait des victoires de *Louis XII.* en Italie : aussi *Marot* dit-il, (1) que c'est *vraye historialle & non fabuleuse narrative.* L'on voit encore par les louanges qu'il donne au Roi dont il chantoit les victoires , que notre Poëte étoit non seulement bon *François* & bon Sujet , mais encore qu'il se connoissoit bien en ce qui étoit véritablement vertueux & louable : heureux d'avoir à chanter un Prince si digne des plus grands éloges, & dont la memoire doit être à jamais en benediction.

*Marot* fit ces deux Voyages pour être publiez. L'amour qu'il avoit pour *Louis XII.* & la reconnoissance qu'il devoit aux bontés de la Reine, étoient plus que suffisans pour l'y engager. A l'égard de ses autres Ouvrages, ils ont été trouvez (2) après sa mort: ils étoient écrits de sa main, ce qu'il ne faisoit pas ordinairement, plusieurs Pieces qu'il avoit composées ayant été perduës, parce qu'il ne daignoit pas en tenir compte.

Les deux Voyages de *Genes* & de *Venise* sont, à mon avis, ce qu'il a fait de plus beau : à l'exactitude historique, dont j'ai déjà parlé, il joint une disposition très-poétique; il y a de l'invention & de l'ordre; ses descriptions sont justes & n'ont rien d'affecté; il peint bien & avec choix; il s'exprime souvent avec beaucoup  
de

(1) Dans son Prologue à la Reine Anne.

(2) Petite Preface des Oeuvres de *Jehan Marot.*

de force ; mais souvent aussi il se néglige trop, le tour de sa phrase en devient obscur , & quelquefois on trouve des Vers où l'arrangement des mots détruit absolument la véritable versification : par exemple :

*Monsieur le grand Maître premierement.  
Que Dieu ne veut point la mort du pecheur.*

Il se contente aussi quelquefois , à l'égard de la Rime , que les trois dernières lettres de deux mots se ressemblent , quoique le son soit très-différent ; ainsi il fait rimer *Hercules* avec *Achilles* ; défaut commun à tous les anciens Poètes , aussi-bien que l'usage des *hiatus*. Un autre défaut qu'on peut encore remarquer dans *Marot* , est un trop fréquent usage des Proverbes populaires. Il en emploie quelquefois de très-bas en des sujets graves & relevés : cela vient sans doute du goût qu'il avoit pour ce qui étoit moral , où l'on voit qu'il s'étoit exercé , & qu'il avoit bien appris à connoître l'homme. Mais une chose où je trouve qu'il a excellé , c'est dans le choix des différens Vers qu'il emploie selon les sujets qu'il traite , & dans l'ordre simple & naturel , où il sçait placer toutes ses matières. L'imagination , que quelques-uns regardent comme la première partie des grands Poètes , & qui doit dominer dans leurs Ouvrages , ne domine point dans les siens ; elle est toujours asservie à la raison , & sans écart , ni enthousiasme , il se soutient si bien , qu'il n'est ni froid , ni ennuyant. Il est aussi exempt d'un défaut ordinaire aux Poètes de son temps , c'est l'usage des pointes & des jeux de mots ; à peine en trouve-t-on  
dans

dans tout ce qu'il a fait deux ou trois exemples. La plupart de ses Rondeaux sont bons, & il y en a quelques-uns de très-bons. Les traits un peu gaillards qui se trouvent dans *l'Épître des Dames de Paris aux Courtisans*, &c. marquent plutôt (à mon avis) la gayeté de son humeur que son libertinage; & à l'égard du Rondeau, où il fait un profane abus du mot de *Trinité*, je crois qu'on ne doit point le lui attribuer à impiété; c'est une foiblesse de l'esprit humain. Il n'est que trop ordinaire de voir des Chrétiens applaudir à des especes de bons mots, qui ne devoient leur inspirer que des sentimens d'indignation. En effet *Marot* étoit si éloigné de croire qu'on dût faire un mauvais usage de la Poésie, qu'il la consideroit au contraire comme le métier des plus honnêtes gens. On le voit dans *l'Épître* que son fils presenta à *François I.* pour être reçu en la place de son pere, qui de Poète de la Reine *Aune* étoit devenu Officier de la chambre de ce Prince. *Clement Marot* dit en y parlant de la mort de notre Poète:

*Et me souvient quand sa fin attendoit,  
 Qu'il me disoit, en me tenant la dextre:  
 Fils, puisque Dieu t'a fait la grace d'être  
 Vray heritier de mon peu de sçavoir,  
 Quiers en le bien, qu'on m'en ha fait avoir,  
 Tu cognoys, comme user en est decent.  
 C'est un sçavoir tant pur & innocent,  
 Qu'on n'en sçaurroit à creature nuire.  
 Par preschemens le peuple on peut seduire,  
 Par mancher, tromper on le peult bien,  
 Par playderie on peut manger son bien,  
 Par Medecine on le peult bien tuer:*

*Mais*



Mais ton bel art ne peut tels coups ruer,  
 Ains en sçauras meilleur ouvrage tistre;  
 Tu en pourras dicter Lay ou Epistre,  
 Et puis la faire à tes amis tenir,  
 Pour en l'amour d'iceulx t'entretenir:  
 Tu en pourras traduyre les volumes  
 Fadis escripts par les divines plumes,  
 Des vieux Latins, dont tant est mention.  
 Après tu peulx de ton invention  
 Faire quelque oeuvre à jetter en lumiere,  
 Dedans laquelle en la feuille premiere,  
 Dois invoquer le nom du TOUT-PUIS-  
 SANT.  
 Puis descriras le bruyt resplendissant  
 De quelque Roy ou Prince, dont le nom  
 Rendra ton oeuvre immortel de renom,  
 Qui te sera (peult-estre) si bonheur  
 Que le prouffit sera joint à l'honneur.

On voit par ces Vers que Jehan Marot ne regardoit pas la Poésie comme un art qu'on dût employer au libertinage ou à la Satyre: aussi peut-on dire avec verité que ni l'un ni l'autre ne regne dans ses Ouvrages. S'il dit du mal de quelqu'un dans ses *Voyages de Genes & de Venise*, il le fait plutôt en Historien, qu'en Poète; & l'on ne remarque point que ce soit par envie de médire. L'*Epître des Dames de Paris aux Courtisans qui étoient en Italie*, ne doit être regardée que comme une plaisanterie. Qui prouve trop ne prouve rien. Il fait parler des femmes dans cette Epître; il faut les faire parler selon leur caractère; & l'on fait (soit dit sans les offenser) qu'il ne leur arrive pas de faire le panegyrique de celles, dont elles sont jalouses. L'on peut même remarquer dans  
 cette

XVIII      R E M A R Q U E S

cette Pièce , que lors qu'il y est parlé de l'avanture de la *Madone* qui,

————— *étant dans le parquet*  
*Contraincte fut de lâcher son baquet,*

*Marot* prend garde à ne la pas nommer. Lorsque dans les *Voyages* il parle en Historien des *Dames d'Italie*, il en parle bien differemment, quoi qu'à la verité il ne les estimât pas autant que les *Françoises*.

L'on donne dans cette Edition une piece considerable de poësie de Jean Marot. C'est *la Vray-disant Advocate des Dames*. Elle n'avoit été imprimée qu'une seule fois ; & je ne la connoissois que par l'Epitre XIII. de Clement Marot son fils, & depuis j'en ai fait acheter à la vente de la Bibliotheque de l'*Abbé Brochart* le seul exemplaire imprimé , qui soit venu à ma connoissance. Un de mes amis a fait plus: il a trouvé dans la Bibliotheque de Son Altesse Serenissime , Monseigneur LE DUC DE BOURBON, à l'Hôtel de Condé, un manuscrit original de cette piece de poësie ; & M. l'*Abbé de Boursat*, homme d'esprit & de merite , attaché depuis long-temps à ce grand Prince, a bien voulu lui en faciliter genereusement la communication. Et comme le manuscrit de l'Hôtel de Condé est beaucoup plus ample & dans un meilleur ordre que l'imprimé, on pourroit dire que cette piece paroît ici pour la premiere fois; aussi bien que plusieurs autres poësies, qui sont dans le même manuscrit & qui manquent dans toutes les Editions de *Jean Marot*.

*Clement Marot* fut le fils unique de notre  
Poë-

SUR JEAN MAROT. XIX

*Poète.* Il étoit déjà vieux quand ce fils vint au monde. Il eut soin de cultiver les talens qu'il lui reconnut pour la Poësie; il ne negligea pas aussi de lui faire apprendre le Latin. Ce fut le seul bien qu'il lui laissa avec la protection du Roy *François I.* JEHAN MAROT avoit été fait Domestique de ce Prince; il en avoit si bien sçu mériter les bonnes graces, qu'elles passerent jusques à son fils. En effet après sa mort, qui arriva dans la soixantième année de son âge l'an 1517. *François I.* reçut *Clement Marot* à son service. Je mets la mort de *Jehan Marot* en 1517. (1) fondé sur ceci, 1. Que ce Poète travailloit, quand il mourut, à une Epître adressée à la Reine *Claude*, dans laquelle Epître il avoit resolu de décrire la défaite des *Suisses* au camp de *Sainte Brigide*. 2. Que les derniers Ouvrages qu'il a faits sur les événemens de son tems, sont des Rondeaux au premier *Dauphin* fils de *François I.* La défaite des *Suisses* arriva le 14. d'Octobre de l'an 1515. & la naissance du *Dauphin* en 1517. le dernier Fevrier. Il est à présumer que *Jehan Marot* ne forma pas le dessein de décrire la défaite des *Suisses* plusieurs années après qu'elle fut arrivée; cela n'auroit plus été de saison, sur-

(1) Cette datte est fausse, par l'examen qui a été fait des Etats de la maison du Roi *François I.* qui sont à la Chambre des Comptes de Paris. JEAN MAROT s'y trouve employé aux années 1522. & 1523. en qualité, non de Valet de Chambre ordinaire, mais de Valet de Garde-Robbe: & il n'est plus sur les Etats de l'an 1524. Et comme ces Etats s'envoyent à la Chambre au commencement de chaque année, il y a lieu de croire que *Jehan Marot* mourut dans le cours de l'année 1523.



fur-tout dans une Epître. Il est encore à présumer que les Rondeaux sur la naissance du premier Dauphin se trouvant parmi les derniers Ouvrages que *Marot* a composés, cette naissance est la dernière chose importante qu'il ait vûë. N'auroit-il pas daigné faire un Rondeau sur celle du second fils de *François I.* qui nâquit en 1518. & auroit-il negligé en 1516. de chanter la défaite des *Suisses* arrivé en 1515. C'est sur ces conjectures que j'ai placé la naissance de *Marot* en 1487. (1)

A l'égard de son âge, son fils nous l'apprend dans le Sixain qui suit immédiatement le commencement de l'Epître, où son pere vouloit décrire la défaite des *Suisses*. Ce Sixain me paroît encore fortifier les conjectures que je viens d'avancer sur la mort de *Jehan Marot*. Il avoit commencé cette Piece en 1516. il la laissa quelque tems après l'avoir commencée, & fit pourtant quelques petits Rondeaux par-ci par-là, mais la mort, qui ne tarda pas, l'empêcha de remettre la main à cette Epître. Tout cela s'ajuste au tems. Voici le Sixain de *Clement Marot* :

*Icy l'Auteur son Epitre laissa,  
Et de dicter ( pourtant ) ne se laissa,  
Mais en chemin la mort le vint surprendre,  
En luy disant: Ton esprit par deça  
De travailler ( soixante ans ) ne cessa,  
Temps est qu'ailleurs repos il voise prendre.*

E X.

(1) Raisonnement inutile: car si *Jehan Marot* est mort à 60. ans & qu'il soit decedé en 1523. comme nous le marquons, il doit être né en 1463. & l'on doit penser ici combien on trouve quelquefois de fausses raisons dans la plupart des conjectures historiques.

## E X T R A I T

*De la Croix du Maine p. 242. de sa Bibliothèque Française.*

**J**EAN MAROT de Caën en Normandie, pere de Clement Marot de Cahors en Quercy, (duquel nous avons parlé cy-devant) tous deux Poëtes très-renommez pour leurs temps.

Cestuy Jean Marot estoit Poëte de la Roine Anne Duchesse de Bretagne, & depuis il fut Valet de Chambre du Roy François I.

Il a fait la description des deux heureux voyages de Genes & Venise, victorieusement mis à fin par le Roy Louis XII. du nom, imprimez à Lyon, chez François Juste l'an 1537. le tout écrit en vers heroïques.

Il a d'avantage escrit quelques Chants royaux à l'honneur de la Vierge, il florissoit sous Louis XII. Roy de France l'an 1509.

*Du Verdier Sieur de Vanprivas page 718. de sa Bibliothèque Française.*

Jean Marot pere du nayf & gaillard Poëte Clement Marot a escrit en rime :

*Le Doctrinal des Princesses & Nobles Dames, deduit en 24. Rondeaux.*

*Les Voyages de Genes & Venise victorieusement mis à fin par le Roy Louis XII.*

*Autres 49. Rondeaux.*

*Une Epistre des Dames de Paris au Roy François I. estant delà les Monts, & ayant deffait les Suisses.*

*Autre Epistre des Dames de Paris aux Courtisans de France, estans pour lors en Italie.*

*Autre Epistre à la Roine Claude.*

*L'Eglise parlant à France.*

*Chant royal de la Conception de Nostre-Dame, & un autre Chant royal en l'honneur de Jesus-Christ.*

Le tout imprimé in 8. & in 16. en divers lieux, & par divers Imprimeurs, sous ce titre *les Oeuvres de Jean Marot.*

## C H R O N O L O G I E

P O U R

*L'intelligence des deux Voyages de*

G E N E S &amp; de V E N I S E de

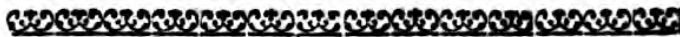
J E A N M A R O T.

## VOYAGE DE GENES.

1506. **R** Evolte du Peuple de Genes contre les Nobles, sur lesquels ils veulent commander. Pag. 10  
 Martin Spinola noble Genoïis commence la revolte de Genes, en insultant Manuel Canalle.  
 Dominique Nigrono veut forcer la femme d'un Notaire. Il tue un homme du peuple: ce qui cause l'émeute de Genes.  
 Deputation des Nobles Genoïis vers le Roy Louis XII. pour en avoir du secours.  
 Le Peuple de Genes envoie aussi une deputation vers Louis XII.  
 Le Comte de Ravestein, Philippe de Cleves, retourne à Genes par ordre du Roy.  
 Monaco assiégué par les Genoïis.
1507. Louis XII. part de Blois à la fin de Janvier pour se rendre en Italie.  
 Les Genoïis assiegent le Castellas le vendredy 10. Mars, lendemain de la mi-Carême: il y avoit dans ce Fort 18. ou 20. hommes & trois femmes. 19. 20  
 Les Genoïis prennent le Castellas par composition, & contre la capitulation ils y commettent toutes sortes d'inhumanitez. 20.  
 Ils effacent les armoiries de France. 19.  
 Ils assiegent le Fort de S. François.  
 Affault donné au Fort de S. François le Lundi après la mi-Carême. 13. Mars.  
 Louis XII. fait ses Pâques à Grenoble & en part le lendemain 3. Avril.

CHRONOLOGIE DE J. MAROT. xxiii

1507. Le Roy passe les Alpes & arrive en Italie. 24  
 Il arrive à Ast. 25  
 Les Genoïs levent le siege de Monaco.  
 Le Roy arrive à Alexandrie le 24. Avril. 25  
 Le Roy part d'Alexandrie. 26  
 Il arrive au Camp devant Genes le 24.  
 Avril.  
 Les Genoïs battus, rendent leur Ville à dis-  
 cretion au Roy. 31  
 Le Roy entre triomphant dans Genes le  
 Lundi 28 Avril. 32  
 Le Roy pardonne aux Genoïs leur revolte,  
 mais fait brûler leurs Loix & Privileges.  
 33  
 Le Roy se rend à Pavie. 34  
 Il fait son Entrée à Milan. *ibid.*  
 Paul de Nove élu Doge de Genes par le  
 Peuple revolté, a la tête coupée le 5. Juin.  
 30



VOYAGE DE VENISE.

1508. **T**Raité ou Ligue de Cambrai entre le  
 Pape Jules II. Maximilien I. & Louis  
 XII. &c. contre la Republique de Venise  
 le 10. Decembre. 61  
 1509. Louis XII. part de Lion avec la Reine An-  
 ne, pour se rendre à Grenoble. 75. 85  
 Le Roy & la Reine arrivent à Grenoble. 77  
 Monjoie premier Roy d'armes, va de la  
 part de Louis XII. à Cremona & y arri-  
 ve le 14. Avril. *ibid.*  
 Prise de Trevys par les François. 91  
 Louis XII. arrive à Milan le 1. de May. 92  
 Les Venitiens assiegent Trevys. 95  
 Le Roy part de Milan pour secourir Trevys.  
 96. 97  
 Trevys pris par les Vénitiens, qui manquent  
 à la Capitulation. 98  
 Le Roy arrive à Cassan. 99  
 Trevys brûlé par les Venitiens. 101  
 Le Samedi 11. May le Roy se met en mar-  
 che

## XXIV CHRONOLOGIE DE J. MAROT.

1509.	che pour aller chercher l'Armée des Venitiens.	111
	Le Roy assiege Rivolte.	119
	Rivolte prise & saccagée.	121
	Bataille d'Aignadel entre les François & les Venitiens le Lundi 14. May.	124
	Barthelemy d'Alviane General des Venitiens est fait prisonnier à la bataille.	133
	Il est conduit à Milan.	141
	Le Roy decampe le 16. May pour assieger Carrevas.	143
	Carrevas est pris par composition.	144
	Bergame, & plusieurs Villes du Cremonois se rendent au Roy.	148
	Le Roy y fait son entrée le 23. May.	149
	La Ville de Creme se rend au Roi.	151
	Le 28. May le Roy sort de Bresse & va vers Pesquiere.	152
	Prise du Chateau de Pesquiere.	153
	Le Roy entre à Pesquiere le 1. Juin.	159
	Padouë & Verone se rendent au Roy.	160
	Cremonne se rend au Roy.	<i>ibid.</i>
	Le Chateau de Cremene se rend au Roy.	164
	Le Roy fait son entrée dans Cremone le 23. Juin.	166
	Le Roy sort de Cremone & se rend à Piquiton le 26. Juin.	168
	Le 27. le Roy arrive à Creme.	<i>ibid.</i>
	Le Roy se rend à Millan.	169
	Il y fait son Entrée.	172
	Le 26. Juillet le Roy part de Millan pour retourner en France.	184
	Le Roy arrive à Biègras.	115
	Il en part pour France le 8. Août.	<i>ibid.</i>





EXTRAIT  
DES ORIGINES  
DE CAËN,  
*SECONDE EDITION*  
PAR M. HUET  
EVESQUE D'AVRANCHES.



UOIQUE Jean Marot fût constamment du village de Matthieu proche de Caën, où sa famille subsiste encore aujourd'huy, il se dit néanmoins natif de Caën dans les titres de ses Ouvrages, où il prend la qualité de Secrétaire & Poëte de la magnanime Reine Anne de Bretagne. Il fut ensuite Valet de Chambre de François I. Ces Emplois ont si peu de rapport avec celuy de Fermier du grenier à Sel de Caën, qu'un Jean Marot exerçoit dans le

même temps, qu'il y a lieu de douter que ç'ait été le même homme. Celuy dont il s'agit s'étant marié à Cahors, il fut pere du celebre Clement Marot, qui surpassa & son pere & tous les autres Poëtes qui l'avoient precedé, dans les agrémens de la Poësie enjouée, & luy succeda dans la Charge de Valet de Chambre du Roy. Michel fut fils de Clement Marot, & Poëte François comme luy, mais dans un degré fort inferieur. Les principaux Ouvrages de Jean sont *La Description des deux heureux Voyages de Genes & de Venise, du Roy Louis XII. & l'Advocate des Dames & Princesses.* Clement son fils a mis une Preface à la tête de cet Ouvrage à la louange de son pere.





# EPISTRE

DE

CLEMENT MAROT,

AU ROY;

*Faisant mention de la mort de Jean Marot son pere , Autheur de ce Livre.*



ON que par moy soit arrogance  
prinse ,

Non que ce soit par curieuse em-  
prinse

D'escire au Roy, pour tout ce-  
la ma plume,

D'ardant desir de voller ne s'allume,  
Mon juste dueil (seulement) l'a contraincte  
De faire à vous (& non de vous) complaincte.  
Il vous a pleu Sire, de plaine grace,  
Bien commander qu'on me mist en la place  
Du pere myen, vostre serf humble, mort.  
Mais la fortune où luy plaist, rit & mord.

A 2

Mords

P O E S I E S D E

Mords elle m'a , & ne m'a voulu rire ;  
 Ne mon nom faire en voz papiers escrire ;  
 L'estat est fait , les personnes rengées ,  
 Le parc est clos , & les brebis logées ,  
 Toutes , fors moy , le moindre du troupeau ,  
 Qui n'a toyson , ne laine sur la peau.  
 Si ne peut pas grans los fortune acquerre ,  
 Quant elle meine aux plus foybles la guerre.  
 Las ! pourquoy donc à mon bonheur s'oppose ?  
 Certes mon cas pendoyt à peu de chose ,  
 Et ne failloit Sire tant seulement ,  
 Qu'effacer Jan , & escrire Clement.  
 Or en est Jan par son trespas hors mys ,  
 Et puis Clement par son malheur obmys ,  
 C'est bien malheur , ou trop grant obliance ,  
 Car quant à moy , j'ay ferme confiance ,  
 Que vostre dire est ung divin Oracle ,  
 Ou nul vivant n'oseroit mettre obstacle ,  
 Telle tousjours a esté la parolle  
 Des Roys , de qui le bruit aux astres volle.

Je quiers sans plus , Roy , de los éternel ,  
 Estre heritier du seul bien paternel.  
 Seul bien je dy , d'autre n'en eut mon Pere ,  
 Ains s'en tenoit si content & prospere ,  
 Qu'autre oraison ne faisoit iceluy ,  
 Fors que peussiez vivre par dessus luy ,  
 Car vous vivant , tousjours se sentoit riche ,  
 Et vous mourant , sa terre estoit en frische.

Si est-il mort ainsi qu'il demandoit ,  
 Et me souvient quant sa fin attendoit  
 Qu'il me disoit , en me tenant la dextre :  
 Filz . puis que Dieu t'a fait la grace d'estre  
 Vray heritier de mon peu de sçavoir.  
 Quiers en le bien , qu'on m'en ha fait avoir ,  
 Tu congnois comme user en est decent ,  
 C'est un sçavoir tant pur & innocent ,

Qu'on

Qu'on n'en sçauroit à creature nuyre.

Par preschemens le peuple on peut seduyre,  
 Par marchander, tromper on le peut bien,  
 Par plaiderie, on peut menger son bien,  
 Par medecine, on le peut bien tuer,  
 Mais ton bel art ne peut telz coups ruer,  
 Ains en sçauras meilleur ouvraige tistre,  
 Tu en pourras ditter Lay ou Epistre,  
 Et puy la faire à tes Amys tenir,  
 Pour en l'amour d'iceulx t'entretenir.

Tu en pourras traduire les volumes,  
 Jadis escriptz par les divines plumes  
 De vieulx Latins, dont tant est mention.

Après tu peulx de ton invention  
 Faire quelque œuvre à getter en lumiere,  
 Dedans lequel en la fueille premiere,  
 Doibs invocquer le nom du Tout-puissant.  
 Puis descriras le bruyt resplendissant  
 De quelque Roy ou Prince, dont le nom  
 Rendra ton œuvre immortel de renom,  
 Qui te sera (peut-estre) si bonheur,  
 Que le proffit sera joinct à l'honneur.

Doncq' pour ce faire, il faudroit que tu  
 prinſes

Le droit chemin du service des Princes,  
 Mesme du Roy, qui cherit & pratique,  
 Par son hault sens, ce noble poëtique;  
 Va doncq' à luy, car ma fin est presente,  
 Et de ton faiët, quelque œuvre luy presente,  
 Le suppliant, que par sa grant douceur,  
 De mon estat te face successeur.

Que pleures-tu ? puy que l'aage me presse;  
 Cesse ton pleur, & va ou je t'adresse.

Ainsi disoit le bon vieillard mourant,  
 Et aussi tost que vers vous fuz courant,  
 Plus fut en vous liberalité grande,

6 EPITRE D'E CL. MAROT.

Qu'en moy desir d'impetrer ma demande;  
Je l'impetray , mais des fruictz je ne herite,  
Vray est aussi que pas ne les merite ,  
Mais bien est vray que j'ay d'iceulx befoing.

Or si le cueur que j'ay de prendre soing  
A vous servir , si ceste Charte escripte ,  
Ou du deffunct quelque faveur petite ,  
Ne vous esmeut ( ô Sire ) à me pourvoir;  
A tout le moins , vous y vueille esmouvoir ,  
Royal promesse , en qui toute assurance,  
Doibt consister , là gist mon esperance ,  
Laquelle plus au Deffunct ne peut estre ,  
Combien qu'il eut double bien comme ung

Prestre ,

C'est assavoir spiritualité ,  
Semblablement la temporalité ,  
Son art estoit son bien spirituel ,  
Et voz biens-faictz estoient son temporel.

Or m'a laissé son spirituel bien ,  
Du temporel jamais n'en auray rien ,  
S'il ne vous plaist le commander en forte ,  
Qu'obeissance ( à mon proffit ) en forte.



# PROLOGUE

*De Jean Marot de Caën, à la  
Royne Anne.*



**L'**EXPERIENCE certaine de pardurable renommée, laquelle par les frequentables records de vertueux & memorables actes dont refulcist & magnifie les humains du hault don d'immortalité, les faisans vivre de vie seconde après leur temporel trepas, a provoqué, Royne incomparable, deux fois divinement sacrée Anne Duchesse de Bretagne, le foible sens de moy, le très-humble de voz subjectz ou serviteurs à rediger en tel quel mon rural & maternel langaige, deux très-haulx, très-promptz & quasi inestimables conquestz obtenez premierement par l'assentement de l'immense & indivisible éternité. Après par la providence, personnelle conduicte, heureuse felicité & magnagnime hardiesse du vostre très-chretien, très-invincible justicier & belliqueux Espoux, la description desquelz la premiere est non enrichie ne decorée de Rhetoricalle sentence, ou faconde oratoire: mais remplie de squalide & barbare  
A 4 squa-



## 8 PROLOGUE DE J. MAROT.

*squabrosité, contenant neantmoins sans en rien trespasser les mets de victorieuse verité, les causes motives, les très diligentes militaires conduictes, & les debellatoires effectz de la sienne (& doncques vostre) très glorieuse & très-triumphante Victoire de Genes, lequel œuvre indigne, toutesfois vostre grace liberale & suppliante à toute imbecillité & lourde rudesse, a desja daigné recepvoir comme chose de valuë, voyre & l'oyr; & commander estre posé dedans le receptacle ou gazophile de voz aultres livres. N'est doncques de merveille, ma plus que très-crainte & très redoubtée Dame & Maistresse (se dire j'ose) si vostre incredible humanité a donné hardiment à l'ignorance de moy Jean Marot vostre humble Poëte & Escrivain d'ourdir & triste selon mon stile inferieur & bas, l'autre & second conquest composé, non d'éloquente structure, toutesfois de vraye historialle & non fabuleuse narrative, car a ce par vostre très bening commandement, j'ay presentialement assisté puis le depart du Roy jusques à son heureux & très-desiré retour. Plaise vous doncques par l'effet de vostre très-louable mansuetude accoustumée ne rejeter par raisonnable refus, les quotidiens labours de mon inscience, desquelz combien que ne puissiez recueillir grant sentence ou moral enseignement, toutesfois y pourrez veoir (comme à l'œil) s'il vous plaist les raisonnables emprinses, les très-sommaires pourvoyances, les très-magnanimes executions, les hurtz & combatz, les prinses & conquestes de vostre très-aymé, très-famé & très-victorieux Mary, auquel & à vous la sublimité deïfique, doint vie très-longue & très-prospere, & après fruition de l'éternelle & perpetuelle gloire.*



LE  
VOYAGE  
DE  
GENES.



LORS que Mars veit affoiblir ses  
armes,  
Paix avoir lieu, cesser bruitz &  
vacarmes,  
Harnois mis jus, ses estandars  
ployez,

Et ses vassaulx n'estre plus employez  
A demolir Villes, Chasteaulx ne murs,  
Hors de l'esper des triumphes futurs,  
Il pourpenfa les façons & manieres,  
De susciter ses Souldars & Banieres:  
Qui ja avoient esté par trop long-temps  
Oultre son veuil sans debatz ou contens.

Ainsi pensant survint de son hault trosne  
Dame Pallas qu'aucuns nomment Bellone,  
Jadis conceuë au cerveau Jupiter,



Luy suadant que sans plus arrester ,  
 Circunvolast les nations Itales ,  
 Qui de tous temps par destinées fatales  
 N'avoient doubté en champs, Villes, ne fors,  
 De Hannibal les assaulx ny efforts ,  
 Du preux Cesar les voyages loingtains ,  
 Ny des François les courages haultains ,  
 Et qu'en ces lieux pourroit jeter ses dars  
 Pour employer ses bellicqueux Souldars.

Mars emflambé aux persuasions  
 De Bellona , sans grans dilations  
 Decreta lors l'Itale regarder ,  
 Pour veoir les lieux ou pourroit suader ,  
 Rebellion mouvant guerre civile ,  
 Qui ne leur fut grandement difficile :  
 Car commençant veoir partialement ,  
 Chascune Itale aperceut promptement ,  
 Fiers Genevoys de leurs conditions ,  
 Sans foy, sans loy , plus qu'aultres nations ;  
 Ausquelz transmiit son grant ambassadeur  
 Peu de sçavoir , pere de toute erreur ,  
 Accompaigné d'abus presumption ,  
 Qui firent tant vers ceste Nation ,  
 Qu'en peu de temps y semerent discorde ,  
 Deschassant paix, nourrice de concorde ,  
 Car ces vilains de faict & geniture ,  
 Sur les gentilz demandoient prelature ,  
 A tout le moins vouloient qu'ilz n'eussent point  
 De liberté devant eulx ung seul point.  
 Voyla comment pour injuste querelle ,  
 En leur Cité misrent guerre mortelle ,  
 Comme chevaux sans brides , & sans renes ,  
 Couroient vilains par la Cité de Genes ,  
 Qui les veoit les jugeoit, veu leurs gestes ,  
 Beste sans teste, ou beste à plusieurs testes ,  
 Pople crians , pillerent & tuerent

Nobles aucuns qu'en chemin rencontrerent ,  
 Parquoy conclud toute la gentillesse  
 S'en plaindre au Roy , comme au chef de no-  
 blesse.

N'esse pas donc une chose terrible ,  
 Veoir ceste gent de mal incorrigible ,  
 Avoir vescu en paix & sans souffrance ,  
 Par si long-temps, soubz le sceptre de France,  
 Que nulz vivans, de Royaulme ou Empire,  
 Ne leur osoient riens demander ne dire ,  
 Et maintenant entr'eulx mesmes se battre ,  
 Voyans n'avoir à qui plus se combattre?  
 Comme j'ay dit les nobles decreterent  
 Venir au Roy , auquel ilz reciterent  
 Les grans excès , l'infamye & l'opresse  
 Que les vilains avoient faict à noblesse ,  
 Luy remonstrant qu'estoit patron & maistre  
 De vray noblesse , & par ce il devoit estre  
 Son Achilles & total deffenseur ,  
 Ainsi que frere estre doit pour la seur ;  
 Et d'autre part veu qu'estoit leur Seigneur  
 Devoit venger leur honte & deshonneur ,  
 Luy suppliant qui luy pleust de ce faire ,  
 Et de pourvoir à leur piteux affaire.

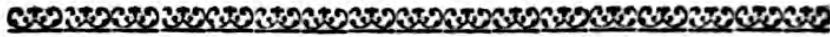
Adonc le Roy oyant leur altercas  
 Leur respondit , j'entens bien vostre cas ,  
 Vous estes telz , & telz avez estes  
 Que voz maux sont assez manifestez ,  
 Vous me nommez vostre seigneur & maistre :  
 Et toutesfois subject ne voulez estre ,  
 C'est declare que vous estes bien folz ,  
 De vous donner , & vouloir estre à vous ;  
 De bon conseil Loys unziesme usa ,  
 Quant vous donnans à luy vous refusa ,  
 Bien preveoyt qu'il faict mal avoir charge  
 D'enfans mutins qui ne craignent la verge :

Mais nonobstant puis que je vous ay prins  
 De lascheté, je ne feray reprins,  
 Car je feray congnoistre aux habitans  
 De la Cité que dix foys à cent ans  
 N'eurent seigneur qui eut force & puissance  
 Pour les pugnir, comme ung seul Roy de  
 France.

Adoncques Mars voyant guerre & rancune  
 Estre sur champs, commanda à Neptune  
 Ses brigandins & carraques armer;  
 A Eolus de perturber la mer  
 Par ventz marins soufflans undes & vagues;  
 Au dieu Vulcan forger voulges & dagues  
 Et appeller tous ses archiers lucains;  
 Au vieil Cacus vrai moule des vilains,  
 Larron de Beutz, faillir de ses cavernes,  
 Accompañné des déesses infernes,  
 Dame Clotho, Lachetis, Atropos,  
 Qui tous humains meurdrirent sans repos,  
 De congreger les Centaures qui feirent  
 Guerre à Saturne & qui le desconfirent,  
 Affin que paix en fust aux divins estres  
 Pour mieulx regir les regions terrestres.

En ce conflit Genes ja congnoissante,  
 Quel e Dieu Mars par fureur ravissante,  
 Avoit esmeu les nations Gallicques,  
 Par tel effort que voulges, dars, & picques,  
 Artillerie, & tous bastons de guerre  
 Avoient chargé pour la mettre par terre,  
 Print à penser nonobstant sa richesse,  
 Force & faveur; lors regarda Noblesse,  
 Puis Marchandise, & le peuple ses filz,  
 Tous mutinez & en guerre confiz,  
 Qui ja avoient en leurs cueurs & entrailles  
 Semé discordz & civiles batailles,  
 Et les cuydant de motz arraisonner

Tel bruyt fourdit qu'on n'eust ouy tonner,  
 Car chascun d'eulx y vouloit la main mettre,  
 Pour le regir foy difant estre maistre,  
 Mais leur debat appaisé & leur bruit,  
 Print à parler, difant ce qui s'enfuyt.



*Comment Genes parle à Marchandise  
 & au Peuple, principalement à  
 Noblesse.*

**L** Es miens enfans, qui dedans ma closture  
 Avez esté conçez & elevez,  
 Les ungs extraictz de Noble geniture,  
 Les autres non, neantmoins par nature,  
 D'Eve & d'Adam tous origine avez,  
 Dont m'est advis que par raison devez  
 Vous entr'aymer d'une amour fraternele,  
 Guerre entre amis trop plus qu'aultre est mor-  
 telle.

Je dis cecy pour ce que toy Noblesse,  
 As maltraicté ton frere Marchandise,  
 Lequel voyant que luy faisoie oppresse,  
 Comme le ver, quant on le foule ou blesse,  
 C'est revengé en usant de main mise,  
 Dont toy voyant ta grant fierté soubmise  
 As prins recours soubz le sceptre de France;  
 L'ombre du fort donne au foible assurance.

Au Roy te plaintz luy donnant à entendre  
 Ce qu'il te plaist, nul ne te contredict,  
 Le provoquant vengeance de moy prendre;  
 Mais si le vray luy eusses faict comprendre,  
 A ta parole eust mis peu de credit,

Ce nonobstant mettant foy à ton dit,  
 Passe les montz pour gaster ma Province;  
 Faulx rapporteurs ne doit aymer ung Prince.

Tu quiers mon mal, & valoir n'en peulx  
 mieulx

Dont par raison comparoir je te vueil  
 Au malheureux & meschant envieux,  
 Qui est content de perdre l'ung des yeulx,  
 Affin qu'aultruy perde l'ung & l'autre œil.  
 Or es tu tel, car d'avoir peine & dueil,  
 Tu es content pour me voir en misere,  
 D'enfant mauvais tousjours dolente mere.

Tu te dys noble & faitz œuvre vilaine,  
 Qu'il soit ainsi, veulx-tu tour plus rustique  
 Que conspirer aux siens mortelle hayne?  
 Tout gentil cueur, se dit la loy humaine,  
 Pour son pays doit charger lance & picque.  
 Nobles Romains pour la chose publique,  
 Corps biens, & vie exposoient en dangier;  
 Jamais Buzart ne fist tour d'esparvier.

Pour te monstrier dont vint ta gentillesse,  
 Premier en fut Marchandise racine,  
 Qui tant forgea qu'elle engendra richesse,  
 Et de richesse il survint ta Noblesse,  
 Car de vertu ne print onc' origine;  
 Ung chascun jour tu le montres par signe;  
 Quant d'achapter, & de vendre tu œuvres;  
 Nobles font veuz aux vertueuses œuvres.

Regarde moy si les nobles de France  
 Font marchandise en secret ou publicque,  
 Certes nenny, ains toute leur plaifance  
 Est à vertu, à science, & vaillance,  
 Ainsi qu'enfans de Noblesse auctentique;  
 Mais toy, ton sens & toute ta praticque  
 Est marchander à mesure & à poix;  
 L'oyseau tousjours retourne au chant du boys.

L'AN-





*L'Auteur en Rondeau.*

**D**isant ces motz sa face colorée ,  
 Print à blesmir , & lors toute esplorée  
 Cuyda pasmer , car le cueur luy faillit ,  
 Et n'eust esté que le Peuple faillit  
 Et Marchandise , elle feust expirée :

Mais les voyant ung peu fut asseurée ,  
 Ce neantmoins tant estoit empirée  
 Qu'el' se laissa tumber dessus ung liêt

Disant ces motz :

Celle je suis povre Dame esgarée ,  
 Dont la mort est par les siens conspirée  
 Sans avoir faiët aucun crisme ou deliët.  
 Lors derechef la face luy paillit  
 Criant vers eulx comme desesperée

Disant ces motz.





# G E N E S.

**O** Marchandise , & vous Peuple mes filz ,  
 Aufquelz de riens jamais je ne meffiz ,  
 Pensez vous point en mon piteux affaire ?  
 Voulez vous veoir , moy qui jadis vous feiz  
 Tant opulens en richesse confictz ,  
 Devant voz yeulx mettre jus & deffaire ?  
 Voicy le Roy qui nul jour ne differe  
 Venir vers nous pour nostre orgueil abbatre ,  
 Si vous supply pensons de le combatre ,  
 Là force avons si la voulons estandre.  
 Puis sur noz lieux l'ung de nous en vault quatre ,  
 L'on doit mourir pour son pays deffendre .

Reprenez donc voz forces & couraiges ,  
 Et ne craignez des François les oultraiges ,  
 Non plus qu'ont faiçt voz vertueux ancestres ,  
 Qui firent tant par leurs haulx vasselaiges ,  
 Que mille corps restent cy pour hostaiges ,  
 Dont remplis sont noz monumens & estre :  
 Or estes vous fors , puissans , & adextres ,  
 Autant ou plus ; parquoy je presuppõe  
 Que François n'ont pas empris peu de chose ;  
 Car mal prent on cerf de chasse esbatu ,  
 Puis tel propose ung cas dont Dieu dispose ;  
 Et bien souvent qui menasse est batu .

De France icy la voye est difficile ,  
 Le chemin long , puis devant telle ville  
 Comme je suis , le hardy est paoureux ,

Et



Et qui plus est, j'ay des hommes cent mille,  
 Fors & puissans, ayans trestous le stile  
 D'armes porter, & de l'argent pour eulx.  
 Si forte suis, que les plus vertueux  
 Voyans ma force, en ung commun proverbe  
 Nommée m'ont Cité fiere & superbe.  
 Ne craignez donc le Roy ne tout son train,  
 Car aucuns ont souvent batu la gerbe,  
 Qui n'en ont pas pourtant receu le grain,  
 Munie suis d'Alpes, rocz, & montaignes,  
 Où Roys & Ducz ont planté leurs Enseignes,  
 Qui plus y ont prins de honte que gloire,  
 Les fiers Romains & nations Espaignes,  
 Sçavent au vray, mesmes les Allemaignes,  
 Que dessus moy jamais n'eurent victoire.  
 Et qu'il soit vray encor' gist en memoire  
 Que mes palais & maisons sont si fortes,  
 Que franchement j'ay ouvertes mes portes,  
 A vingt mil homps, avec leurs Capitaines,  
 Tel dit je y voys, qui n'y est pas encores;  
 On ne prend point de telz chatz sans mitaines.

Prenez donc cueur, pensez de vous armer:  
 Et faiçtes tant qu'on me puisse nommer  
 Ville imprenable & durable à tousjours,  
 Reconnoissant que Royne de la mer  
 Suis & seray, & que je puis armer  
 Cent gros vaisseaulx & les faire en cent jours  
 Mais davantage pour ung soudain secours,  
 J'ay brigandintz, galiotz & carracques,  
 Que sur la mer tiens en ordre & en parques;  
 Laissez venir donc France & sa route,  
 Car tel me cuyde avoir gaigné à Pasques,  
 Qui ne m'aura pas à la Pentecouste.

Et par ainsi ma force est invincible,  
 Et mes tresors si grans qu'il est possible,  
 Mais qui plus est j'ay faveur & amys

Qui

Qui m'ont juré que s'aucun m'est nuyfible  
 Ilz luy donront ung efchec si terrible  
 Que prou fera si du mâst est demys,  
 Qu'il soit ainfi, le Pape m'a promys  
 De soustenir son pays & naissance,  
 A l'Empereur j'ay parfaicte aliance,  
 Et de Venize entendz bien la teneur,  
 Voyla comment j'ay pour vostre assurance:  
 Richeffe, force, armes, port & faveur.



## L' A U T H E U R.

**C**Es motz finiz de ce peuple & commun,  
 Dont la y eut mil aussi bien comme ung,  
 Entendu fut de vieulx & jeunes voix,  
 Difant ainfi, tes enfans Genevoys  
 Sont ja tous prestz, pourtant ne doubtte Genes,  
 Car prompt secours auras de vieulx & jeunes,  
 N'y a celluy qui ne viegne se offrir.  
 Pour te garder jusqu'a la mort souffrir,  
 Nostre mere es & nous tes enfans sommes  
 Prestz de porter de la guerre les sommes,  
 Ainfi qu'ont fait noz vertueux ancestres  
 Bien meritans porter en leurs ans sceptres:  
 Et nous voulans de gloire avoir noz pars,  
 Deliberons si bien garder noz parcs  
 Contre François, que ja pour leurs effors  
 Ne craigneront noz bastillons & fors,  
 Mais si très bien nous nous esvertuerons,  
 Que devant toy noz aduers tuerons,  
 Et lors diras que nous verras vainqueurs,  
 Les miens enfans n'ont lasches ne vains cueurs.



*Mutinations des Genevoys avec la Prinse  
du Chastellat.*

**A**près ces motz plains d'amere liqueur  
 Raïson les fuit, raïge les prent au cueur ;  
 Jettent en l'air pertuyfanes & dars,  
 Aux armes vont desployant leurs estandars,  
 Mettent au vent gouffanons, & banieres;  
 Povres souldars sortent de leurs tesnieres,  
 Courans par tout comme demoniacles,  
 Gastans maisons des Nobles, & pinacles;  
 Lors eussiez veu contre murs & palis,  
 Aufquelz estoient peinctes les fleurs de lis,  
 Lascher leurs traictz; les uns les desfrompoient,  
 Les autres fange à l'encontre gettoient,  
 En tel façon qu'il n'en demoura nulle  
 Qui feust entiere ou n'eust quelque maculle.  
 Durant ce bruit ceste turbe maligne  
 Va conspirer d'aler mettre en ruyne  
 Le Chastellat & de boutter à mort  
 Tous les François qui lors gardoient le Fort,  
 Lesquelz sachans la place estre non forte,  
 Et d'autre part voyans ceste cohorte  
 Plus animez à faire leur emprinse  
 Que Juifz à faire en Jesuchrist leur prinse,  
 Ont propose de leur rendre la place,  
 En leur faisant de leurs biens, & corps grace,  
 Mais tout ainfi qu'ilz cuyderent parler  
 D'appointement, vous eussiez veu par l'air,  
 Flesches & traictz, lances & pertuyfanes,  
 Avec grant bruit sortant de leurs organes,  
 En

En criant peuple *a carne, amasse, amasse.*  
 Adonc François nonobstant leur menace  
 Si vaillement feirent à leur approche  
 Que impossible est leur en donner reproche;  
 Mais comme dit le proverbe commun,  
 Dix ouvriers font en tout œuvre plus que ung;  
 Vingt & cinq mille estoient de Genevoys,  
 Contre troys femmes, & dix-huit François.  
 Parquoy après plusieurs assaulx donnez  
 Tous ses vilains ainsi que forcenez  
 Rompent les murs, tant qu'en la place en-  
     trerent  
 Mettant à mort tous ceulx qu'ilz y trouve-  
     rent,  
 Non seulement les hommes, mais les femmes,  
 Dont à jamais font reputez infames,  
 Car faulver fault quatre choses en guerre,  
 Prestre, Herault, Paige, & féminin genre:  
 Non assouviz des corps gifans en vers  
 Comme tyrans de nature pervers,  
 Leurs cueurs mangent, en prenant nourriture,  
 De ce qu'au vers devoit estre pasture,  
 Et autres cas que je n'ose descrire,  
 Car mieulx en vault le taire que le dire.



---

## R O N D E A U.

**A** Ce propos soit en ville ou chasteau ,  
 Nul s'il ne veult estre tenu pour veau,  
 Trop ne te fye à mercy de commune;  
 Car s'ainfi est qu'il ait pour eulx fortune ,  
 La mort d'aucun leur est moins qu'un naveau,  
 Ilz prometttront & feront du beau beau,  
 Mais s'ilz vous ont, la grace du cordeau  
 Vous aurez d'eulx, n'en faictes doubte aucune

A ce propos.

Tous Genevoys mourront en ceste peau,  
 Qu'à tous propos feront ferment nouveau  
 Sans varier, n'en plus que fait la lune.  
 Ilz ayment Dieu, j'entendz après pecune,  
 Voyla pourquoy j'ay basti ce rondeau

A ce propos.

---

**A** Près ce fait plain d'inhumanité  
 Ce vilain peuple avec grant cruaulté  
 A nos François les chemises despouillent,  
 Plaines de sang, dedans lequel ilz mouillent  
 Linge & mouchouers que tous rouges pendi-  
 rent

A plusieurs boutz de lances qu'en hault misrent,  
 Pour esmouvoir ceulx qui gardoient la place  
 De saint François, à se mettre en leur grace;  
 Les-



Lesquelz au lieu de doubter leur puissance  
 Ont entrepris faire telle vengeance,  
 Sur leur cité, maisons, possessoire  
 Qu'il en seroit éternelle memoire;  
 Et pour bouter à execution  
 Leur bon vouloir, sans grant dilation  
 Tirent canons, faulcons, & couleuvrines,  
 Traictz, & bouletz, mortiers & serpentines,  
 En tel façon qu'en ce bruit & tonnerre  
 Vous eussiez veu tours & maisons par terre:  
 Ce nonobstant vilains tant cheminerent  
 Vers saint François, que là droit affusterent  
 Gros serpentins & aultre artillerie,  
 Laquelle feist cruelle baterie.  
 Lors eussiez veu Genevoys approcher,  
 Et les François dessus eulx descocher  
 Bastons à feu, arbalestes & arcs  
 Mettans à mort ses Genevoys souldars;  
 Ce nonobstant jusqu'aux rampars marcherent  
 Dont les François quelque peu s'estonnerent,  
 Quant pour le Roy Alabre capitaine  
 De saint François, mist telle force & peine  
 Avec ses gens, qui tant s'esvertuerent  
 Que vers la fin Genevoys reculerent.

**D**E jour & nuyt ce peuple & vilenaille  
 Si très-souvent leur livroient la bataille,  
 Que des François les gens diminuoient,  
 Mais pour ung d'eulx est à croire sans faille  
 Qu'ils tuoient tant de ceste cocquinaille,  
 Que champs, fossez, & maisons en puoient;  
 Ce neantmoins tousjours en recouvroient,  
 Qui aux François estoit inrecouvrable;  
 Jusqu'au rampars main-à-main guerroyable  
 Faisoient brandir lances & javelines,  
 Lors dire on peut Genes estre semblable



A Rome jadis en guerres intestines.

Lors cognoissans que par artillerie,  
Ce nonobstant la grande batterie  
De leur lezarde, & le beuffle de Pize,  
Ilz ne pouvoient usurper seigneurie  
Sur les François vindrent par tricherie  
Pensans pour vray qu'ilz l'auroient par tel guise;  
Lors chascun a pic ou palle en main mise,  
Cavent soubz terre, on ne vit onc tel myne,  
Mais une femme aux François feist le signe  
Qu'ils fouyffoient, pour la place destruyre.  
François adonc feirent leur contremine,  
Où Dieu veult bien le diable ne peut nuyre.

Cuydans bouter leur entreprise à chef,  
Par ceste myne ilz vindrent derechef  
Donner assaulx, & plusieurs chaulx alarmes,  
Mais le seigneur du Las pour le Roy chef  
Du Chastellet, leur feist ung tel meschef,  
Qu'a coup de traict renversoit les plus fermes.  
Une aultre bende à voulges & guyfarmes,  
Venoient soubz terre, en myne & trahison,  
Mais eulx venuz à la contrepoyson  
Que les François ja leur avoient brassée,  
Ilz mangerent lors la propre venoyson,  
Que pour aultruy sans chiens avoient chassée.

Adonc voyans que par force ou fallace  
N'avoient povoir de gagner celle place,  
Comme lassez pour leur dernier effort  
Sans regarder d'honesteté la grace,  
Feirent rouleaux plains d'injure & menace  
Qu'à tout leur traictz jettoient dedans leur fort,  
Qui aux François donna grant reconfort,  
Bien congnoissant que par droicte nature  
Les foibles gens se vengent par injure.  
Lors prennent cueur, tirent de tel puissance  
Qu'il n'arrestoit maison ne couverture,

En

En attendant le Messias de France.

Le peuple gras congnoissant la commune  
Fiere de cuer & leur estre importune,  
Par le deffault du glaive de justice,  
Craignans aussi que faulte de pecune  
Les feist piller par un decours de lune,  
Feirent ung Duc pour maintenir police,  
Et pour accroistre & rengreger leur vice,  
Envers le Roy leur souverain seigneur,  
D'ung vilain font leur Duc & gouverneur,  
Bon taincturier tant en lange qu'en linge;  
Sur chef vilain fut mis chapeau d'honneur,  
Fard est perdu dessus myne de cinge.

Le Roy voyant la grant crime & forfait  
Que Genevoys envers luy avoient fait,  
Eulx parjurans & desrompans leur foy,  
Et aussi comme ilz avoient prins de fait  
Le Chastellat, & tous ses gens deffait;  
Passé les montz pour venger ce desroy,  
Plus promptement que jamais ne fist Roy;  
Car onc en lieu il ne fist residence  
Que dedans Ast, mais feist tel diligence  
Qu'ung moys après il leur donna l'assault,  
Comme sachant par vraye experience  
Que battre fer convient tant qu'il est chault.

Pieces à feu, serpentines, canons,  
Et aultres mainctz dont je ne sçay les noms,  
Bouletz massifz, manteaulx, barilz de pouldre,  
Par canoniers, charretiers & pions,  
De nuit & jour traversent rocz & mons,  
Tel bruit menans qu'il sembloit estre fouldre.  
Adventuriers qui ne voudroient riens touldre,  
Non plus que loups, à desployée enseigne,  
Marchent avant, courent par la montaigne,  
Cherchans à faire ung exploit de main mise.  
Si Genevoys ont avecques eux gaigne,

Ilz

J E A N M A R O T.

Ilz ne perdront jamais à marchandise.

Ainsi le Roy avecques tout son bernaige,  
Et des plus grans de son royal lignaige,  
Passe les mons sans sejourner un jour,  
Vint jusqu'en Ast le sien propre heritaige,  
Où il voulut comme prudent & faige,  
Avec son train prendre un peu de sejour;  
Huit jours après ce remist au labour,  
Monte à cheval, lors se part le charroy;  
Preux chevaliers se mectent en arroy,  
La garde est preste en moins de dire *amen*.  
Et ce jour vint faire entrée de Roy,  
Dedans la ville & lieu de Felicen.

Le jour d'après vint en Alexandrie,  
Où au devant sortit la seigneurie,  
Tant clers que laiz en moult belle ordonnance,  
Dames portoyent drap d'or orfaverie,  
De leurs beutez c'estoit toute faerie;  
Trop facheux fut qui n'y prenoit plaifance,  
Jeunes enfans par ruës cryoient France,  
Chascun portans fleurs de Lis ou Ermines;  
Quatre bourgeois des plus nobles & dignes  
Sur luy portoyent tente d'or très-exquise,  
Le conduysant rendre graces divines,  
Jusques au Dosme estant la grant Eglise.

Le lendemain s'arma de toutes armes,  
Lors me sembla Cesar & ses gensdarmes,  
Partant de Rome en grant celerité:  
Après marchoit Bourbon qui tenoit termes  
D'un Scipion, quant va donner alarmes  
Contre Hannibal en sa prosperité.  
Jeune Vendosme estoit tel en fierté,  
Comme Jason la toison conquerant.  
Calabre lors gloire & bruit desirant,  
Suyvoit après semblant par conjectures  
Preux Lancelot le chevalier errant

Par les forestz, cherchant ses adventures.

Lors le seigneur de Nevres fault en place,  
Tant triumpphant & de si bonne grace,  
Que Troilus sembloit en contenance.  
Soubdain après en merveilleuse audace,  
Le puissant Duc de Ferrare desplace,  
Fier & pompeux & de grande apparence,  
Et me souvint à veoir sa remembrance,  
Du grand Pompée aux Romains Empereur,  
De Mont Ferrat le Marquis & Seigneur,  
Suyvoit ce train fier comme ung Hercules,  
Mantouë semble Hector en sa fureur,  
Quant par les rangs va chercher Achilles.

Alors si bien donnent des esperons,  
Au bruyt & son des trompes & clerons,  
Qu'on ne vit onc de si grandes ruades;  
Nobles montez comme bons champions,  
Armez bardez aussi fiers que lyons,  
A qui mieux mieux font grans saulx & pennades.

Auprès du Roy marchoient toutes les gardes  
Garniz de traictz accoustrez de bons arcs,  
Françoys adonq' desployent leurs estandars,  
Alexandrins voyans ce consistoire,  
Haulsent l'espaule à mode de Lombars,  
Doubtans qu'on eust dessus Genes victoire,  
En cest honneur le Roy part de la ville  
d'Alexandrie en chevauchant six mille,  
Ses gens en ordre, en bataille acoustrée,  
Lors le harnoys ne luy fut difficile,  
Car tout armé en pompe très-gentile,  
Vint jusqu'au Boch où il fist son entrée:  
Le lendemain au long de la contrée,  
Tabours, clerons & trompettes sonnèrent,  
Preennent les champs, si fierement marcherent,

Que

J E A N M A R O T. 27

Que de les veoir tout homme estoit ravy,  
Et pour ce jour disnerent & couchèrent  
En un chasteau qui se nomme Gany.

Le jour d'après vers le Soleil levant,  
Le Roy se part ses gens tirent avant,  
Prennent harnois, jusqu'au Borg arriverent;  
Ce propre jour François estoient devant  
Le Bastillon, leurs enseignes au vent,  
Qui rocz & montz comme lyons ramperent;  
Noz Allemans quelque petit doubterent,  
Voyans ce roch quasi inaccessible;  
François voyans qu'il n'est riens impossible  
A cueurs vaillans, vindrent jusqu'aux rampars  
D'une maison, ou bataille terrible  
Y eut alors de toutes les deux pars.

Noz Albanoyz à leurs legiers chevaulx,  
Par celluy mont couroient comme chevreaulx,  
Qui chascun coup leur donnoient des alarmes;  
Genevoys font en tirant plusieurs maux,  
Par telle façon, que dessus les carreaux  
Ont renversé plusieurs de noz gendarmes;  
François voyans qu'on leur tenoit telz termes,  
Donnent dedans d'une si bonne sorte,  
Que non obstant que la maison feust forte,  
Marchent avant, & si vaillamment feirent,  
Que Genevoys les voyans à leur porte,  
S'en vont fuyans, François les poursuivirent.

En ceste fuytte eussiez veu ces villains,  
Aller du pied comme bisches & dains,  
Chassez des chiens, en forestz ou en parcs;  
D'aller après François ne furent vains,  
Mais envers eulx les Suisses sont humains,  
Tout ainsi comme aux poules les regnars:  
Et pour monstrier qu'ilz n'estoient point bas  
stards

François leur feirent leur part honnestement,



Lesquelz voyans ce bon commencement,  
 Suz leurs tabours doublent à carrillon,  
 Montent le roch si vertueusement,  
 Qu'ont estonné tous ceulx du Bastillon.

Lors eussiez veu gentilz aventuriers,  
 Bons credeurs, dangereux usuriers,  
 Aussi rassis qu'est le sablon en Loyre,  
 Monter, ramper, courir comme levriers;  
 Impossible est que j'en creusse le tiers,  
 Mais je l'ay veu, parquoy je le doibs croire;  
 Et si Romains pour leurs faictz ont eu gloire,  
 François trop mieulx ce jour l'ont desservy,  
 Car jamais Roy ne fut si bien servy;  
 Et qu'ainsi soit il est tout veritable,  
 Qu'en moins d'ung jour ont prins & asservy  
 Le Bastillon qu'on disoit imprenable.

Ainsi vilains la place abandonnerent,  
 Noz gens après qui battant les menerent  
 A dix pas près de leur porte & muraille;  
 Navrent les ungs & les aulcuns tuerent,  
 Les autres prins lyerent & baguerent,  
 On ne vit onc si cruelle bataille;  
 Les autres après frappans d'estoc & taille,  
 Au Bastillon planterent leur enseigne:  
 Alors ung bruit y eut par la montaigne  
 Car ung chascun commença crier France,  
 D'ouyr ce cry tout Genevoys se faigne,  
 Menant grant dueil & grieve desplaisance.

De tout ce cas le Roy bien adverty,  
 Avec son train de bourg s'en est party,  
 Marchant en ordre aux champs moult fierement;  
 Tous ceulx du champ chacun bien afforty,  
 De picque ou lance au devant est forty,  
 L'on ne vit onc pomper si plaisamment.  
 Monsieur le Grand Maistre premierement,  
 Advant marcha avec les ordonnances,



Les Albanoyz avec demyes lances,  
 Bruyre faisoient leurs pannonceaulx au vent :  
 Adventuriers sans courir au devant,  
 En se regeant tous se misrent en ordre,  
 On vit marcher Suyffes en avant,  
 Si fierement qu'il n'y eut que remordre.

Touchant la pompe & ruades & faulx,  
 Que feirent lors chevaliers & vassaulx,  
 Bien croyre on peut que chascun feist debvoir ;  
 Pouldres volloyent de courfes de chevaulx,  
 Drap d'or bransloit à pieces & lambeaulx,  
 Devant le Roy chascun veult bruyt avoir ;  
 Mais dessus tous qu'il fist beau veoir  
 Le Roy armé, acompagné des Princes,  
 Tant des François que des aultres Provinces  
 Faire bondir en l'air leur escuyrie,  
 Portans sur eulx monstrant qu'ilz n'estoient  
 minces

Pierres, drap d'or, & riche orfaverie.

En cestuy bruyt fifres, tabours sonnoient,  
 Trompes, clerons & chevaulx hanissoient,  
 L'artillerie au champ sembloit tonnerre,  
 Les grosses naux de Pregent respondoient,  
 Ceulx du chasteau si lourdement tiroient,  
 Qu'il n'estoit tour qui ne venfist par terre :  
 Lors Genevoys doubans que ce quaterre  
 Tumbait sur eulx, tindrent leur confistoire ;  
 Le Duc voyant ce piteux accessoire,  
 Et que desja contre luy murmuroient,  
 Les asseura ce jour avoir victoire  
 Du Bastillon que les François tenoient.

Le pouvre Duc qui mieulx se congnoissoit  
 En ung drap tainct d'escarlade ou garance,  
 Qu'en fait de guerre, ainsi comme il pensoit,  
 Cuydoit chevir, mais pas il n'avisoit  
 Que des chetifz trop vaine est l'esperance ;

Ce nonobstant mist aux champs sa puissance,  
 Fist desployer estandars & banieres,  
 En demonstrent par contenance fieres,  
 Que des François l'ost seroit desconfit.  
 Je ne veuil pas blasonner ses manieres,  
 Mais je dictz bien qu'auprès de ses chauldieres,  
 Il eust acquis plus d'honneur & prouffit.

Le propre jour le Roy en son champ vint,  
 Et se logea dedans ung monastere,  
 Cuydant soupper ung alerme survint.  
 De Genevoys, lever il leur convint;  
 C'estoit le Duc qui jouoit son mistere,  
 Le Roy s'arma, chascun se delibere,  
 Les Allemans leur bataille acoustrerent,  
 Les Chevaliers près du Roy se tirerent,  
 Adventuriers à bandes & cohortes,  
 Montent le roch dessus lequel trouverent  
 Leurs ennemys que de rechef menerent,  
 Tuant, navrant, jusques dedans leurs portes.

Alors ce Duc craintif, chetif, poureux,  
 Voyant fortune envers luy s'anymmer,  
 Après plusieurs plainctz & crys doloireux,  
 Delibera puis que tant malheureux  
 Estoit sur terre, aller dessus la mer.  
 Lors me souvint & l'allay estimer  
 Pompée après sa tourbe desconfite  
 De par Cesar, s'en fuyant en Egypte,  
 Où sur la mer eut la teste couppee;  
 Ne plus ne moins cestuy pour son merite,  
 Fut decollé, nonobstant je m'acquitte,  
 Disant qu'il n'est comparé à Pompée.

Les Genevoys voyans que la fortune  
 N'estoit pour eulx, tindrent leur consistoire,  
 Conclurent tous marchandise & commune,  
 Que de deux pars il falloit prendre l'une,  
 Estre deffaictz ou obtenir victoire.

Or sçavoient ilz par raison peremptoire,  
 Qu'ilz s'abusoient de la victoire attendre,  
 Cecy voyans chacun va condescendre,  
 Que trop mieulx vault la vie que la corde,  
 Qui cause fut qui les fist au Roy rendre,  
 Luy suppliant par sa pitié estendre,  
 Sur leur meffaiçt grace & misericorde.

Le Roy sçachant par antique doctrine,  
 Que Dieu ne veult point la mort du pecheur,  
 Ains veult qu'il vive affin qu'à bien s'encline,  
 Les reçeut lors par telle façon & signe,  
 Qu'ilz se rendoient soubz sa grace & faveur,  
 Et pour monstrier leur extreme douleur,  
 Ensemble tous de drap noir s'abilloyent,  
 N'aulture couleur dessus eux ne portoyent:  
 Car entre eulx fut conclud & ordonné,  
 Que icelluy dueil jamais ne laisseroient,  
 Tant que le mal que commis ilz avoient,  
 Leur fust du Roy remis & pardonné.

Adonq' le Roy en prompte diligence,  
 Gardes & gens, dedans Genes transmist,  
 Qui feirent lors barrieres de deffense,  
 En tel façon que nul sans leur licence,  
 Dedans icelle en ce temps pied ne mist;  
 Pour ces raisons le voulut & permist,  
 Saichant pour vray que si dedans la ville  
 Sens gens entroyent, il seroit difficile  
 La preserver de ruyne ou pillage.  
 O Roy piteux! par ta clemence utile,  
 Ceulx qui t'ont fait trahisons & maulx mille,  
 Tu gardes or' de honte & de dommaige.

Le lendemain devers Genes s'adresse,  
 Armé à blanc en triumphe & honneur,  
 Qui lors eust veu de France la noblesse,  
 Bien eust il dit qu'oncques telle richesse  
 Veüe ne fut devant Roy ne Seigneur;

Éstant armé ainsi que conquereur,  
 Avecques part de sa gent & puissance,  
 A Genes entre en moult belle ordonnance,  
 Acompagné de Princes de valeur:  
 Mais dessus tout c'estoit une plaifance  
 De veoir le peuple aux ruës crier France,  
 Plus (comme croy) par livre que par cueur,

Jusqu'au palais soubz poille d'or exquis,  
 Que quatre chefs de la ville porterent,  
 La teste nuë ainsi que gens conquis  
 Il fut conduit: lors Princes & Marquis  
 Devant le Roy fierement chevaucherent,  
 Cinq Cardinaulx auprès de luy marcherent  
 Jusques au dosme, ou filles & pucelles  
 En habit blanc gracieuses & belles  
 Tenans rameaulx representans concorde,  
 Genoux flexis, leurs cheveux autour d'elles,  
 Incessamment par places & ruelles,  
 Devant le Roy cryoient misericorde.

Après le poille est Monsieur le Grant Maistre,  
 Qui pour le Roy en demonstrant victoire  
 L'espée tient toute nuë en main dextre,  
 Faisant congnoistre à tous que pouvoit meëtre  
 A feu & sang leur ville & possesoire.  
 Le Roy adonc en grant triumphe & gloire,  
 Entre en l'église & rend graces divines:  
 Durant ce temps, trompes, cloches, buffines  
 Menoyent ung bruyt doux & armonieux,  
 Musiciens avecques les orguines,  
 Disoyent mottez & chansons celestines,  
 Au los & nom du très-victorieux.

Le lendemain feist crier par les places,  
 Luy apporter tous les bastons de guerre,  
 Qui lors eust veu ces grandes chichefaces  
 De Genevoys, colorez en leurs faces,  
 Comme larrons que pour pendre on deferre,

C'estoit plaisir, car touchant la desferre,  
 Ne doubtiez pas qu'ilz semblent l'arbaleste  
 Vieille & caducque, à desbender mal preste;  
 Ce monobstant tant les clerks que les laiz,  
 Craignans de perdre avec les biens la teste,  
 Tous leurs harnoys sans faire longue enqueste  
 Furent par eulx apportez au palais.

Eulx despouillez tant d'Escuz que Pavoys,  
 L'on feist sonner du palais la grant cloche;  
 Adonc veissiez accourir Genevoys,  
 Qui ne disoient pour lors, point je n'y voys,  
 Car aultre chose ilz craignoient que reproche.  
 Eulx arrivez le plus noble s'approche  
 Devers le Roy tenant siege Royal.  
 Ce Genevoys parlant en general,  
 Genoux flexis troys fois baïsa la terre,  
 Comme pecheur qui mercy vient requerre,  
 Luy suppliant en termes elegans,  
 Puis qu'il avoit gagné par bonne guerre  
 Genes leur ville, il luy pleust de conquerre  
 Par sa mercy le cueur des habitans.

Adonc le Roy piteux & debonnaire,  
 Faisant pitié preferer à rigueur  
 Leur pardonna, puis après leur fist faire  
 Tous les sermens qu'au cas est necessaire,  
 Et tous hommaiges & foy deuë à seigneur,  
 Puis fist brusler de leurs loix la teneur,  
 En leur donnant parfaicte congnoissance,  
 Qu'à nouveau Prince il faut neufve ordonnance,  
 Bien le monstra, car contre la nature  
 Des taincturiers fist la croix rouge blanche,  
 Qui fut grant cas, car par experience,  
 Rouge ne peult prendre blanche taincture.

Les sermens faictz son cas tout depesché,  
 De Genes part en victoire assouvyé,  
 Desirant veoir de Millan son Duchié;



Sans sejourner a tellement marché,  
 Qu'il arriva jusqu'au près de Pavye.  
 Lors les manans ayans parfaicte envie  
 De veoir leur Prince & souverain seigneur,  
 Vont au devant en triumphe & honneur,  
 Quatre bourgeois en moult belle ordonnance  
 Portent le Poille, adonc grant & mineur,  
 Comme je croy, de couraige & de cueur,  
 Incessamment par quantons cryoient France.

Touchant les vers composez à sa gloire,  
 Jeux, eschaufaulx, banquetz & bonnes cheres  
 Taire me veuil, car il est tout notoire  
 Qu'impossible est qu'ung homme eust la memoire  
 De retenir tant d'œuvres singulieres,  
 Mais bien descripre il me plaist les manieres  
 Et la beauté des Dames souveraines,  
 Qui bien sembloient Déesses très-haultaines,  
 Mais avec ce si bonne grace avoyent,  
 Tant en regards comme gestes humaines.  
 Que bien sembloient secondes Magdalenes,  
 Qui des amans les cueurs mortiffioient.

Cinq jours après le Roy se mect aux champs,  
 Vint à Millan où il fist son entrée,  
 Les Millannoys tant nobles que marchans,  
 Au devant vont en triumphe marchans;  
 L'on ne sçauroit veoir gent mieulx acoustrée,  
 Puis tous armez en bataille rengée,  
 Vindrent cinq cens fiers comme ung Elephant,  
 Armez à blanc près d'un char triumpfant,  
 Qu'ilz conduisoient à cors, clerons & trompes;  
 Adonc n'y eut homme, femme, n'enfant  
 Qui par quantons n'allast France criant,  
 L'on ne vit onc tant de gorres & pompes.

Lors les ouvrouers furent plains & couvers  
 De maincte Dame en beaulté très-exquise.  
 La foyre ay veüe à Lyon & Anvers



Lendit, Gibray & autres lieux divers,  
 Mais onc ne viz si belle marchandise;  
 Chascune estoit en une cheize assise,  
 Levée en hault pour leur corps monstrier mieulx;  
 Mais les aucuns de leur gloire envieux,  
 Disoient que fard les rendoit ainsi belles,  
 Mais quoy qu'ilz dient je croy ainsi maid' dieux  
 Qu'on ne scauroit mieulx repaistre ses yeulx,  
 Qui ne verroit choses celestielles.

Près de la porte y avoit une Histoire,  
 Où y avoit maintz riches personnages,  
 Qui demonstroit de Genes la victoire;  
 D'autres aussi dont laisse le memoire,  
 Craignant que soys prolix en mes langaiges.  
 Le Roy entrant quatre bourgeois moult saiges  
 Sur luy portoyent Poille d'or magnifique.  
 Lors des François l'esprit & l'œil s'aplique  
 A contempler ces Dames tant honnestes,  
 Car comme ay dit il n'y avoit boutique  
 Où il n'y eust quelque Ymage ou Relicque,  
 Que volentiers l'on ne monstroit qu'aux festes.  
 Ceulx du chasteau armez & bien en point,  
 La hache au poing se tindrent à leur porte,  
 L'artillerie adonc ne faillit point,  
 A deschanter ung si hault contrepoint  
 Qu'on n'ouyt onc musique de la sorte,  
 En tel honneur le Roy si se transporte  
 Dedans ce fort, Millannoys retournerent,  
 Ce temps durant les Lices s'acoustrerent,  
 Huit jours après chascun prent le harnoys.  
 Devant le Roy & les dames jouterent,  
 Princes & Ducz qui si bien se porterent,  
 Que impossible est de mieulx faire en tournoys.



## P R O S E.

**L**E Roy estant es triumphes de son Duché de Milan, Genes qui en sa presence avoit soubz son habit de dissimulation porté le peizant, & à la longue intolerable faiz de son dueil, après plusieurs lamentables regretz & doloieuse complainctes, la face de larmes piteusement arrousée, va regarder par grant compassion deux de ses enfans Marchandise & le Peuple : entre lesquelz estoit une femme les tenant par les mains appelée Honte, ayant le chef courbé & enclin, ne jetant son tourve regard fors en terre comme une beste muë : Laquelle si tost que iceulx enfans vouloient à leur dolente & chetive mere donner consolation pour aulcunement aleger sa douleur, retenoit leurs dictz en leur mettant les mains au devant de leur bouche & tellement feist que ne purent parler ne dire aulcune chose consolative à son triste pleur & lamentation. Ce neantmoins assez discrettement va telles parolles proferer.

*La Complainte de Genes.*

**C**OURROUX. caché au cueur d'un person-  
naige

Donne trop plus de douleur & de raige,  
Que soy plaignant descouvrant sa fortune :  
Parquoy je vueil prendre cest advantaige,  
Et deplorer mon malheureux oultraige,  
Predestiné soubz dangereuse lune.

Malheur m'affault & me porte rancune,  
Les elemens me font maux innombrables,  
Mer me soustient guerres inexpugnables,  
Le feu me brusle & chasteaulx & maisons;  
Terre engloutist mes gens mors miserables,  
L'air corrompu me vomist ses poisons.

Dont vient cecy je ne le puis entendre,  
Fors que cil Dieu qui jadis fait descendre  
Luciabel des troines souverains,  
N'ait dessus moy voulu sa main estendre,  
En demonstrent que orgueil est moins que cen-  
dre,

Ne que sablon coulant entre les mains.  
Ce neantmoins Dieu voulant des humains  
La pouvre vie, a voulu que la corde,  
Bien desservie ait eu misericorde,  
En me donnant Roy si misericors,  
Qu'au lieu de mort m'ait octroyé concorde,  
Au lieu de guerre amyables accords.

La corde au coul le glaive sus la gorge,  
Petite autant que ung grain de mil ou d'orge,  
Je me rendy sans composition;  
Alors congneuz juste comme l'orloge,

Que sainct Denys avoit vaincu sainct George,  
 Mon tresorier & ma protection ;  
 Le Roy voyant que ma pugnition  
 Mortelle estoit selon mon crime & vice,  
 Feist que pitié prefera à Justice,  
 Car sans piller ne le mien sang esandre,  
 Il me donna de Cesar la police,  
 En se montrant humain comme Alexandre.

Vaincue ainsi pale, blesme, adolée,  
 De desespoir quasi toute affolée,  
 Contraincte fuz de luy ouvrir ma porte,  
 Et neantmoins que jamais maculée  
 N'avoie esté fuz lors depucelée,  
 Car onq' vivant n'y entra de la sorte.  
 Le premier fut qui par guerre & main forte  
 A mis soubz pied mon renom d'invincible,  
 Puis en montrant Justice incorruptible,  
 Fist par mes lieux gibetz dresser & faire,  
 Où mes enfans en douleur trop horrible,  
 Devant mes yeulx je vy pendre & deffaire.

Que fist-il plus? pour mieulx matter mon cueur,  
 Tout ainsi comme ung vaincu au vainqueur,  
 Les armes rend, les mientes me fist rendre,  
 En tel façon que contre sa rigueur  
 Force n'avoys, puissance ne vigueur,  
 N'aulcuns bastons dont me sceusse deffendre.  
 Puis fist brusler, brouyr & mettre en cendre  
 Mon coustumier de la chose publicque.  
 Puis luy estant en siege magnifique,  
 Me pronunça nouvelles Loix & Droitz,  
 Que tous les miens dessus mainte relicque  
 Jurerent lors garder en tous endroitz.

Mais ay-je las tel peine deffervye!  
 Que desormais me faille estre asservye,  
 Qui oncques n'euz le tiltre d'estre serve,  
 Mais au contraire ay donné aux serfz vie,

Or & argent pour estre mieulx servie ,  
 Et maintenant il convient que je serve ,  
 Du Roy François fault que garde & observe  
 Les mandemens , ou estre de ses serfz ,  
 Fors & puissans aussi legiers que certz  
 Estre servie à rudes serviettes ,  
 Dont dire puis , Roy à qui je me assers  
 De telz servans noblement servy estes.

A toy Venise adresser veulx mes plainctes ,  
 Qui soubz semblant de tes promesses fainctes  
 Dissimulas à me donner secours ,  
 Dont tu fis mal , & croy pour raisons maintes  
 Que quelque jour en auras les estrainctes ,  
 Pires que moy , si malheur fait son cours.  
 Tu sçais assez les lasches & faulx tours  
 Que près Fournoue un jour feiz contre France.  
 Cecy pensant tu devoys ta puissance  
 Mettre sur champs , pour mon pays deffendre ,  
 Car moy vaincue as petite assurance ,  
 De Chasteau prins Ville est preste de rendre.

Sans aucun droit contre la loy divine ,  
 Tant par la guerre , usure que rapine ,  
 Sur chascun as maintes villes grippées ,  
 Mais je crains fort que cil qui tout domine  
 Dedans bref temps te monstrera par signe ,  
 Que bien peu sont richesses usurpées.  
 Si partiront de France les espées ,  
 Lances & dars envoyez de par Dieu ,  
 Pour t'aller veoir jusques dessus ton lieu ,  
 Qui te donront si merveilleux ennuy ,  
 Que tu rendras malgré Marc & Mathieu ,  
 Sans compte faire , & le tien & l'autruy.

Pere très-sainct qui deffoubz ma courtine  
 Prinestes jadis naissance & origine ,  
 N'avez vous point pitié de ma douleur ,  
 En me voyant de Dame estre mechine ,



De liberté & franchise orpheline ,  
 Si que vivant n'approche à mon malheur ;  
 J'entendz assez que soubz faincte couleur  
 Mistes sur mer , pour mon secours , mainct  
 homme,

Dont bien pensoye estre servie comme  
 De gens vaillans , fors , puissans & alegres ;  
 Mais quoy , c'estoient des Ruffiens de Rome  
 Qui pour fouyr couroient comme chatz mais-  
 gres.

Roy des Romains si vers toy je m'adresse  
 Pardonne moy , car ma dure destresse  
 Dire me faict trop plus qu'à suffisance ;  
 Puis j'ay congneu que la tienne promesse  
 Ne font pas motz d'Evangile ne Messe ,  
 Et que peu vault fol vouloir sans puissance ;  
 Soubz ton espoir je me mis à la dance ,  
 Où de dancier ne te print onc' courage ,  
 Craignant passer du More le passage.  
 Plus ne t'en dy fors que par vaillantise  
 Tu doibz porter une pome sauvage ,  
 Non celle d'or aux Empereurs permise.

Ja ne convient qu'en tes amples querelles  
 Contre le Roy jamais tu me querelles ,  
 En allegant que ung tien predecesseur  
 Ait obtenu sur moy victoires telles ,  
 Dont par raison doyve estre en tes tutelles ,  
 Car onc' pour luy ne laissay estre assure ;  
 Et de mes biens cuydant estre oppresseur :  
 Sa honte fut de ma gloire accroissance ,  
 Car riens n'y fist ne toute sa puissance ,  
 Mais cestuy seul en trois jour m'a conquise ,  
 Dont par raison luy doibz obeissance  
 Laquelle il a par sa prouesse acquise.



---

R O N D E A U.

**A**PRES ce pleur & lamentation ,  
 Jetta ses yeulx par contemplation  
 Devers le ciel, disant, Pere puissant ,  
 Je congnois bien qu'orgueil vas pugnissant ,  
 Et l'humble mectz en exaltation.

Mais non pourtant j'ay bonne intention  
 Que toute joye & consolation  
 Tu me donras , mes douleurs guerissant ,  
 Après ce pleur.

Lors de rechef par grant compassion ,  
 Va contempler la murmuration  
 De ses enfans , dont je mal fust yssant ,  
 Adonc d'un cueur en douleur languissant ,  
 Faire leur va ceste narration ,  
 Après ce pleur.



# G E N E S.

**O** ! Lasches cueurs , effeminez enfans  
N'avez vous point souvenance & me-  
moire ,

Comme Priam par gestes triumphans  
Avec ses filz puissans comme Elephans ,  
Ont deffendu si bien leur possessoire ?  
Si vous prometz que Grecz eurent victoire,  
Troyens occis , leur Ville mise en cendre ;  
Ce n'est rien dit ; car il est tout notoire  
Qu'en souffrant mort ont acquis plus de gloire  
Que vous , faulvans la vie par vous rendre.

A droit diroys que bestes insensibles  
Ont plus de cueur que vous & hardement ,  
Car de leurs dentz & leurs griffes terribles,  
Vont deffendant leurs cavernes horribles ,  
Et les oyseaulx leurs nidz pareillement ;  
Le chien couard encor' communement  
Sur son fumier se monstre fier & rudde.  
Bestes ainsi nous monstrent clerement  
Qu'on doibt se armer pour vivre franchement ;  
Et que mieulx vault la mort que servitude.

J'ay regardé voz manieres de faire ,  
Touchant la guerre où avez peu de grace ,  
Car on diroit que vous voulez deffaire  
Voz ennemys , par hault crier & braire ;  
*O pople , pople , acarne , amasse , amasse ;*  
François ne sont comme le cerf en chasse ,  
Qui fuyt oyant des limiers les aboys ;  
Ains prennent cueur alors qu'on les menace ;

Aussi

Aussi feroit pour eulx peu d'efficace ,  
 Croire en parole & cris , comme Vauldoys.  
 Vous souvient-il ? gens plains d'oultrecuy-  
 dance ,

Qu'en mon palais un jour estans en armes ,  
 Me promettiez que si le Roy de France  
 Passoit les monts , sans aucune doubtance  
 Vous la prendriez malgré tous ses Gensdarmes :  
 Auprès de feu couardz tiennent gros termes ,  
 Mais Roy en ost donne aux siens tel puissance  
 Qu'en le voyant les foibles se font fermes ,  
 Couards & vains sont premiers aux vacarmes ,  
 Les gens de cueur font plus que suffisance.

Je ne dys pas que bien & vaillamment  
 On ne nous fist durs assaulx ny efforts ,  
 Ains qu'il venst ; mais veritablement  
 Furent trouvez à son advenement  
 Plus que devant hardis puissans & fors ;  
 Car nos rempars , bastillons , & ranfors  
 Furent gaignez , & lors prinstes la fuitte ,  
 Les ungz navrez , les autres prins & mors  
 Qui à jamais me donra ce remors ,  
 Que Roy en camp vault mil hommes d'esslite.

Merveille n'est donc s'en larmes me baigne ,  
 Car ce jour vis après plusieurs travaux ,  
 Jetter embas de sainct George l'enseigne ,  
 Et entre vous fouyr par la montaigne ,  
 Comme larrons eschappez de bourreaux ;  
 Alors j'ouvry boulevars & porteaulx  
 Pour vous faulver en douleur trop amere ,  
 Car je congneuz à voz courfes & faulx  
 Que eussiez voulu pour éviter telz maulx ,  
 Encores estres au ventre vostre mere.

---

 R O N D E A U .

**E**N cest estat Genes faisoit ses plainctes,  
 Et croire fault qu'elle eut dures estrain-  
 ctes

De desespoir, mais l'Itale science  
 Luy conseille de *piller* pacience,  
 Dissimulant soubz contenance fainctes.

Sur son manteau ou fouloient estre em-  
 prainctes  
 Les rouges croix, voyoit les blanches tain-  
 ctes,

Qui de son deuil monstroit l'experience,  
 En cest estat.

Pour descharger ses douleurs au cueur pain-  
 ctes

En son secret respandoit larmes maintes,  
 Affin qu'après tint bonne contenance,  
 Mais tout soudain qu'elle avoit souvenance  
 De son malheur, redoubloit ses complainctes.  
 En cest estat.



## G E N E S.

**C**E mien chapeau de dignité anticque,  
 Par mon gras peuple & commun meca-  
 nicque,  
 Fut presenté dessus teste vilaine,  
 Qui pour ce fait injuste & très inique  
 Fut decolée en ma place publique;  
 Monstrant que crisme est à purger par peine;  
 Ce neantmoins je suis seure & certaine  
 Que oultre son vueil, print mon chapeau  
 Ducal.

Mais mon commun non pensant faire mal,  
 Le faisoit lors de mes honneurs & droitz;  
 Parquoy concluz prenant au sens moral,  
 Que borgnes sont entre aveugles les Roys.

Cecy pensant desespoir me tormenté,  
 Raige m'assault, & n'estoit folle attente  
 Qui me esjouyt, je ne vivroys une heure,  
 Car je apperçoy la richesse opulente  
 Là où j'estois en triumphe excellente,  
 Puis la misere en laquelle demeure;  
 En plaisir fuz, ores en dueil labeure;  
 Dame j'estoys, maintenant suis esclave;  
 Du folier suis descenduë en la cave,  
 Jadis battiz, maintenant suis battuë.  
 Conclusion quelque chose qu'on bave,  
 Gloire mondaine est legier abbatuë.

O! Roy Loys quel bruit, honneur, & gloire  
 Te sera faict en chronicque & histoire,  
 Hum:



Humble avoir fait , moy Genes la superbe ;  
 Entre tes faictz cestuy moult te decore ;  
 Car quant du cas se perdra la memoire  
 Primpemps sera sans fleur , fueille , ny herbe ,  
 Jadis je fuz en ung commun proverbe  
 Dicte superbe , ores humiliade ;  
 Mon nom se meurt & ma gloire est malade ,  
 Taincturier serf m'a tins soubz sa commande ;  
 C'est mal joué le jeu de Condemnade  
 A qui Roy vient quant ung valet demande ,  
 Et si aucuns vouloient respondre & dire ,  
 Que sans raison je remplis mon cueur de ire ;  
 Et que plus suis franche qu'aparavant ,  
 (Honneur gardé) je les veuil contredire :  
 Car Chastellain n'est point du Chasteau Sire ,  
 S'il n'a les clefs de derriere & devant .  
 Subjecte suis , car couchant & levant ,  
 J'ay tousjours guet qui dessus moy prend garde ,  
 Mon Chastellat jadis ma faulvegarde ,  
 Et mon Palais n'ont plus pour moy vertu .  
 Je les ay faitz , que le mau feu les arde ,  
 Tel fait baston dont souvent est battu .  
 Non assouviz sur roch inexpugnable ,  
 Ilz m'ont construiet ung chasteau imprenable ;  
 Qui sur la mer me peult faire tel guerre ,  
 Qu'il n'est gallere encor que le grant dyable  
 En fust patron , s'elle approchoit mon hable ,  
 Qu'on ne la mist par esclatz comme ung verre .  
 Vela comment je suis tenuë en ferré ,  
 Hors de l'espoir de mes maux guarison ;  
 Mais fol penser me dit que trahison  
 Est absconsée en mes creux & speluncques ;  
 Qui tant fera par dorée poison  
 Que plus seray franche que ne fus oncques .

## P R O S E.

**E**N ces doloieux & lamentables regretz ;  
 Genes tout ainsi comme desesperée , ne se  
 pouvant plus soubstenir , à cause des terribles &  
 merueilleux accès de dueil , se va jecter à l'en-  
 vers sur ung liect , que raige & douleur trop  
 soigneusement luy avoient accoustré dedans une  
 chambre tenebreuse & obscure , tendue de ta-  
 pis noirs , semez de larmes blanches ; près de  
 sa couche y avoit une chaise , dedans laquelle  
 estoit assis un viel homme cheuu ayant le re-  
 gard espoventable à merveilles , la barbe lon-  
 gue , face & mains veluz , portant plus forme  
 monstrueuse que humaine , vestu d'ung manteau  
 & escharpe auquel estoient depainctz gens de di-  
 verses sortes , dont les ungs ayans les bras croi-  
 sez , avoient cordeaulx autour de leurs colz ;  
 les autres tenoient glaives en leur estomach ; les  
 autres ayans le chef enclin tiroient leurs che-  
 veulx ( qui me font à verité dire ) chose si très-  
 terrible à regarder , que fremissant retiray pied  
 arriere , en telle tremeur que je trembloye tous  
 ainsi que les feuilles dedans les arbres : Mais  
 sur ce point soubdainement vint illec une Dame  
 de tant belle & gracieuse faconde , la face tant  
 douce & benigne , appelée Raison , portant sur  
 elle vestement de pourpre decoré & enrichy de  
 toutes choses de pris , tant qu'à bref dire la  
 splendeur & resplendence de son très-noble & pre-  
 cieux

cieux aornement narrer me seroit impossible ;  
 laquelle si tost que fut entrée apperçeut promptement  
 que trop griefves doleances en ce lieu se demenoient.  
 Si fist son approche vers ce piteable liēt, d'auprès  
 duquel elle fist retirer ce vieillart, lequel par son nom  
 elle appella Desespoir : Lors je congneuz qu'elle estoit  
 Dame de puissance & auctorité. Si vint parler à icelle  
 povre & quasi desesperée Genes en telle paroles.

### *Raison parlant à Genes.*

**L**IEVE ton chef povre Dame esgarée ;  
 Cesse ton dueil & regret lamentable,  
 Semble à t'ouyr femme desesperée ;  
 D'esprit troublée, & de sens esgarée,  
 Hors de l'esper de salut profitable :  
 Tu te dys estre & povre & miserable,  
 Lors que d'honneur & de biens es prochaine ;  
 Cueur delicat se plainct de teste saine.  
 Touchant les motz proferez c'y devant,  
 Là où tu dys ta puissance estre morte,  
 Tu parles mal, car mettre peux au vent  
 Voyles & nefz jusques en le Levant,  
 Sans avoir peur que dommaige on te porte,  
 Non qu'on te craigne, ains doubtant la main  
 forte  
 Soubz qui tu es, en tous lieux te peulz  
 mettre ;  
 Du chien on seuffre, en la craincte de maistre.  
 Dormir tu peulz tant les soirs que matins,  
 Sans

Sans avoir peur que l'on marche en ta terre;  
 Plus ne craindras Pizans , ne Florentins ,  
 Fiers Allemans , Flamens, ne telz mutins,  
 Doubtant celluy qui les fors tient en ferre,  
 Esjouys toy , ne te mesle de guerre ,  
 Car tu as chef qui les haulx au bas ruse  
 Crainct & doubté plus que cil de Meduse.

Demande-tu plus ouverte franchise ,  
 Que vivre en paix sans craincte de personne?  
 Present Justice en ton clos est assise ,  
 Guerre civile en toy plus n'a maistrise,  
 Police regne en triumpant couronne ;  
 Ne doute pas que cest Dieu qui te donne  
 Ces haultains biens , affin que l'on entende  
 Qu'il veult qu'on vive , esperant qu'on s'a-  
 mende.

Par c'y devant en amere souffrance ,  
 Autres plusieurs en extrefme malheur ,  
 Ayans d'honneurs & biens grande abondance,  
 Ce nonobstant leur haultaine puissance  
 Ont mort souffert en trop griefve douleur ,  
 Mais toy tu es en estime & valeur ,  
 Ou merité avoys en ruyne estre;  
 Ung homme ingrat son bien ne peult con-  
 gnoistre.

Grece est destruicte , estaincte & consom-  
 mée ,  
 Babylone est en piteuse ruyne ,  
 Troye est perie , arse & toute enflamée  
 Avec son bruyt & haulte renommée ,  
 Vela comment le fort fatal chemine.  
 Et d'autres tant par force & par famine  
 Cruellement par terre on a couché ;  
 Toute misere abonde de peché.

Regarde plus comme jadis Numance ,  
 Thebes , & Rome , Arges , aussi Carthaige ;

On mist au bas nonobstant leur puissance :  
 Qui fit cela ? sinon l'outrecuydance  
 De leur orgueil & superbe courage ;  
 Puis que tu as eschappé ce passage ,  
 Retourne à Dieu , soys humble desormais ;  
 Amendement vault mieulx tard que jamais.

Semblablement tu faitz cris inhumains ,  
 De tes manoirs dont tu n'as plus la garde,  
 Du chasteau neuf aussi ne plus ne moins,  
 Pleures sans cesse en destordant tes mains ,  
 Et toutesfois c'est pour ta saulvegarde ,  
 Aussi affin que desormais te garde  
 De deffailir , mais ailles droicte voye ;  
 Cheval sans bride à tous coups se forvoye.

Doncques en toy prens consolation ,  
 Et plus ne soient les tiens esprits confus ,  
 Car toy vivant soubz la protection  
 D'ung Roy tant crainct par toute Nation  
 En plus hault pris seras qu'oncques ne fus ,  
 Et sur ce point je finiz & concludz  
 Qu'il n'est vivant dont doibves avoir peur ;  
 Soubz bon pasteur les ouailles sont assurez.





## L' A U T H E U R.

**A** Ces remonstrances insolubles & tant louables, Genes congnoissant la cause de son pleur, ne proceder fors de voye oblique, devian-  
te par l'enhortement de inadvertance des me-  
res de bon conseil, se lieve (toutesfois assez pe-  
samment) pour ce que trop l'avoit travail ex-  
tenuée & amesgrye, si se print joignant les  
mains regracier très-humblement Dame Raison,  
par laquelle si tost qu'elle fut expoliée & deves-  
tuë d'ung vil habit de dueil, fut revestue d'ung  
manteau de satin portant couleur de bleu, semé  
de fleurs de lis, & lors qu'elle l'eut vestu com-  
mença à dire de bouche, & comme je croy de  
cueur; soubz ce manteau je vueil vivre &  
mourir: Adonc yffit hors de ceste hideuse & do-  
loreuse place, & vint entrer en la chambre de  
vraye congnoissance, à l'instigation de laquelle  
fermement delibera cesser toutes lamentions, si  
se print de rechef à parler en ces propres motz.



*Genes parlant , en forme de  
Rondeau.*

**L**A mercy Dieu, j'ay claire congnoissance  
 Que je suis hors de misere & souffrance,  
 Et que du bien j'ay plus que ne merite,  
 Quant le vray Dieu de sa grace me herite,  
 D'ung si hault Roy comme celluy de France.  
 Vaincuë m'a jusqu'à prendre vengeance,  
 Et nonobstant mon crime & deffailance  
 De luy ne fuz pillée ne destruicte,  
 La mercy Dieu.

Maïs au contraire ay par luy assurance,  
 Dont à jamais en son obeissance  
 A gré me vient de demourer reduycte,  
 Sans que par nul jamais foye seduycte,  
 Car sa victoire augmente ma puissance,  
 La mercy Dieu.

*Fin du voyage de Genes.*

N E T R O P N E P E U .



L E  
 V O Y A G E  
 D E  
 V E N I S E.



U temps que Mars soubz le vou-  
 loir des Dieux,

Fist triumpber par gestes glo-  
 rieux

Loys Douziesme, aorné par me-  
 rite

De bruit & los, que mort ne desherite,  
 Vulcan laissa souffler en ses fourneaulx,  
 Centaures plus ne battirent metaulx,  
 Armes forgeant, car le vray filz unique  
 Du Dieu Mavors d'ung fier bras Herculique  
 Avoit mis jus la nation superbe,  
 Comme la faulx qui renverse toute herbe,  
 Remis en paix union & concorde,  
 Les heritiers de litige & discorde.

Pour ces haulx faiz & magnanimes gestes  
 Joye fut faicte aux regions celestes,

Car tous les Dieux commencerent alors  
 Congratuler le puissant Dieu Mavors ,  
 Lequel voyant si grans solemnitez ,  
 Les mercia selon leurs dignitez ,  
 Et tout premier loua la majesté  
 De Jupiter qui luy avoit presté  
 Temps opportun , faisant luyre en ses tentes  
 Les clairs rayons d'influances faventes.

A Neptunus qui tant voulut l'aymer ,  
 Comme de luy pacifier la mer ,  
 Garder ses nefz , carraques , & galleres ,  
 De rocz , bancz ; vens , & vagues trop auf-  
 teres ;

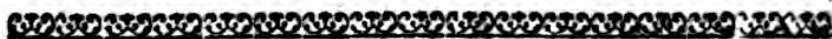
A Eolus de ce qu'avoit reclus  
 Dedans ses creux Boreas & Eurus ,  
 Licenciant le gracieux Zephire ,  
 Pour aspirer aux vœux du puissant Sire ;  
 Au Dieu Bacchus rendit graces condignes ,  
 Qui tant avoit multiplié les vignes ,  
 Que terre adone portoit pour armaric ,  
 Thirses hachez de vignes très flourie ;  
 Dames Cerés qui par miracles haulx  
 Regenera tous les dons frumentaulx ;  
 Remercia Juno semblablement ,  
 Qui luy avoit eslargy amplement  
 Les siens trefors , comme à son propre filz ;  
 Dame Pallas qui luy avoit prefix  
 Ducteurs experts , & de seure conduicte ,  
 Pour gouverner si puissant exercite ;  
 Puis à Venus rendit louenge & gloire ,  
 De ce qu'après triumpante victoire ,  
 Luy suscita Muses & Adriades ,  
 Nymphes des eaux , Nappées , Heliades ,  
 Qui de leur voix & instrumens estranges ,  
 Luy ont rendu immortelles louenges.

Lors sont ouyz aux mansions divines ,

Maintz

Maintz beaulx motetz & chansons celestines,  
Car Dieu n'y eust, Muse, Nymphé, ou Déesse,  
Qui n'eust le cueur tout remply de lyesse.

En ceste joye & triumphe autenticque  
Se presenta vers la court Deificque ,  
Eureuse Paix Dame très-honorée ,  
Prisée es cieulx , en terre desirée ,  
Près de laquelle , en grant auctorité  
Estoit Justice avecques Verité ,  
De l'autre part Dame Misericorde  
Mere de Paix , nourrice de Concorde ;  
Ces Dames lors de grace auctorisées  
Près Jupiter estoient intronisées ,  
Auquel prié ont en grant reverence  
Que Dame Paix pour lors ait audience  
Laquelle chose aux Dames accordée ,  
Telle Oraison fut par paix recordée.



### *Oraison de Paix.*

**D**IEUX immortelz , souverains plasina-  
teurs ,  
Vrais Justiciers des droitz gubernateurs ,  
Qui punissez les obstinez & rudes ,  
Donnans aux bons gloires , beatitudes ,  
Remunerant chascun selon ses faictz :  
Je vous supply , si mes dictz imparfaictz ,  
Ose aspirer en si noble assistance ,  
Que vous vueillez de la vostre clemence  
Me pardonner , protestant que la bouche  
Ne dira riens que le cueur ne luy touche :  
Or est ainsi que Mars Dieu très-puissant



Plus que jamais va son nom accroissant  
 De bruit & loz, tant que son diadème  
 Est enrichy de louenge supreme,  
 Aymé aux cieulx & redoubté en terre,  
 Plus que Canons vulgaires, ou tonnerre,  
 Et tellement qu'il detient soubz ses mains,  
 Comme subjectz tous les siecles humains;  
 Monarches n'a, Tetrarches, ou Empires,  
 Qui n'ait tremblé soubz ses fureurs & ires,  
 Ne bourgs, Chasteaulx, Manoirs, Villes, Cham-  
 paignes,  
 Où n'ait planté ses guydons & enseignes;  
 En mer & terre il a fait deployer  
 Ses estandars, & armes flamboyer,  
 Que diray plus? fors que tous lieux terrestres  
 En craincte sont soubz ses belliqueux sceptres,  
 La terre en croule, & tout l'air s'en offusque,  
 Mer en fremist, & le feu en corusque,  
 Poyssons, oiseaulx, & toutes bestes brutes  
 Doubtent ses dars furieux & robustes,  
 Enfans enclos au ventre de leurs meres,  
 Craignent sortir pour ces fureurs ameres.  
 Et qu'ainsi soit voyez Dame Nature,  
 Qui nuyt & jour moyennant geniture,  
 Bastist & œuvre hommes fors & puissans,  
 Lesquelz murtrist en la fleur de leurs ans.  
 Voyez les bleds, vignes, & autres fruietz,  
 Que nature a de sa grace produictz,  
 Menger en vert, & par mains ravissantes  
 Jecter par terre, entes, arbres, & plantes;  
 Des Temples saintz rompre les edifices,  
 Piller, robber, custodes & calices;  
 Sacrées Nonnains filles de Jesuchrist,  
 Prinſes à force, & leur honneur perſcript;  
 Chasteaulx, Citez, Palais, & Tabernacles,  
 Tous ruinez fans couverte ou pinacles.

O ! Dieux puissans , zelateurs d'amytie ,  
 Du genre humain vueillez avoir pitié ,  
 En permettant que le puissant Dieu Mars  
 Mette au fourreau dagues , & braquemars ;  
 Veu qu'il a eu du monde possessoire  
 Par si longs jours , qu'on en pert le memoire ;  
 Et si ainsi est que par droit congnoissez  
 Que les mondains ayt possédé assez ,  
 Très-humblement vous requiers qu'il vous  
 plaie

Pour les jecter & tirer de malaise ,  
 Me donner lieu en region terrestre ,  
 Tant qu'il soit dit qu'on m'ait veu en terre  
 estre ,

Ou autrement on dira que la guerre  
 M'a exillée & bannye de terre.

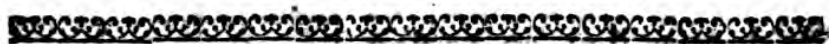
Dire on le peult , car puis Cesar Auguste ,  
 L'on ne vit paix en terre , qui fust juste :

Je ne diz pas qu'on n'ait fait des paix maintes  
 Mais quoy , c'estoient trahisons soubz paix  
 faintes ;

Et tout ainsi qu'en eaue troblée on pesche ,  
 Soubz faulz sermens trahyson se depesche :  
 Ainsi laissay la terre pour leurs troubles ,  
 Car demourer ne puis entre gens doubles ,  
 Il fault amour , verité & justice ,  
 Qui veult avoir de paix le benefice.

Or est ainsi très-haulx Dieux assistans ,  
 Qu'il y a ja mil cinq cens & huit ans  
 Que n'ay trouvé temps opportun n'espace  
 De m'en aller vers la mansion basse ,  
 Fors à present qu'en region Gallicque ;  
 Je voy ung Roy triumpgant , magnifique ,  
 Plain de vertu , hardy , laborieux ,  
 Cueur magnanime , & bras victorieux ,  
 Et est celluy qu'on peult nommer sans vice ,

Amy de paix , zelateur de justice,  
 Hayant debatz , inventeur de concorde,  
 Chef belliqueux plain de misericorde ,  
 Dont le regne est tant ou plus decoré ,  
 Que cil Saturne en son aage doré :  
 Plaife vous doncq' très-haulte éternité ,  
 Si que puissions regir en unité  
 Les Siecles bas , que en terre je descende  
 Soubz cestuy Roy qui me veult de sa bande.



## L' A U T H E U R.

**L**ES Dieux oyans de Paix l'humble oraison,  
 Fondée en droit, équité, & raison,  
 Tous d'un accord au conseil assisterent,  
 Auquel fut dit, & ainsi decreterent,  
 Des deux partis le cas bien debatue,  
 Que le Dieu Mars grandement avoit eu  
 Pouvoir en terre, & que l'humain lignaige  
 Plus ne pouvoit supporter son oraige;  
 Et au surplus quant les Dieux forgerent  
 Leur fille Paix, puissance ilz luy donnerent,  
 Non seulement es cieulx, mais en la terre;  
 Dont sembleroit que Mars voudroit acquerre  
 Sur Dame Paix vraye succession,  
 Par les longs jours de sa possession,  
 Laquelle chose en droit ne se peut faire.  
 Lors ont jugé finissant cest affaire  
 Que le Dieu Mars ses estandars plieroit,  
 Et Dame Paix en terre descendroit;  
 Qui lors ouyst la fouldre & le tonnerre,  
 Que Mavors fist au sortir de la terre,

J E A N M A R O T. 199

Bien eust eu cueur plus dur que roch ou  
marbre ,

S'il n'eust tremblé comme la fueille en l'arbre ;  
Les aers en font de pouldres & fumées  
Noirs & obscurs , & les caues embrumées  
D'oraiges , vens , naufrages , & tempestes .  
Mais tout soubdain des divins lieux celestes  
Paix descendit , qui tel clarté donna ,  
Qu'en ung moment le siecle illumina .  
Les yeulx mortelz de vice intoxiquez ,  
La cuydant veoir estoient tous offusquez ;  
Ainsi laissant la salle syderée ,  
Vint volitant en la chambre etherée ,  
Et furent lors ses doux yeulx incitez  
A contempler Villes , Chasteaulx , Citez ,  
Unes montans en grant préeminance ,  
Aultres turnbans en basse décadence ;  
La peut choisir en ruynes gifantes ,  
Troye & Mede , jadis Citez puissantes ,  
Rome elle vit qui fut chef des humains ,  
Demye au bas , venant du plus au moins .

Des grans pallays , theatres , collifées ,  
Tous desfropuz , & medailles brifées ;  
Où Empereurs & chefz des creatures  
Souloyent menger , estoient fange & ordures .

Paix qui jadis en ce lieu habita ,  
Print à plourer , car pitié l'incita ,  
Disant ainsi ; Povre Cité meschante ,  
Aux jours heureux qu'en toy fuz demourante ,  
Et que Justice en droit tu honoras ,  
De bien en mieulx regnas & prosperas ;  
Mais injustice avec dissention ,  
M'en misrent hors , alors que ambition  
Voulut semer au clos de tes murailles ,  
Conjuremens & civiles batailles .

Ces motz finiz , par estranges climatz

Vit eslever bruynes & frimatz ,  
 Qui procedoient d'un viel gouffre aquatique ,  
 Prenans son cours de mer Adriatique ,  
 Dessus lequel par haultaine divise ,  
 Fondée fut la Cité de Venise ,  
 En qui va veoir cinq très laydes chymeres ,  
 Filles d'Enfer & de tous vices meres ,  
 Et sont leurs noms Trahyson , Injustice ,  
 Rapine , Usure , & leur mere Avarice ,  
 Avec lesquelz recongneuz clerics , & lais ,  
 Qui d'aultruy bien bastissoient leur palais ;  
 Mais lors que Paix se voulut approcher  
 Près de leurs corps , eussiez veu desmarcher  
 Ces monstres faulx cryans parmy leur Ville ,  
 Comme Lombars de qui la robe on pille .

Paix non voulant user de violence ,  
 Se retira , sachant que residence  
 O telle gens ne luy est coustumiere ,  
 Car tout ainsi que obscurté & lumiere  
 Ne se pouroient ensemble incorporer ,  
 Avec vertu ne peut vice durer ,  
 Parquoy en l'aër ses aelles esbranla ,  
 Laisla Venise , en France s'en alla ,  
 Et là estant à ses doux yeulx espars ,  
 Pour contempler France de toutes pars ,  
 Où elle vit sans discorde ou faintise  
 Sa sœur Justice en trosne d'or assise ,  
 Près de laquelle aperceut l'humble ancelle  
 Dame Police , aînée fille d'elle ;  
 De l'autre par soubz haultains tabernacles ,  
 Haulx eslevez & antiques Pinacles ,  
 Vit triumpfer en gloire magnifique ,  
 Nostre grant Mere Eglise Catholique ,  
 Laquelle avoit association  
 De Dame Foy avec Devotion  
 Puis regarda par boys , villes , & champs ,



En feureté marcher loyaulx marchans ,  
 Laboueurs vit repaistre en leurs maisons ,  
 Sans craincte ou pour , plus fiers que gentilz  
 homs ;

Plus les piloyent Cordeliers, Moynes, Carmes  
 Que aventuriers, francs archiers , ny gendar-  
 mes ;

Semblablement sur menuës herbettes ,  
 Vit Pastoureaux garder leur brebiettes ,  
 Riens plus que loups ne leur menoient la guerre,  
 Car seurs estoient des hommes de la terre.

Paix de ce veoir très-grandement joyeuse,  
 Commence à dire : O ! Nation heureuse ,  
 Tant font tes jours fulciz & decorez ,  
 Tant est ton Roy , entre les bienheurez.  
 Digne de loz , qui par gestes belliques  
 De jour en jour enrichist tes chroniques ;  
 Car puy Clovis , sans les aultres blâmer ,  
 Plus puissant Roy l'on ne sçauroit nommer ,  
 C'est celluy seul qui a mené la guerre  
 En lieux forains , laissant Paix en sa terre ,  
 Faissant les rocz & montaignes crøller ,  
 Et guerre (à droict) sans son peuple fouller.

Disant ces motz , de rechef s'en volla  
 Parmy les aers , regardant çà & là ;  
 Et tellement qu'en la fin s'est gectée  
 Dedans Cambray , où elle fut traictée  
 De Pape, Roys, Empereur, Ducz, Marquis,  
 Si noblement , & de metz si exquis ,  
 Qu'il n'est possible en telz actes mieulx faire.  
 Chascun adonc voulant sçavoir l'affaire  
 De Dame Paix , luy vont faire requeste ,  
 Que lors luy pleust , sans plus user d'enqueste,  
 Leur racompter la cause & la raison  
 Qui l'amenoit en icelle maison.  
 Lors commença leur deduire comment

Elle venoit par le commandement  
 De tous les Dieux pour gouverner soubz elle  
 Tous les climatz de terre universelle  
 Après leur dist comme elle avoit esté  
 Par tous les lieux de la Chrestienté ,  
 Où avoit veu lieux pour elle propice ,  
 Que luy gardoient Verité & Justice,  
 Fors qu'en ung lieu vers la mer Adriane ,  
 Qu'elle congneut en basse Barbacane ,  
 Dedans ung gouffre obscur & bruynoux,  
 Venicien , cinq monstres merveilleux ,  
 Lesquelz si tost que de loing l'adviserent,  
 Vindrent vers elle & hors la dechasserent.  
 Les assistans qui paix eurent entre-eulx ,  
 Conclurent lors d'un desir vertueux ,  
 Pour & affin qu'elle peust dominer  
 Chrestienté, & soubz elle regner ,  
 Qu'ilz chasseroient de ces gouffres marins  
 Ces chiens d'enfer & monstres barbarins ,  
 Pour en ces lieux meétre en auctorité  
 Dame Justice avecques Verité.

Adoncques Paix congnoissant leur entente  
 S'en volle en l'aer , d'avecques eulx s'absente,  
 Et là demeure attendant que Justice  
 Parmy le monde ayt mys droit & police.  
 En delaisant jusques à son retour ,  
 Entre Seigneurs union & amour.

*Exhortation aux Princes Chrestiens.*

**E**N la forest de ce monde terrestre,  
 Où selon Dieu chascun doit en paix estre,  
 S'est eslevé un lyon ravissant,  
 Griffant, mordant, à dextre & à fenestre,  
 Accumulant en sa caverne & estre  
 Clos, manoirs, pares, & le fruit d'eulx issant,  
 Ja avoit-il du chesne flourissant  
 Rongé le gland, & par force & cautelles  
 En allebrant du grant aigle les aefles,  
 Jecté ses grifz sur la queue au serpent,  
 De tous elymatz paisibles ou rebelles  
 Mengeoit les fruitz & possessions belles:  
 De biens d'autruy (sans paour) chiche despend.

Alors j'ouy souffler par la forest  
 Ung pore espie, qui voyant l'interest  
 Qu'on luy faisoit, bruoyt oultre mesure,  
 Ses dars fronçoit tant qu'à veoir son aprest,  
 Bien se monstroît deliberé & prest  
 Garder ses pars & royale pasture;  
 L'aygle haultain despit de la fracture  
 De son plumaige, entend à y pourvoir:  
 Aultres oyseaulx adonc firent devoir  
 De s'acoustrer pour le lyon deffaire.  
 Ung Espagnol vint brillant pour avoir  
 Quelque boyau, comme sçachant pour voir  
 Que du lyon curée on debvoit faire.

Ce fier lyon non assouvy de prendre,  
 Rapinoit tout, soubz espoir de non rendre,  
 En ensuyvant sa loy faulce & inique,

Quā

Qui dit qu'on n'est d'usurper à reprendre,  
 Mais qu'en rendant on pourroit bien mes-  
 prendre

Contre sainct Marc, & la chose publicque.

Qu'il soit ainsi le premier qui explicque

Par bon conseil de rendre aucune chose,

Par ceste loy, à dure mort s'expose

O ! faulce loy, lyon qui tout desrobe,

Le temps approuche, auquel fault que depose

L'avoir d'aultruy, car Dieu veult & dispose

Que tu n'ays rien, fors ta premiere robbe.

Pere très-sainct bien vous vouldroyz requerre;

Que du povoir que vous laissa sainct Pierre

Le mauldiffez, comme Cain filz d'Adam,

Et rengregez d'ung si rudde catterre,

Que abismé soit au centre de la terre,

Comme jadis Abiron & Dathan :

De vostre chesne il a mengé le glan,

Et vostre avoir avec le sien enferme,

Faiçtes sonner dedans Rome l'alarme,

Remettez sus Scipions & Cefars,

Et qu'il n'y ayt Prebstre, Moyne, ne Carme:

Qui à present ne trenche du Gendarme

Pour expulser ce lyon de voz parcs.

Comment lyon ? mais cruelle chimere,

Qui transgloutist & devore sa mere

La saincte Eglise, où vous estes le chef.

Montrez vous donc naturel & vray pere,

Et ne souffrez que ce bastard vipere

Face sur vous si horrible meschief;

Car pour venir de son emprinse à chief,

S'efforce mettre aux chrestiennes places

Chiens barbarins, extraictz de viles races,

Turcs, Tartarins, Mammeluz, Mahometz;

Pourtant Prelatz tournans à Dieu voz faces,

Convertiffiez voz roquetz en cuyraces,

La croce en lance, & mistres en armetz.

Sacré Auguste Empereur magnifique,  
Vollant sur terre en puissance bellique  
Ainsi que l'aigle ayant vol jusqu'aux cieulx,  
Permettez-vous que d'une gent inique  
Soit occupé l'Empire Cefarique,  
Dont possédez les Sceptres glorieux ?  
Rememorez que faictz victorieux  
Font vivre l'homme en memoire éternelle;  
Si vous souffrez qu'ung oyseau de basse aelle  
Au nid de l'aigle aille à force loger,  
Vostre hault nom trop plus luyfant qu'estoille,  
Se ternira par reproche immortelle,  
La vie on met pour l'honneur en danger.

Marchez aux champs, suscitez voz guydons  
Faiçtes sonner trompes, fifres, bedons,  
Et revcillez Allemans & Germains,  
Mettez sus dardz, lances, picques, bourdons,  
Artillerie, & tous autres bastons,  
Pour debeller ces larrons inhumains:  
Des ans y a quatre vingts qu'en leurs mains  
Tiennent Vincence, aussi Pade & Veronne,  
A vous ilz font, raisons veult & ordonne  
Que les ayez par bonne & juste guerre.  
Si je dis mal, pour Dieu qu'on me pardonne,  
Mais nul n'est digne avoir sceptre ou cou-  
ronne,

S'il n'a le cueur de defendre sa terre.

Tres-chrestien vertueulx Roy de France,  
Portant le lys qui du ciel print naissance,  
Sacré de l'huile aux sainctz cieulx embasmée,  
Fort Hercules d'invincible puissance,  
Venez dompter & bouter à oultrance  
Le fier lyon en la forestz Nemée;  
Vaincu avez le More & son armée;  
Genes soubmis, ses orgueilz abbatuz,



Ce sont les chiens que vous avez battuz  
 Devant ce fier lyon infatiable,  
 Qui non pourtant gette ses grifz pointuz  
 Sur Pape, & Roys, sur le Turc, encore plus,  
 Ainsi robe il Dieu, le monde, & le dyable.

Si tant de Roys par haultain privilege,  
 Papes plusieurs ont remis en leur siege,  
 Ne souffrez pas qu'en voz bien heurez jours  
 Ce fier lyon marche en ce saint college,  
 N'en vostre terre, ains l'attrapez au piege,  
 Car ung larron ne doibt regner tousjours;  
 Et pour ce cas faictes sonner tabours,  
 Marcher vostre ost & belliqueux charroy;  
 Faictes trembler au son de ce beffroy  
 Villes, chateaulx, Alpes, rocz, & montai-  
 gnes,

Tant que chascun dye: Le très-bon Roy  
 Loys Douxiesme en triumpant arroy,  
 Dedans Venise a planté ses Enseignes.

Roy Catholique très illustre & puissant,  
 Croissant en force, en vertu florissant,  
 Digne de loz & d'immortelle gloire,  
 Pour Dieu voyez ce lyon ravissant  
 En voz pastis fueilles & fruitz paissant,  
 Comme dedans son propre territoire,  
 Deschassez le par main gladiatoire,  
 Car le vouloir de ses communaultez  
 Est de submettre Empires, Royaultez,  
 Pour estre enfin Seigneurs de tout le monde;  
 Mestez vous sus, domptez leurs cruaultez,  
 Car Dieu voyant leurs grans desloyaultez,  
 Veult & permet qu'en bref on les confonde.

Faictes mouvoir sur ce fleuves marins,  
 Barques & nefz, galliens, brigandins,  
 Pour effondrer ses escumeurs courfaires;  
 Mettes sur champs Espaignolz, Bisquains,

J E A N M A R O T. 67

Lances, harnoyz, & canons, serpentins,  
Estradiotz; & legiers genetayres,  
De Isles faillez chameaulx & Dromadaires  
Tant qu'il soit dit par toute la Monarchie,  
Voyla ung camp qui en grant fierté marche,  
Pour rendre serfz ceulx que veulent conquerre:  
Veniciens qui tenez en vostre arche  
Les biens d'aultruy, faiçtes une desmarche,  
Car à ce coup perdrez honneur & terre.



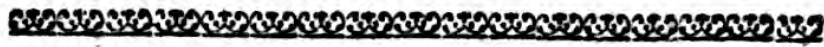
## R O N D E A U.

**D**E mon conseil seigneurs Veniciens  
Ains que crier, deslogez de ceans,  
A ung chascun pensez de satisfaire,  
Ou autrement je vous verray deffaire,  
Et meçtre nudz ainsi que Egyptiens.

Avant souffrir les assaulx Martiens,  
Rendez au Pape & Princes Chrestiens  
Ce qui est leur, car vous le devez faire;  
De mon conseil.

Des biens d'aultruy vous estes terriens,  
Rendez les donc, puis que n'y avez riens  
Sans jamais plus aleguer le contraire,  
Ou l'on meçtra voz corps en tel affaire,  
Qu'il n'y fault point de cirurgiens  
De mon conseil.

De



*De la fondation de Venise , & des Loix  
& Mœurs de Veniciens.*

**U**NG Athila de Hunnes puissant Roy,  
 Après avoir par militant arroy  
 Reduit à soy la Nation Lombarde,  
 Aulcuns ruraulx redoubtant son charroy,  
 Prindrent la fuyte en merueilleux effroy,  
 Par tous climatx querant leur saulvegarde;  
 Voyans n'avoir en terre seure garde,  
 Pour eux saulver sur la mer se gecterent,  
 Auprès d'une Isle inhabitée ancrerent:  
 Entrez dedans chascun bastist & œuvre,  
 Sur pillotiz leur Ville commencerent,  
 Laquelle puis *Venetias* nommerent;  
 Necessité meēt les lasches en œuvre.  
 Dessus le bord de Mer Adriaticque,  
 Bastie fut Venise l'auctenticque,  
 Par ces ruraulx & campestres Lombars,  
 L'ung faiēt maisons, l'autre du tout s'applique  
 Pescher en mer, chascun cherche praticque;  
 Necessité est la mere des Ars.  
 Larrons bannys par tous pays espars,  
 Fuyans justice, & demandans franchise,  
 Vindrent peupler la Cité de Venise,  
 Galleres font, toutes Mers escumerent,  
 L'ung robbe & prent, l'autre use de main mise,  
 L'ung s'enrichist, & l'autre s'auctorise,  
 En tel' facon creurent & pullulerent.  
 L'an quatre cens cinquante-quatre en som-  
 me,

Re-

Regnant pour lors és parties de Rome  
 Pour Empereur neufiesme Martian,  
 Prindrent leur naistre en desrobbant tout homme  
 Par terre & mer, voyla la facon comme  
 Firent la Loy, Qui en a, il est sien;  
 Laquelle ilz ont puyz gardée si bien  
 Qui n'est Royaulme, Empire ne Duché,  
 Ou ces pescheurs n'ayent prins & pesché:  
 Prendre & non rendre est leur droit & statu,  
 Et quelque dict que l'on leur ay presché,  
 Prendre est bien faict, mais de rendre est pe-  
 ché,

Gens viticux font de vice vertu.

Les grans larrons faignans donner police,  
 Au bien public establirent Justice,  
 Dont se font faictz maistres & gouverneurs  
 Usans du Droit comme va l'escrivice;  
 Car le pecheur juge celluy sans vice,  
 Ainsi les grans devorent les mineurs;  
 Et pour avoir des Nobles les honneurs  
 D'un fier lyon firent leur Armarye,  
 Ayans les piedz en mer, terre & praerie;  
 Disant qu'on doit prandre par tout qui peult,  
 Ce qu'ilz ont fait, car par rap, tromperie,  
 Ont augmenté & creu leur Seigneurie,  
 Malle herbe croist trop plus que l'on ne veult.

Faire cuydoient comme antiques Romains,  
 Mais leur terrouer n'a sceu porter les mains  
 Ne les fiers bras des Cefars & Pompées;  
 Je sçay assez qu'ilz ont eu d'autres maintz  
 Bons chefz de guer Hongres, Lombars, Ger-  
 mains

Qui pour eulx ont au trenchant des espées  
 Gagné chasteaulx, & villes usurpées,  
 Pensant avoir pour leur haultes conquestes,  
 Arcs de victoire & triumphes honnestes,

Ainsi

Ainsi qu'avoient Romains d'antiquité,  
 Mais ces villains pour loyer de leurs gestes  
 Baillent boucons, ou leur couppent les testes;  
 En peuple traistre il n'y a feureté.

Pour deux raisons comme j'ay peu sçavoir,  
 Les font mourir, l'une qu'ils craignent veoir  
 Que le commun devant eulx les prefere,  
 Et l'autre c'est que à faire leur devoir,  
 Tous leurs chasteaulx, villes, or, & avoir,  
 Ne suffiroit à bien les satisfaire.

Or s'ilz prenoyent qu'ils desirent attraire,  
 L'amour du Peuple ilz font en grant balance.  
 Quant de bailler, or, argent, & chevance,  
 Leur nature est d'aller tout au contraire,  
 Parquoy concluent pour eviter despense,  
 Que male mort fera la recompense;  
 Servez telz gens, vous aurez tel falaire.

Si vous lisez leurs gestes & chronicques;  
 La grant horreur de leurs faitz tyrannicques  
 Fera tremeur en leurs cueurs & courages:  
 Tigres, lyons, ours, serpens, basillicques  
 Sont plus humains en leurs creux & boutique  
 Que ces vilains quant entrent en leur rage;  
 Tant de leurs Ducz par cauteleux oultrage  
 Ont mis à mort, que piteux est le compte.  
 A ce propos Senecque nous racompte  
 Que feigneurie inique ou trop injuste,  
 Ce neantmoins que par ung temps monte  
 Le jour advient qu'elle tombe à sa honte  
 Comme la tour qui n'est bastie au juste.

Sur Empereurs, Roys, Marquis, Ducz &  
 Princes,

Ont tant griffé de leur mordans espinces,  
 Qu'ilz ne se pourroient de perte exempter,  
 Les ungs y ont perdu terres, provinces,  
 Et les aucuns sont devenus si minces,

Qu'il



Qu'il n'est possible eulx jamais remonter;  
 Non assouviz du temporel dompter  
 Sur saincte Eglise, Christianissime,  
 Ravenne ont prins Cité de grosse estime,  
 Fayence aussi est tumbée en leurs trappes,  
 Et oultre plus, qui est horrible crisme  
 Des Eveschez, Benefices & disme  
 Vont disposant, comme s'ilz fussent Papes.

Ainsi ont prins les biens du Crucifix,  
 Comme larrons en larrecin confiz,  
 Pour defrober Dieu, le monde, & le dyable;  
 Monstrans assez qu'ilz sont du dyable filz,  
 Quant avec Turcs pour faire leurs prouffitz  
 Sont frequentans, qui est chose damnable.  
 Toute censure ilz reputent à fable,  
 En desprisant du Pape la puissance:  
 Autre Dieu n'ont que l'or, c'est leur creance;  
 Faulte de foy les vous ont renduz telz,  
 Et qu'ainsi soit plus leur est de grevance,  
 Mille escus perdre en or ou en chevance,  
 Que avoir commis mille pechez mortelz.

Mais Dieu voyant que satisfaction  
 Ne veullent faire, & que obstination  
 Les tient liez par folle accoustumance,  
 A inspire par divine action,  
 Les cueurs des Roys à faire paction  
 De juste paix, & prendre d'eulx vengeance;  
 D'entre lesquelz le puissant Roy de France,  
 Loys Douziesme, a voulu condescendre  
 Au vueil de tous, premier sur eulx descendre;  
 Sans leurs secours, ainsi fut delegué,  
 Lequel accord je ne puis bien comprendre,  
 Fors que craintifs ne veulent chemin prendre  
 Par telz maretz, sans essayer le gué.

En ce traicté premier estoit le Pape  
 Lequel vouloit remettre soubz sa chappe

Sarrasane, Cernye, aussi Fayance :  
 L'Empereur veut retirer de leur trape  
 Plusieurs Citez d'imperialle estape,  
 Comme Veronne & Pade, aussi Vincence;  
 Le Roy pretend à toute diligence  
 Remettre à foy Creme & Bresse la gente,  
 Bergame aussi Cremone l'opulente,  
 Toutes Citez du Duché de Milan.  
 Le Roy d'Espaigne a vouloir & attente  
 Aude ravoir, Mane, Trave, & Ottrante,  
 Avant qu'il soit venu le demy l'an.

Ainsi chascun se delibere aux armes,  
 Gaigent pietons, francs archiers, hommes d'ar-  
 mes ;

Posses Heraulx à Venise on envoie,  
 France s'esmeut, Rome court aux guisarmes,  
 La Germanie entendant bien les termes,  
 Avec Espaigne aux armes se convoye,  
 Mais toutefois nul ne se met en voye,  
 Fors que le Roy, qui d'ung hardy courage  
 Se gette aux champs avecques son bernage,  
 Tant que soubz luy tremblent rocz & mon-  
 taignes ;

Car, comme on dit en ung commun langaige.  
 Là où le Roy en armes fait passage,  
 Dix ans après y restent les enseignes.

Qui vit adonc rustres aventuriers  
 Testes lever, courir aux armuriers,  
 C'estoit plaisir, car chascun d'eulx bien cuyde  
 En cestuy an tous estre tresoriers.

Dit le Picard, *plais Dieu chés usuriers  
 Me rempliront me borche qui est vuide.*

*Par saint Miquel se Dieu nous est en ayde,*  
 Dit le Normant, *je reviendray grant mestre.*  
*Bo cap de bien, non sapi que bol estre,*  
 Repond adonc Arnoton de Gascongne,

*Mais*

*Mais si pody sur quelque ung la main mettre,  
S'il n'a ducatz & fut il Monge ou Prestre,  
J'ou le battray comme ung billain ibrogne.*

Normanville a deffoubz ses estandars  
Mille & cinq cens Normans hardiz souldars,  
Cinq cens Picars Montcauray a mis sus,  
Cadet Duras améine de ses pars  
Mille Gascons humains comme lyepars,  
Ayans les doys aussi prenans que glus.  
Puis autre mil sans malle ne bahuz,  
Le cappitaine Odet mect sur les champs.  
Moullart conduit mille loyaulx marchans,  
Bayard cinq cens ; le seigneur de la Crote  
Autant en a avecques luy marchans,  
Gens de conseil, justes & non meschans,  
Car volentiers payent deux foys leur hoste.

Mil hommes a le seigneur de Vandenesse,  
Qui ne vouldroient forger une finesse  
Pour cent marcs d'or, tant font de conscience;  
Rouffillon mil gens tous plains de sagesse,  
Car avant l'an chacun d'eulx se confesse  
Cinq ou six fois, c'est belle repentance.  
Ymbault cinq cens hommes de grant science  
Aussi rassis comme beau vif argent.  
Autres cinq cens en ordre bel & gent  
Marchent dehait soubz le chevalier Blanc,  
Bons escoliers disciples de Pregent,  
Tant liberaulx ilz font à toute gent  
Qu'ilz ne manient jamais ung petit blanc.

Le bon seigneur du Tresvel en a mille  
Qui ont juré ne porter croix ne pille,  
De peur d'avoir le bruit d'estre usuriers;  
Puis Olivier de Silly homme habille  
Cinq cens en a, toute bonne famille,  
Doux comme chatz, loyaulx comme meuf-  
niers,

Richemont mayne autant d'aventuriers,  
 Vrays innocens au defroc de dez & flus,  
 Comme Judas fut de la mort de Jesus;  
 Puis les cinq cens Jaques Cor font merveilles,  
 Monsieur Desp'ic cinq cens, & au surplus  
 De Pionniers cinq cens tant malostrus  
 Qu'ilz ne sçauroient finer trois cens oreilles.

Adonc veiffiez estandars & guidons  
 Getter au vent, sonner fiffres, bedons,  
 Rustres marcher plus fiers qu'Estradiotz  
 Bastons à feu, serpentes, canons,  
 Font ung tel bruit qu'il semble que les montz  
 Doyvent tomber dessoubz les chariotz:  
 Les Pionniers y sont en chair & os,  
 De pics & paulx & grans barres garniz,  
 Trenchent les rocz, font les chemins uniz,  
 Laquelle chose est difficile à croyre,  
 Mais ce sont gens, si de vin sont garnis,  
 Qui couperroient quatre montz de Senis,  
 Rien ne leur est impossible après boire.

Et pour autant qu'à Genes jusqu'à l'herbe,  
 Rongeoient par tout, pilloient lien & gerbe,  
 Le Roy icy leur bailla Capitaines,  
 Nobles sçavans, car ce dit le proverbe,  
 En peu de temps vilain se rend superbe,  
 S'il n'a ung chef qui luy ferre les veines.  
 Douceur d'Abbesse attraiet Nonnes mondaines,  
 Myre piteux rend infaiete la playe;  
 Dont est bien droit qu'à telz gens on employe  
 Homme vaillant, robuste & de maison;  
 Car si le serf devant le chef ne ploye  
 Le chef n'est digne à gouverner une oye:  
 A pesant beuf il fault dur esguillon.

Adventuriers jusqu'à Millan marcherent,  
 Passant pays honnestement payerent,  
 L'hoste est heureux qui avec eulx pratique;  
 Ainsi

Ainsi vivans Alpes & rocs passerent,  
 Leurs cheffz de guerre aussi les gouvernerent,  
 Brebis sans paistre entrent au chemin oblique.  
 Qui lors les veit marcher deffoubz la picque,  
 Dire pouvoit contemplant leur maintien,  
 Que quant à eulx Suiffes n'est plus rien,  
 Ilz ont le cueur, force, sens, & vaillance,  
 Ayment leur Roy, parquoy dy & maintien  
 Que qui voudra les gaiger aussi bien,  
 On trouvera prou Suiffes en France.

Le Roy sçachant par vraye experience,  
 Qu'en fait de guerre il n'est que diligence,  
 Part de Lyon, devers Grenoble tire;  
 Le peuple lors regrettant son absence,  
 Larmes aux yeulx disoient en reverance,  
 Nostre bon Roy, Dieu te vueille conduyre;  
 L'ung le regrette, l'autre plaint & souspire,  
 L'autre maudit qui le conseil luy donne,  
 Difant ainsi, l'on ne doit la perionne  
 De nostre Prince ainsi mettre en hafart.  
 L'autre respond, ta raison n'est pas bonne,  
 Car des brebis que pastour abandonne,  
 Souvent le loup en devore à l'escart.

Bourgeois, marchans, & peuples mechani-  
 ques

Sont tous perplex en leurs bancs & boutiques,  
 Prestres en pleurs convertiffent leurs chantz,  
 Mais leurs douleurs sont fleurs aromatiques  
 Au pris de veoir povres payfans rustiques  
 Tordre leurs mains, cryans parmy les champs,  
 Difans ainsi, Prenons glayves tranchans,  
 Prenons harnoy, prenons cottes de maille,  
 Et le suyvons en quelque lieu qu'il aille,  
 C'est nostre Roy, nostre pere & appuy,  
 Car mieulx nous vault soit d'estoc ou de taille,  
 Le deffendant mourir en la bataille,



Que de languir en douleur après luy.

Encor n'est riens envers la grant destresse  
De nostre bonne & loyalle maistresse,  
Royne sans per Duchesse de Bretagne,  
Qui congnoissant que le chef de noblesse,  
Son vray espoux, l'abandonne & delaisse  
Pour guerroyer en mortelle champaigne,  
En pleurs & plains & en larmes se baigne,  
Considerant que fortune est muable  
Et que partye est forte & guerroyable,  
Mais qui pis est trahistres & eautelleux:  
Puis sent le cueur son mary tant notable,  
Qu'à jeu de guerre onc ne dist, à la table,  
Plustost jouroit à quatre jeux les deux.

Pour ces raisons en douleur vehemente,  
Son cueur royal jour & nuyt se tourmente,  
Sentant le jour du depart approcher,  
Lequel tant plus s'aproche & plus augmente  
Ses grans douleurs, car brief se voit absente  
De tout le bien qu'au monde tient plus cher;  
Lors elle veult son voyage empescher,  
Considerant l'yffuë dangereuse  
De dur estour en bataille douteuse;  
Ce que ne peult mais fault abandonner,  
Le sien mary dont elle est angoisseuse,  
Bien congnoissant qu'en guerre perilleuse  
Seur est l'aller, douteux le retourner.

Or est le Roy de Lyon departy,  
La Royne adonc ne luy fault departy,  
Ains le convoye & craint la departie,  
Le cueur ayant perplex & esparty,  
En disant, Guerre hélas! ce vient par ty,  
Quant de mes yeulx absentes ma partye,  
Si de noz corps present faitz my partye,  
Les cueurs loyaulx demeurent joincts à part,  
Dont n'est possible en faire le depart,

Car

Car sans discord en toute part yront,  
 Et si quant mort qui tous humains espart,  
 Vouldra des corps prendre mortelle part,  
 Pource les cueurs ja ne despartiront

Le Roy, la Royne à Grenoble arriverent,  
 Princes & Ducs avecques eulx marcherent,  
 Comme Alançon, Bourbon, Fouez & Dunois,  
 Vendosme aussi, & Calabre assisterent,  
 Lesquelz pour lors incessamment parlerent  
 De grans coursiers, haches, bardes, harnois;  
 Plus n'est parlé de joustes & tournoys  
 Faiz à plaisir, mais de guerre à oultrance,  
 A feu & sang, car le preux Roy de France  
 A juste droit veult ses terres r'avoir.  
 Veniciens qui en ont jouyssance  
 Mettent sur champs grosse armée & puissance  
 Deliberez de bien le recevoir.

**O**R est Montjoye, alors premier roy d'ar-  
 mes,  
 Homme discret, très élégant en termes,  
 De par le Roy à Venise transmis;  
 Lequel chargé de ce dont est commis  
 Se met en voye, & sans faire séjour  
 Du mois d'Avril le quatorziesme jour  
 Mille cinq cens & neuf, environ nonne  
 Entra dedans la Cité de Cremonne,  
 De sa cotte d'armes lors revestu,  
 Monstrant face d'homme de grant vertu.  
 Devant luy fist marcher & avant mettre  
 La trompette de Monsieur le Grant Maistre,  
 Lequel portoit desployée en sa trompe  
 Des fleurs de lys la baniere en grande pompe,  
 En cest estat dedans Cremonne entrerent,  
 Où tost après leur charge declarerent.  
 Après dîner de leurs armes royales

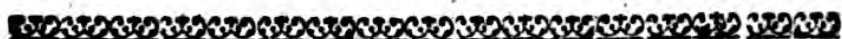
Bien acoustrez , vindrent dedans les salles  
 Du grant Palays, dedans lequel estoient  
 Pluieurs seigneurs qui Montjoye attendoient,  
 Entre lesquelz avoit auctorité,  
 Le Cappitaine estant en la Cité :  
 Semblablement y fut le Potestat  
 Des plus avans, ainsi que à son estat  
 Appartenoit, desquelz en la presence  
 Ledit Montjoye avec toute silence,  
 Assurement, comme au cas bien instruit,  
 Leur proposa le narré qui s'enfuit.



*Harangue de Montjoye à ceulx de Venise  
 estans dedans Cremonne.*

**S**EIGNEUR Cappitaine, & avec Potestat,  
 le très-Chrestien Roy mon souverain Seigneur  
 m'envoye vers vostre seigneurie de Venise, pour  
 leur notiffier & declarer son vouloir. Et m'a  
 expressement chargé passer par ceste Cité, la-  
 quelle il dit estre sienne pour les raisons &  
 causes que j'ay à dire au Duc & Seigneurie  
 dont vous estes subjectes & serviteurs, lesquelz  
 bonnement ne se peuvent vuyder que à la  
 poincte de l'espée. Moy comme son premier Roy  
 d'armes soubz le nom & tiltre de Montjoye  
 vous somme de rendre & restituer la Cité de  
 Cremonne occupée par vous, au tres Chrestien  
 Roy mon souverain seigneur; ensemble les For-  
 teresses & Chasteaulx & icelles mettre es mains  
 Messire Charles d'Amboise Chevalier de l'Ordre,  
 Grant

*Grant Maistre, Marechal & Admiral de France, & Lieutenant General pour ledit Seigneur es parties d'Italie, vuydans hors d'icelles vostre exercite d'armes; & à vostre refus je vous desclaire ledit Seigneur très-Chrestien Roy vostre ennemy mortel; & de ceste heure & pour le jourd'huy, & les aultres subsequens, vous denonce la guerre mortelle; telle que François ont accoustumé de faire, qui est à feu & à sang.*



## L' A U T H E U R.

**L**E Capitaine Acharit Coutarin,  
Acompagné d'ung autre cault & fin,  
Grant Potestat, dit messire Loys,  
De cap de Mule assez peu resjouys.  
Discretement vont faire la responce  
A tous les poinctz que Montjoye denonce.



### *Responce de ceulx de Venise à Montjoye.*

**S**E I G N E U R Montjoye entant que vous nous denoncez la guerre mortelle de par le Roy vostre, nostre ennemy mortel à faulte de restitution de ladicte Cité & forteresse, je vous advise que de ce faire nous n'avons nulle charge

So P O E S I E S D E  
de nostre Serenissime Principe, ne de nostre il-  
lustrissime Seigneurie; & nous desplaist d'avoir  
la guerre contre ung si puissant Roy, ladiete  
Seigneurie à luy confederez; mais puis que ainsi  
est que guerre fault avoir, nous nous deffendrons  
gaillardement.

---

## L' A U T H E U R.

**M**ONTJOYE adonc qui desire & ap-  
pete  
Faire sa charge, avecques sa trompette  
Part de Cremonne, attainct de mer la rive  
Qui le conduit tant qu'à Venise arrive,  
Mect pyé à sec, monte jusqu'au palais  
Où il trouva nobles marchans, clers, lais,  
Avecques eulx leur Duc Serenissime,  
Qu'on peut juger un chiffre en Algorisme,  
Lequel tient lieu, & de soy n'a pouvoir,  
Mais seulement fait les autres valoir,  
Montjoye alors sans grant dilation  
Faire leur va telle sommation.





---

*Harangue de Montjoye à la Seigneurie de Venise.*

**L**E très-Chrestien Roy invincible mon souverain Seigneur m'envoye devers vous presere Duc, & vous anciens Patrices representans la Seigneurie de Venise, pour vous dire & remonstrer les grandes offenses, oultraiges & faulx tours que luy avez faictz en plusieurs & diverses manieres, contrevenans à l'amitié & confederation par vous autrefois conclüe avecques Sa Majesté Royale; comme donnans ayde, faveur & secours, tant par mer que par terre, à ses ennemys, & pourchasser de tout vostre pouvoir, luy voulant nuire, cuydant qu'il se vouldist faire plus grant es parties d'Italye, & pour l'ennuy & contention de dominer que vous avez eüe à l'encontre de luy, contrevenans contre voz promesses jurées (comme dit est) & comme se prouvera veritable, & n'esmement du dernier appoinctement hors la tresve que avez fait avecque le très-sacré Empereur des Romains, lors ennemy du Roy très-Chrestien. Auquel appoinctement faisant ledit Seigneur a bien congneu que aviez en deliberation d'engendrer une nouvelle guerre, pour tousjours vouloir entreprendre sur luy en usant de voz pratiques coustumieres, luy cuydant donner ennuy & consommer ce que ne pourriez faire. Et pour cele cause, en obtemperant aux admonestemens, requestes & persuasions de nostre Sainct Pere le

Pape, voyant qu'il a fait & conclud avecques leuit très-sacré Empereur, & le très-Chrestien Roy mon souverain Seigneur fraternelle amytié, alliance, & confederation perpetuelle, joinctz avecques enlx le Roy d'Espagne, & aucuns Princes Chrestiens, comprins es traictez d'alliance sur ce faitz, jurez, & anathematisez à faulte de l'entretènement d'icelluy, qui est une très-saincte Ligue comme chascun croit; considerant que c'est pour le bien & augmentation de la Foy & Religion Chrestienne; pourquoy je vous declare que le dit Seigneur très-Chrestien mon souverain Seigneur invincible, qu'il quicte & renonce à toutes voz aliances, amitiez & confederations, soy declarant vostre ennemy mortel, comme infracteurs de paix, & usurpateurs des biens de saincte Mere Eglise, de laquelle il est le vray legitime & aigné filz, & à luy appartient principalement le regard sur telles matieres, voulant estre le vray imitateur, suyvant les vertueux faitz & gestes de ses anciens Progeniteurs très-Chrestiens Roys de France; auquel appartient la congnoissance pour vous contraindre de faire restitution des choses par vous usurpées. Et sur ce point je vous notifie la guerre mortelle, tant par mer que par terre, à fen & sang, en tous les lieux où resistance sera faicte, & jusques à ce que préallablement restitution soit faicte des choses par vous usurpées, tant à luy comme au saint Siege Apostolique, & au très sacré Empereur, & au Roy d'Espagne; & autres comprins en ceste dicte Ligue; ledit très Chrestien Roy prenant Dieu à son ayde, avec son droit: protestant à l'encontre de vous que si perte, dommaige ou inconvenient en advient en la Chrestienté, que ce sera par vostre faulte & coulpe.

RON-

R O N D E A U.

**D**E Venise la grant Chevalerie,  
 D'ouyr ces motz, & de veoir l'armerie  
 Des fleurs de lys, chere font assez malle,  
 Car devant eulx, & en chambre Ducalle,  
 On leur monstra leur faulte & tromperie.

La gloire voyent des Genevoys tayrie,  
 Le More prins, sa puissance perie,  
 Dont doubtent fort leur Ville Capitalle,  
 De Venise.

Leur Duc adonc portant chere marrye,  
 Discretement sans qu'en rien il varie,  
 Va proposer sa harengue totale,  
 Disant, Herault de Majesté Royale  
 Je vous respens de par la Seigneurie  
 De Venise.



*Response du Duc de Venise à  
Montjoye.*

**N**OUS avons entendu ce que vous avez rapporté de la part de vostre Roy, nous accusans d'estre infracteurs de nostre foy & promesse. Herault il ne se trouvera point que jamais fut par nous cassée, ne venir au contraire de ce que promis a esté. Et mesmement contre le Roy de France, & au surplus jamais n'eussions creu que ung si grant Prince, comme le vostre très-Chrestien Roy eust si legierement presté l'oreille à ung Pape tel qu'il est, & (comme chascun scet) à ung Prebstre (lequel ne voulons nommer,) & de le vouloir croire sommes fort esmerveillez, & faire que à leur pourchatz ledit Seigneur très-Chrestien soit ennemy d'une si puissante Seigneurie que la nostre. Vous advisant que des choses qu'avez dictes, nous esperons en Dieu que la Majesté Royale du Roy vostre, scaura & congnoistra toute la verité, & que celluy à qui en sera la faulte sera pugny; & esperons encores estre amys de Sa Majesté Royale à l'ayde de Dieu, ou sinon; nous tascherons à nous deffendre. Et vous prie Herault que vous en faciez relation au Christianissime Roy; & sur cette parolle partez & vous en allez.



## L' A U T H E U R.

**M**ONTJOYE part & sans dilation,  
 Abandonna palais & tabernacle,  
 Ne demanda faire collation,  
 Craignant trouver pour sa refection  
 Quelque morceau d'esprouveur de triacle.  
 En celluy temps par prodige & miracle,  
 Leur arcenac fut enflamé & ars ;  
 Un grant marcou le dyable par ses ars  
 Mit par esclatz d'escler, fouldre & bruyné,  
 Dont croyre fault que c'estoit le Dieu Mars  
 Qui menassoit leurs regions & pars,  
 Prenosticant leur finale ruyne.  
 Dedans sainct Marc fut trouvé en sculpture,  
 Gravé au mur ung merueilleux augure,  
 D'ung coq crevant à ung regnart les yeulx,  
 Car le regnart dénoté en conjecture  
 Veniciens, qui de propre nature  
 Sont trahistres, faulx, caulx, & malicieux.  
 Quant est du coq hardy, franc & joyeux  
 Nommé *Gallus* nous descrit les Gauloys,  
 Lesquelz de bref doivent rompre leurs loix,  
 Crever les yeulx, & mettre nudz comme A-  
 dam,  
 Et s'aulcun dit, telz augures ne croys,  
 Je leur respondz qu'il advint autrefois  
 Signes plus grans dessus Jerusalem.  
 Au moys d'Avril le Roy part de Grenoble,  
 Portant en face une saincte lieffe.  
 Anne Royne des Dames la plus noble,



Ne peult parler pour sa dure destresse,  
 Sembloit Dido quant Eneas delaisse,  
 Où Ipsiphile abandonnant Jazon.  
 Mais ceste Dame a plus grant raison  
 D'avoir douleur plus aspre & furibunde,  
 Voyant celuy qui n'a comparaïson  
 D'honneurs & biens, faillir de sa maison  
 Pour guerroyer les plus fiers de ce monde.

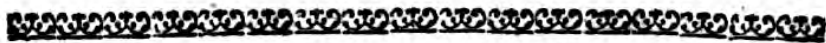


## R O N D E A U.

**A**U despartir ceste très-noble Dame  
 Doulante en cueur, navrée jusqu'à l'ame,  
 Cuydoit cacher ses angoisseux regretz,  
 Mais ses doux yeulx ne furent tant secretz,  
 Qu'en larmoyant de douleur ne se pasme.

Car vraye amour qui le tien cueur enflame,  
 Plaignoit celluy qu'au monde plus elle ame,  
 Dont elle fist mille soupirs aigretz,  
 Au despartir.

Onc Hecuba, Andromache, ou Priame,  
 D'ennuy & peur ne gousterent tel dragme,  
 Voyant Hector faillir contre les Grecz.  
 Car ceste Dame a soubz lamentez discretz  
 Trop plus souffert qu'onques ne souffrit femme,  
 Au despartir.



**L**ORS eussiez veu Dames & Damoiselles,  
 Avec leur Dame en douleur, pleurs, &  
 plains;

Car quant le chef porte peine cruelles,  
 Impossible est que les membres soient sains;  
 L'une regrette oncles, nepveux, germains,

Et

Et l'autre plaint son mary & son frere ;  
 Nobles alors portent douleur amere  
 Voyans souffrir aux Dames tel martyre.  
 Le Roy s'en part , chascun se delibere  
 De dire à Dieu , adoncques veiffiez faire  
 Maintz doux baisers , sans sçavoir un mot dire,  
 Ainsi s'en part le puissant Roy de France  
 Acompagné de Ducz , Marquis , & Princes  
 Deliberez de bouter à oultrance  
 Veniciens , s'il n'a la jouissance  
 De ses Pais , Seigneurie , & Provinces,  
 Et tous princes par eulx povres & minces  
 Restituez. Mais encor davantage  
 De Fournoué remembrant le passaige ,  
 Dont en son cueur saignoit encor la playe,  
 Les armes prent , & d'ung hardy courage  
 Passe les Monts pour venger cest oultrage ;  
 Cent ans d'acru à une heure se paye.

O ! vous bourgeois , marchans , & labou-  
 reurs ,  
 Qui residez en paix en voz maisons ,  
 D'ardant desir levez à Dieu voz cueurs ,  
 Et pour le Roy comme bons serviteurs  
 Faictes priere & saintes oraisons ;  
 Sachez de vray que pour justes raisons ,  
 Contre Venise a chargé le harnoys ;  
 Se font les loups qui contre toutes loix ,  
 De toute beste amassent chair & laye.  
 Marchez de cueur doncques loyaulx François ;  
 Car qui ne quiert le loup jusques au boys ,  
 Il vient menger les moutons en la plaine.

Vous Anne aussi Royne très-chrestienne ,  
 Est-il besoing à prier vous induire ?  
 Certes nenny , car vostre esprit contemne  
 Ores plaisir , mais jamais ne se tenne  
 De prier Dieu , pour cil qui tant desire ,

Las ! il s'en va pretendant faire luyre  
 Le vostre nom & le sien tellement ,  
 Que dit fera perpetuellement  
 Louys Douziesme , & Dixiesme des Preux ,  
 Lors toutes gens diront publiquement ,  
 Que heureuse fut d'honneur & d'aisement  
 La chere espouse à un Roy tant heureux.

**A**INSI s'en part le puissant Roy de France  
 Acompagné de l'honneur & vaillance  
 Du Sang Royal , avec une puissance  
 Inestimable.

Mais une chose a fait digne & louable ,  
 Plus qu'onques Roy , car il est veritable  
 Qu'il a mis sus en guerre guerroyable  
 Telle exercite.

Sans que son peuple en qui s'amour habite  
 Chargé en fust d'un denier , maille ou picte ;  
 Mais qui plus est , le soulaige & acquite ,  
 Qui fut ung bien.

Si grant que nul ne peult dire combien ,  
 Car ce faisant le peuple congneut bien  
 Zelle & amour en cueur très-chrestien  
 Leur Prince & Roy ;

Et qu'ainsi soit , grant part de son arroy  
 Gens de cheval , gens de pyé , & charroy  
 Estoient partis , sans que son peuple au vray  
 Sceust le depart ;

Mais tost après sachant que l'estendart  
 De leur bon Roy tyroit devers la part  
 Des Italles ; adonq' leur cueur se part  
 En pleurs & plains.

Las ! non sans cause estoient de tremeur plains ;  
 Faisans regretz , gros souspirs & complains ,  
 Voyant leur chef se gecter dans les plains  
 Dame Fortune ,

Qui.

Qui tousjours est plus muable que lune,  
Favorisable & tantoist importune,  
La ou pouvoit eviter sa rancune  
Sort & malheur.

Mais c'est celluy tant remply de valeur,  
Que sans pincer ne craindre ou ira l'heur,  
Passe les Monts pour estre debelleur  
De ses advers :

Lesquelz avoient ja tous les champs couvers  
De gens de guerre, & gros canons divers,  
Pour desmollir rampars & boulevers  
Par durs assaulz.

Et ja marchoient Veniciens Vassaulx  
Jusqu'à Cassan, faisans voustes & saulx,  
Pillans pays, executans tous maulx  
Qu'ilz pouvoient faire.

Charles d'Amboise adverty de l'affaire,  
Qui pour le Roy tout autre chef prefere,  
Part de Milan, va sans que plus differe  
Les recueillir.

Mais or layrons pour en propos faillir  
Parler du Roy qui sans ordre faillir  
Passe les Montz pour Advers assaillir.

Comme j'ay dit, Monseigneur le grant  
Maistre

Du Camp du Roy Lieutenant general,  
Considerant qu'il estoit temps de mettre  
Les gens en œuvre, en Chevalier adextre  
Se gecte au champs, fist sonner à cheval;  
Ainsi s'en part l'exercite Royal,  
Deliberé de Treivy assaillir;  
Chevaux en l'aer pourbondir & faillir  
Veilliez adonc au sortir de Milan,  
Ainsi marchent sans leur ordre faillir.  
Et pour loger ilz vindrent acueillir  
Certaine ville appelée Cassan.

Or est Cassan basty dessus ung hault ,  
 Et au beau pyé est la riviere d'Ade ,  
 Là sont la Crotte , Estanson , & Imbault ,  
 Et Fontrailles , lesquelz ont maint Ribault  
 Tous enraigez de courir à l'estrade ;  
 Veniciens viennent donner l'aubade  
 Près de Cassan , par delà la riviere :  
 François les voyent , regardent leur maniere ,  
 Aucuns y vont voulans gloire acquerir ,  
 L'un tire avant , l'autre retourne arriere ,  
 L'autre est choqué ; c'est œuvre singuliere  
 De veoir en plaine avantcours courir.

Veniciens sont à Trevy logez ,  
 Qui de Cassan est environ troys mille.  
 Alors François en bataille rangez  
 Passerent d'Ade , ainsi sont deslogez ,  
 Pour les aller assieger en leur Ville ,  
 Mais a chemin virent marcher a fille  
 Veniciens hors de Trevy sortiz ;  
 Mille souldars de dvé assortiz

Estoient sur champs tirans vers Bergamo ;  
 François adonc à la guerre ententifz ,  
 Donnent dessus comme chaulx & hastifz ,  
 Au Moys d'Avril jour de Quasimodo.

Tout noble cueur lors s'est esvertué  
 Tant que Marquetz sont repoussez arriere ;  
 En ce combat fut maint homme tué ,  
 De Rodés est le Visconte rué ,  
 Homme & cheval auprès d'une barriere ,  
 Veniciens tenans encor frontiere ,  
 Saillent dessus , le livrent à la mort ;  
 Adonc l'assault redoubla si très-fort  
 Que pour fuyr ennemys font desmarche ;  
 François après suyvens de tel effort ,  
 Qu'avecques eulx entroient dedans le fort ,  
 Lors que villains laisserent tumber l'arche.



Comme j'ay dict de Rodés le Visconte ,  
 Gentilhomme de l'ostel de la Royne  
 Fut là tué ; mais ainsi qu'on racompte  
 Des ennemys se trouverent par compte,  
 Plus de quarante en trop piteuse exoine ;  
 Adonc veilliez en la champaigne & plaine  
 Le Camp François , enseignes , & guidons ;  
 Donnant l'assault sonnans trompes & bedons ,  
 Lors commença le chappliz & bataille ,  
 Car les François de picques & bastons  
 Donnoient telz coups , que ces vilains poul-  
 trons

Abandonnoient chascun coup leur muraille.

Ceux dedans lors bagues faulves crient ,  
 François sont sours , à leurs propos n'enten-  
 dent :

Aventuriers regardent & espient  
 Lieu pour entrer , car ainsi comme ilz dient,  
 A ce coup c'y d'estre riches s'attendent ;  
 Conclusion , ceux de Trevy se rendent  
 À la mercy de Monsieur le grand Maistre ,  
 Avec luy vont Cappitaines se mestre  
 Dessus le pont , pour deffendre la voye ,  
 Sur gens de pied frapportoient à plaine dextre ,  
 Si d'entrer eulx se veullent entremestre ,  
 De vol d'oyseaux fauconniers ont la proye.

**E**N celluy temps le Roy marchoit tous-  
 jours  
 Par rocz , & monts sans séjourner une heure ,  
 Ordre mestant à son cas tous les jours ,  
 Dont son esprit travailloit sans sejours ,  
 Comme ung quadrant que nuyt & jour labeure ,  
 Tousjours craignant que trop longue demeure  
 Cause ne fust de quelque perte où gref :  
 Qui bien prevoyt obvye à maint meschef.

Or

Or a passé le pais de Piemont,  
 Et est entré en la terre Lombarde ;  
 Peuples sans nombre, & d'aval & d'amont  
 Au devant vont & tout honneur luy font,  
 Prians à Dieu qui le tienne en sa garde,  
 Ainsi chascun le benist & regarde,  
 Soy reputans très-grandement heureux  
 Veoir en leur temps Roy tant chevallereux.

L'an mil cinq cens & neuf du mois de May,  
 Le premier jour à Millan arriva,  
 Nobles manans en triumpant arroy  
 Vont au devant, long-temps y a que le Roy  
 Si grant Noblesse ensemble ne trouva;  
 Chascun adonc son cheval esprouva  
 Devant le Roy, Millannoys font pennades  
 Faifans en l'aer mille faulx & ruades.

Lors qu'au Chasteau le Roy fist son entrée,  
 France on cria de cueur & de couraige,  
 L'artillerie adonques c'est monstrée,  
 Mais une piece est rompuë & oultrée,  
 Dont il advint trop merueilleux dommaige,  
 Car elle occist ung gentilhomme & paige  
 Par les esclatz dont furent assignez,  
 Pour ce l'on dit en ung commun langaige,  
 En toute feste en a de mal disnez.

En celluy temps Princes, Ducz, & Mar-  
 quis

Pour s'accoustrer vont à l'orfaverie  
 Les conducteurs & gendarmes exquis  
 Cherchent harnois, & tout ce qu'est requis  
 Pour exercer fait de gendarmerie.  
 De Millan lors aulcune Seigneurie  
 Se mist en point, armez comme saint George,  
 Drap d'or branloit, c'estoit une fairie,  
 Tous neufz estoient, frais issans de la forge.

R O N D E A U.

**A**U cueur gist tout , & non pas aux habitz ,  
Si pour drap d'or , ou trancher du gros  
bis ,

Les ennemys mors par terre on ruoit ,  
Trop bien cela porter on en devoit ,  
Mais tout le bien qui en vient sont debitz.

Qui de la peau de lyon roux ou bis  
Vouldroit armer la simplette brebis ,  
Ja plus hardie ou fiere n'en seroit :

Au cueur gist tout.

Mais je croy bien qu'aux bestes des herbis ,  
Non entendans telx forains alibis ,  
Tremeur & craincte aucunement donroit ,  
Mais quoy l'honneur à la peau demouroit ,  
Faiçtes donc tant que voudrez des rabis ;

Au cueur gist tout.

**A**INSI chascun pense de s'accoustrer ,  
Sans espargner drap d'or n'orfaverie ,  
Desirans l'heure ou pourront rencontrer  
Leurs ennemys , affin de se monstrier ,  
Et enrichir leurs noms & armerie.  
En celluy temps avoit la Seigneurie ,  
Près Ponteny grosse armée sur champs ,  
Cinquante mil & plus sur la praerie  
Estoient en ordre & bataille marchans

Barthelemy furnommé d'Alviane ,  
Etoit leur chef , homme très vertueux ,

Et

Et l'autre estoit le Comte Petillane ,  
 Vaillant de loing , hardy comme une cane ;  
 Mais en paincture horrible & valeureux :  
 Veoir on le peult aux gestes sumptueux ,  
 Qu'en sa maison il a depeinctz & faictz ,  
 Ressemble aux Grecz , de gloire ambitieux ,  
 Dont les escriptz valent mieulx que les faictz  
 Or est ja l'Ost de Venise sur champs ,  
 Mectant au vent panonceaulx & guidons ,  
 Menent grant bruyt , Marcou crient en leurs  
 chans ,

Tel nombre sont que de bons & meschans  
 Ilz en ont faict quatre ou cinq gros scadrons ,  
 Force canons , couleuvrines , faulcons ,  
 Vivres assez , leur ordre bien gardée ;  
 Venise n'a gecté tant de poultrons  
 Dessus les champs depuis qu'elle est fondée.

Auparavant le Roy avoit transmis  
 Dedans Trevy , la Bastye & Ymbault  
 Avec Fontrailles , & Estenson commis  
 Pour la garder , si que les ennemys  
 Ne vissent là pour la prendre d'assault :  
 Et neanmoins que la place peu vault  
 Pour bien tenir ; si disoient ilz tousjours ,  
 Que le monde ensemble d'un plain sault  
 Ne les scauroient faire rendre en huit jours.

Mais noble cuer est de telle nature ,  
 Que comme il pense il s'attend de le faire ,  
 Et le couart contemple & puis mesure  
 Tous les dangiers & la malle adventure ,  
 Parquoy jamais n'exploicte ung bon affaire ;  
 Je ne dy pas qu'on ne se doive traire  
 D'ung mauvais pas , & craindre à y entrer ,  
 Mais fortune est aydable & volontaire  
 A cuer qui veult sa vertu demonstrier.

L'Ost de Venise en grant fierté desmarche ,

De

Deliberé selon son entreprinse  
 Conquerre en bref du monde le Monarche;  
 Adoncques fist simple double & demarche  
 Pour à Trevy venir faire reprinse ;  
 Estradiotz qui desiroient la prinse ,  
 Jusqu'aux murs viennent avantcourir ;  
 François qui ont telle science aprinse  
 Concluent lors , ains que rendre , mourir.

Aux armes vont , faillent de toutes pars,  
 Voyans les champs de gensdarmes couvers ,  
 Tant de guydons , banieres , estandars ,  
 Tant de long boys , halebardes , & darcz ,  
 Que bien sembloit tout le monde univers ,  
 Quatre scadrons parquez en lieux divers ;  
 L'artillerie en trop fiere ordonnance ,  
 Bref sans mentir ilz se monstroient exprès  
 Au faict de guerre à veoir leur contenance.

Ce neantmoins François ne s'estonnerent ,  
 Ains à l'aprophe ont fait grosse tempeste ,  
 Si peu que avoient de faulcons deschargerent ,  
 Lors ennemys de si près approcherent ,  
 Que bien souvent combatoient teste à teste ;  
 Là l'ung sur l'autre à redoubler s'apreste ,  
 De hurtz mortelz en cruaulté bataille ,  
 Dont pour ce coup François eurent conqueste ,  
 Car à l'assault plusieurs misrent à taille.

Commencé ont tirer & canonner  
 Ce jour qui fut le septiesme de May ,  
 Leurs basilicz & canons font sonner  
 Si haultement , qu'on n'eust ouy tonner ,  
 Qui non sans cause aux François fist esmoy ;  
 De ce bruyant & merueilleux beffroy ,  
 Murs & rampars de Trevy vont par terre.  
 Lors de Millan , le très-Chrestien Roy  
 Ouyt ce bruyt & fouldroyant tonnerre.

Or peult chascun congnoistre clerement



Si son esprit souffroit peine & douleur ;  
 Ouyant tirer si très-horriblement  
 Toute la nuyct , qui sembloit proprement  
 Fouldre du ciel en extreme chaleur :  
 Puis congnoissoit veu l'ardante fureur  
 Des durs assaulx , que longuement tenir  
 Ilz ne pouvoient , donc avoit crainte & peur  
 Qui ne leur peust au besoing subvenir.

Et par ainsi trop grosse desplaisance  
 Avoit pour lors que son champ n'estoit prest ,  
 Car Estanson qui part de sa puissance  
 Estoit à Laude , à Palme , & à Plaisance ,  
 Toute la nuyct eust marché sans arrest ,  
 Ce neantmoins fist faire son apprest  
 Pour desloger , car comme bien aprins  
 Au faiçt de guerre , entendoit l'interest  
 Qu'avoir pourroit si Trevy estoit prins.

Il preveoit que Millanoys Lombars  
 En descroistroient de cueur & de couraige ,  
 Et que Marquetz Venitiens souldars ,  
 Deviendroient fiers comme loups lyepars  
 Quant quelque proye ont ravy davantaige :  
 Pour obvier doncques à ce dommaige ,  
 Et que ses gens surprins ne soient au piege ,  
 Toute la nuyct il mande son bernaige ,  
 Pour à Trevy aller lever le siege.

Mais ainsi est que impossible il estoit  
 Avoir ses gens , parquoy au point du jour ,  
 Sans regarder au peu de gens que avoit ,  
 Voulut partir , comme cil qui sçavoit  
 Qu'il n'estoit temps pour lors faire sejour ,  
 Venitiens estans tous à l'entour  
 Dudiçt Trevy , font si mortelle guerre ,  
 Qu'il n'y eut fort , rampart , muraille , ou tour ,  
 Qui le matin ne fust piedz rez terre.

Ce mesme jour le Roy de Millan part ,

Ar-

Armé à blanc à desployée Enseigne ,  
 Tout animé fait ung fouldain despart ,  
 Sembloit Hercule ayant cueur de l'eypart ,  
 Cherchant Cacus aux creux de la montaigne ;  
 Je ne croy pas si Anne de Bretaigne  
 Presente fust à ceste dure allée ,  
 Qu'elle ne print , fust à perte ou à gaigne ,  
 Armes , chevaux , comme Panthailéc.

Tant fut pompeux en ses armes le Roy ,  
 Qu'on luy donnoit immortelles louenges ;  
 Princes & Ducz marchent en noble arroy ,  
 Drap d'or , velours pour en descrire au vray  
 Fut tout commun en paremens estranges ;  
 Millanoyfes dyaprées comme Archanges  
 En desirant du Roy le bruyt & gloire ,  
 Prioient Jesus & tous ses benoictés Anges ,  
 Qu'il luy donnast triumpnant victoire.

Ce temps pendant Venitiens assaillent  
 Loyaulx François dedans Trevy encloz ;  
 Lelquelz si bien & vaillamment bataillent ,  
 Qu'il n'est riens mieulx , mais les forces leur  
 faillent

Car nuyct ne jour n'ont heure de repos ,  
 La picque au poing , les harnoys sur le dos ,  
 Gardent renfors & debiles rampars ,  
 Ainsi craignant perdre d'honneur le los ,  
 N'ont abessé banniere ou estandars.

Venitiens congnoissans que passaige  
 Y eut assez , redoublent leur alarme ;  
 D'ouyr canons sembloit fouldre & oraige ,  
 Marquetz adonc esperant le pillage ,  
 Donnent dedans combattant fort & ferme ;  
 Adonc veissiez maint pieton & gendarme ,  
 Mortz ruez jus tumber par les fossez ,  
 François tant bien frappent à ce vacarme ,  
 Que ennemys sont à la fin repoussez.

98 POESIES DE

Lors d'Alvian voyant le vasselaige  
De ces François, qui tant bien combattoient,  
Congneut que entrer n'y peult sans gros dom-  
maige,

Leur va mandant en petit de langaige  
Si s'en aller (bagues faulves) vouloient,  
De vuider tost, ou si plus différoient,  
Le feu & sang de tous poinctz leur denonce;  
François adonc qui telz motz escoutoient  
Sont estonnez de leur rendre responce.

Tristes, perplex, l'ung l'autre se regardent,

Ainsi que gens qui n'ont cueur à delivre,  
De raige & dueil les cueurs brûlent & ardent,  
Crainte & honneur de parler les retardent,  
Myeulx aymans mort qu'à nulle honte vivre:  
Conclusion pour la matiere suyvre,  
L'ung & pour tous fist tel appoinctement,  
Que entierement la Ville il rend & livre,  
Pourveu que tous s'en iront franchement.

Promis ilz ont, faisant entr'eulx leur conte,  
Comme je croy que promesses sont vaines,  
Ou que peché toute vertu surmonte,  
Car eulx dedans de prendre n'eurent honte  
Gens de cheval & tous les Capitaines,  
Advanturiers en cueilleurs de chastaignes,  
Furent transmis ung baston blanc au poing;  
Si leurs rançons eussent esté certaines  
Jamais allez ne s'en fussent si loing.

En cest instant Ville & faulxbourgs pillerent,  
Mectant à mort plusieurs hommes & femmes,  
Religions & Temples desroberent,  
Femmes à force & filles violerent,  
Jeunes garçons souyvoient pour cas infames,  
Dire ne veulx les horrible diffames  
Que ces pouitrons firent dedans Trevy,

Fors

Fors qu'aux Nonnains Religieuses Dames  
Fut prins le bien & leur honneur ravy.

---

*Comment le Roy part de Milan,  
& va chercher l'Ost des  
Venitiens.*

**A**U plus matin après ouyr la messe ;  
Comme j'ay dit, se partist la noblesse  
Du Roys Loys , qui de picquer ne cesse  
Jusqu'à Cassan.

Le bruyt avoit au sortir de Millan  
De gros canons tel' douleur n'eust de l'an,  
Voyant les siens souffrir peine & ahan,  
Certes je croy ,

Que autant souffroit le très-Chrestien Roy ;  
Que ses bons chefz qui estoient au desroy,  
Des durs assaulx & merueilleux beffroy  
D'artillerie.

Arrivé là , regarde en la praerie ,  
Voit ses souldars faisans chere marrye ;  
Nudz sans Battons n'aucune armeurerie  
Qui s'en venoient

Rendre vers luy , povres brebis sembloient,  
La raison est , car perdu ilz avoient  
Leurs bons pasteurs que Marquetz detenoient  
Par devers eulx.

Ce neantmoins comme Roy vertueux  
N'en fist semblant , ains se montrant joyeux  
Demande enquiert du gros camp belliqueux  
Venitien,

Quel nombre ilz sont, leur façon & maintien,  
E a Et

Et en parlant par gestes monstroit bien  
 Que ses advers il ne doubtoit de rien ,  
 Ne leur danger.

Et qu'il soit vray ains que boyre & manger  
 Ses chefs de guerre a mandé sans targer ,  
 Car ja des l'heure il vouloit campeger  
 Oultre le pont.

Avecques luy Capitaines s'en vont  
 Tenir conseil , auquel conclud ilz ont  
 Qu'au plus matin en armes passeront.

Ces jours passez deux pontz en diligence  
 L'on avoit fait sur la riviere d'Ade  
 Au bout de l'ung boulevart de deffense  
 Aux ennemys qui venoient à l'estrade ,  
 Venitiens à Trevy font posade  
 Comme corbeaulx dormans sur la charoigne ;  
 Leurs chefs de guerre experts à la besoigne  
 Cryent après eulx : Le Roy marche à grans pas.  
 Les sours ilz font car l'ung robbe & empongne,  
 L'autre paillarde ou fait acte d'ivrongne ;  
 Bestes tousjours font prinſes aux appastz.

Vers la minuyct fut en armes le Roy  
 Dessus le pont faisant passer ses gens ,  
 Et tout premier fist marcher son charroy  
 D'artillerie en ordre & fier arroy  
 Par gens de guerre au cas très diligens ;  
 Gens de cheval ne furent negligens  
 De tost passer pour gagner l'avantage ;  
 Adventuriers marchoient de grant courage,  
 Tabours sonnans , c'estoit une plaifance :  
 Venitiens entendoient au pillage ,  
 Lors qu'ilz devoient entendre à ce passaige,  
 Car de là vint leur totale meschance.

D'Alviane très ſçavant en la guerre  
 Deliberé avoit ainsi le faire ,  
 Mais quant voulut marcher & prendre terre  
 Tous



Tous ses fouldars estoient à la defferre  
 Dudiect Trevy , & ne les en peult traire,  
 Parquoy voulant mettre ordre à son affaire  
 Fist le feu mettre en la ville & faulxbourgs,  
 Dont contrainctz font laisser maisons & tours  
 Pour s'en venir en bataille renger.

Mais cependant le Roy marchoit tousjours  
 Oultre le pont , & sans faire sejours  
 Vint à deux mil de leur Ost campeger.

Le pont estoit construiect dessus basteaulx  
 Si ferme & fort que par dessus passerent,  
 Canons , faulcons , couleuvrines , courtaulx,  
 Gens de cheval , bagaiges & chevaux ,  
 Tant nuyct que jour de passer ne cesserent.  
 Ung aultre pont auprès édifierent ,  
 Et fut crié qu'à l'ung on passeroit  
 Et que par l'aultre on s'en retourneroit.

Ainsi le Roy par sa bonne doctrine  
 Au faict du camp tellement advisoit  
 Qu'oncques son Ost n'eust heure de famine.

Tout à cheval disna dessus le pont ,  
 Voyant passer ses gens en ordonnance ,  
 Hommes d'armes voit venir de plain front,  
 Fier chevalchans du grant plaisir qu'ilz ont  
 De veoir leur Prince en tel' magnificence ,  
 Lequel d'ung mot à la foyz fait advance,  
 Leur resveillant le cueur & les esprits,  
 Lors font grans faulx de toute joye esprits ,  
 Armez , bardez , montez à l'avantaige;  
 Je ne croy point , n'en desplaise aux escriptz,  
 Qu'il ait esté armée de tel pris  
 Depuis le temps Hanibal de Cartaige.

Cinq ou six mil Suiffes lors passerent  
 Devant le Roy marchans fiers soubz la picque,  
 Lequel du cueur humblement saluerent ,  
 Et grandement heureux se reputerent

De batailler foubz Roy tant magnifique,  
 Adventuriers en triumphe autentique.  
 Tabours sonnans , leurs enseignes au vent  
 Viennent après , marcherent en avant ,  
 Font reverence au Roy leur vray feigneur,  
 Voyre , & Dieu fçet quant passoient par de-

vant ;  
 S'ilz se marchoient fiers comme ung pour-

fuyvant ,  
 Plus renverfiez qu'ung poulice de changeur.

Ainsi le Roy qui par tout bien regarde  
 A ung mil près logea fon avantgarde ,  
 Des ennemys tant que veoir se pouvoient ,  
 Guetz renforcez ordonna pour la garde  
 De fon charroy ; l'arrieregarde  
 Et la bataille , à leurs logis pensoient  
 De pavillons & tentes tant drefsoient  
 Que la campagne en fut toute enrichie ;  
 Si très-grant nombre eut de chevalerie  
 Que tout le camp des armes reflamboye ,  
 Les Roys Gregeoys , quelque chose qu'on die ,  
 N'eurent tel Ost devant les murs de Troye.

**O**R fault noter du Roy la grant prudence,  
 La hardieffe , & prompte diligence,  
 En meditant que haulte providence  
 Bien luy aydoit ,

Car neantmoins qu'à ung mil il estoit  
 Des ennemys , & fes gens attendoit ,  
 Sans regarder au peu de gens que avoit  
 Passe le pont.

Et luy douziefme a cherché de plain front  
 Les ennemys tant d'aval que d'amour  
 Transmis espies pour congnoistre que font  
 Les ennemyz.

Par tout pourvoir fans que riens soit obmis,

Et

Et tellement que ses chef & commis  
Sont esbahys du danger où s'est mis.

Car les fouldars

Venitiens tiroient de toutes pars  
Force bouletz , jusqu'aux tentes & parcz  
De l'ost François , dont aucuns font espars,  
Et autres mors.

Et neantmoins sans avoir le remors  
De durs assaulx qui tant de gens ont mors,  
Va çà & là com' cil qui est amors  
Telz actes faire.

O ! vous François contemplez cest' affaire ,  
Las ! il est Roy , toutesfoys ne differe  
Exercer l'œuvre auquel peult satisfaire  
Simple fouldart.

Mais montrer veult que c'est vostre estandart  
Qui de vertus a en luy , & tant de art  
Que jamais aygle , ours , lyon , ne lyepart  
Ne luy peult nuyre.

Ainsi vous fait par ses gestes reluyre ,  
Tant qu'à present oyant le nom deduyre  
Des Gallicans chacun commence à fuyre  
De tous costez.

Voyla comment estes crains & doubtez  
Par tous climatz , car les fiers a boutez  
Soubz sa mercy , & si au vif domptez  
Qu'il n'est vivant.

Qui pour ceste heure ose se mettre avant ,  
Fors ce Lyon qui lui court au devant ,  
Mais le temps vient qu'on yra le suyvant  
Et de si près ,

Qu'on trouvera tous ses membres après ,  
Par vignes , boys , fossez , rives , & prez ,  
Tant que chascun dira par motz exprès  
Pour le memore.

Icy print fin de Venise la gloire.

Huit ans après que le Roy print le More  
Et deux après de Genes la victoire ,

Voyla les dys :

Que l'on dira du bon Roy que je dys,  
Qui a vaincu en ses ans benediçtz  
Les ravissans , les fiers & les maulditz

En peu de temps.

Mais pour venir à la fin où je tens  
Mueray propos ; car surtout je pretens  
Descrire au vray comme sçay & entens

Cette victoire.

Dont retournant à mon point peremptoire  
Le Roy passa en petit de adjutoire  
Oultre le pont, qui lui fut une gloire

Et bien utile.

Le lendemain passerent à la fille,  
Mille & cinq cens Normans bonne famille,  
D'aventuriers encor plus de troys mille

Qui fist beau veoir.

Le jour après l'on peult apercevoir,  
De Mantouë le Marquis qui mouvoir  
Faisoit ses gens en faisant gros devoir

De tenir termes.

Du Roy avoit cent vaillans hommes d'armes  
Qui sur le pont flamboyent en leurs armes  
Montez , bardez pour faire gros vacarmes

En ung destour.

Celluy Marquis virevoustoit autour  
Sur ung destrier ferme comme une tour,  
Lors saluer vint le Roy à son tour

Très humblement.

Qui le receut tant amiablement  
Que possible est ; pendant joyeusement  
Trompes, clairons sonnent incessamment ;

Et lors passerent.

Les gens de pied, qui bonne ordre garderent ;

Deux

Deux mil estoient , plombées deschargerent ,  
 Tabours sonnent , enseignes balloyerent ,  
 C'estoit plaisir.

Et ne crois pas que l'homme peult saisir  
 Ennuy ne dueil , quant peult veoir & choisir  
 Tel passe-temps , qui est le vray desir  
 D'ung noble cueur.

Qui ne pretend fors monter à valeur  
 Repudiant de guerre le malheur ,  
 Mais seulement ne tend fors à l'honneur  
 Qu'avoir y peult.

Amour de Prince & noblesse l'esmeut  
 De faire plus que Tristan pour Yseult ;  
 Et le loyer qu'il en attend & veult  
 Est grace & bruit.

Mais lasche cueur n'en emporte nul fruiet ,  
 Ains est d'honneur & de vertu destruiet ,  
 Craincte le tient & honte le poursuyt  
 Par sa meschance.

Ainsi les bons prenoient toute plaifance ,  
 Voyans passer tel Ost en ordonnance  
 Devant le Roy , qui sans craincte ou doubance  
 Par tout alloit ;

Lequel ainsi comme se transportoit  
 Parmy son camp , où toute ordre mettoit ,  
 Vingt ung boulet qui si fort tempestoit ,  
 Qu'il abbatit

Ung arbre gros , dont ung esclat sortit  
 Contre sa barbe , & de fait l'ataignit ,  
 Ce neantmoins de rien ne s'hesbahit  
 Ains tire avant.

De bende en bende , il va les rens suivant ,  
 De tout prent garde , & derriere & devant ,  
 Ainsi que ung Prince à la guerre sçavant.



**D**E V E R S le foir, avantcoureurs allerent,  
Pour estrader, & aux champs se jette-  
rent,

Et de pietons quelqu'altre nombre après  
Faisant bon Guet Venitiens trouverent ;  
Et lors Dieu sçet comme bien s'esprouverent,  
En renversant l'ung l'autre par ses prez,  
Les ungs s'enfuyent, aultres suyvent de près,  
Et notez bien qu'il n'est lieu plus propice  
Pour bien mener des armes l'exercice  
Qui en bataille eust voulu se renger.

Le Roy tous coups se presente à la lice,  
Venitiens n'en voulurent manger.

Or est ainsi que le camp de Venise  
Estoit encloz de fossez par tel guise,  
Que l'assaillir estoit trop difficile ;  
Par les venes l'artillerie assise,  
Plusieurs espies en faisant d'eulx devise,  
Dirent qu'estoient plus seur qu'en une ville ;  
Et qu'en tel fort ung cent en valoit mille ;  
Parquoy le Roy qui bien consideroit  
La verité, conclud qu'on les lairroit  
Deux ou trois jours encor tenir frontiere,  
Et cependant que l'on adviseroit  
De les avoir par quelque aulte maniere.

Pour bien descrire ainsi que puis sçavoir  
Ce que le Roy peut d'exercite avoir,  
Deux mil deux cens gorgias hommes d'armes  
Montez, bardez, prestz à faire devoir,  
Sans quatre cens archiers qu'il feist beau veoir  
Très bien montez, hommes puissans & fer-  
mes,

De gens de pied prest à faire vacarmes  
Par compte faict vint mille combatans,  
Et ne croy pas que depuis cinq cens ans

En

Ensemble on vist tant de haulx gens de bien,  
 Venitiens font encor plus puissans  
 De nombre faict, du cueur je n'en dys rien.

Or vous ay dit selon mon povre sens  
 Le camp du Roy, parquoy je me consens  
 D'escrire au vray l'Ost de la Seigneurie :  
 Et tout premier y eust mil & huyt cens  
 Hommes d'armes, si braves en tous sens  
 Qu'ilz estimoient fleur de Chevalerie.  
 D'autres chevaulx faitz à gendarmerie,  
 Comme Albanoyz, autres avantcoureurs,  
 Neuf mil cinq cens hardys entrepreneurs,  
 Avoient en ordre & bataille marchans ;  
 De gens de pied, sans leurs bons conducteurs,  
 Vingt & sept mil misrent dessus les champs,

Et au surplus bon Chefz & Capitaines  
 En regions prochaines & loingtaines,  
 Tant esprouvez en armes & conduite,  
 Que les Marquetz pour les œuvres haultaines  
 Les reputoient Cefars ou Charlemaignes,  
 Choix de valeur, des Itales l'esslite,  
 Parquoy soubz eulx misrent leur exercite,  
 Pouldre, bouletz, & grosse artillerie,  
 Vivres assez, enseignes, armarie,  
 Le tout comprins ; notez que puis Pompée  
 Oncques Venise à tout sa seigneurie  
 Ne mist armée en champs mieulx équipéee.

Là fut Marcou despaint en leurs banieres,  
 Lyon rampant, jettant ses griffes fieres,  
 L'une en ung livre, & deux autres sur terre ;  
 L'autre est en mer monstrant par ses manieres  
 Que Eglise, & mer, la terre & leurs fron-  
 tieres

Il ravira, soit par cautelle ou guerre,  
 Mais Loys Roy, devers eulx prent son erre,  
 A ung mil près son enseigne desploye,

Où sainct Michel le dyable soubz luy ploye,  
 En denotant que le bon Roy fera  
 Au fier Lyon si très-mortelle playe,  
 Que de mille ans ne se relevera.

Dessus la plaine estant entre deux Ostz  
 Vous eussiez veu courir estradiotz,  
 Faire les tours qu'il appartient en guerre,  
 Chocquer l'un l'autre & getter sur le dos.  
 L'ung y est prins, l'autre est froissé des os  
 Et l'autre y pert, vie, corps & defferre  
 Donner dedans, puis soubdain prendre terre,  
 Faindre fuyr pour l'ennemy attraire,  
 Les vertueux telz actes sçavent faire,  
 Et les faintifz soubz couleur valeureuse  
 Se vont vantant, où mieulx vaulsist le taire,  
 Ypocrisie en guerre est dangereuse.

Lors fut crié par l'Ost en mainte part  
 De par le Roy sur peine de la hart  
 Que nul pour lors ne allast avantcourir,  
 Mais quant François advisoient à l'escart  
 Leur ennemy, le dyable y avoit part,  
 N'y a remede il y failloit courir,  
 Ung hardy cueur aymeroit mieulx mourir,  
 Quant ennemys il voit en la campagne,  
 Qu'il n'y allast, soit à perte ou à gaigne.  
 Mais toutesfois puis qu'il est deffendu  
 Chascun se doit tirer soubz son enseigne,  
 Car par tel cas, s'est maint gros ost perdu.

Ce jour le Roy ung Herault va transmettre  
 Au camp sainct Marc, leur requerant per-

mettre

jour de bataille & place guerroyable,  
 Mais eulx voyans estre fors en leur estre,  
 La couche aussi que contre eulx on veult mettre  
 Craignans hazart ilz vont dire à la table,  
 Le Roy sçachant qu'il n'estoit convenable

Les

Les prendre en fort, conclud de les chercher.  
 D'autre costé pour les vivres trancher,  
 Ce qui fut faict, mais pendant des deux pars  
 Canons, faulcons eussiez ouy lascher,  
 Gens meurdrissans dedans tentes & parcz.

**E**N celluy temps dedans Lyon estoit  
 La Royne, las ! qui tousjours lamentoit  
 Pour les regretz que son las cueur portoit  
 Incessamment.

Car par escriptz sçavoit certainement  
 Comment le Roy passa très-hardiment  
 La rive d'Ade, & comme franchement  
 A son camp mis

A deux mille près de ses ennemys.  
 Parquoy son cueur est en craincte remis,  
 Doubtant le jour auquel sera soumis  
 A la fortune.

Puis elle scet selon la voix commune  
 L'heure approcher où des deux parties l'une,  
 En camp mortel aura la deffortune  
 Ou le bonheur.

Las ! non sans cause eut ceste Dame peur,  
 Veu qu'en tel sort le plus fort n'est assure,  
 A Dieu gist tout, car force ne faveur  
 Vers luy ne peult.

Seulle Oraison est le don qu'il recueult  
 Pour donner l'heur où il luy plaist & veult,  
 Et la bonté du demandant l'esmeut  
 Faire tel' grace,

Parquoy ne fut heure, jour, ny espace  
 Que vers le ciel ne levast cueur & face,  
 Priant Jesus que ce hault bien luy face  
 Donner victoire.

A son espoux des François l'heur & gloire.  
 Après s'en va en temple & oratoire,

Dire oraisons , fait maint riche offertoir  
 En plusieurs lieux.

Penelope en depriant les Dieux  
 Pour Ulisses , ne destilla des yeulx ,  
 De larmes tant en souspirs ennuyeulx  
 Comme elle a fait.

Se elle congnoist femme ou homme parfaict  
 En saincteté , tant en dit comme en faict ,  
 Le va prier de se mettre en effect

Dieu requérir ,  
 Que son espoux luy plaise secourir ,  
 Tant que sa terre il puisse conquerir ,  
 Et qu'en victoire on le voye fleurir  
 Sur tous estranges.

D'autre costé Damoiselles en langes  
 Vont avec elle ( à piedz nudz ) par les fanges  
 Acomplir veulx , prier Dieu & ses Anges  
 Pour le bon Roy.

Plus fort a fait mettre en ordre & arroy  
 Processions , sonner cloches , beffroy  
 Par toute France & porter sans desfroy  
 Sainctes reliques.

Là se trouvoient nobles & mecaniques ,  
 Femmes , enfans & tous bons Catholicques ,  
 Prians Jesus en leurs dys & cantiques ,  
 Que brief en France

Le Roy retourne en force & en vaillance ,  
 Victorieux & en convalescence ,  
 Comme jadis Cesar & sa puissance  
 A Rome entrerent.

Voyla comment toutes gens deprierent .  
 Avec la Royne , à laquelle donnerent  
 Joye & solas , & moult la conforterent ,  
 Mais or' lairrons

A parler d'elle , & au Roy retourons  
 Qui se conseille à ses loyaulx Barons

Com-



Comme il pourra mettre aux champs ces poul-  
trons

Venitiens.

Or avoit il gens vaillans & sciens  
Très esprouvez aux actes Martiens,  
Qui ont conclud, tant jeunes que anciens  
Que lendemain

De May unziesme on partiroit soubdain  
Pour leur aller couper chemin & train,  
Ainsi qu'après vous orrez plus à plain.



V E R S

A L E X A N D R I N S.

U N G famedy matin, de May unziesme  
jour

Environ les quatre heures, le Roy sans long  
sejour,

Faiët sonner mettez selles, gendarmes à cheval;  
Trompes, tabours resonnent tant d'amont que  
d'aval.

Chascune compagnie arrive en la campagne,  
Soubdain courent aux armes, s'en vont soubz  
leur enseigne,

Tentes & pavillons; lors eussiez veu par terre  
Ung chascun endroit soy tout son bagaige ferre;  
Le long de la riviere, marchoit tout le som-  
maige

L'avantgarde au deffus pour doubte du pillage,  
Laquelle conduysoient en moult belle ordonnance  
Le seigneur de Chaumont, lors Grant Maistre  
de France,

Et

Et le seigneur Jean Jacques , Chevalier très  
discret ,

Qui au fait de la guerre entendoit maint secret.

La bataille mena le Roy par sa prudence ,

Comme cil qui sçavoit , par vraye experience ,

Sçavoir dire & mieulx faire , conduyre & dis-  
cerner

Comme il failloit batailles regir & gouverner.

Avecques luy marcherent Princes de grant re-  
nom ,

La pluspart de son sang , dont veulx dire le nom.

Charles Duc d'Alençon , armé de toutes armes

Chevauchoit près de luy , tenant assez bons ter-  
mes ;

Charles Duc de Bourbon , y fut si sumptueux ,

Que bien monstroit la geste d'homme très-  
vertueux.

Le seigneur de Fouez à l'avantgarde estoit ,

Qui comme plain de cuer , la bataille appetoit.

De Lorraine le Duc , bien monté & armé ,

Marchoit en la bataille , de tous bien estimé ;

Près de luy estoit Charles , de Vendosme le Conte

Si pompeux en ruades , que chascun en tint  
compte ;

Le train de près suyvoit le Conte de Nevers

Qui maintz faulx & ruades fist de long & travers ;

Puis Loys d'Orleans , de Rhotelin Marquis ,

Tenoit bien le maintien , d'homme aux armes  
exquis.

Le Conte de Geneve Philippes de Savoye ,

Armé triumpamment , chevalchoit par la voye ;

Marquis de Montferrat , très-pompeux y estoit ;

Le Marquis de Saluces en armes le suyvoit ;

Loys de la Trimouille y fut en grant arroy ,

En tel ordre & triumphe marchent avec le Roy.

Après en l'avantgarde si marchoit à la file

Dom

Dom François d'Orleans, lors Duc de Longue-  
ville

Fut chef & conducteur, ainsi tout le camp  
marche,

Si triomphant se croy, que puis le temps de  
l'Arche

Du bon pere Noë, ne devant cinq cens ans  
L'on n'a veu pour ung coup tant de bons com-  
batans.

Banieres on desploye, enseignes & guydons,  
Et lors firent beau bruit, trompes, fifres, bedons,  
Chevaux menoient ung bruit si très-impetueux  
Qu'il sembloit que la terre deust fondre des-  
soubz eulx.

Ce jour beau temps il fit, le cler Phebus luy soit,  
Qui dessus les harnoys ung grant lustre faisoit,  
Bouletz, artillerie, & toute aultre charroy,  
Faisoit trembler la terre, plus que fouldre ou  
beffroy,

Echo du bruit resonne, par boys, prez, & forestz,  
Par vaulx, & par montaignes, rivieres & marestz,  
Lors Jacques de Cabanes seigneur de la Palice,  
Tout devant l'avantgarde, la lance sur la cuisse,  
Va cherchant ennemys, desirant les trouver  
En bataille rengée pour sa vertu prouver.

Le Roy marche en bataille, & bien se donne garde  
De tout son exercite, mais grandement luy tarde  
Qu'aux champs il ne rencontre l'armée seigneu-  
riale,

Pour le monstrier que c'est que puissance Royale.  
Tous bons moyens il cherche soit à perte ou à  
gaigne

De mesler avec eulx sa belliqueuse enseigne,  
Là furent tous les Princes d'orfaverie couvers  
Et drap d'or decoupé de long & de travers,  
Je n'ose raconter la richesse innombrable,

Crai-

Craignant qu'aucuns ne tinssent la verité à fable;  
 Reste que puis cent ans l'on n'a veu exercite  
 Si riche, bel, & fort, ne de meilleur conduicte.  
 En cest estat desmarchent, au son de maincte  
 trompe,

Clerons, fiffres, tabours, qui fut une grant pompe,  
 Plus de troys mil & plus, fans parler de begaige,  
 Duroit toute l'armée, & triumpnant barneige,  
 Si grant lustre donnoit le soleil sur les armes,  
 Qu'il sembloit que la terre ne portast que hom-  
 mes d'armes.

Or n'est-il cueur si triste, perplex, ny esbahy,  
 Qui de veoir tel triumphe ne feust tout esjouy,  
 Le bruit & la tempeste volla jusqu'aux oreilles  
 Du champ Seigneurial, dont se donnent mer-  
 veilles,

Car lors bien se pensèrent qu'on les alloit chercher  
 Par ung aultre costé; pour leurs vivres trencher,  
 Dont ce jectent aux champs, fortifier s'en vin-  
 drent

En lieux avantageux, où pour ce jour se tindrent.  
 Jusques à ung traict d'arc de l'Ost Venitien,  
 Vint loger l'exercite du Roy Très-Chrestien,  
 Bataille il leur presente, ne si veulent renger,  
 Car faulte d'appetit les garda d'en manger,  
 Et là deux grosses heures demoura en bataille,  
 En attendant tousjours que leur armée saille,  
 Car les aller chercher en leur fort fans dommaige  
 Impossible il estoit, trop avoient d'avantaige.  
 Confiderez quel' joye, quel plaisir & lyesse  
 Le Roy avoit pour lors, de veoir telle noblesse.  
 Ses gentilshommes voyt, si très-deliberez,  
 Et les rustres de pied, demy desesperez  
 Qu'aux champs ne rencontroient les enseignes  
 sainct Marc,

Ou qu'ilz n'alloient combatre jusques dedans  
 leur parc.

*Consultation de d'Alviane & Petillane.*

**O**R scet bien d'Alviane que le Roy est sur  
champs,

Son Ost & exercite, & bataille marchans  
Bien estoit de l'accord qu'on allast à l'encontro,  
Mais Conte Petillane chantoit d'une aultre con-  
tre,

L'ung vouloit hazarder, l'autre qui avoit peur  
Se veult tenir en fort, & jouer le jeu seur,  
Disant aulcun vivant ne peut avoir tenuë  
Encontre les François de premiere venuë,  
Trop plus fort est le choc porter ou foustener,  
Que boulet de bombarde arrester ne tenir,  
Mais qui plus m'esbahyt, ilz ont Roy vertueux,  
De tous temps faict aux armes, hardy, Che-  
valereux,

Onc jeune ne fut, que n'ouyffe desduyre  
Ses gestes & haulx faictz, que par tout fait  
reluyre;

En jeunesse hantoit harnoys, lances & dars,  
Et sembloit proprement qu'il fust fils du Dieu  
Mars,

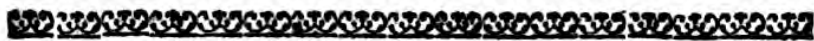
Et depuis en bataille donna bien à congnoistre,  
Que Princes belliqueux aux armes doybvent  
estre.

En lieux ultramontains, estranges regions,  
A conduit & mené ses fieres legions,  
Combatu & vaincu, fait si mortelle guerre,  
Qu'enfin est demeuré vray seigneur de la terre.  
Plus dure est sa rencontre que de Hector ne  
Achiles,

Et



Et trop plus furieuse que la masse Hercules.  
 Puis donc que congnoissons sa fierté & nature,  
 Tenons nous en noz Fors, evitons l'aventure,  
 Car si ainsi faisons, ennuy, peste ou famine  
 Avant deux moys mettront tout son camp en  
 ruyne,  
 Après nous les pourrons legierement deffaire,  
 Voyla le myen conseil touchant cestuy affaire.



## L' A U T H E U R.

**D'**ALVIANE respond à Petillane Conte,  
 Tel œuvre n'est honneur, mais misera-  
 ble honte,  
 Tromperie & cautelle n'emportent point de  
 gloire,  
 Mais la lance & l'espée en obtenant victoire,  
 Vous congnoissez assez que vous & moy ne  
 sommes  
 Princes, Ducz, ne Marquis, mais simples  
 gentilzhommes,  
 Et toutesfoys avons exercite & arroy  
 Estimé par espies plus grant que cil du Roy,  
 Vous dictes que vaillant il est & plain de cueur,  
 Tant plus aurez de gloire si demourez vain-  
 queur,  
 Ainsi donc qui vouldroit raifon au vray debate,  
 Elle s'accorderoit que les debvons combatre;  
 Vous voyez que le Roy, son Sang, & sa No-  
 blesse,  
 Present est sur les champs, pensez quelle ri-  
 chesse

S'il

S'il advient que fortune soit pour nous bonne  
& belle,

Riches sommes de biens & de gloire immor-  
telle :

Cesar ne Alexandre & tous les Preux ensemble,  
N'avoient point tant d'honneur comme nous  
se me semble.

Si le loyal marchant pour gagner peu de chose,  
Aux fortunes de mer son corps & biens expose,  
Par plus forte raison debvons en seure terre  
Exposer vie & corps pour los & biens acquerre,  
Prenant au pis venir, s'il advient que fortune  
Leur soit favorable, encor la voix commune  
Dira trop hardiz furent Petillan, d'Alviane  
D'oser attendre aux champs l'armée Gallicane,  
Ainsi donq' ne povons soit à gaing ou à perte  
Qu'en la maison d'honneur ne trouvons porte  
ouverte,

Qui pert le corps & biens, mais que honneur  
luy demeure,

Je veulx dire & maintiens qu'il est né de bon-  
ne heure;

Faisons doncques par œuvres nostre nom em-  
bellir,

Acquerant bruit & gloire que mort ne peulz  
tollir.



---

 L' A U T H E U R.

**V**OYLA com' d'Alvian desiroit la bataille  
 Pensant en sa musique faire la contre &  
 taille ;

Mais luy & tout le camp se trouverent deceuz,  
 Quant outre leur vouloir le Roy fist le dessus ;  
 En ce debat y eut maint bon conseil donné,  
 Mais le tout debatü , fut dit & ordonné  
 Qu'en leur fort se tiendront encore ce jour en-  
 cloz ,

Pensant qu'on les iroit assaillir en leur cloz.  
 Mais le Roy adverty de leur fortiffiement,  
 Jouera d'autre forte , car tout soubdainement  
 A Rivolte transmift deux mil aventuriers,  
 Cinq ou six gros canons , les cinq cens pion-  
 niers ,

Difant le Roy ainsi , alors qu'ilz congnoiftront  
 Le siege y estre mis par le bruit qu'ilz orront,  
 Lasches feront de cueur , & trop plus que mes-  
 chans ,

Si pour les secourir ne se jectent aux champs ;  
 Mais devant qu'il vouldist ce faict executer,  
 Comme doux & humain, envoya inciter  
 Les manans de Rivolte qu'à luy se vueillent  
 rendre ,

Ou qu'à sac seront mis , leur ville mise en  
 cendre.

La responfe fut telle , que riens ne le crai-  
 gnoient ,

Car à troys mille d'eulx Venitiens estoient,  
 Qui

J E A N M A R O T. 719

Qui leur avoient promis, en peine de mourir  
Qu'en bataille rengée les viendroient secourir,  
Quant le Roy entendit leur obstination,  
Dit à ses Capitaines, pour resolution  
Je abandonne Rivolte, les biens & la defferre,  
A tous bons compaignons qui la voudront  
conquerre,  
Saulvez l'honneur des Dames, jeunes enfans  
gardez,  
Et des rebellans faites ainsi que l'entendez.  
Adonc veilliez ces rustres effrontez comme  
biches  
Diviser l'ung à l'autre, sang bieu nous sommes  
riches,  
L'ung dit se je debvoye estre mys en quartiers,  
Si ne feray je pas aujourd'huy des derniers,  
N'y a cil qu'il n'apete se trouver au hutin,  
Tant pour l'honneur & gloire, comme pour  
le butin.  
Or marchent en bataille, leurs enseignes au  
vent,  
Venus font à Rivolte, le siege ont mis devant,  
Les canons font aproche avec les canonniers,  
Lesquelz mettent en œuvre charpentiers, pyon-  
niers,  
Qui tantost affustée eurent l'artillerie,  
Et en lieu bien choisi pour faire baterie.  
Lors commence à tirer, & faire tel' tempeste,  
Que le camp de Venise en peut ouyr la feste.  
Adonc de leur promesse leur alla souvenir,  
Mais oncques volonté n'eurent de la tenir,  
Aussi s'ilz l'eussent faict, commis eussent injure  
A leur faulse coustume, & mauldicte nature  
Bien enviz aux estranges, ilz tiendroient feaulté  
Quant entr'eulx ne maintiennent, amour ne  
loyaulté.

Ceulx

Ceulx de Rivolte font sur murailles en armes,  
 Combatent vaillamment, tiennent assez bons  
 termes,

Fossés parfons & larges eut autour de la Ville  
 Si creuz & remplis d'eau, qu'il estoit difficile  
 De leur donner l'affault sans perte dangereuse,  
 Mais je vous diray chose à croire merveilleuse.

Ains que l'artillerie tiraft jamais dix coups,  
 Cinq ou six pionniers troufferent sur leur couls  
 Leurs pics habilemens, & adonc se jecterent  
 Au travers des fossez, tant qu'a naige passerent  
 Quelque ennuy qu'on leur feist maulgré la vile-  
 naille,

Passerent les fossez, vindrent à leur muraille,  
 Ou à gros coups de picz si très-bien besoigne-  
 rent,

Que ung trou fut faiët tantost, par lequel ilz  
 passerent,

Quant les aventuriers congneurent le passaige,  
 Se jectent dedans l'eau, & de passer à naige.  
 En ce hatif desordre leurs Chefs & Capitaines  
 Crient, Demourez ribaulx, mais ilz perdent  
 leurs peines,

Oultre les fossez passent, ne pensent au danger,  
 Car dix y demourerent par faulte de naiger.

Capitaines voyans qu'il n'y avoit remede,  
 Sonner ilz font l'affault, & tirent fort & roide,  
 Veniciens en armes sont dessus leur muraille  
 Attendant leurs secours, frappans d'estoc &  
 taille,

Hacquebutes deschargent, & grosses pierres  
 ruent

Dessus aventuriers, qui d'entrer s'esvertuent:  
 La commença l'affault, & très cruelle alarme,  
 Durant les pionniers besoignent fort & ferme,  
 Deulx ou troys trous ilz feirent, & adonc à la file  
 Com-



Commencent à passer, & entrer à la Ville,  
Par picques & eschelles les ungs montoient à  
mont,

Et les autres grippoient par les chaines du pont.  
Or sont François dedans qui par la Ville crient,  
A mort traistres à mort. Hommes & femmes  
fuyent.

Ceulx de la garnison, & aultres de deffence  
Abaisent leurs enseignes, commencent crier  
France,

Au larron resembloient qui point ne se repent  
Juc à ce qu'il est prins, ou lors que l'on le pend.  
Helas! ce fut trop tard, point n'y eut d'amytie,  
Car cholere trop chaulde excede de la pitie,  
Lombars sont estonnez & n'ont aultre science,  
Fors haulcer les espaulles, & piller patience,  
En raison se fondoient parlans aux gens de  
guerre,

Mais c'estoit chauld & froit qui engendroit ton-  
nerre,

Qui vit adonc Normans, Gascons & pyonniers  
Visiter garderobes, chambres, salles, greniers,  
Bien pouvoit maintenir sans exceder raison,  
Qu'oncques de telz fourriers n'eurent en leur  
maison,

Grôs nombre de Suiffes survindrent au pillage,  
Et Dieu sache comment ils remuoient mes-  
naige.

Aultres choses je laisse à parler & descrire,  
Car je croy qu'on en pense plus que n'en pour-  
roys dire.

Retournons au propos, tant de gens arrivoient  
Pour entrer à Rivoite, que l'ung l'autre estouf-  
foient.

Durant ces entrefaictes l'exercite du Roy,  
Munitions, bagaiges, & tout autre charroy

Sont venus camper , ont leurs estandars mis  
 A deux mil d'un costé près de leurs ennemys,  
 A ung mil de Rivolte , & de Cassan à troys,  
 Où l'on conta au Roy les merueilleux effrois,  
 Comme contre toute ordre & maniere de  
 guerre,  
 Les gens de pyed avoient , pour gagner la  
 defferre  
 Prins Rivolte en une heure , fossez passez à  
 naige ,  
 Ains que l'artillerie eust faict trou ne passaige;  
 Oultre plus luy fut dict , comme Alemans  
 mutins  
 Prenoient debatz contre eulx à cause des butins,  
 Le Roy considerant les maulx , derisions  
 Que advenir y pouvoit par telz divisions,  
 De ses cheffz principaulx à coup il va transf-  
 mettre,  
 Pour appaiser le bruit & par tout ordre mettre;  
 Mais riens faire n'y peuvent , pourtant que dif-  
 ficile  
 Fut aux gens de cheval entrer dedans la Ville,  
 Murées estoient les portes , & n'y avoit que  
 trous  
 Par où passé avoient , à pattes & a genoux.  
 Le Roy cecy voyant , y ouvra autrement,  
 Car une grosse alarme fait sonner haultement,  
 Peu de gens y avoit qui sceussent l'entreprinse,  
 Par quoy l'on veit tantost en la plaine & pour-  
 prinse  
 Pietons courir aux armes , gendarmes à cheval,  
 Sembloit que tout deust fondre tant d'amont  
 que d'aval,  
 Le guet lors s'ebahit, avantcoureurs s'estonnent,  
 Vivandiers se retirent, trompes & fifres fon-  
 nent,

Le bruyt adonc ouyrent, pictons, aventuriers  
 Qui à Rivolte furent, faillant comme levriers,  
 Habandonnans la Ville, se jectent en campagne  
 Tous chargez de butins, s'en vont soubz leur  
 enseigne,

En cest estat departent fiers comme Presidens,  
 Mais à la departie misrent le feu dedans,  
 Lequel soubdainement en l'aer si très hault  
 monte,

Que l'Ost Venitien le peult veoir à sa honte;  
 Lors commençay à dire, quant telles choses vy,  
 Je voy venger l'oultraige que fut faict à Treivy.  
 A l'heure de l'alarme vint telle pluye & ton-  
 nerre,

Qu'il sembloit que le ciel voulsist noyer la terre;  
 Ne sçay si draps de foye, draps d'or y ont  
 gagné,

Mais seur sûys que la pluye n'y a riens espargné,  
 Le Marquis de Mantouë, ainsi comme il disoit,  
 Attainct de quelque fiebvre, dont fort se dou-  
 lousoit,

Neantmoins que la guerre totalement desire,  
 Par le conseil du Roy, à Cassan se retire.

Le jour par quatre foyz le Roy tint son  
 conseil,

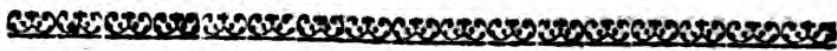
Car chascun bien pensoit, veu le grant appareil  
 Que l'Ost Venitien faisoit de s'acoustrer,  
 Qu'en bataille François voulsissent rencontrer,  
 Grans bragues ilz faisoient, & fiere contenance,  
 Mais de sortir en place nully d'eulx ne s'avance,  
 Le lendemain qui fut le treziesme de May  
 Par ung jour de Dimanche, Marquetz font en  
 esmay,

Bien pensoient qu'en leur fort on les voulsist  
 combattre,

Mais le Roy entend bien que ailleurs les con-  
vient battre;

Parquoy entre Rivolte & leur camp à costé,  
Leur a le cours de l'eau totalement osté,  
Dont lendemain contrainctz furent de desloger  
Pour s'en venir aux champs en bataille rengier,  
Le soir bon guet on fait renforcer gros &  
ferme,

Toutesfoys jour & nuict passerent sans alarme.



*Cy commence la bataille du Roy contre  
les Venitiens , faiçte en la plaine de  
Vella près d'Aignadel.*

**L**UNDY de May le quatorzième jour,  
Venitiens sans plus faire sejour,  
Levent leur camp, abandonnent leur fort,  
Ce neantmoins qui leur en grevait fort;  
Mais ainsi est que advertiz ilz estoient,  
Comme François au plus matin partoient  
Gaignans pais pour leurs vivres trencher,  
Et oultre plus qu'ilz pretendoient marcher  
Jusqu'à Carvas, voire jusques à Bresse,  
S'ilz ne trouvoient qui rompiſt leur adresse;  
Parquoy ſçachans qu'ils pourront estre encloz  
De l'Oſt François, & de vivres forcloz,  
Laiſſent leur fort, ſe jectent en avant  
Pour les logis aller prendre devant  
Vers Pont-d'oye, lequel congnoiſſoient fort,  
Pour eulx parquer & faire gros renfort,  
Car d'espions bien estoient advertis  
Comme François ce jour estoient partis,

Des

Deliberez en ce lieu campeger,  
Puis lendemain Carevas assieger.

Lors d'Alviane & Petillane chefz,  
Pour obvier aux dangereux meschefz,  
Vers la minuyct font trompettes sonner,  
Mectez felles, & tabours resonner,  
Adonc veiffiez enseignes, estandars  
Jecter au vent, gendarmes & souldars  
Crians Marcou, tirans vers leurs enseigne,  
Soixante mil & plus en la campagne  
Estoient armez, voire si sumptueux,  
Qu'il n'est possible au monde d'estre mieulx;  
Canons, perriers, baselicqs, coulevrines,  
Mortiers, faulcons, & longues serpentines,  
Bouletz de fer, manteaulx, barilz de pouldre,  
Au charrier sembloit tonnerre & fouldre,  
Estradiotz au son de leurs bedons  
Courent chevaux, font bruire leurs guidons,  
Saillent en l'aer, vont de si roide sorte,  
Qu'il semble bien que tempeste les porte.

Quatre scardrons y eut en l'exercite  
Qui fait beau voir, chascun Chef les incite  
En leur disant; aujourd'huy vous ferez  
Riches de biens, de gloire parez.  
En cest estat marchent de grand couraige,  
Deliberez s'ilz treuvent le bernaige  
Du Roy François, luy donner tel rencontre,  
Qu'il ne pourra resister à l'encontre.

Le propre jour Loys Douziesme Roy,  
Du plus matin fist marcher son charroy,  
Par tout prevoit, met ordre en son affaire  
Comme celluy qui telz actes scet faire;  
Avantgarde, bataille, arrieregarde  
Il revisite & de tout se prent garde;  
Parmy l'Ost fait crier que nul vivant  
Soit si hardy de marcher en avant



Avec le train de son artillerie,  
 Touchant le faict de sa gendarmerie  
 Conseille, enhorté, & tel ordre leur baille,  
 Qu'oncques Cesar ne fist mieulx en Thessalle.

Après avoir ainsi que ung Charlemaigne  
 Revistit l'exercite qu'il maine,  
 Fiffres, tabours, trompes, cors, & clerons  
 A faict sonner, lors grans coups d'esperons  
 Donnent de huit Chevaliers & Vassaulx,  
 Qu'ilz n'attendoient fors les mortels assaulx,  
 Pouldres volloient, pannonceaulx & enseignes  
 Luyfent au vent par vaulx & par montaignes.

Adventuriers, Gascons, Normans, Picars,  
 Garniz de traitz, picques, voulges & dars,  
 Marchent avant, & leur tarde beaucoup  
 Qu'ilz n'y font ja pour mieux faire leur coup  
 En ordre tel, tel triumphe & honneur  
 Marchoit le camp du souverain Seigneur,  
 Par tous moyens cherchent de rencontrer  
 Venitiens pour sa vertu monstrier.  
 Ainsi chascun pense avoir du meilleur,  
 Car noble cueur qui ne tend qu'à valeur,  
 Ne doute ou craint de guerre le hazard,  
 Mais tousjours prent le meilleur de sa part.

Or sont François dès troys heures sur  
 champs

Lundi matin en bataille marchans,  
 Ung mil & plus de bon pays trouverent,  
 Mais tost après mauvais chemins passerent,  
 Comme marestz, vignes, praeries & bledz,  
 Environnez de fossez d'eau comblez,  
 Tant que passer n'y pavoit le charroy  
 Sans grande peine & merueilleux desroy,  
 Bref tout le camp où n'avoit que remordre,  
 Passer n'y peult sans dangereux desordre,  
 Deux mil & plus furent en ceste peine,

Puis

Puis on trouva belle prairie & plaine,  
 Adonc veilliez marcher en ordonnance  
 Le camp François, c'estoit une plaifance,  
 Car nonobstant que fust toutes campagnes,  
 Sembloit forest de picques & enseignes.

D'autre costé à deulx mil costoyans  
 Estoiēt Marquetz en armes flamboyans,  
 Vont à couvert par petites forestz  
 Entre deux Osts, prez, vignes, & mareltz,  
 Tendans loger chaſcun en ung meſme eſtre,  
 Mais or verrons tantost qui fera maistre,  
 Car seize mil & plus y logeront,  
 Qui du logis jamais ne partiront;  
 Venitiens marchans, pays canonnent  
 A coups perduz, tant qu'à congnoistre donnent  
 Qu'ilz viennent droict, ou que pres ilz estoient,  
 Ou possible est que abuser ilz vouloient  
 Le camp François pour premier campeger  
 En Aignadel où pretendoient loger;  
 Mais le Roy (pource) oncques ne s'arresta,  
 Ains marche avant, & tant bien exploicta,  
 Qu'en Aignadel son avantgarde arrive,  
 Venitiens estoient de l'autre rive,  
 Quatre scadrons eut en leur exercite,  
 Dont le premier estoit soubz la conduicte  
 De Petillan, dont chaſcun tenoit conte,  
 L'autre menoit Bernardin du Mont Conte;  
 Le tiers Messire Anthoine dict de Py,  
 Et puis le quart Seigneur Barthelemy.

Or sont venuz marchans moult fierement  
 Pres Aignadel François semblablement,  
 Qui espioient leur geste & contenance  
 Fiere pour vray & de grand' arrogance,  
 Oultre plus voyent les enseignes ſainct Marc  
 Qui ja taschoient se renforcer en parc.  
 Monsieur le grant Maistre Seigneur de pris

Manda au Roy que le logis est pris;  
 Lequel respond & dit au messaiger,  
 Certes il n'est question de loger,  
 Mais de chocquer en mortelle bataille  
 En quelque lieu que leur exercite aille,  
 Ains que Soleil couché soit, l'on verra  
 Auquel de nous le logis demourra.

Responce ouye, eussiez veu l'avantgarde  
 Marcher avant, chascun est sur sa garde,  
 Trompes, tabours adonc sonnent alarme,  
 N'y a pieton, chevalier, ne gendarme,  
 Qui ne desire, à leur semblant & geste,  
 De se trouver à la mortelle feste.  
 De l'autre part Venitiens estoient  
 Gaignans pays & moult fort se hastoient,  
 Deliberez de renfoncer la place,  
 Mais le seigneur Jehan Jacques eut tel' grace  
 Qui congnoissoit les lieux & les destroiçtz  
 Qui les laissa entrer es lieux estroiçtz,  
 Laisant passer les trois premiers scadrons,  
 Pour mieulx tenir en ferre ces poultrons,  
 En tel' façon que d'Alvian dernier,  
 Par ce moyen se trouve le premier.

Alors a dit au seigneur de Chabanes;  
 Mon très cher filz je voy que tu ahanes  
 D'estre à repos, ne faiz plus de demeure,  
 Donne dedans, car ores il est heure.  
 Venitiens adonc voyent les banieres  
 Du Roy François marcher vers leurs frontieres,  
 Lors en bataille accourent à l'encontre,  
 Dont commença le terrible rencontre,  
 Car si François marcherent en avant,  
 Venitiens leur vindrent au devant  
 Si fierement, qu'à bien tout estimer  
 Nully des deux on ne sçauroit blasmer.  
 En cest assault & sanglante tuërie

Incessamment tiroit l'artillerie  
 Si roidement de toutes les deux pars,  
 Que plusieurs sont occis, mors, & espars.  
 Et nonobstant que maintz coups s'adresserent  
 En la bataille, ou plusieurs gens tuerent,  
 Pource le Roy ne changea sa semblance,  
 Ne son parler, couleur, ne contenance,  
 Ains marche avant d'ung cueur si magnanime,  
 Que toutes gens l'eurent en grosse estime,  
 Grands & petits doucement il enhorte  
 Ordre garder, voire de telle forte,  
 Que les vaillans & plains de cueur renforce,  
 Et aux craintifz donne couraige & force.

Durant ce temps, comme j'ay dit devant,  
 Tous les deux Oltz marcherent en avant  
 Si rudement, qu'au joindre & assembler,  
 L'on peult ouyr la campagne trembler.  
 Gens de cheval par rencontre diverse  
 Donnent dedans, - chocquent à la traverse,  
 Rompent les rancs, & là tout noble cueur  
 S'esvertuoit pour demourer vainqueur.  
 Lez ung fossé fut le mortel chapplys,  
 Car les François de courage remplis,  
 Totallement passer oultre s'attendent,  
 Mais ennemys fierement le deffendent,  
 A coups de traietz frappent, ruent, assailent,  
 Et les François si rudement bataillent,  
 Que les Marquetz estant sur les fossez,  
 A grans coups sont chassez & repoussez;  
 D'autre costé fut la grant escarmouche  
 De gens de pied, car quant vint à l'approche,  
 Meurdre si grant firent & tel' tuërie,  
 Que des mors fut couverte la prairie,  
 Dens les fossez peult on veoir atterrez  
 Maintz povres corps de glaives enferrez,

Car les François tousjours marchoyent avant,  
 Quelques fossez qu'il y eust au devant,  
 Jectans, ruans coups si très vertueux,  
 Qu'il n'est Marquet qui dure devant eulx.

Lors on peult veoir les enseignes de France  
 Gagner le hault, combatent à oultrance,  
 Et tellement que seigneur d'Alviane  
 Voyant ainsi l'armée Gallicane  
 Passer fossez & gagner l'avantage,  
 Ses gens ralye & leur donne courage;  
 Oultre plus fist venir pour son renfort  
 Le tiers scadron, qui feist terrible effort,  
 Car la palice avecques ses gens d'armes  
 Qui les fossez par vertueuses armes  
 Avoient passé pour leur donner la chasse,  
 Du tiers scadron sont trouvez en la place,  
 Dont la bataille adonc se renouvelle  
 Plus que devant, aspre, fiere, & mortelle.

En ce conflict pluye, esclerz, & tonnoire  
 Survint en l'air, qu'il sembloit que la terre  
 Deust abisiner, car canons plains de pouldre  
 Correspondoient au grand tonnoire & fouldre,  
 Voyre en façon, qu'en ceste horrible feste  
 Pluye sembloit grosse gresle & tempeste  
 Qui pour François fut au desavantage,  
 Car droict le vent leur chassoit au visaige

A ce renfort la tourbe d'ennemys  
 Si grosse fut, que François sont remis  
 Et repoussez sur le bort des fossez  
 Qu'auparavant à force avoient passez.  
 Lors le Seigneur de Chaumont qui fut Chef  
 De l'avantgarde, en voyant ce meschef  
 Manda au Roy que tost & à grand cours  
 Sans plus attendre il envoyast secours.  
 Cecy oyant de Bourbon le Seigneur,



Desirant gloire & immortel honneur,  
 Va dire au Roy, Monseigneur je voy l'heure  
 Qu'à vous servir il fault que je labeure,  
 Si vous supply que de benigne grace  
 Vous me donnez congié que je desplace  
 Avec mes gens voz bons pensionneres,  
 Pour aller veoir ung peu noz adversaires,  
 Car j'ay espoir leur donner tel venuë,  
 Que devant moy n'auront point de tenuë.

Adonc le Roy luy a dit, Beau cousin,  
 Je congnoys or' vostre cueur noble & fin,  
 Et joyeux suis quant vous voulez trouver  
 En camp mortel pour voz valeurs prouver;  
 Or allez donc & pensez de bien faire,  
 Car après vous je m'envoys à l'affaire.  
 Adonc s'en part Bourbon de la bataille,  
 Vient au conflict; où d'estoc & de taille  
 Noz ennemys avoient ja repouffez  
 Nostre avantgarde au deça des fossez.

Lors furieux, plus que tigre ou lyon,  
 Ou comme Hector, sortant hors d'Ylion,  
 Pour aux Gregoys faire quelque dommaige,  
 Ce noble Duc donna de tel couraige  
 Avec ses gens, qu'il a fait ouverture  
 De gens de pied, lesquels mist en rompture,  
 Adonc chascun commença crier France,  
 Car l'avantgarde a prins cueur & puissance.

**E**N ces conflictz & très piteux alarmes  
 Eussiez peu veoir, Chevaliers, hommes  
 d'armes.

A la grant presse, & plus rudes vacarmes  
 Qu'il peult choisir

Donner dedans. Bref c'estoit ung plaisir  
 De veoir abatre & en terre gesir  
 Venitiens qui n'avoient le loysir

D'eux relever.

Alors ont veit nobles cueurs s'esprouver  
 Qui desiroient aux armes se trouver,  
 Pour leurs vertus & vaillances prouver  
 Par haultains faiçtz.

Helas que ceulx sont de gloire refaiçtz,  
 Qui ce jour ont porté le pesant faiz  
 Des durs assaulx, & coups qui furent faiçtz  
 En ces combatz ;

Car à ce heurt François ruerent bas  
 Hommes chevaux, rompent selles & bastz,  
 Parmy les ruës, vont cherchant les debatz  
 Et gros affaires.

L'avantgarde voit les pensionnaires,  
 Avec leurs cheffz hardiz & volontaires  
 Rompre & briser lances & genetaires,  
 Dont prennent cueur.

Lors commença le bruyt & la clameur  
 Plus que devant, car c'estoit grant horreur  
 De veoir meurdrir en extreme fureur  
 Povres souldars,

Qui prindrent mort soubz lances & soubz dars;  
 Aultres de traitz, d'arbalestes ou arcs,  
 Aultres navrez, demy mors font espars  
 Par la praerie.

L'ung crie Jesus, l'autre saincte Marie.  
 Bref on ne vit oncques tel' boucherie,  
 Car d'Alvian & sa chevalerie  
 Diminuent fort:

Parquoy transmet pour avoir du renfort  
 A Petillan luy demandant confort,  
 Et au Conte Bernardin, qui effort  
 Font d'y aller.

Mais quant ont veu les enseignes en l'air  
 Du Roy François, qui se venoit meller  
 En leurs scadrons, à peine ont peu parler,

Ains

Ains cueur perdirent,  
 Car si grant ordre en sa bataille veirent,  
 Et tant de gens, que de peur s'esbayrent,  
 Tournent le dos, jusqu'à Bresse fuyrent,  
 Sans desbrider.

Lors eussiez veu grans courciers desbarder,  
 Haulx appareilz getter pour mieulx s'ayder  
 Les plus hardys n'osoient pas regarder

Qui les fuyvoient ;

La raison est le loysir ilz n'avoient,  
 Car si grant peur encor' du Roy avoient,  
 Qu'advis leur est qu'à leur queuë ilz le veoient

A la poursuyte.

Voyla comment Petillan print la fuyte  
 Avec le Conte Bernardin & sa fuyte,  
 Voyant le Roy en sa noble conduicte  
 Et appareil.

Et tout ainsi que voyez le soleil  
 Qui faict fleschir & clorre l'humain œil  
 Par son cler lustre exquis & nompareil,  
 Ne plus ne moins

Venitiens sont de tremeur attaintz,  
 Yeulx esblouyz, tremblans de piedz & mains,  
 Par le regard du soleil des humains,  
 Qui est le Roy.

Adonc fut veu trop merueilleux defroy,  
 Car en Cannes ; ou eut piteux conroy  
 De sang humain n'eust tant, comme je croy,  
 De gens occis.

Lors d'Alvian voyant ses gens transsis  
 De crainte & peur, d'ung courage rassis  
 Leur donne cueur, mais François endurcis

A la tuërie,

Les affommoient comme en escorcherie,  
 Jusqu'au plus près de leur artillerie,  
 Dont par le camp se lieve une crierie

D'esjouyffance

Pour les François, car chascun crioit France,  
Venitiens perdent cueur & puissance,  
Les chevaliers gettent escu & lance

Pour mieulx courir.

Qui les veit lors des esperons ferir,  
Dire pouvoit qu'ilz vouloient conquerir  
Quelque gros pris, dont on vouloit merir

Le mieulx fuyant.

Mais ainsi est qu'on les va pourfuyvant  
De si très-près, que ceulx qui sont devant  
Vont louant Dieu d'estre tant en avant

De peur des coups,

Car oncques gens ne furent mieulx secoux,  
Sembloit brebis qui fuyent devant loups,  
Leurs estandars depainctz de leur Marcous

Jectent par terre.

En ce dur choc aucun rustre de guerre  
Va rencontrer d'Alvian qui acquerre  
Vouloit honneur, luy donne tel catterre

Qui le met à jus.

Adventuriers tout à coup sont dessus,  
Qui de grans coups le rendoient tout confus;  
Quant quelcun dist, Seigneurs n'en faictes plus

Car c'est messire

Barthelemy, quant ouyrent ce dire,  
L'ung le menasse & l'autre le retire,  
L'ung prent sa foy, l'autre le veult occire;

C'estoit horreur.

En ce debat survint aulcun Seigneur  
De guerre chef, qui comme plain d'honneur  
A prins sa foy, l'oste de la fureur

De ces pietons.

Devant le Roy tous leurs quatre escadrons  
S'en vont fuyant, François à leurs talons  
Sont tous les coups, qui de grans horions

Les

Les ont hastez.

Oncques paillars ne furent mieulx tafez ,  
Destaillez font comme chair à paftez ,  
Les aultres font de picques enhaftez

Gifans envers.

Troys mil & plus les champs furent couvers  
Des corps meurdris de tailles & revers ,  
Par boys , par prez , & aultres lieux divers  
Sont accablez.

Veoir on ne peult les fossez tous comblez ,  
Les aultres font foubz pons , buiffons , & blez  
Tant que du fang les ruiſſeaux ont troublez ;

Mais d'avantage

Le Roy gaigna tout les gros chariage  
D'artillerie , & maint aultre bagaige ,  
Pouldres , bouletz , charettes & fommaige.

Voyla comment

Venitiens prindrent leur finement  
Dedans le camp de Vella proprement ,  
Près Aignadel , feize mil feullement

Y demeurerent ,

De Chevaliers cent ou plus y finirent ,  
Cent prifonniers de fait en emmenerent ,  
L'artillerie , & leur charroy gaignerent.





## R O N D E A U .

**A**U Roy Loys Douziesme de ce nom ,  
 Des Gallicans l'enseigne & goufanou ,  
 Sur tous vivans est deu gloire & louenge  
 Quand a mis jus , & rué par la fange  
 L'Ost de Venise , & estainct le renom.

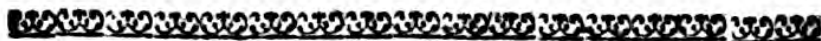
Villes , chasteaux ne diront plus de nom ,  
 Car plus doubté est que fouldre ou canon ,  
 Puis le pays de soy mesmes se rengen

Au Roy Loys.

Il a mis bas ce ravissant Lyon ,  
 Mieulx que les Grecz ne firent Ylion ,  
 Hors de sa terre , & en pays estrange.  
 O ! vous facteurs parlans beau comme ung  
 ange ,

D'honneur & loz donnez un million

Au Roy Loys.



**O**R a tant fait le Roy par haultains faitz ,  
 Qu'en troyz lieux font Venitiens def-  
 faitz ,

En la premiere y eut grosse tuërie  
 Près la riviere , aultre en l'artillerie  
 Dedans leur camp , & le dernier effroy  
 Fut en ung boys derriere leur charroy.  
 En se desordre aucunes gens de pied

Après

Après avoir leur malheur espié  
 Voyans leurs gens de cheval par tous lieux  
 Tourner les dos, fuyr à mieulx mieulx,  
 Vont regarder que s'ilz prenoient la fuyte  
 Qu'ilz estoient mors moyennant la pourfuyte  
 D'escarmoucheurs, & aultres de cheval,  
 Qui les tueroient tant d'amont que d'aval;  
 Parquoy concluent combatre, & se deffendre,  
 Disant ainsi : Il vaut mieulx la mort prendre  
 Face tournée, en frappant vaillamment,  
 Que dos tourner, & fuyr laschement.  
 Parquoy adonc ensemble se ferrerent,  
 Tindrent bonne ordre, & leurs picques croy-  
 ferent

Ainsi que ceulx qui avoient bonne envye  
 Vendre leur mort tant comme estoient en vie,  
 Mais ainsi est que François les accueillent  
 Si rudement, que par force recullent  
 Tant & si bien, qu'ilz furent renversez  
 Tous l'ung sur l'autre, & par terre poussez.  
 Lors eussiez veu en la plaine & campagne  
 De gens occis trop piteuse montaigne;  
 Car sept vingtz piedz avoit de circuit,  
 Et de haulteur environ sept ou huyt,  
 Dont puis compter qu'à celle heure je vis  
 Piteusement les mors tuer les vifz,  
 Car les premiers furent si bien ferrez,  
 Que les derniers en furent atterrez  
 Voyre en façon, que ceulx qui mors tom-  
 boient,

Ceulx de dessoubz (à la foule) estouffoient.

Picques vingt mil eussiez veu par les champs  
 Auprès des mors par la terre couchans,  
 Dont il fut faict plus de mille fagotz,  
 Qui pour ce jours vindrent bien à propos,  
 Car les François en firent feu de joye

Pour

Pour eulx secher , les ungs cryoient Mont-  
joye ,

Les aultres France , aultres prenoient plaisir  
Par terre veoir leurs ennemys gesir.

Là , peult on veoir , de ce bien me recors ,  
D'un seul regard plus de trois mille corps ,  
Soillez , broillez de leur sang , pluye , &  
fanges

Nudz estanduz sans draps , linges , & langes ,  
Et les bastons du Roy Très-chrestien  
Taintz & rougis du sang Venitien.

Ainsi le Roy voyant ses ennemys  
Gisantz envers aultres en fuyte mys ,  
D'un cueur devot va commencer de dire.  
O ! Dieu puissant mon createur & sire ,  
Graces te rendz , car bien sçay qu'en tes  
mains

Gist la victoire ou malheur des humains ,  
Parquoi proteste à tousjours & maintiens  
Qu'en as la gloire & non moy ny les miens ,  
Car de ton ciel & souverain Empire ,  
A mes advers as demonstré ton ire ,  
Qui la cause est que les avons deffaictz  
Plus que l'effort de noz debiles faictz.

Ces motz finiz tout fangeux & mouillé  
Du mauvais temps , des armes travaillé ,  
Se vint loger dedans une cassine ,  
Jouxte le camp , alors mainte buffine ,  
Trompes , clairons , la retraicte sonnerent  
Si haultement , que bois en raisonnerent ,  
Car bien trois mil François estoient espars ,  
Les ennemys chassans de toutes pars.

Princes , Seigneurs adonc se retirerent  
Devers le Roy , & la moult deviferent ,  
En collaudant comme gens vertueux  
Les durs efforts , & gestes sumptueux

Des

J E A N M A R O T. 139  
Des Conducteurs , Chevaliers & Gensdar-  
mes

Qui ce jour ont porté grand faiz des armes,  
Et là monstroient que tout louable faict  
De gloire ou don doibt estre satisfait.

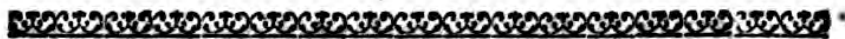


## R O N D E A U.

**E**N Aignadel sur le camp de Vella ,  
Loys Douziefme occist & debella,  
Sans le secours d'Empereur , Roy , ou Pape  
Venitiens , leur donnant telle estrape ,  
Que seize mil & plus moururent là.

D'Alvian tint , Petillan recula ,  
Aussi l'on dit en la gloire qu'il a  
Que son cheval n'eut pas la goutte grappe ,  
En Aignadel.

Et tout ainsi que Hercules affolla  
Chien Cerberus quant aux enfers alla ,  
Le Roy Loys vint jusque en leur estappe ,  
Les assommer , heureux est qui eschappe ,  
Car de trop près les print & accula  
En Aignadel.



**O**R est d'Alvian prins , & navré au vifaige  
Le Roy la faict penser , rendant bien pour  
oultraige.

O ! grand' humanité , certes Barthelemy  
Ne pensoit pas trouver si humain ennemy ,  
Car

Car les jours precedens au Roy mandé avoit,  
Que de grans cheines d'or lyé le meneroit  
Jusques dedans Venise, hélas ! or' peult con-  
gnoistre

Comment outrecuydance enfin deçoit son  
maistre.

Le lendemain matin le Roy au propre lieu  
Feist chanter mainte Messe, & rendre gloire à  
Dieu,

Inhumer les corps mors, dont y eut si grant  
nombre,

Qu'on ne pouvoit passer à cheval fans encom-  
bre.

Ce jour une rumeur, ung gros bruit, ung va-  
carme

Fut ouy par le camp, & si terrible alarme,  
Qu'il sembloit qu'ennemys fussent ja de tous lez  
Avecques les François en batailles meslez.

A ceste grand' clameur eussiez peu veoir en  
armes,

Près le logis du Roy, plus de mil hommes  
d'armes,

Lesquels en ung instant furent en ordonnance,  
Tous montez & bardez, sur la cuisse la lance,  
Adventuriers veissiez, en leurs ordre parquez,  
Tous prestz en ung moment de donner & choc-  
quer.

D'Alviane pour lors estoit à la fenestre  
De la maison du Roy, voit à dextre & fenestre  
Gendarmes & Pietons mouvoir comme formy  
Prestz & deliberez de combatre ennemys;  
Lors commença louer l'ordre & celerité  
De l'ost & camp du Roy, mais plus l'auctorité  
Qu'il avoit sur les siens, aussi l'obedience  
De ses loyaulx Subjectz, monstrans leur dili-  
gence.



Adonc dist : Beaulx Seigneurs , ne vous hastez  
tant ores

Car certes les poultrons par champs fuyent en-  
cores.

Bien disoit verité , car oncques ne cesserent  
De picquer jour & nuyct , tant que mer ils  
trouverent ;

Encor dedans Venise estoient si espeurez ,  
Que de deux moys après ne furent assurez.  
Ce mesme jour transmis fut Seigneur d'Alvian  
Loger à la Roquete , au chasteau de Millan.  
Oultre plus trente pieces de grosse artillerie  
Aux armes de Marcou , & de la Seigneurie.  
A l'entrer de Millan , d'enfans plus de dix mille  
Après Barthelemy , crioient parmy la ville ,  
Au poultron maledict , & ne fust les archiers  
Autant lui eust valu estre es mains des bou-  
chiers.

De ceste grand' rompture , & triumpant'  
victoire

C'est faict ung bruit si grand , & si haulte me-  
moire ,

Que climatz Chrestiens , Turquie , & Barbarie  
Ont esté avertiz de la sanglant' tuërie  
De l'ost Venitien , & comment ung seul Roy  
En camp les a deffaietz , & ravy leur charroy  
Le Pape dedans Rome en ce fait se resjoye ,  
Car cloches fist sonner , & faire feux de joye.  
Le Roy d'Espaigne aussi , toutesfois esbahy ,  
Selon sa contenance se monstrois resjouy.

Le Turcq est estonné , le Soudan s'esmer-  
veille

Qui peut estre ce Roy qui assomme & tra-  
vaille

Les orgueilleux & fiers , les vivans de rapine ,  
Comme s'il fust le fleau de Justice divine.

Cel-

Celluy qui a rendu citez , champs , & biens  
 Que detenoit Venise aux Princes Chrestiens ;  
 Celluy qui seul a prins , voire hors de sa terre,  
 Ce que Pape , Empereur , ny Roy n'oserent  
 querre.

**V**OYLA comment les ungs avoient lieffe  
 De l'heur du Roy , & les autres tristesse ;  
 Mais dessus tout ceste noble Princeffe

Royne de France ,  
 Voyant l'escript qui donnoit congnoissance  
 De la victoire , eut telle esjouissance ,  
 Qu'au lieu de pleurs , dont avoit jouissance

Par cy devant ,  
 Va tout foulas & plaisir recevant.  
 Après se quiert au poste ou poursuyvant  
 De tout le faict , lors luy met en avant

Comme le Roy  
 Son cher espoux a mis en desarroy  
 Venitiens , leur donnant tel effroy ,  
 Que seize mil & plus gisent pour vray ,  
 Mors estendus.

Lors vers le Ciel a mains & bras tenduz ,  
 Disant , mon Dieu , honneurs te soient rendus  
 Quant par toy sont noz advers confonduz  
 Par champs & voye.

Lettres adonc par toute France envoye ,  
 Où doucement à prier Dieu convoie ,  
 Grans & petitz , & faire feu de joye  
 En divers lieux :

Ce que le peuple a fait de cueur joyeux ,  
 En louant Dieu qui leur a des haulx cieulx  
 Transmis ung Roy qui les rend glorieux  
 Par les haulx faictz.

Ainsi la Royne a sceu les grans effectz ,  
 Heurz , & combatz qui au camp furent faictz ,  
 Dont

Dont ses espritz sont de joye refaictz ,  
 Lesquelz n'agueres  
 Souffroient tourmentz & peines trop austeres.  
 Dames par tout s'enquierent de leurs freres,  
 Oncles, cousins, s'ils estoient aux affaires  
 De la bataille.

A l'une on dit que d'estoc ou de taille  
 L'ung y est mort, l'autre enclos en muraille  
 Tenant prison, l'autre donna sans faille  
 Au beau travers ;

Bref on y fait des comptes tant divers,  
 Que verité souvent est à l'envers ,  
 Ainsi disent les couars & pervers  
 Sont plus hardis.

Pourtant m'en taiz & de ce plus n'en dys,  
 Car toutes gens en seront estourdys ,  
 Mais retourner je veux aux pointz predictz ,  
 Comme le Roy

De May seiziesme en triumpant arroy  
 A faict marcher son bernaige & charroy ,  
 Pour à Carvas aller faire ung effroy  
 D'artillerie.

Mais en chemin passant par la praerie,  
 Estoit horreur de veoir la boucherie  
 De povres corps de la Gendarmerie  
 Seigneuriale.

Le Roy adonc sans aucune intervalle ,  
 Vient à Carvas , sa grace liberale  
 Il leur denunce ou ruyne totale  
 A glaive & cendre.

Obstinez sont, n'y veullent condescendre ,  
 Aux armes vont pensant de se deffendre.  
 Cecy voyant le Roy sans plus attendre,  
 Fait bruire en Paer

Ses gros canons, tant qu'il a faict trembler  
 Tout le Chasteau, & fait desassembler

Murailles, Tours ja prestes à combler  
Leurs grandz Foffez.

Marquetz tiroient, faisans de maulx assez,  
Tant plusieurs ont navrez & blessez,  
Mais à la fin tant furent oppressez  
D'artillerie,

Que les Souldars voyant la batterie  
Ja si très grande, & la Gendarmerie  
Venir en breche, & lever la crierie  
De durs alarmes,

Habandonné ont picques & guisarmes,  
Ne tirent plus que pleurs, souspirs, & larmes,  
Misericorde est le cry de leurs armes,  
O ! quel' douleur.

Le Roy sachant que si en tel' fureur  
Ses gens entroyent ce feroit toute horreur,  
Rendre voulut douceur contre rigueur  
Leur faisant grace.

Ainsi s'en vont, chascun de eulx se pourchasse,  
Fors quatre ou cinq qu'on fist pendre en la  
place,

Pour & autant qu'ils estoient de la race  
Des Millanoys.

Ce propre jour de Villes deulx ou troys,  
Plus tost que tard, redoubtant telz effroys,  
De foy, d'hommage au Roy feirent octroys,  
Luy requerant

Que desormais il leur soit secourant  
Encontre tous, le prenant pour garant;  
Ce qu'il promet, lors faict crier errant  
Par toute part,

Que nul vivant sur peine de la hart  
N'aye à piller la vateur d'un liard  
Sur les Citez qui tiennent de sa part.  
Voyla comment

A son pouvoir traictoit humainement

Bons

Bons & mauvais , tant que finablement  
Le Bergame se rend totalementment

Sans coup ferir.

Dont gloire rend à Dieu , quant conquerir  
Peult ce pays , sans plus veoir encourir.

Mortel estour , auquel on peult peir

D'ame & corps.

Aultres Chasteaux , Villes , Citez , & Fortz  
Du Cremonnoys , neantmoins leurs renfors ,

Considerant du Roy les grandz efforts

Et durs vacarmes ,

Apportent clefz , du Roy prennent les armes ,

Lui promettant estre loyaulx & fermes ,

Et louant Dieu selon leurs ditz & termes

D'avoir tel Prince.

Difant qu'à luy appartient leur Province ,

Non au Marcou qui juc'au sang le pince ,

Tant que le peuple est devenu si mince ,

Qu'il n'en peult plus.

Le lendemain le Roy fist mestre sus

Son Ost & camp , carroy , pouldres , bahus ;

Pour devant Bresse , ainsi qu'avoit conclus ,

Livrer assaulx.

Adonc veilliez Chevaliers & Vassaulx

Gagner pays , traverser montz & vaulx ;

Onc Alexandre en ses conquestz très-haulx

Plus grant bernaige

D'honneur , bruit , los & haultain Vasselaige

Ne mist sur champs , ne de plus grant couraige ,

Car en ses jours n'avoient point cest oraige

De feu & pouldre ,

Aux fons d'enfer inventée pour touldre

Vie aux humains , plus que tonnerre ou fouldre ,

Cil qu'elle actaint se peult bien faire absouldre

Car s'en est faict.

Ung Roy , ung Prince , ung Chevalier de faict.



Est auffi-toft qu'un jeune enfant deffaict,  
 Contre fon fort peu vault d'armes l'efaiect,  
 Force & valeur;

Et croy que fi Hector fier batailleur,  
 Fort Hercules, Cefar grand debelleur,  
 Eftoient vivans, auroient crainte & frayeur  
 De tel' tempefte.

Et neantmoins onc ne fiefchift la teste  
 Loys Douziefme en faifant fa conquerte,  
 Et qu'ainfi foit il eft tout manifefte

Que près de luy,

En la bataille eut maint homme brouy  
 Efpars en l'aer, toutesfoys esbahy  
 Ne s'en monftra, ains tousjours envahy  
 A fes advers.

Mais or' lairrons tous fes propos divers,  
 Et deduyrons comme au long & travers  
 Villes, chafteaux, & bourgs luy font ouvers,  
 Et neantmoins

N'y veult loger, pour les maulx inhumains  
 Qu'il en pavoit advenir foir & mains,  
 D'aventuriers qui gluyantes les mains  
 Ont comme colle.

Ainfi aux champs couchoit & s'y confolle  
 Sans s'exempter moins qu'un fouldart du roolle,  
 En demonftrant par effect & parolle,

Que conquetteur,

Doibt des conquis eftre vray deffenfeur  
 Dont pour tenir Villes, chafteaux affeur  
 Gardes il mect, fi que nul transgreffeur  
 Ne les opprefse.

Aulcuns paillars ennemys de nobleffe,  
 Meurdriers d'honneur plains de lasche foibleffe,  
 Pour defrober lors vindrent faire adrefse

A Travailla,

Où chascu n d'eulx à piller travail

Tant

Tant que le peuple extreme travail a  
Des tors & griefz qu'ilz perpetrerent là,  
Car tout pillerent,

Povres menans vers le Roy se tirerent  
Pleurans, crians, leurs affaires compterent,  
Dont le sien cueur tellement animerent,  
Que tout foubdain

Prent le harnoys, boute glaive en main,  
Plus que le trot avecques peu de train  
Court devers eulx pour du mal inhumain  
Prendre vengeance.

En telle ardeur au beau milieu se lance  
De ces paillars fans doubter picque ou lance,  
Et tellement les vous navré à oultrance,  
Que deux Suiffes

Il mist à mort, chassa tous leurs complices,  
Tuant, batant, les rend en telz supplices,  
Que par buiffons, caves, vieilz édifices  
Ilz se cachoient.

Ceux du pays qui si grandz actes voyent,  
Tout plaisir lors en leurs cueurs concepvoient  
Quand pour leur chef tant noble Prince avoient.

**A**INSI monstroit d'armes la discipline,  
Qui aux manantz donnoit couraige, &  
cueur

De vivre en paix foubz la baniere & signe,  
Prest à tenir telles loyx & doctrine  
Comme il plairoit bailler audict Seigneur,  
Lequel leur a fait ce bien & honneur,  
De les reduyre à faire marchandise  
Par tous climatz, leur donnant tel' franchise  
Et libertez que Millanoys avoient,  
Car par avant les Seigneurs de Venise,  
Tousjours usant d'ardante convoitise,  
Faisoient leur train, dont le gain recepvoient.

Bresse ſçachant que le Roy en bataille  
 Venoit livrer contre elle ſes efforts ,  
 Ce nonobſtant ſa puiffante muraille ,  
 Grandes fosſez , à fons de cuve & taille ,  
 Tous remplis d'eau , boulevars & renfors ,  
 Eut craincte & peur , doubtant les aſſaulx fors ;  
 De l'autre part reduyſant à memoire  
 De leurs Seigneurs la rapine notoire ,  
 Les cruaultez , trayſons & broulliz ,  
 Et aux rebours du Roy l'honneur & gloire  
 Et qu'à luy eſt par droit le poſſeſſoire ,  
 Laiſſant Marcou , prenent les fleurs de lyz.

Dont lendemain vers le Roy font adreſſe ,  
 Auquel genoux flexis & teſte nuë ,  
 Ont remonſtré comment Peuple & Nobleſſe  
 Et tous Eſtatz en ſa Cité de Bresse  
 Ont de tous temps deſiré ſa venuë ,  
 Et qu'il a bien leur voulenté congnuë  
 Long temps y a , mais par force & contraincte  
 Leur a eſté diſſimuler ſoubz faincte ,  
 En eſperant comme aux Limbes les Peres ,  
 Que ung Roy viendroit de France la très-faincte  
 Qui les mettroit hors le ſeruaige & craincte  
 Du fier lyon & maudictes viperes.

Et ce diſant les clefz luy presenterent ,  
 Comme à leur Prince & Seigneur ſouverain ,  
 D'autres propos aſſez parlementerent ,  
 Mais tant y a que joyeux retournerent  
 D'avoir trouvé Roy tant doux & humain.  
 Adonc veiffiez arriver lendemain  
 Au camp du Roy de Bresse la gentile  
 Grandz chariotz qui venoient à la file  
 Chargez de pain , de vins , chairs , & formaiges :  
 Le Roy ſçachant qu'il eſtoit très-utile  
 Que gens de pied n'entraſſent en la Ville ,  
 Gardes tranſmiſt pour mettre ordre aux paſſaiges ,  
 Ung

Ung mercredy de May vingt & troisieme,  
 Dedans la noble & grant Cité de Bresse  
 Entra Loys de ce nom le Douziesme,  
 Armé à blanc, triumpant en prouesse,  
 Quatre bourgeoys exaltant sa noblesse,  
 Poisle d'honneur dessus son chef porterent,  
 Arcz de triumphe en plusieurs lieux dresserent,  
 Qui fist beau veoir; mais ores veulx deduyre  
 L'ordre de ceulx qui avec luy entrerent,  
 Et des manans qui au devant allerent,  
 Car je le sçay mieulx que par ouy dire.

Devant marchoit en grant devotion  
 Tout le Clergé, faisant procession,  
 Moulit decorez de chappes auctentiques,  
 Prestres chantoient par jubilation  
 A la louenge & exaltation  
 Du Roy François, Motetz, Hymnes, Can-  
 tiques;  
 Châsses, Corps saints, Ciboyres, & Reliques,  
 Bannieres, Croix, Cordeliers, Moynes, Carmes  
 Veissiez en ordre, enfantz portoient les armes  
 Des fleurs de liz en petiz estandars,  
 France criant qui n'estoit pas les termes  
 Des jours passez, quant cryoient aux alarmes  
 Marcou, Marcou, donnant cueur aux souldars.

Après marchoient deux cens fiers hommes  
 d'armes,  
 Graves, pompeux, suyvantz leurs estandars,  
 Le train suyvoient, armez de toutes armes,  
 Deux cens gentilzhommes, qui tenoient termes  
 De Scipions, Camilles, ou Cefars,  
 Drap d'or frisé trenché par mille pars  
 Estoit pour lors; courciers à bref parler  
 Incessamment pourbondissoient en l'aer,  
 Archiers de garde ornez d'orfaverie;  
 Adonc veissiez armes bruyre & crouller,

Chevaulx hennir , harnoys estinceller ,  
Trompes sonner , tonner artillerie.

Princes & Ducz couvers d'orfaverie,  
Armez , bardez , montez à l'avantaige ,  
Marchoient après , drap d'or & pierrerie  
Se monstroit lors , s'estoit toute faerie  
Veoir ceste armée & triumpant bernaige ,  
Tous nobles cueurs adoneques firent raige  
De faire faultz , virevoustes , ruades ,  
Trompes , clerons , sonnoient douces aubades,  
Au vent branloient enseignes & guidons ,  
Franz Chevaliers alors firent pennades ,  
Car soubz l'acueil de plaifantes œillades ,  
Courciers voloient soubz grandz coups d'es-  
perons.

**E**N tel estat , tel triumphe & honneur  
Entra le train du souverain Seigneur  
En la Cité magnifique de Bresse ,  
Au Palais vieil vint faire son adresse ,  
Où il logea , les aultres s'en allerent  
Par leur logis , que les Fourriers marquerent ,  
Où recueilli y furent à bonne chere  
Des habitans & sans la vendre chere ,  
Car sans avoir esgard à mise ou fraiz ,  
A chascun coup presentoient le vin fraiz ,  
Dont les aulcuns arrouserent saffrette ,  
Qui par longs jours en avoit eu souffrette :  
Hommes d'armes n'eurent à ce coup cher  
Les couvrechefz & draps blancs à coucher ,  
Recompensant les nuitz & jours passez ,  
Où du labour avoient eu plus que assez ;  
Voyla comment à souhait & à poste  
Chascun traitoit humainement son hoste.

Ce jour le Roy voulant bouter tel ordre  
En tout son cas , qu'il n'y eust que remordre ,



Fist pour la nuyct guet de cent hommes d'armes  
 Bien accoustrez pour doubte des vacarmes,  
 Tant des François, que de ceulx de la Ville,  
 Qui fut ung bien pour les deux partz utile,  
 Car en faisant de luy tuition,  
 Gardoit les siens de faire oppression,  
 Qui cause fut que le Roy par fix jours  
 Se tint à Bresse en tous plaisantz sejours,  
 J'entens sans bruit, debat, noise, ou rumeur,  
 Dont devant luy fortit plainte ou clameur.  
 Ces jours durans l'orgueilleuse armarie  
 Au fier Marcou de la grand' Seigneurie,  
 Ostée fut des tours, murs & pallis,  
 Pour donner lieu aux nobles fleurs de liz,  
 En demonstrent comment humilite  
 A de tous temps sur orgueil limite.

Le lendemain en triumphe suppresme,  
 Ambassadeurs arriverent de Cresme  
 Devers le Roy, luy offrant par accordz  
 Hommage & foy, ville, biens, ame, & corps,  
 Lors les receut, promettant les tenir  
 Soubz sa seureté, & mieulx entretenir  
 En vraye amour, liberté, & franchise,  
 Que n'avoient faict les Seigneurs de Venise,  
 Pourveu aussi qu'en toute loyaulté  
 Se maintiendroient envers sa Majesté.  
 Ce jour on fist remuer la Noblesse  
 Du camp François, à deux mille de Bresse.

Après soupper pour recreation,  
 Le Roy voulut veoir l'approbation,  
 De la beaulté de sa Cité de Bresse  
 L'antique & fiere forteresse,  
 Qui ne fut pas sans gestes admirables,  
 Consideré les murs inexpugnables,  
 Environnez jusques au hault de terres,  
 Pour soustenir des canons les tonnerres,

Fossez par fons taillez tant bas que hault,  
 A fons de cuve, où jamais l'eau ne fault,  
 Fiers boulevars & doubtables renfors  
 Pour resister aux belliqueux effors,  
 Dont la jugea, comme aux armes apris,  
 Ville de guerre excellente & de pris.

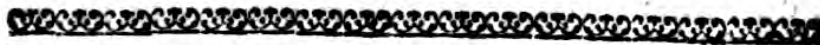
Les jours d'après le Roy par bon conseil,  
 Pour departir fist tout son appareil,  
 Mais avant ce mist bonne ordre & police,  
 Touchant le faict de la Ville & Justice,  
 Comme Officiers, Gouverneurs, Lieux tenans,  
 Où il acquist la grace des manans,  
 En demonstrent que le Chef belliqueur  
 Doit dessus tout des siens avoir le cueur,  
 Car comme dict le Romant de la Rose,  
 Qui est ung texte où n'appartient de glose,  
 Les Roys ne font Sires de leurs pays,  
 Quant de leurs serfz & subjectz iont hays.

Le Roy voyant que ja trop long sejour  
 N'avoit faict, vingthuitiesme jour  
 Du moys de May, en pompe singuliere,  
 Bresse abandonne & tire vers Pesquiere.  
 Or est ainsi qu'il avoit ja transmis  
 Par devers eulx auleuns Heralz commis,  
 Pour les sommer de reduyre la place  
 Entré ses mains, leur offrant toute grace,  
 Mais qu'au reffuz leur denoncent tout franc  
 Plus qu'onques mais guerre à feu & à sang.

Lequelz voyans ceste dure semonse,  
 Semblant n'en font, ains pour toute responce,  
 Comme meschans extraictz de villenaille,  
 Monstrent leur cul par dessus la muraille,  
 Proferans motz si vilains & pervers,  
 Qu'il n'est autheur qui les couchast par vers.  
 Le Roy voyant leur obstination,  
 Leur fier reffuz, & diffamation,

Tout

Tout animé , faict marcher son charroy ,  
 Deliberé leur donner tel effroy  
 Avec l'alarme ardante & si amere ,  
 Qu'ilz vouldroient estre au ventre de leur mere ;  
 Et croy pour vray que leur derision  
 Fut cause enfin de leur confusion.  
 Et pour autant qu'il sçeut que une riviere  
 Estoit auprès du chasteau de Pesquiere ,  
 Fist faire ung pont tel qu'il sçeut ordonner ,  
 Lequel il fist sur charettes trainer  
 Quand & son train , affin qu'il peult passer  
 Pour les enclore & mieulx entrelasser ,  
 Sy que nul d'eulx , par devant ou derriere ,  
 De se faulver ne peult trouver maniere ,  
 Et pour ce faire il a marché si-toft ,  
 Que de grant heure est venu à son Ost.



*La Prinsé du Chasteau de Pasquiere.*

**L**E Roy lendemain fist tout son camp des-  
 loger ,  
 A trois mil de Pesquiere est venu campeger ,  
 Le long du lac de Garde dressa ses pavillons ,  
 Donc à cler peult ouyr les bruitz & carillons  
 Des canons & faulcons du chasteau de Pesquiere ;  
 Mais le Roy congnoissant que la musique entiere  
 Fournie n'estoit pas , transmist tost à l'enconstre  
 Ses flustes de teneur pour faire basse contre.  
 Le bon Seigneur Despy maistre d'artillerie  
 Le Roy y a transmis pour faire baterie ,  
 Avecques Montcauré & ses cinq cens Picardz ,  
 Aussi les pionniers plus ardandz que liepardz ,  
 Alors jectent au vent enseignes , gouffanons ,

Se meētent sur les champs , mainent six grōs  
canons.

Aprochent de la Ville , où dedans ne trouverent  
Qui resistance fait , facilement entrerent.

Lors leur fut diēt comment ceulx du chastel  
estoient

Puis quatre heures fortiz , qui ravy leur avoient  
Grains , formages , & chairs , au regard d'autres  
biens

Les fuitiz de la Ville n'y avoient laissē riens ,  
François doncques entrerent , sans debat ou hutin ,  
Qui bons vins blancs & clers trouverent pour  
butin.

Voyans ceulx du chateau comme l'artillerie  
Son approche faisoit pour faire baterie ,  
Tirent si rudement , qu'il n'est homme vivant  
Qui n'eust beaucoup doubtē se fourrer trop avant .  
Toutesfois pionniers , sans craindre telz hazars ,  
Jusques sur leur fossez font taudis & rampars ,  
Tonneaulx plains de cailloux , grans coffres ,  
bancs , & portes

Charrettes , & chevrons , fustes longues & fortes  
De tout font leur renfort ; cependant à couvert  
Deux canons on traina près de leur boulevart ,  
Le feu dedans on mist , qui fist tel bruit crouler ,  
Qu'il sembloit que les diables , combatissent en  
l'aer ,

Le donjon en fremist , murailles renforcēes  
Des coups impetueux font rompuēs & froissēes ,  
Le lac en retentist , campagnes en resonnent ,  
Tant que bestes , oyseaulx , & poissons s'en  
estonnent

Marquetz tirent canons , arbalestes debendent ,  
François conte n'en font , marcher avant pre-  
tendent ,

Tant que tous leurs canons , ont mis & effustez ,  
Qui



Qui tantoist les vous ont chaffez & reboutez.

Oyant le bruyt, le Roy congneut bien que  
ses gens

S'estoient en cest' affaire monstrez très-diligens,  
Parquoy toute la nuit sans que plus il arreste  
De son artillerie a faict marcher le reste,  
Qui toute preste fut des quatre heures matin,  
Par le costé des champs, commencer le hutin  
Si horrible & bruyant, que je croy qu'en enfer  
Tel tonnerre ne font Sathan ne Lucifer.  
Ceulx de la Ville adonc commencent à respondre,  
Qu'il sembloit que la Ville deust abismer &  
fondre,

Deffenses, avantmurs, lucarnes, canonnières  
L'on faict voller en l'aer, avec noires fumieres,  
Dont tantoist font encloz tant devant que derriere.  
Le Roy va arriver, & adonc de plus belle  
Faict bruyre ses canons de forte si cruelle,  
Qu'il n'y avoit fouldart, oyant telle tempeste,  
Que dessus les carneaulx ofast monstrier la teste;  
Le feu corrusque en l'aer, la fumée obumbroye,  
Le son gens espovante, & la pierre fouldroye.  
Triboulet fol du Roy oyant le bruit, l'horreur,  
Couroit parmi la chambre eut si grande frayeur  
Que soubz ung liét de camp de peur s'est retiré,  
Et croy qu'encor y fust qui ne l'en eust tiré,  
N'est de merveille donc si saiges craignent coups,  
Qui font telle tremeur aux innocens & foulx;  
Triboulet fut ung fol, de la teste escorné,  
Aussi saige à trente ans, que le jour qui fut né,  
Petit front & gros yeulx, nez grant, taille à  
voiste,  
Estomac plat & long, hault dos à porter hote,  
Chascun contrefaisoit, chanta, dança, prescha,  
Et de tout si plaissant, qu'onc homme ne fascha.



**R**ETOURNONS au propos, François ru-  
 dement tirent,  
 Marquetz laissent leurs murs, aultre part se re-  
 tirent,  
 Marcou fouloient crier, & faire grosses bragues,  
 Mais ores voudroient bien quicter harnoyz &  
 bagues,  
 Plus d'un mil entour eulx ne voyent par les  
 campagnes  
 Que gendarmes, pietons, panonceaulx & en-  
 feignes,  
 Canons bruyre & tonner, faulcons & basilicz,  
 Et pietons grosses tours miner à coup de picz,  
 Fossez tous remplis d'eau avoient grandz &  
 profondz,  
 Tant que rustres de pyé, plus rampans que  
 griffons,  
 Y font jusques au col, ce neantmoins approchent  
 Souldars Venitiens, sur eulx ruent & descochent,  
 Ungs navrent, autres tuent, toutesfoys font  
 passez,  
 Mais quant vint à monter la douve des fossez,  
 Ce fut bien la pitié, car plusieurs y montoient  
 Les dix ou douze pas, qui trente en descendoient,  
 Les ungs, tumboient en l'eau, aultres dessus  
 les picques,  
 Les ungs sont renduz mors, aultres perclus  
 éthiques  
 De bras, jambes & piédz, aultres à force mon-  
 tent,  
 Qui ponts & bateries assaillent & affrontent,  
 Du costé de Veronne, à la porte des champs,  
 Eussiez veu les Hillotz, comme beaulx chiens  
 couchans,  
 Couchez le long des murs, descochant si souvent,  
 Que

J E A N M A R O T. 5

Que Marquetz n'osoient plus bouter le nez au vent.

Le Roy adonc voyant comment aventuriers  
N'attendoient que passaige, commande aux ca-  
nonniers

Canonner fort & ferme; adonc fut une horreur  
D'ouyr bruyre & crouller, tel tonnerre & fureur,  
Canons & basiliciz donnoient de si lours hurs,  
Que fendre & eselater font grosses tours & murs,  
N'y a plus nulz rampars, deffence ou canonniere,  
Qui ne soient fouldroyez, & tumbes en arriere,  
Venitiens souldars, à ce bruy & oraige,  
Vers leur donjon s'enfuyent, perdent cueur &  
courage,

François de tous costez rompent comme liepars,  
Par breches & lucarnes, murailles & rampars,  
Au lieu du fier Marcou, qui souloit baloyer  
Sur le hault du donjon, ilz ont faict desployer  
Et mettre un linge blanc, sur le bout d'une lance,  
Qui de misericorde donnoit signifiante.

Certes ce fut trop tart, car ja aventuriers,  
Gascons, Normans, Picars, entoient de tous  
cartiers,

Leurs enseignes au poing, lors commença l'a-  
larme

Par dedans le chateau, si très-horrible & ferme  
Que c'estoit grant horreur veoir tuer & pour  
fendre

Povres Venitiens, sans nul à mercy prendre,  
Tant fut dur le chapplys, qu'on oyoit par dehors  
Les heurlemens & cris des miserables corps,  
Par chambres, salles, cours, l'on trouvoit ren-  
versez

Souldars mors & sanglans, des glaives transpercez,  
Qui plus est du donjon en ces mortelz debatz  
Plusieurs furent jettez tous vifz du hault en bas.

Les canonniers du Roy canonnoient encor fort,  
 Ignorans que François eussent gagné le fort,  
 Mais tantost ont congneu les Francisques sou-  
 dars ,

Qui sur le hault des tours branloient leurs e-  
 standars ,

Les glaives tous senglans pour donner à con-  
 gnoistre

Au Roy leur souverain quelz gens ilz pouvoient  
 estre .

Une chose y advint bien digne de record,  
 C'est que ung Venitien estant navré à mort,  
 En faisant les soupirs de mort qui près le tou-  
 che ,

Cinq ou six ducatz d'or escuma de la bouche.  
 Adventuriers François , quand ce faict advise-  
 rent ,

Ne fault pas s'enquerir si bien les visiterent,  
 Disant , Par la mort bieu ilz ont mangé leur or,  
 Cuydans en l'autre monde aller faire trefor.  
 Les aucuns commencerent, qui fut horrible cas,  
 Ouvrir ces pouvres corps , pour chercher leurs  
 ducatz.

O la grande pitié ! car quatre cens & plus  
 Furent là despechez , & de vie forcluz.

Ce Chastelain de là , aussi le Capitaine,  
 Pour la derrision , & responce vilaine  
 Qu'ils firent au Herault , furent prins & sanglez,  
 Puis devant tout le monde penduz & estranglez.

Dedans une grand' salle se fist une trainée,  
 Que les Venitiens y avoient machinée.  
 Si tost que les François dedans furent entrez,  
 Le feu par tout se prit, dont très-mal acoustrez  
 Se trouverent alors , car les planchiers tumberent,  
 Qui plusieurs gens de bien navrerent & blesse-  
 rent ;

Le

Le feu se print aussi sur le hault du portal  
 En une tour carrée, où fist tout plain de mal ;  
 Reste que le chasteau , aussi vray que le dy ,  
 Fut batu des quatre heures , & prins devant  
 midy.

Le lendemain , qui fut de May le dernier  
 jour ,  
 Le Roy transmist des gens dedans la grosse  
 tour ,

Pour estaindre le feu , qui par deffaulte d'eau  
 Commençoit desja fort embraser le chasteau ;  
 Semblablement a faict inhumer les corps mortz ,  
 Lesquelz on ne pouvoit tirer pour le feu hors ,  
 Puis a faict de la Ville , & chasteau desloger ,  
 Pietons , aventuriers , pour aux champs cam-  
 peger ,

Aulcuns de ses archiers dedans il a transmis ,  
 Ainsi en peu de jours a par tout ordre mis.

Le premier jour de Juing , que fut le len-  
 demain ,

Vint loger à la Ville avecques tout son train ,  
 Après disner alla visiter le chasteau ,  
 Lequel il a trouvé merueilleusement beau ,  
 Mais encorés plus fort , dont s'esbahit beaucoup  
 Comme possible fut le prendre si à coup ;  
 Mais reste qu'aujourd'huy n'est riens de for-  
 teresse ,

Si dedans n'y a gens de valeur & prouesse.



---

 R O N D E A U .

**P**OUR foy garder, & riens d'aultruy pre-  
tendre,

Loys Douziefme a delaiſſé eſtendre  
Son bras vainqueur ſur la riche Veniſe,  
Laquelle lors il pouoit de main miſe  
Vaincre & dompter, ſi à ce euſt voulu tendre.

Pade & Veronne ont bien voulu entendre  
Se rendre à luy, & pour Seigneur le prendre,  
Mais à leur Prince en a fait la remiſe  
Pour foy garder.

S'il euſt voulu ſur aultruy entreprendre,  
Comme aultres font ſans doute de meſpren-  
dre,

Toute la terre euſt de legier conquiſe;  
Mais en ſuyuant Raiſon, Dieu, & l'Egliſe,  
Suffit luy a de ſon pays reprendre  
Pour foy garder.

---

**N**ORMANDIE Herault fut tranſmis à  
Cremonne,

Ja long-temps y avoit reſponſe eüe belle &  
bonne,

Mais ung cas y advint bien digne de memoire,  
C'eſt que eſtant à conſeil dedans leur auditoire,  
Conclurent d'une voix tant le grant que mi-  
neur,

Qu'ilz ſe rendroient au Roy leur ſouverain Sei-  
gneur.

Reſte que ung citadin d'opinion contraire,

Ta-



Tafchoit par tous moyens leur voulenté for-  
traire ,

Propofant en confeil parolles attraiantes,  
Sans donner aucun luftre de raifons fuffifantes.

Le Senat congnoiffant fon erreur & deffault,  
Aucun compte n'en font, conclurent au He-  
rault

Difans qu'en tout honneur, & humble reve-  
rence

Offroient à la couronne, & grand' magnifi-  
cence

Du Roy leur Souverain, non feulement la Ville,  
Mais leurs biens, ame, & corps, & toute leur  
famille.

Le Citadin adonc plain d'obftination,  
Voulut recommencer faire narration,

Le contraire allegant; quant ung de l'affiffence  
Va tirer ung poignart difant, Ton arrogance,

Ne nous en gardera. Lors luy donna tel coup,  
Que mort à la renverfe il tomba tout à coup.

Ainsi monftroient au Roy les manans de Cre-  
monne,

Le defir qu'ils avoient d'efre foubz la cou-  
ronne ;

Ceux du chafteau ne voudrent à cela condef-  
cendre,

Difant qu'ilz y mourront, premier qu'au Roy  
fe rendre.

Cecy fçachant le Roy, y transmit les Picars,  
Avec mille Suyffes, & aultres bons fouldars,

Comme les pionniers, d'artillerie bonne,  
Pour battre & affieger le chafteau de Cremonne.

Le deuxiefme de Juing, en triumphe & hon-  
neurs

Vindrent devers le Roy des principaulx Sei-  
gneurs

De Veronne la Ville, tant pompeux en habitz,  
 Qu'il sembloit proprement gros Scribes, ou  
 Rabis,

De veloux, & satin, colliers, & chaines d'or,  
 Phalerez ilz estoient mieulx que ne dys encor,  
 Au Roy tindrent propos, conclurent en substance

Que demourer vouloient en son obeissance;  
 Lequel les mercia de tel bien & honneur,  
 Present l'Embassadeur de leur Prince & Seigneur,

Disant qu'en Lombardie il n'estoit pas venu  
 Pour occuper d'aultruy le bien & revenu,  
 Mais de ravoir le sien pretendoit seulement,  
 Que Seigneurs de Venise usurpoient faulcement:  
 Après ce leur promist, que pour la grand' faveur,

Alliance, & amour qu'avoient à l'Empereur,  
 Contre tous & vers tous deffendrait leur Province,

Autant que s'il estoit leur vray Seigneur & Prince;

Puis leur dit en briefz motz qu'i'z feissent leur debvoir,

Aller en toute humbleffe l'Empereur recevoir.

Le quatriesme de Juing, jour de la Trinite,  
 Les Seigneurs de Cremonne en toute humilite  
 Vindrent devers le Roy, lequel moult reverent,

Et après tous honneurs, devant luy alleguerent  
 Comme ilz avoient esté en foucy, doubte, & craincte

Par le temps de dix ans, comme la femme encincte

Qui n'attend que le jour d'eureuse delivrance  
 Pour estre en liberte, & parfaicte assurance,

Ce qui n'est advenu. Après present luy font,  
 En hommaige & en foy, de tous les biens  
 qu'ilz ont,  
 Comme Villes, maisons, temples, choses ci-  
 viles,  
 Marchez, rivieres, ruës, hommes, femmes,  
 filz, filles,  
 Tant en divinité, comme en humanité,  
 Non comme de nouveau, mais d'ancienneté  
 Retourné à leur Prince, & souverain Seigneur,  
 Qui aux humbles pardonne, aux fiers porte ri-  
 gueur,  
 Le Roy lors les reçut en sa protection,  
 Comme les siens subjectz; adonc sans fiction  
 Sur sainctes Evangiles firent serment & foy,  
 Ce faict ont presenté leurs articles au Roy,  
 Lors genoux prosternez en toute esjouissance,  
 Commencerent crier devant tous, France,  
 France.

**L**E Roy sachant par intervalles,  
 Comme le chasteau de Cremonne  
 Estoit le plus fort des Italles  
 Imprenable à toute personne,  
 Voyant aussi qu'à sa couronne  
 Pourroit encôres prouffiter,  
 Manda soudain sans arrester  
 Au maistre de l'artillerie  
 Qu'il n'ait à faire batterie.

Saige conseil, & meurs advis  
 Pour deux raisons luy firent faire,  
 Le chasteau veoit à son devis  
 Si fort qu'il n'y a que refaire,  
 Parquoy tascher à le deffaire  
 N'eust esté faict humainement,  
 Quant avoir le peult aultrement,

Oultre plus il vouloit des fiens  
Fuyr la mort sur toute riens.

En celluy temps aulcun noble homme  
De Cremonne la bonne Ville,  
Avec une Dame qu'on nomme  
Au pays ma Cosme Camille,  
Firent si bien leur apostille,  
Que sans faire aulcun defarroy,  
Le chasteau fut rendu au Roy,  
Ainsi concludz qu'en cest' affaire,  
Femme a sçeu plus que force faire.

A ce qui me peult souvenir,  
Fut ung bruit comme l'Empereur  
Devoit vers Pesquiere venir,  
Pour avec le Roy convenir  
De leur faict en toute douceur,  
De moy je le tenois pour seur,  
Si faisoit chascun, se me semble,  
Le peuple en devise & s'assemble,  
Disant en joyeuse faconde,  
Ains six jours nous verrons ensemble  
Les deux plus grands Princes du monde.

Ces six jours vont, aultres six viennent,  
Mais de venir n'estoit nouvelle,  
Les parolles ne s'entretiennent  
Comme les propos se maintiennent,  
Car sur le lac n'a nef ne voille  
Si M. ne se joint à L.

Aux raisons je ne m'y congnoys,  
Fors que je pense en mon lourdoys  
Que L. en bruit peult au ciel toucher,  
Et tant pompe en son cler harnoys,  
Que M. de L. n'ose approcher.

Le Roy sejournant sans repos,  
Attendant tousjours l'Empereur,  
Debat y eut prins sans propos,

Entre les Normans & Hillotz,  
 Qui ne fut pas sans grand' fureur,  
 Car en celle extreme chaleur,  
 Ungs sur aultres si bien donnerent,  
 Qu'aulcuns sur le champ demourerent,  
 Et tant que monsieur le grand Maistre  
 Ne leurs chefz qui fus se jetterent,  
 N'y sceurent onc remede mettre.

Aulcuns le Roy en advertirent,  
 Qui soubdain vers eulx prent son erre,  
 Mais de si loing comme ilz le veirent,  
 Ne fault demander s'ilz fuyrent,  
 Et desbenderent contre terre,  
 Bref il sembloit que le tonnoire  
 Les chassast, toutesfoys je croy  
 Qu'il n'y avoit avec le Roy  
 Que cent hommes, peu plus, peu moins,  
 Alors je dys (parlant au vray)  
 Plus est doubté Dieu que ses Sainctz.

Voyans le Roy que l'Empereur  
 Ne venoit point, se part de Pesquiere;  
 Adonc fut triumphe, & honneur  
 D'ouyr la bruyante douceur  
 Des clerons sur lac & riviere,  
 Maint guidon, & mainte baniere  
 Gettez alors furent au vent,  
 Tout joyeux chascun marche avant,  
 Car n'y avoit au camp personne  
 Qui n'eust ung couraige fervent,  
 De veoir la Cité de Cremonne.

A bien verité refumer,  
 Cremonne est la plus belle Ville  
 (Je dys sans les aultres blasmer)  
 Que l'on pourroit gueres extimer,  
 Et assise en lieu plus fertile,  
 Grande & noble, riche entre mille,



De peuple très puissante & forte;  
 Qu'ainfi soit à tous me rapporte  
 Qu'entre les Citez capitalles  
 Elle est de magnifique forte,  
 Autant que Ville des Italles.

Les manans & bourgeois d'icelle,  
 Sçachans que le Roy approchoit,  
 Feirent mainte chose nouvelle,  
 Qu'à present point je ne revelle,  
 Craignant que ennuyer y pourroit;  
 Nous reste que chascun taschoit,  
 A faire œuvres très autentiques,  
 Arcs triumpans à modes antiques  
 Furent dresséz en noble arroy,  
 Enrichiz de dictz rethoriques,  
 Exaltant la gloire du Roy.

D'armaries, lyz, & hermines,  
 Leurs maisons furent decorées,  
 Fenestres bordées de poupines,  
 Dames blanches comme beaulx cignes  
 Plus que Déesses phallerées,  
 Les ruës couvertes & parées  
 De foye, & veloux qu'on tendit  
 Dessus ung grant arc viz ung dict  
 Que maintes gens louënt & louèront,  
 C'estoit: *In propria venit,*  
*Eum sui receperunt.*

De Juing jour vingt & troisieme pour vray  
 Triumpant entra dans Cremonne  
 Loys le Très Chrestien Roy,  
 Où receu fut, ainsi le croy,  
 De cueur frane & volonté bonne;  
 Les ungs autour de sa personne  
 Crioient en toute esjouyffance,  
 Vive le Roy, les aultres, France;  
 Mais dessus tous viz les enfantz

De

J E A N M A R O T.

167

De la Ville en belle ordonnance  
D'habitx, & chevaulx triumpantz.

Tout ou plus de livrée estoient,  
Marchans tous soubz ung estandart,  
De faultz & voustes qu'ils faisoient,  
Les carreaux en pieces volloient,  
Chascun pesoit ung fallezart;  
Mais tantost veissiez d'autre part  
Gentilz hommes pensionnaires  
Bondir courciers, & genetaires,  
Faire ruades, & grandz faultz;  
Lors disoient ces Lombars missaires,  
Voicy Cefars & ses vassaulx.

Le Clergé à croix & banieres  
Y fut en grant solemnité,  
Bourgeois, marchans, toutes manieres  
De gens, en pompes singulieres,  
Marchoient selon leur dignité;  
Le Roy en toute humanité,  
Acompagné de tel' noblesse,  
Vers le dosme prent son adresse,  
Où il fist maint riche offertoire,  
Rendant à Dieu gloire sans cesse  
De sa triumpante victoire.

Des banquetz, festes, & convis  
Qui furent faictz, je me deporte,  
Mais tant y a qu'il m'est advis  
Que Cremonoys comme ravis  
Traictoient François de bonne sorte,  
Et bref tant que l'Itale porte  
De Villes, à ce que congnoys,  
Le bruyt je donne aux Cremonnoys  
D'estre gentilz plains de noblesse,  
Oultre plus les meilleurs François  
Qu'en Lombardie je congnoisse.

François avec eulx se traicterent,

Qui leur vint très bien à propos,  
 Car tout le temps qu'ilz demourerent  
 Devant Pesquiere, ilz ne coucherent  
 Que sur champs, le harnoys au doz;  
 Ores en liêt prennent repos,  
 Beaulx draps blancs, & vin de coucher,  
 Missaire rien ne leur tient cher,  
 Boit avec eulx, par cy, par là,  
 Après se mettent à prescher  
 De la bataille de Vella.

Et Dieu sçet si l'ung sçet enquerre,  
 Et l'autre encores mieulx respondre,  
 Disant, d'Alvian print son erre,  
 Devers nous fist trembler la terre  
 Qui bien sembloit que tout deust fondre,  
 Mais tantost les veismes confondre,  
 Petillan fuyt, & nous dedans.  
 Missaire lors serre les dentz,  
 Prent ung baston, monstre par gestes  
 Qu'il eust à tous Venitiens,  
 D'ung coup trenché jambes & testes.

Le Roy par trois jours demoura  
 Dedans Cremonne sa Cité,  
 Où tant bien au faiêt laboura  
 De tous estatz, que l'amour a  
 Du peuple & gens d'auctorité.  
 Tantost en grand' celerité,  
 Ung jour de Juing vingt & sixiesme,  
 Se part, & en gloire supreme  
 A Pisquiton vint à sejour,  
 Ville forte, & chasteau de mesme,  
 Et là demoura pour ce jour.

Le lendemain fist son entrée  
 A Cresme, Ville & forteresse,  
 Bourgeoys vont à la rencontrée,  
 Car oncques mais à leur contrée.

N'arriva si haulte noblesse,  
 Eulx arrivez veissiez sans cesse  
 Courciers bondir & esbranler,  
 Grands faultz & ruades en l'air,  
 Dames de plaisante faconde  
 De les veoir ne se peuvent faouler,  
 Difans, Voicy la fleur du monde.

Crefme est Ville orgueilleuse & fiere,  
 Plus que nulle aultre d'Ytalie,  
 Fors boulevyers, muraille entiere,  
 Pour à tous heurs tenir frontiere,  
 De puissantes tours embellye,  
 Et diroit on tant est pollye,  
 Qu'elle fut bastie en ung jour,  
 Fossez à fons de cuve autour,  
 Grans parfons, où l'eau court sans cesse,  
 Bref on dit que pour ung sejour  
 De guerre elle vault mieulx que Bresse.

**A**PRES avoir par œuvres belliqueuses,  
 Par haulx exploitz & gestes vertueuses,  
 Acquis bruit, los & fames glorieuses

D'heur & victoire,

Après avoir par bras gladiatoire  
 Mis soubz ses piedz de Venise la gloire,  
 Tuez, chassez, jusqu'en leur territoire  
 Ses ennemys,

Après avoir soubz son sceptre remis  
 Villes, chasteaulx, faict d'ennemys amys,  
 Prins leur serment, & par tout ordre mis,  
 Loys Douziesme

Vint à Millan, orné de los supreme,  
 Gloires, honneurs, tant que son dyademe  
 Reflamboyoit par le merite extreme  
 De ses haulx faictz.

Millannois lors, congnoissans ses effectz

D'immortel los enrichiz & refaictz,  
 Disoient, Voicy le parfaict des parfaictz ;

Roy sur tous Roys,

Voicy celluy qui des cruelz defroys,  
 Guidons rapporte, enseignes, pallefroys,  
 Captifz liez, despoilles & charroys

De ses advers,

Voicy celluy qui par ses heurtz divers,

A mis l'orgueil de Venise à l'envers,

Celluy qui aux fiers larrons pervers,

Fait rendre compte,

Tant qu'il n'y a Pape, Empereur, Roy, Comte

Qui n'ait sa terre, à leur chetive honte,

Car cestuy Roy tout l'honneur en affronte,

Quand sans secours

Seul les a mis de croissant en decours,

Dont devers luy devons avoir recours,

Le recevoir en noz palais & cours,

Ne plus ne moins

Que fut jadis Scipion des Romains,

Car dompté a soubz ses robustes mains

Le fier Lyon qui rongeoit tous humains

Par voye oblique.

Ainsi parlans en triumphe autentique

Vont aborder ce Roy tant magnifique,

Et adonc fut ma Dame Rhetorique

Mise devant,

Car là y eut maint homme très sçavant

Qui maint beau mettre a dit, en eslevant

Son bruit & los. Lors misrent en avant

Comme leur porte

N'estoit pas digne entant qu'elle comporte

Recevoir Roy de si triumpant forte,

Mais bien vouloient de leur muraille forte

Rompre & casser

Ung grand quartier, pour par illec passer

En



En demonſtrant qu'il faiſt fendre & froiſſer  
Chasteaulx & fortz, & par terre verſer

A ſon venir.

Mais tel honneur ne voulut obtenir,  
Ains les mercye, adonc feirent venir  
Chars triumphans pour là ſe contenir

En excellence.

Au premier eut pour ſa magnificence,  
Hault eſlevée chaire de préeminence,  
Que ſouſtenoient force, avecques prudence

Et renommée.

Lors ung vieillart perſonne très famée  
Dire luy vint: Ta victoire eſtimée  
Par hault loyer, requiert eſtre embafmée

De telle gloire:

Pourtant ô Roy d'éternelle memoire  
Monte laſſus au ſiege de victoire,  
Que conquis as par œuvre meritoire,

Et haulx labeurs.

Lors tout honteux leur a dit, Beaulx ſeigneurs  
Au Roy du ciel en ſont deuz les honneurs,  
Non pas à moy, le moindre des mineurs,

Comme jadis

Diſt Godeffroy de Billon le hardis,  
Quant refuſa triumphes benediſtz,  
Lors qu'il conquiſt contre Payens maudiſtz

La Terre ſaincte.

Aux autres chars eut denotance mainte,  
Car chaſcun d'eulx portoit en ſon enceinte  
Une Cité taillée au vif & painte,

Representantes

Les fors chasteaulx, & Citez très puiffantes  
Que avoit conquis par armes triumphantes,  
En ſubjugant les forces belliquantes

Venitiennes.

O puiffant Roy, tous ces honneurs contemnes

En enfuyvant œuvres très chrestiennes,  
 Laiffes trophées & gloires anciennes,  
 Quant tu as prins  
 Pour harnoyz dur ornement de hault pris,  
 D'un fatin blanc plus que rose en pourpris,  
 Monstrant que humblesse a eu sur orgueil pris,  
 Et que bon droit  
 Est exalté de Dieu en tout endroit.  
 O Roy heureux qui bien narrer voudroit  
 Tes haulx honneur, certes tost y faudroit  
 Mon rude sens;  
 Ce neantmoins employer je confens  
 Cueur, corps, vouloir, avecques mes cinq sens,  
 Car tant humain & benin je te sens,  
 Que auras esgard  
 Que clerc ne fuis, mais seulement ay l'art  
 De rimoyer, & que mon vouloir ard  
 De hault louer le tien nom, que Dieu gard'.

**A** INSI vestu, luyfant comme cristal,  
 Sur ung courcier blanc caparaffonné,  
 Entre à Millan, lors sembloit Hannibal,  
 Ou Alexandre estant sur Bucifal,  
 En son triumphe heureux & fortuné,  
 Ung aultre Curre au devant fut mené  
 Plain de guydons, enseignes, estandars,  
 Pavoyz, armetz, cuiracés, flesches, dars,  
 Lances, bourdons, targes, harnoyz dorez,  
 Oncques Scipions, Pompées, ou Cefars  
 A Rome entrans, deffoubz triumphans arcs,  
 Ne furent tant pour ung jour decorez.

Trompes & buffines,  
 Clerons & doulcines,  
 Lucz, rebecz, orguines,  
 Tabours, chalemines,

Son-

Sonnoient à mieulx mieulx,  
 Chançons, motetz, hymnes,  
 Louenges Divines,  
 En voix argentines,  
 De gestes infignes  
 Du victorieux,  
 En gloires condignes,  
 D'ouvraiges Turquines,  
 Sarges Sarrafines,  
 Drap d'or, foyes fines,  
 Decoroient leurs lieux,  
 Monstrans par leurs signes,  
 Maisons Pallatines,  
 Sans telles courtines,  
 D'avoir n'estre dignes,  
 Roy tant glorieux.

Haultains espritz extraictz de gentillesse,  
 Nobles enfantz de Millan la Cité,  
 Ornez, vestuz en extreme richesse,  
 Drap d'or, velours eschiqueté sans cesse,  
 Pour demonstrier la prodigalité,  
 Destriers, Genetz & Turcs d'agilité,  
 D'orfavrie haultement phallerez  
 Ruades, faultz, legiers deliberez,  
 Tousjours en l'aer, quant & quant, la ruade,  
 Haulx à la main, pour dire vous irez,  
 En telle pompe estans lors decorez,  
 Devers le Roy vindrent fair el'estrade.

De Dames moult frisques,  
 Oeuvres deifiques,  
 Faces Angeliques,  
 Ouvroyrs & boutiques,  
 Dyapres estoient,  
 Là maintz fantastiques,

Amans lunatiques,  
 Voyans telz reliques,  
 Soubz regards obliques  
 Leurs yeulx repaissoient,  
 D'habis auctentiques,  
 Carcans magnifiques,  
 Pierreries antiques,  
 Par toutes pratiques  
 Leur corps phalleroient,  
 Puis en leurs trafiques,  
 Dardoient comme picques,  
 Regards venericques,  
 Dont amantz lubriques  
 Ilz mortifioient.

Devant marchoit en haulte preference  
 Tout le Clergé portant croix & bannieres,  
 Fiertes, Corps saints, Reliques d'excellence,  
 Tous revestus pour la magnificence,  
 De grans chappes, riches & singulieres,  
 Freres Prescheurs, Cordeliers, telz manieres  
 De Mendiens, observans, piedz deschaulx,  
 Moynes noirs, blancs, comme charbons & chaux  
 Marchoient chantans, en grand' devotion,  
 Chanoines gras, Evesques, Cardinaulx,  
 Rouges de tout, d'yaprès, de Cendaulz,  
 Devant le Roy faisoient procession.

Les Prestres chantoient,  
 Dieu magnifioient,  
 Le Roy exaltoient;  
 Pourtant qu'ils le voient  
 En gloires tant dignes,  
 Peuples l'honnoient  
 Enfans se resjoient,  
 Estandars portoient,

Qui

Qui despaintz estoient  
 De liz & harmines,  
 Puis France crioient,  
 Leurs voix resonnoient,  
 Si hault qu'ils perçoient  
 Les cieulx, & volloient  
 Juc aux Cours Divines,  
 Tabours bedonnoient,  
 Chevaux hannissoient,  
 Les cloches sonnoient,  
 Du chasteau tiroient  
 Canons, coulevrines.

Lors de Millan Juges, & Gouverneurs,  
 Bourgeois, Marchans, selon leur dignité,  
 Venoient après, voire en si grans honneurs,  
 Qu'ilz sembloient estre haultz Princes & Sei-  
 gneurs,  
 Veu des habitz la singularité ;  
 Tantost après en grant solemnité  
 Suyvoit le train de Millan la Noblesse,  
 Adonc veissiez à la grand' foule & presse  
 Chevaux bondir, carreaux rompre & froisser,  
 Car soubz l'acueil de ma Dofne Lucreffe,  
 Ou de Camille, ung cueur plain de prouesse,  
 De faire faultz ne se povoit lasser.

Là furent espars  
 En maintz lieux & pars,  
 Gratieux regards,  
 Plus perfans que dars,  
 Qui plusieurs navrerent ;  
 Là jeunes coquars,  
 D'amours prins & ars,  
 Soubz cautelleux ars,  
 Jeçterent brocars,



Qui puis prouffiterent  
 La nobles fouldars,  
 Serviteurs de Mars,  
 Sur courciers, hedars,  
 Ardans com' lyepars,  
 Leurs bons corps monstrent;  
 Dames en leurs parcs,  
 Soubz drap d'or, brocars,  
 Musequins minars,  
 Enrichiz de fards,  
 Plusieurs engluèrent.

Après marchoient sur gros chevaux montez,  
 Archiers de garde en fiere contenance,  
 Lors quatre centz en nombre bien contez,  
 Portans (chaſcun) hauquetons argentez,  
 Qui fiſt beau veoir marcher en ordonnance,  
 Leur cheſz de guerre aornez à plaifance,  
 De grans fayons d'orfaverie couvers,  
 Les conduifoient sur grans courciers divers,  
 Leſquelz en l'aer, durant ces entrefaictes,  
 Firent maintz faultz de hault, long, & travers;  
 Impossible eſt coucher en proſe ou vers  
 Les pompes grans qui pour lors furent faictes.

Musequins frians,  
 Petit yeulx rians,  
 Regards attrayans,  
 Voyans ces puiſſans  
 Grans archiers de garde,  
 Diſoient quelz geans,  
 Vray Dieu qu'ilz ſont grans,  
 Fors comme élephans,  
 Hardiz, triumphans,  
 Dieu les ſaulve & garde,  
 Ce ſont gens ardans,  
 Grans & jeunes d'ans,

Pour

Pour aux jeux plaifans  
 Estre bien duifans  
 Sur quelque bragarde,  
 Hardiz combatans,  
 Touz propos cessans,  
 Point de telz enfans  
 Ne portent noz flans,  
 Ne terre Lombarde.

Bruyans après fur courciers, genetaires,  
 Venoient du Roy les deux cens gentilzhommes,  
 Aussi marchøient pompeux pensionnaires,  
 Très esprouvez aux actes militaires,  
 Rompant les reings, pour dire, nous en sommes.  
 J'ay veu & leu chroniques, textes, commes,  
 Tant des Cefars, comme tous aultres Preux,  
 Mais pour ung coup tant d'hommes vertueux  
 N'ay leu ensemble en histoire ou en conte,  
 Si renommez nobles & valeureux;  
 Et qu'ainfi soit, le moindre de tous eulx  
 Pefoit ung Duc, ung Marquis, ou ung Conte.

Jeunes mignonetes,  
 • Doulces fadinettes,  
 Plus que poupinettes,  
 Sur chaires proprettes,  
 Leurs corps presentøient;  
 Faces vermeillettes,  
 Petites bouchettes,  
 Dures mamelettes,  
 Comme deux pommettes,  
 Alors se monstroient;  
 Poitrines blanchettes,  
 Plus cleres & nettes,  
 Qu'en May les rosettes,  
 Oeillades doulcettes,

Aux amans tendoient;  
 Chevaliers honnestes,  
 Ravis d'amourettes,  
 De veoir telz fillettes,  
 Comme les mouchettes,  
 Au feu se brusloient.

Après marchoient les triumpans charroys,  
 Portans Citez, Creme, Bresse, & Cremonne,  
 Pesquiere, aussi Bergame, & aultres troys,  
 Monstrant qu'avoit par merueilleux arroys  
 Le tout remis soubz son sceptre & couronne;  
 Bruyant après tout devant sa personne  
 Marchoit le curre au siege de victoire,  
 Chevaux, chartiers, en hault honneur & gloire,  
 Tous revestus de jaulne & rouge estoient,  
 Mais une chose est digne de memoire,  
 Que chascun peuple au bruit triumphatoire,  
 De tous cartiers, vive le Roy, crioient.

Par divers estaiges

Jeux & personaiges,  
 Monstrans les bernaiges,  
 Belliqueux ouvraiges  
 Du Roy & haultz faictz,  
 Combats, vasselaiges,  
 Fraictz en ses voyages,  
 Selon les langaiges  
 Italiqs ufaiges,  
 Adonc furent faictz,  
 Prinse de passaiges,  
 Villes & Bourgaiges,  
 Et haultz personaiges,  
 Ores mis en caiges,  
 Monstroient par effectz,  
 Lors Millannoys saiges,

Disoient de couraiges,  
 O quelz advantaiges  
 De veoir en noz caiges  
 Le chef des parfaictz,

Devant le Roy cent Suiffes marcherent,  
 De jaulne & rouge aornez & vestuz,  
 Fiffres, tabours adoncques bedonnerent,  
 De grandz plumailz leurs testes phallerent,  
 Car chascun d'eulx s'estimoit ung Ponthus,  
 Quatre bourgeoys renommez en vertus,  
 Poille ont porté d'or riche & sumptueux  
 Dessus le Roy, lors le très vertueux,  
 Comme ung Cesar en geste se monstroït,  
 Regard plaïant, maintien chevalereux,  
 Port assure, mais ung petit honteux,  
 Des haultz honneurs que chascun luy faisoit.

Dames fouveraines,  
 De grant beaulté pleines,  
 Plus que Magdaleines  
 Soubz doulcès alaines  
 Profferoient de vray;  
 D'heur sommes certaines,  
 Et de joyes prochaines,  
 Richesses mondaines,  
 Quand en noz domaines,  
 Avons ung tel Roy;  
 Comme les fontaines,  
 Des eaulx de leurs vaines  
 Rendent vertes, saines,  
 Fleurs & marjolaines,  
 Herbes & tout moy,  
 Ses gestes humaines,  
 Ses œuvres haultaines,  
 Rendent très seraines,

Italliques plaines ,  
D'honneur , gloire , & foy ,

**A** DONC Prelatz , Cardinaulx , Archevesques ,  
Doyens , Prieurs , gros Abbés , & Evesques ,  
Ambassadeurs , & mille aultres avecques ,  
Après marchoient.

Là eussiez veu jeunes gens qui rampoient  
Sur les maisons , pour l'ardeur qu'ilz avoient  
De veoir le Roy , car quand l'apercevoient ,  
Subitement

France crioient , voire si haultement ,  
Que sans mentir , je cuyde fermement  
Que leur vouloir parloit totalement

Comme la bouche.

Ainsi marchoit de tout honneur la fouche ,  
Et tout ainsi que ayment tire & approche ,  
Le fer à luy , sans qu'en rien il luy touche ,  
Ne plus ne moins

Ce Roy tiroit le cueur de tous humains ,  
Voire en façon , que les plus inhumains  
Parloient de luy , comme jadis Romains  
Du grand Pompée ;

Difans , Voicy de Justice l'espée ,  
Celluy qui a par armes extirpée  
Du fier Lyon la force , & dissipée ,  
Tant que pour l'heure

Comme vaincu gemist , lamente , & pleure ;  
Car desgorger luy a faiët mainte meure ,  
Dont si très maigre & chetif il demeure ,  
Que j'ay grand doubte

Qu'avant cinq ans ne soit plus bas qu'en foubte ,  
Car se ung malheur sur un homme se boute ,  
L'aultre est à l'huy , qui la sortie escoute

Pour



Pour faire entrée.

Voyla comment à ceste rencontrée  
Millannoys ont leur amour demonstree,  
Car oncques mais en leur Ville & contrée

Si grand honneur

N'a esté faict à Duc, Prince, ou Seigneur,  
Ainsi marcha en tel' gloire & honneur  
Jusques au dosme, où il vit de bon cueur

Au haut du lieu

A sa louenge ung grand spectacle & jeu.  
Entré dedans, rendit graces à Dieu,  
Tantost s'en part, met le pied à l'estrieu,

Monte à cheval;

Adonc veissiez tant d'amont que d'aval,  
Char triumphantz, & le convoy royal  
Se rassembler, lors tous en general

Vers le chasteau

Prent la voye, & adonc de plus beau  
L'on vit ailleurs maint mystere nouveau,  
Chevaux bondir, soubz l'acueil & appeau

De doux regards.

En celluy temps Cupido par ses arcs,  
Alloyt jectant par fenestres ses darcs,  
Et par ouvroys avoit gluaux espars,

Qui attraperent

Maintz gros oyseaux, qui la plume y laisserent,  
Ainsi marchans le chasteau approcherent,  
Mais ainsi est qu'au devant rencontrerent  
L'Arc triumphal, lequel ilz estimerent

Ung chef d'ouvraige

Tant excellent & de si hault parage,  
Qu'oncques à Rome, à Troye, ne à Carthage  
N'a esté faict par aucun personnage,

Arc de victoire

Si triumphant, ne de plus haulte gloire,  
Bref on n'a veu tel theatre ou pretoire;

Et qu'ainsi soit, encor gist en memoire ;

Que de haulteur

Cent couldez eut , & trente de largeur ,

Chascune carre & chascune carreur

Avoit cinq Arcs , figurez de couleur ,

A mode antique ,

Ens & dehors par subtile pratique ,

Despaincte estoit la victoire autentique

De ce hault Roy , puissant & magnifique :

Car hault & bas

Vous eussiez veu les assaultz & combatz ,

Et d'Alvian en ses mortelz debatz

Prins prisonnier , les hurtz & tarrabatz

D'artillerie ,

Comme Marquetz fuyoient par la praerie ,

Françoys après , ardantz à la tuerie ,

De tel' peinture estoit toute faerie :

Car seurement

Tout sembloit vif , ne restoit seulement

Que la parole , après monstroit comment

Tous cytadins portoyent benignement

Leurs clefz au Roy.

En divers lieux eussiez veu le defroy ,

Comme Rivolte & Pesquiere pour vray ,

On avoit mis en trop piteux conroy ,

Par leur orgueil :

Bref en cest Arc estoit depainct à l'œil

Tout le conquest , entrées , & recueil

Qu'on fist au Roy , dont plus parler n'en vueil ,

Fors seulement

Qu'au hault de l'Arc fut taillé vivement

Ung grand courcier , sur lequel proprement

Estoit ung Roy , armé triumphamment ,

Lequel avoit

La main en l'aer , dont le peuple disoit

Que celluy Roy Venise menassoit ;

Et

Et qu'ainſi ſoit, ſon regard adreſſoit

Droict comme picque

Vers les climatx de mer Adriatique,

En demonſtrant que celle main bellique

Corrigeroit l'arrogance publique

Venitienne.

Ainſi ſoubz l'Arc de triumphe ancienne

Paſſa le Roy de terre Gallicane,

Que pleuſt à Dieu que Anne très-Chreſtienne

La euſt eſté,

Pour avoir part à la ſolemnité

Des haultz honneurs & grande dignité,

Que ſon eſpoux en toute humanité

Reçeut alors.

Lors du chasteau font ouyz les accordz,

Des gros canons, par ſi bruyans efforts,

Que trembler font, Ville, chasteau & fort

De telle ſorte,

Que bien ſembloit que la fouldre les porte;

Lors Eſcoffoys en toute la cahorte

Des garniſons armiez vont à leur porte,

Pour recepvoir

Leur Prince & Roy que tant deſiroient veoir.

La descendit, mais premier fit devoir

Vers les manantz, comme devez ſçavoir,

De rendre graces,

Leſquelz joyeux & tous rians en faces,

Prindrent congé deſſoubz graces audaces,

Adonc veiffiez par carrefours & places

Gens ſe retraire.

Or vous ay dit ſans aller au contraire

De verité, le triumpant myſtere,

Ainſi qu'ay peu d'œil & plume diſtraire.

Vingt & ſix jours en plaſir & lyeſſe

Le Roy Louys ſejourna ſa nobleſſe

Dedans Millan, ou mainte gentilleſſe

Fut faicte lors ,  
 Comme Tournoy , & gratieux effors ,  
 Pour esprouver les plus rudes & fors ,  
 En exerceant aux faictz d'armes leurs corps  
 Pour l'advenir ,  
 Aussi voulant Justice entretenir  
 Qui faict les Roys regner & maintenir  
 Tous Justiciers vers luy a faict venir  
 Pour reformer  
 Aucuns abus , & iceulx informer  
 Sans par faveur ou dons la difformer ,  
 Faissant congnoistre  
 Que sans icelle on veoit droict à fenestre ,  
 Vertus decheoir , mal pulluler & croistre ,  
 Et oultre plus flestrir maint royal sceptre  
 Très fleurissant :  
 Doncques ainsi ses vertus accroissant  
 Mist ordre à tout , encores non cessant  
 En Aignadel , où le sien ost puissant  
 Fist la mortelle ,  
 Dure bataille , aspre , fiere , & cruelle ,  
 A faict dresser une belle chappelle ,  
 Pour & afin que memoire éternelle  
 En feust tousjours .  
 Après voyant que ja par trop longs jours ,  
 Dedans Millan avoit faict ses sejours ,  
 Jour de Juillet vingt-fixiesme print son cours  
 Pour gagner France .  
 Qui vit adonc la grand' rejouissance  
 Que François ont , c'estoit toute plaifance ,  
 L'un chante ou rit , & l'autre en l'air se lance  
 Tous resjouys .  
 Lors eussiez veu Millannoys esbahis ,  
 Tristes perplex , comme gens envays ,  
 Deul & d'ennuy , disans , Pouvre pays ,  
 Que feras-tu ,

Quant

Quant tu pers cil qui t'a mis en vertu  
Et par haulx faiçt aorné & revestu,  
De ton pays, vaincu & combatu

Tes enemys ?

Ainsi Lombards font de plaisir desmis,  
Et les François en joye & foulas mis,  
Car bref veront femmes, enfans, amys,

Et tous parens.

Lors mulletiers & tous leurs adherens,  
Pallefreniers, charretiers, hors & ens,  
Chargent mulletz, se jectent sur les reings,

Que tel' tempeste

Ne fut ouy, car chacun menoit feste  
De ce depart; le Roy adonc s'apreste,  
Monte à cheval, & sans plus faire enqueste

A Biegras vint,  
Où sejourner treze jours luy convint,  
Car une fievre adonques luy survint,  
Ce neantmoins si très-bien luy advint,

Que la Dieu grace,

Huictiesme d'Aoust dudiçt Biegras desplace,  
Ainsi s'en part sans sejourner en place  
Plus hault d'un jour, desirant veoir en face

Anne sa femme.

Mais ainsi est que la très-bonne Dame  
Vint à Vigille, où là de corps & d'ame  
Reçeut celluy qu'au monde plus elle ame

Son cher espoux,

Adonque font gros souspirs & sangloutz,  
Regretz, ennuy, craintes, pleurs, & courroux  
Des jours passez, muez en plaisirs doux,

Joye & lieffe.

Lors Chevaliers, Ecuyers en humbleffe,  
En doux baisers, vers Dames font adresse,  
D'en parler plus pour le present je cesse,

Car à vray dire



Le seul penser vous en peult mieulx instruire  
 Que mes escriptz, & à tant doibt suffire,  
 Priant à Dieu le très-souverain Sire,  
 Que heur & fanté,  
 Joye & plaisir doint à la majesté  
 Du Roy & Royne, & pardon merité,  
 Gloire sans fin en haulte éternité.  
 Amen.

---

*Rondeau comprenant tout ce qui est escript  
 au Livre precedent.*

**E**N moins d'ung mois Loys Douzième Roy,  
 A rué jus le belliqueux arroy  
 Venitien, ravy l'artillerie,  
 D'Alvian prins. Chef de la Seigneurie,  
 Le tout occis, ou mis en desarroy.  
 Dedans Rivolte & Carrevas pour vray,  
 Pesquiere aussi fist ung terrible effroy,  
 De gros canons & fenglant<sup>s</sup> tuërie,  
 En moins d'un mois.  
 L'an mil cinq cens & neuf, au mois de May,  
 Villes, chasteaulx mist en si grand esmay,  
 Que sans attendre assaulx ne batterie,  
 Rendirent clefz, batons, armurerie,  
 Entra dedans, print leur ferment & foy,  
 En moins d'ung mois.

**N E T R O P . N E P E U .**

POËSIES

DIVERS

DE

JEAN MAROT.

RECEIVED

DEPARTMENT

OF

THE ARMY



# A V I S

A U X

## L E C T E U R S.

*Tiré de l'Édition de Paris in 8. chez  
Pierre Roffet dit le Faucher.*



**N**OSTRE Poète Jehan Marot  
(Lecteurs debonnaires) de tant  
d'œuvres qu'il a faictes, ne re-  
cueillit durant ses jours que les  
choses contenuës en ce Livret.  
Lesquelles d'avanture après sa  
mort se trouverent escriptes de sa main; & est  
la cause pourquoy nous appellons cecy son Re-  
cueil: car de mille autres bonnes choses qu'il  
a faictes, n'en daigna retenir ung vers. Re-  
cevez hardiment en gré si peu qu'il y en a:  
car j'espere, quant l'aurez leu, que non seu-  
lement l'extimerez, mais l'aurez en admira-  
tion d'avoir tant bien escript sans sçavoir au-  
cunes lettres ne Grecques ne Latines.

Quod



Quod Maro non Marotus sit di-  
cendum Latinis, A. Gal.

ΔΕΚΑΣΥΧΟΝ.



*ÆSIA Cecropias dum Pallas lin-  
queret arceis ,  
Gallorum castas cum petitura  
domos ,  
Forte quidem Momus , quem  
Juppiter athere summo  
Detulerat , socium se facit ipse dea.  
At dum hic observat pudibunda virginis ora :  
Aure micans , tacitus singula verba notat.  
Illa Mægen Graiis , Latiiis Maro , quin Marot illa  
Gallis , cum loquitur , suspiciosa sonat.  
Miratur Momus , victusque cupidine fandi ,  
Dicendum latio est , imò Marotus , ait.  
Cui Dea , finge Maron jam dicant , numne Ma-  
ronus ?  
Desine sis , Momo Momus 'Adipa suo est.*





LE  
DOCTRINAL  
DES  
PRINCESSES

Et nobles Dames , faict & deduit en  
XXIV. Rondeaulx.



I. R O N D E A U.

*De honnesteté.*



Rop plus que l'or aymer doit  
toute Dame  
Honesteté, car c'est la perle &  
gemme,  
Que les Dieux ont enchassé en  
noblesse :

Mais lors qu'aucune en abuse ou la laisse,  
Incontinent tombe à honte & diffame.

Si fays requeste à toute noble femme

S'aquerir veult de chasteté la fame ,  
Que dessus tout ayme celle richesse ,

Trop plus que l'or.

Honnesteté la gardera de blasme ,  
Comme la playe est gardée par Basme  
D'infection : & toute autre destresse.

Mais qui plus est , en divine haultesse  
La reduyra luyfante en corps & ame

Trop plus que l'or.



## II. R O N D E A U.

*De prudence.*

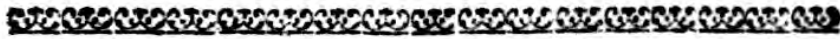
**D**E l'ame & corps prudence est la conduicte;  
Toutes vertus elle tire à sa suicte,  
Dont Raison tient l'enseigne & estendart,  
Et n'est peché que par son divin art  
Elle ne mette en très-honteuse fuyte.

Qui par Prudence encontre la chair luyte.  
Et qui le monde & le diable despote ,  
Ne peult faillir d'avoir gloire au depart  
De l'ame & corps.

Toute Princesse en qui prudence habite.  
Ayme vertu , de vice se desiste :

Justice tient, Charité son cueur ard  
Mais l'imprudente en effect tost ou tard  
Dechet de biens , & jamais ne profite  
De l'ame & corps.

III. RON-



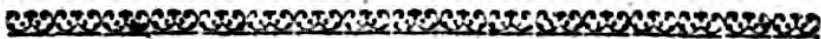
### III. R O N D E A U.

*De Liberalité.*

**E**N close main à regret estenduë  
 Don ne merite, & grace est confonduë  
 Car le prenant, aygre le treuve au prendre;  
 Par quoy Princesse en cecy peult comprendre,  
 Qu'en don forcé charité est perduë.

Il fault donner ains que main soit tenduë:  
 Car c'est achapt que la chose attenduë  
 Dont gré ne peult ny Amour condescendre  
 En close main.

Qui grace faiët pour estre après renduë,  
 Ne donne pas: ains est chose venduë.  
 Donner fault donc sans salaire y pretendre  
 Fors que de Dieu qui au double scet rendre  
 Et dont richesse en terre est descenduë  
 En close main.



### IV. R O N D E A U.

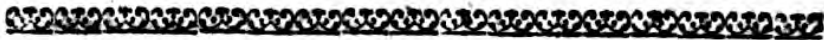
*De promettre & tenir.*

**D**E bouche & cueur dame doit estre egalle,  
 Car cueur parlant soubz bouche desloyalle  
 N'est qu'arcenic dedans le miel logé,  
 Tom. V. I N'en

N'en fort l'honneur d'aucune laidangé,  
Car trop desfroge a dignité Royale.

Soit ta parolle à l'effecte integrale,  
Si tu prometlz , soit sentence finale,  
Car ton parler doit estre arrest jugé  
De bouche & cueur.

N'escoute aussi doux langaige ort & falle  
Car je te dy pour sentence finale  
Que l'homme faulx , & bel enlangaigé  
Vault pis que faulx ès mains d'un enraigé:  
Garde toy donc d'une beste si malle,  
De bouche & cueur.



## V. R O N D E A U.

### *D'amitié.*

**A**U grant besoing veoit-on qui amy est,  
En temps prospere à peine on si congnoist,  
Car lors chaicun vray amy se declaire:  
Mais quant malheur tonne, vente ou esclere  
Adonc veoit-on de vray amy que c'est.

Ainsi que l'or sans aucun interest  
S'espreuve au feu, vray amy apparest  
Au feu d'amour montrant charité clere  
Au grant besoing.

Doncq si tus as d'amy vray faict conquest,  
Garde le bien, car.c'est ung noble acquest;  
Et dessus tout garde de luy desplaire:  
Car de tant plus qu'il te voulut complaire,  
Tant plus seroit à te mal faire prest.  
Au grant besoing.

VI, RON-



VI. R O N D E A U.

*De croyre trop legierement.*

**E**Ntre vivans n'est rien tant dommageable  
 Qu'un mal parlant: car le coup incurable  
 D'ung faulx rapport vault pis que de canon:  
 L'honneur meurtrist, desrobe bon renom  
 Et rend le cueur de l'escoutant muable.

Pourtant la Dame ou Princesse notable  
 Ne doit souffrir en sa maison ne table  
 Aucun qui ayt de mesdire le nom,

Entre vivans.

Croire legier, aussi n'est honorable,  
 Car on pourroit pugnir le non eoulpable  
 Par ignorer si vray seroit ou non;  
 Et lors justice amoindriroit son nom,  
 Qui seroit cas à jamais reprochable

Entre vivans.



VII. R O N D E A U.

*De gens litterez.*

**E**N sa maison doit la Princesse avoir  
 Gens bien lectrez. Car ainsi qu'on peult  
 veoir

I 2

Que



Que l'arbre & fruit le verger embellist  
L'homme sçavant sa demeure ennoblit,  
Par la doctrine yssant de son sçavoir.

Tout bon conseil elle en peult recevoir,  
Mais d'ung gros fol certes à dire voir,  
Autant voudroit qu'il dormist sur ung liêt  
En sa maison.

Preferer fault science à tout avoir,  
La raison est, que l'or ne peult pourveoir,  
Où sens humain son vouloir acomplist:  
Princesse donc de grant honneur s'emplist,  
Qui d'attirer gens discretz faiêt devoir  
En sa maison.



## VIII. R O N D E A U.

*De trop parler.*

**N**E trop ne peu parler doit la Princesse,  
Car trop parler sa gravité abaisse,  
Et le trop peu monstre simplicité;  
Le moyen donc est de nécessité,  
Qui du parlant demonstre la sagesse.

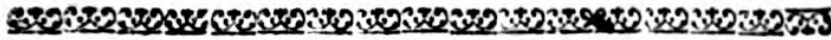
Ains que parler, doit penser quoy ne qu'est-ce,  
Que dire veult, & lors en toute humbleesse,  
Doit proferer sans haster son dicté

Ne trop ne peu.

Si d'aventure elle a dueil ou destresse,  
Estre elle doit de sa langue maistresse,  
Chercher raison, fuyr temerité;  
Si joye elle a, en toute auctorité  
La doit porter sans monstrier sa lyesse

Ne trop ne peu.

IX. RON-



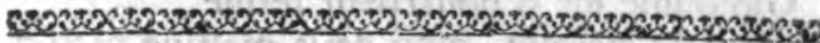
I X. R O N D E A U.

*De Beau maintien.*

SAns beau maintien, Dame est cheval fans  
 bride,  
 Car doux maintien est la poste & vray guide,  
 Pour monter Dame au temple de vertu;  
 Et croy que corps qui n'en est revestu,  
 Communement a le cueur d'honneur vuyde.

Le contenir monstre ce qui reside  
 Dedans le cueur si honte ne preside,  
 Vergoine a lieu, & l'honneur est batu,  
 Sans beau maintien.

Soit dame belle autant que Nereyde,  
 Plaine de cueur parlante mieulx que Ovide,  
 S'elle n'a grace, on ne prise ung festu  
 Ses dictz & faictz, & tost est abbatu  
 Son bruyt & los dont elle est homicide  
 Sans beau maintien.



X. R O N D E A U.

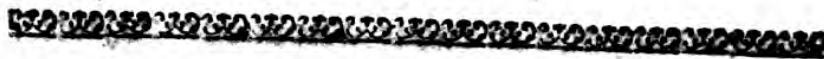
*D'office Royal.*

E N faictz & dictz la Princesse doit estre  
 Très-vertueuse, & donner à congnoistre  
 Par

Par ses bienfaitz qu'elle est digne d'avoir  
Tiltre Royal, & l'honneur recevoir  
Qu'il appartient à tout homme terrestre.

Face ses ans par vertu apparoistre  
Clers & luyfants, & le sien nom tant croistre  
Que dicte soit fleur d'honneur & savoir,  
En faictz & dictz,

Du corps humain chascun membre en son estre  
Servent le chef, le reconnoissant maistre,  
Pource qu'il est pour bien & mal prévoir;  
Mais quant ne faict à les regir devoir,  
Plus vil appert que le berger champestre,  
En faictz & dictz.



## XI. R O N D E A U.

*De Sobresse.*

**D'**Honneur & los est la dame bien digne,  
Qui de Sobresse ayme la discipline,  
Pour vivre en paix; car c'est celle qui donne  
Santé au corps, & l'ame aux cieulx couronne,  
Matte la chair, & l'esprit illumine.

Glotonnie est la nourrifant tetive  
De Ire, & Paresse, aussi de la mastine  
Lubricité, qui meurtrist la personne,  
D'honneur & los.

Dont quant ce vice entre en Dame ou meschine,  
Tant plus vieillist, & tant plus s'enracine,  
Le sens offusque, & la langue abandonne;  
Et si le corps aux excés trop s'adonne,  
Pudicité incontinent decline  
D'honneur & los.

XII. RON-

---

XII. R O N D E A U.

*De congnoistre le bien venir de Dieu,*

**P**Our bien regner, & vivre justement,  
 Princesse doit recongnoistre comment  
 Elle n'a riens qu'autre n'ayt en nature,  
 Et que Dieu seul luy donne prelatore  
 Sur ses subjectz, & plain gouvernement.

Dont craigne & ayme & serve loyaulment  
 Cil qui la peut bouter à finement,  
 Ou eslever plus qu'autre creature,  
 Pour bien regner.

Fier Lucifer demonstre clerement,  
 Que Ingratitude est le trébuchement  
 D'honneurs & biens, & qu'à Dieu faiët injure:  
 Roy sainët Loys par exemple & figure,  
 Monstre qu'on peut aller à faulvement  
 Pour bien regner.

---

XIII. R O N D E A U.

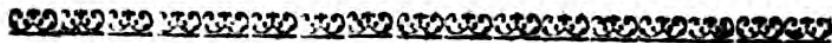
*D'éviter Oisiveté.*

**P**lus que poison fuyez le dur meschef  
 D'oisiveté, car c'est la porte & clef  
 De tous pechez, sans en excepter ung,

Ainsi le dit feu Maistre Jehan de Meung,  
En son vivant des Poètes le chef.

Dames pourtans atour ou couvrechief  
Si vous voulez d'honneur venir à chef,  
Dechassez-la; car ce vous est aigrun,  
Plus que poison.

Comme les vens singlans en voile & tref,  
Font naufragier souvent la pouvre nef,  
Oisiveté a vent tant importun,  
Que s'elle attainct les membres de quelqu'un,  
Percluz les rend par ung coup rudde & grief  
Plus que poison.



#### XIV. R O N D E A U.

*D'estre bon exemple aux autres.*

Comme ung myroir par son lustre bruny,  
Monstre la taiche au soillé & honny,  
Princesse doit estre tant radieuse,  
Que sa clarte monstre la tache umbreuse  
Du corps polu, de vertu mal garny,  
Suffit-il point de reprendre? nenny,  
Estre convient de saincteté munny,  
Monstrant à l'œil la chose vicieuse,  
Comme ung myroir,  
Soit d'avec toy tout vice forbanny,  
Puis soit ton cueur de vertu tant fourny,  
Que si aucune est folle ou peu honteuse  
Mirer se puisse en la clarté heureuse  
De ton hault cueur, beau, luyfant, & uny  
Comme ung myroir.

XV. RON-



---

XV. R O N D E A U.

*De bien faire durant la vie.*

**A**près la Mort n'est feurté de querir  
Remede aucun, pour l'ame fecourir;  
Donc faire fault telles œuvres tousjours,  
Que l'on voudroit faire les propres jours  
Que dure Mort nous vient prendre & faisir.

Dames d'honneur tafez donc conquerir  
Toutes vertus, tant qu'ilz facent florir,  
Voz beaulz espritz aux celestines cours,  
Après la mort.

Que veult-on plus en ce monde acquerir,  
Que bon renom, bien vivre, & bien mourir?  
Puis qu'à la fin de ce mortel decours,  
Tous humains n'ont qu'à Jesus-Christ recours,  
Pour les garder de tout mal encourir  
Après la mort.

---

XVI. R O N D E A U.

*De fuyr Avarice.*

**O** Quel horreur c'est de chiche Avarice!  
Royne ou Princeffe, hélas, fuyez ce vice,  
Car il n'est cueur tant soit de vertu plain,

l s

Si

Si fuyvre veult d'avarice le train,  
Que son honneur à honte ne perisse.

Riens n'est, fors l'or, qui l'avare esjouyffe,  
Tout tire à foy, rien ne donne qu'il puisse,  
Et n'a pitié de luy, ne son prochain,

O quel horreur!

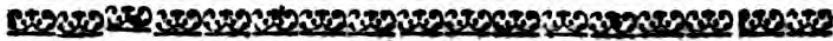
Mais est-il riens qui Princes tant honniffe?

Certes nenny; chicheté est la lyffe

Qui l'ame tuë, & rend le corps mal fain;

Honneur deffuyt, mengeant son pain au fain  
De foy abuse, & si corrompt Justice,

O quel horreur!



## XVII. R O N D E A U.

*De Constance.*

**S**ans varier moins que le Polle Articque  
Doit la Dame estre, & de cueur pacifique  
Porte en paix les grans hurtz de Fortune,  
Se bien lui vient, ou malheur l'importune,  
N'en soit joyeuse, ou plus melencolique.

Contre bonheur constance à foy applicque,  
Puis de force ayt la vertu magnificque,  
Pour tollerer toute grieve infortune,

Sans varier.

Le Polle est fixe, & le ciel erraticque,  
Semblablement tout trezor terrificque  
Va, & puis vient, ainsi que faiët la Lune;  
Mais cueur constant n'en a joye ou rancune,  
Se monstrant Polle envers Fortune inicque,

Sans varier.

XVIII

---

 XVII. RONDEAU.

*De chercher la Paix.*

**P**Ar tous moyens Dame doit paix chercher,  
 Car il n'est riens en ce monde tant cher,  
 Ne que discord, aux humains tant grevable,  
 Et qu'ainsi soit en ce val miserable  
 Jesus mourut pour la guerre estancher.

Puys que pour nous tant voulut s'empescher,  
 Dames d'honneur, hélas, vueillez tafcher  
 De fuyr guerre, & trouver paix louable  
 Par tous moyens.

La Vierge où Dieu vint prendre humaine chair,  
 Traicta la paix; Hester sceust relacher  
 Lire Assuere ostant mort execrable  
 De dessus Juifz; doncques en cas semblable,  
 Chassez discord qui trop nous peult facher,  
 Par tous moyens.

---

 XIX. RONDEAU.

*D'avoir esgard à l'honneur.*

**D**Evant voz yeulx Dames ayez honneur;  
 Et si voulez parvenir à bonheur,  
 Ne faictez riens que ne voulez qu'on faiche,

Car il n'est feu quelque part qu'on le cache,  
 Dont il ne sorte, ou fumée, ou chaleur.  
 Craignez ung Dieu, honnrez ung seigneur,  
 Faictes la sourde à tout grant blasonneur,  
 Et ne souffrez jamais faire ung tour lasche  
 Devant voz yeux.

Donnez où fault, & fuyez le donneur,  
 Car le donnant oblige le preneur;  
 Et gardez bien que la vilaine tache  
 D'ingratitude en voz cueurs ne s'atache,  
 Car il n'en peult venir que deshonneur  
 Devant voz yeulx.



## XX. R O N D E A U.

*De patience.*

**A**insi que Job, la Princesse ou regente,  
 Contre tout mal doit estre patiente,  
 Rememorant comment Jesus pour elle  
 Souffrit la mort, voire mort tant cruelle,  
 Qu'oncques n'en fut de si très-vehemente.  
 Souffrant douleurs, dye par bonne entente,  
 Mon Dieu, après obscurité dolente,  
 J'espere avoir ta lumiere éternelle  
 Ainsi que Job.

Si desespoir quelquefois te tourmente,  
 Dieu remercy, & de luy te contente,  
 Sans jamais perdre Esperance la belle;  
 S'ainsi tu faiz, après vie mortelle,  
 Pour ung seul mal tu auras des biens trente,  
 Ainsi que Job.

XXI.

---

XXI. R O N D E A U.

*D'estre chaste en estant belle.*

**Q**ui a ces deux chasteté & beaulté,  
 Venter se peult qu'en toute loyauté,  
 Toute autre Dame elle surmonte & passe,  
 Veü que beaulté oncques jour ne fut lassé  
 De faire guerre à Dame chasteté.

Mais quant ensemble elle font unité,  
 C'est don divin joint à l'humanité,  
 Qui rend la Dame acomplie de grace,  
 Qui a ces deux.

Mieux vault laideur gardant honnesteté,  
 Que beaulté folle en chassant neçteté:  
 Toy donc qui as gent corps & belle face,  
 Prens chasteté, tu fera l'oultrepassé,  
 Car Meung nous dit que peu en a esté,  
 Qui a ces deux.

---

XXII. R O N D E A U.

*De prier en esprit & verité.*

**A**U cueur gist tout, & non pas au parolles  
 Tel presche & dit saincts motz & parabolles  
 Qu



Qui a le cueur de tout vice empesché:  
 Dame d'honneur, hélas, fuy ce peché  
 D'ypocrisie, autrement tu t'affolles.

Que vault menger ymages & ydolles  
 Pour gloire avoir? ce sont toutes frivolles;  
 Dieu veoit qui est de saincteté touché  
 Au cueur.

Ne hante point les maudictes escolles  
 De faux semblant, mais en Dieu te consolles,  
 Sans que le cueur soit de saincte taché,  
 Ou ton esprit sera bas attaché,  
 Quelque oraison que des leures flajolles,  
 Au cueur gist tout.

---

## XXIII. R O N D E A U.

*D'aimer ung Dieu & ung homme seul-  
 lement.*

**U**Ng Dieu, ung homme, aymer doit toute  
 Dame:

Ung Dieu premier pour le salut de l'ame,  
 Et l'homme après pour generation;  
 Celle qui aymer en autre intention,  
 Selon la loy, peché la rend infame.

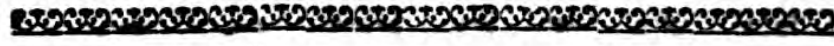
En servant Dieu, & l'homme sans diffame,  
 Elle acquiert gloire au ciel, & icy fame;  
 Mais il convient aymer sans fiction

Ung Dieu, ung homme.

Dieu reconnoisse, en tant qu'il l'a faict femme,  
 Et non pas beste: après l'homme reclame,

Qui

Qui met son cuer en sa possession;  
 D'en aymer plus, n'est que deception,  
 Il fault servir, qui ne veult avoir blasme,  
 Ung Dieu, ung homme.



XXIV. R O N D E A U.

*De l'habit des Princesses.*

**H**onnestement parer se doibt Princesse,  
 Pour deux raisons; l'une pour sa noblesse  
 Mieux demonstrier; l'autre pour satisfaire  
 Aux doux accueil de l'amoureux affaire,  
 En mariage; ailleurs son honneur blesse.

De s'accoustrer ainsi que une Lucesse,  
 A la Lombarde, ou la façon de Grece,  
 Il m'est advis qu'il ne se peult bien faire  
 Honnestement.

Garde toy bien d'estre l'inventeresse  
 D'habitz nouveaux; car mainte pecheresse  
 Tantost sur toy prendroit son exemplaire;  
 Si à Dieu veulx & au monde complaire,  
 Porte l'habit qui denote simplesses,  
 Honnestement.





## EPISTRE

DES

DAMES DE PARIS

AU ROY

FRANÇOIS

*Premier de ce nom, estant delà les monts, & ayant  
deffaict les Suisses.*

1515.



Si langue & sens sçavoient bien  
proferer

Ce que noz cueurs desirent re-  
ferer,

Dire pourroys qu'onques Prince  
ne leut

De ses subgectz ung tant humble salut,  
Comme cestuy; mais faulte de sçavoir;  
Nous clost la bouche, & tout bon concevoir;  
Dont supplions que ta benivolence  
N'en preigne fors ce que le cueur en pense;  
Car il est tel, que tout le sien desir  
Est de te faire en tout honneur plaisir;  
Comme celluy qui te doit en tout estre  
Obeissance & foy, comme à son maistre,  
Aussy nous doys (en ce) de recompence

Fer-

Fervente amour, & Royale deffence,  
 La quelle chose as faiët, bien le sçavons,  
 Dont gloire & grace & honneurs t'en devons:  
 Car quelque lieu que ta grand' majetté  
 Se soit trouvée, & que l'on ay jetté  
 Propos avant touchant nous autres Dames  
 Soustenu as noz honneurs, bruitz, & fames  
 Par motz exquis, disant Pariiennes  
 Estre l'honneur des Dames terriennes;  
 Mais de ce loz, ô très-noble seigneur,  
 Redonde à toy le bien, grace, & honneur;  
 Car les haulx biens, & graces que nous donnez,  
 Viennent de toy, non pas de noz personnes,  
 Dont non fans cause as ung amour gravée  
 Dedans noz cueurs, tant que l'ame est grefvée  
 Par durs regretz, procedans de l'actente  
 De toy, où gist nostre espoir & entente;  
 Mais nonobstant la longue demourée,  
 Loyalle amour n'est point desesperée,  
 Saichans que cueur d'amyé ou vray amant,  
 Est acéré trop plus que Dyamant  
 Contre infortune; attendant tousjours l'heure  
 De recompense, à la longue demeure;  
 Ainsi que l'ame estant en Purgatoire.  
 Prent peine en gré, tousjours esperant gloire.  
 Si te prions que ancienne amytié,  
 Vueille tourner le tien cueur à pitié,  
 Et ne souffrir que soyons si long temps  
 Sans te revoir; car tu scez & entens,  
 Que des dampnez la grant confusion  
 C'est qu'ont perdu de Dieu la vilion.  
 Regarde donc Paris ton Royal estre,  
 D'œil de pitié, tu es son Dieu terrestre;  
 Et si jadis Dieu par compassion,  
 Plora dessus les filles de Syon,  
 Plore le mal qui sur nous doit courir,

S'il ne te plaist de brief nous secourir.

Quant Scipion le jeune enfant Romain,  
Eut fouldroyé par belliqueuse main  
Cartaginois & Hanibal leur chef,  
Reduyt Cartaige à extreme meschef,  
A Rome entra sur le char de victoire  
Où il receut triumphe meritoire,  
Print le chapeau de Laurier au saint temple  
De leurs hault Dieu, par vertueux exemple,  
Que tout hault faict doit estre revestu,  
Et compensé de gloire & de vertu.

Toy donc qui as tes guydons & enseignes,  
Conduict par Rocs & incongneuës montaignes,  
Batu bateure, eulx difans si terribles,  
Que puis Cesar ont esté invincibles,  
Faict retirer Espaignolz & Romains  
Prospe Coulonne avoir mis en tes mains,  
Le More prins, ta terre, & au surplus  
Veu le Saint Pere, hélas que veulx tu plus?  
N'est-il pas temps que tu soys hérité  
Des haultx honneurs que tu as mérité?  
Certes si est; vien t'en donc dedans Romme  
Paris sans per, & là congnoistras comme  
Les tiens subjectz t'aprestent Dyadesmes  
De gloire & los, & couronnes supresmes,  
Chars triumphans, misteres, personaiges,  
De tes haultx faictz, & glorieux bernaiges.  
Puis le Senat trouveras audiect lieu,  
Pour te introduyre au saint temple de Dieu,  
Auquel rendras gloire des très-beaux faictz,  
Que moyennant la grace tu as faictz.

O preux des preux! ô vainqueur des vain-  
queurs!

Te dirons nous, comme noz povres cueurs,  
Estoient en crainte alors que ton charroy,  
Eut trespercé par merueilleux arroy,

Alpes



Alpes & rocs, & que aux Lombardes plaines,  
 Vins camper d'ennemys toutes pleines?  
 Certes ouy; car bien faiet incongneu,  
 N'est seulement que de Dieu recongneu.  
 Aussi affin que pitié t'admoneste  
 Nous venir veoir, soubz une crainte honneste  
 T'advertissons, qu'alors jeux & esbatz,  
 Robbes de pris & joyaulx mismes bas,  
 Pour prendre noir, la dolente couleur,  
 Guydon d'ennuy, & mortelle douleur.  
 Que te dirons? fors que Processions,  
 Ung chascun jour faire nous ne cessions,  
 Les ungs piedz nudz, & les autres en langes  
 Faire des veufz si divers & estranges,  
 Que n'en croiras à peine la moictié,  
 Non pas le quart, si ce n'est par pitié.  
 L'une fist veu qu'à toujours jeufneroit,  
 Jusques à tant que nouvelles auroit  
 De ton retour, & l'autre sans faintise,  
 Promist à Dieu que deffoubz sa chemise,  
 Sur le corps nud, elle porteroit ceinte  
 Sa chaine d'or, tant qu'à la tienne actaincte  
 Fusses venu, & que dedans Paris  
 Te peust veoir sain de corps & d'esperitz.  
 Que diray plus? L'autre à Dieu à faiet veu  
 De non peigner ses blonds & longs cheveux,  
 Jusques à ce qu'en France elle te voye,  
 Ou qu'au retour tu te mettes en voye.

Voyla comment il n'y avoit aucune,  
 Qui ne doubtaft la muable Fortune.  
 Mais tout ainsi qu'après grande fumiere  
 Vient le Soleil; tantost viat la lumiere  
 De ta victoire, où prismes telle joye,  
 Que jusqu'aux cieulx en touchoit la montjoie;  
 Car oraisons montoient plustost és cieulx,  
 Que eau ne descend par ung temps pluvieux,

Tabours fonnoient, & fifres refonnerent,  
 Prestres chantoient, & les cloches fonnerent  
 Si haultement qu'à tous estoit notoire  
 Qu'ilz rendoient grace à Dieu de ta victoire.  
 Heralx adonc la nouvelle annoncerent  
 De la deffaicte, oultre plus commenderent  
 Faire les feux: qui fut chose accordée  
 De meilleur cueur, qu'el' ne fut commandée.  
 Qui veit adonc flammes voller en l'aer,  
 Faire bancquetz, chanter, rire, baller,  
 C'estoit plaisir; car l'une en cotte simple,  
 Lors se despoille, & l'autre mect sa gnymple  
 Dessus son chief, pour avoir meilleur grace,  
 De bien dancer courante ou rovergasse.  
 Que te dirons? fors que toute tristesse,  
 Se convertit lors en joye & lyesse.

Ung jour après nous arriva ung poste,  
 Très-bien parlant, & devisant à poste,  
 Lequel après plusieurs humbles requestes  
 Faiçtes par nous, nous dist de tes conquestes  
 Si amplement, qu'à bien noter ces termes,  
 Il en parloit non point comme cleric d'armes,  
 Car telle geste avoit en racomptant,  
 Que bien sembloit que encor' fust combatant.

Après dist-il que des rocz immontables  
 Apparavant, eut par puoillies & cables  
 Passé Faucons, Basilicz, Coulevrines,  
 Doubles canons, & longues serpentines,  
 Vint campeger malgré les ennemys  
 Au Marquisat de Saluce, & a mys  
 Ordre par tout: puy fist bailler la chasse  
 Aux fiers villains, lesquels quictent la place  
 Si promptement, qu'il estoit impossible  
 Les assaillir sans desordre terrible;  
 Car bien vingt mil & plus en gros arroy,  
 Marchoient devant la puissance du Roy:

Et

Et de ce temps ilz firent meestre en voye,  
 Aucuns heraux vers le Duc de Savoye,  
 Luy suppliant que au Roy mist en avant,  
 Traicté de paix, & que d'orenavant  
 Seroient amys, pourveu que leur demande  
 L'on accordast. Lors d'affection grande  
 Le Roy voulant à vraye amour entendre,  
 Non desirant sang Chrestien esprendre,  
 Leur accorda; & voyla comme paix,  
 Misrent en l'air soubz les broillas espais  
 De trahison, qui leur tourna la bride  
 Si lourdement qu'après sainte Brigide,  
 Quinze mil d'eulx furent mortz affoilez,  
 De trahison honniz, & maculez.  
 Cecy oyant, ô Prince de hault pris!  
 Tu peulx penser si nos pouvres espritz  
 Furent joyeux, car le cueur nous sautelle  
 Dedans le corps par amour naturelle,  
 Qui nous induict chanter pour ta victoire  
 Mottetz & dictz d'éternelle memoire,  
 Si te prions humblement de rechef,  
 Puis que es venu de ton emprise à chef,  
 Mis ordre a tout, faict d'ennemys amys,  
 De Chambery le tien veu à fin mys,  
 Vien à Paris; car certes si tu veulx,  
 Impossible est meestre fin à noz veulx.  
 La chaine d'or ja commence approcher  
 Auprès des os, en macerant la chair;  
 Et les cheveux dorez avec la tresse,  
 Sont ja tous plains de vermine & de gresse.  
 L'autre qui jeune, à la mort ja estrive,  
 Car elle semble autant morte que vive.  
 En tel estat attendons ta venue,  
 Soubz ung espoir qui tousjours continué  
 En bon vouloir: & note que ces paines  
 Prenons en gré; car bien sommes certaines,  
 Que

Que tu as cueur qui oncques ne fut attainct,  
D'ingratitude, où vertu se destainct.

O François franc ! monstre cy ton franc  
cueur ;

Voulant pitié preferer à rigueur.  
Rigueur fera, si a ce coup regrette,  
Le doux prier de tes humbles subjectes.



## E P I T R E

*Des Dames de Paris, aux Courtisans de  
France estans pour lors en Italye.*

1515.

**N**Obles mignons courtisans plains d'hon-  
neur,  
Salut, bonheur, santé, & bonne vie,  
Ne soit vostre œil ingrat, ne contempneur,  
De cest escript ; mais lisez la teneur,  
Car de bon cueur l'avons faict sans enuye,  
Tant que chascune en vraye amour ravye,  
Si vous convye à venir à Paris,  
Pour reveiller noz tristes esperitz.

Là pourrez veoir,  
Et concevoir,  
Que la Françoisse,  
Faiect son devoir,  
De bien pourveoir,  
L'homme à son aise :  
La Millannoise,

A mys la noyse,  
 En noz cueurs, & devez sçavoir,  
 Que c'est chose qui moult nous poise,  
 Veoir jouyr estrange galloise,  
 Des haulx biens que devons avoir.

Nous n'aurions point de leur bien desplaisir,  
 Si par desir d'amour vraye & bon zelle,  
 Aux vrays amans daignoient faire plaisir.  
 Mais il les fault d'or & d'argent saisir,  
 Ains que gesir ne coucher ioubz leur elle.  
 Quant la femelle est si très-naturelle,  
 Qu'el' tire à elle aucun par amytié,  
 Du doux meffaiët tous les Dieux ont pitié.

Italiennes,  
 Praticiennes,  
 Sont & feront,  
 Mais Courtifennes,  
 Parisiennes,  
 Plaisir feront:  
 Ceulx que verront,  
 Qui le vaudront,  
 Frapper en leurs barbacanes,  
 Et d'autres qui argent auront,  
 A la poursuyte si mouront,  
 Tremblant fievres quotidianes.

Dont ainsi est que nature Lombarde,  
 Ne se retarde au plaisir fatisfaire,  
 Ains pour tirer argent se painët & farde;  
 Mais cueur François de son amy prend garde,  
 Et le regarde en son piteulx affaire:  
 Lors fait pitié, ce que argent ne peult faire  
 L'amour prefere, & au plaisir s'accorde  
 Pas n'est peché faire misericorde.

C'est



C'est chose inicque,  
 Quant la praticque,  
 L'amour surpasse;  
 Et qui s'applique,  
 A tel' trafficque,  
 Le plaisir casse.  
 Cueur de vray race,  
 Doit avoir grace,  
 De non rendre ung amant éticque  
 Ains par pitié baïe & l'embrasse,  
 Car qui autrement se soulasse,  
 Ne fait que œuvre dyabolicque.

Mais leur coustume est en la bonne chere,  
 Vendre a l'enchere autant bren que farine,  
 Et y voit on souvent la vieille ouvriere,  
 Mieulx que la jeune & plus gente commere,  
 Estre gorriere, & faire la poupine.  
 Quant en la France une Dame decline,  
 Elle religne aux jeunes le deduyt:  
 Se retirer est bon quant il est nuyt,

Les pouvres fottes,  
 Ont robbes cottes,  
 D'or estoffées,  
 Et chés leurs hostes,  
 N'ont que des crottes,  
 Et mal chauffées,  
 Ce semblent fées,  
 Tant sont coyffées,  
 Mignonnement & à leur poste;  
 Au reste sont plus esgriffées,  
 Plus usés & desbiffées,  
 Que les vieilles chauffés d'ung poste.

Dont

Dont vient cela? finon quel' n'ont pas,  
 Ung bon repas estans en leurs sejours;  
 Mais quant s'en vont dessus autruy appast  
 Elles repaissent sans ordre ne compas,  
 Et de ce pas en prennent pour dix jours;  
 Et de là vient que l'on les voit tousjours,  
 Soubz leurs atours, plus maigres que ung vieil  
 monstre.:

A meschant drap volentiers belle monstre.

Bien nous vivons,  
 Et pource avons,  
 Luyfantes faces;  
 Car bien sçavons,  
 Se ainsi ne ufons,  
 Serons mollasses;  
 Nous sommes grasses,  
 Et avons grasses,  
 Fermes fomes, & le ferons.  
 Tetons avons, elles tetasses,  
 Pendans comme vieilles bezaces,  
 Dessus leurs jambes de herons.

Dont m'esbahis comme l'on peult aymer  
 Et estimer Dames de telles taille;  
 Car ce n'est rien à bien tout resumer,  
 Fors les habitz, qui les font renommer:  
 Mais c'est amer que dessoubz miel on baille:  
 L'habit est beau, le surplus ne vault maille,  
 Car soubz l'escaille on vient à esprouver,  
 Qu'il n'y a pas ce qu'on pensoit trouver.

Voyla comment,  
 Facilement,  
 L'homme est surpris,  
 Et n'est amant,

Tant cler voyant,  
 Qui n'y soit pris,  
 L'habit de pris,  
 Fard bien compris,  
 Font d'ung lait corps le parement,  
 Ainsi que les fleurs du pourpris,  
 Reparent le fumier appris,  
 De puyr naturellement.

Plus froides sont que le col de l'aignel,  
 N'est en Noël, & plus molles que trippes;  
 Et n'est engin, tant soit-il naturel,  
 Qui sceust trouver la feue en leur tourtel,  
 Car leur jouel tient ung peu de la pipe,  
 On se dissipe après telle guenippe  
 Qui l'homme pipe, à croire luy faisant,  
 Q'ung vieil chappon est ung jeune faisant.

Qui son desir,  
 Y veult choisir,  
 Soit diligent,  
 D'or les saisir,  
 S'il a loisir,  
 C'est l'entregent.  
 L'homme indigent,  
 Tant soit il gent,  
 Ne peult avec elle gesir:  
 Le diable emporte telle gent,  
 Ilz font des cocuz pour l'argent,  
 Et nous autres pour le plaisir.

S'aucun avoit esprit spirituel,  
 Tant qu'il fust tel d'adviser leurs abbus,  
 Il congnoistroit que soubz nostre mantel,  
 N'y a riens, fors que le vray naturel:  
 Et que tout bel avons tant sus que jus,

Tetins aiguz , membres blancz & charnuz ,  
 Puis ces gros culz , pour l'amoureux affaire ,  
 Si bien trouffez qu'il n'y a que refaire.

Ont il maintien ,  
 Ny entretien ,  
 Qui nous defface ?  
 Ha ! je fustien  
 Qu'on les vault bien  
 En toute grace.  
 Qu'on mecte en place ;  
 Françoisé face ,  
 Parée comme on pourroit bien ,  
 Si lombarde y a qui la passe  
 En beaulté, en geste, ou audace ;  
 Je quitte tout , & n'en veulx rien.

Quant de dancer , n'avons nous pas la geste ,  
 Aussi honneste , & de meilleure forte ?  
 Oyez leur chant , c'est rompement de teste ;  
 Car en chantant plorent , & font tel' feste ,  
 Comme une beste ou chevre qui avorte.  
 A tout cueur noble en qui honneur s'assorte ,  
 Je me rapporte à decider lesquelles ,  
 Auront le bruyt pour graces naturelles.

Dont qui voudroit ,  
 Des orendroit ,  
 Juger ce cas ,  
 Selon le droict ,  
 Mettre fauldroit ,  
 Les robbes bas :  
 Puyz sans débatz ,  
 Pour ses esbatz ,  
 Veoir où nature deffauldroit ,  
 En après il ne fauldroit pas

Favorifer; car de ce pas  
L'une ou l'autre trop y perdroit.

Lors on verra sans lunette ou verrine,  
Qui est plus digne, à qui l'honneur s'adresse,  
Et dira l'on que Jehanne ou Catherine,  
Ne doyvent riens en beaulté clere & fine,  
A Seraphine, à Camille, ou Lucreffe:  
Quant des vertus, au Roy chascune en laisse  
Le jugement, pource qu'il est devestu,  
De toute noble & louable vertu.

Si par sentence,  
La preference,  
A nous tirez,  
Gens d'excellence,  
La comparence,  
Bonne en aurez,  
Vous aspirez,  
Et desirez,  
Comme croyons venir en France,  
Mais si à Paris vous entrez,  
Nous esperons que congnoistrez,  
Du bien faiçt la recongnissance.

Changeant propos icy court ung caquet,  
Qu'en ung banquet que l'on vous fist à Parme,  
Une Madone, estant dans le parquet,  
Contraincte fut de lascher son bacquet,  
Soubz son rocquet, qui fut ung cas infame;  
La pouvre Dame indigne d'estre femme,  
De ce diffame fut explorée  
Quant pour partir elle eut vent & marée.

Qui auroit faiçt,  
Ung tel meffait,

Dedans



Dedans Paris,  
 L'aer tout infect,  
 Seroit du faict,  
 Et los taris;  
 Noz espritz,  
 En font marris,  
 Pour l'honneur du sexe en effect;  
 Mais dire fault après tous riz,  
 Qu'elle eust le spondille ou marriz,  
 Trop remply du vin du buffet.

Conclusion: Roy nostre souverain,  
 De cueur humain vous prions, & bon zelle,  
 C'est qu'il vous plaist ains à nuyt que demain,  
 Venir en France, rapporter en main;  
 La palme & raim de louenge immortelle;  
 Car il n'y a Dame ne Damoyfelle,  
 Qui ne faultelle en oyant les rapportz,  
 De voz très-beaulx & louables effors.

Pourtant venez,  
 Et amenez,  
 Vostre noblesse:  
 Si sejournez,  
 Vous nous tenez,  
 Trop grant rudesse;  
 Amour nous presse,  
 Desir oppresse,  
 Noz cueurs de grant crainte estonnez,  
 Paris pleure, & Tours a destresse,  
 Bloys languist, Amboise ne cesse,  
 De crier, Sire retournez.

Explicit.

1515.

à Milan.

K 3

COM.



## C O M M E N C E M E N T

D' U N E

## E P I T R E,

*De Jehan Marot à la Royne Claude, en laquelle Epistre (si mort luy eust donné le loisir,) il avoit deliberé de descrire entierement de la deffaiçte des Suisses au camp sainte Brigide.*



Ige d'honneur, Hermine lylialle,  
 Chapeau Ducal, foubz Couronne  
 Royale  
 Resplendissant, par ung celeste  
 lustre  
 Inextinguible. O! Dame très-illustre  
 Ne t'esbays si moy simple orateur,  
 De ta maison le moindre serviteur,  
 A osé prendre audace de t'escrire;  
 Car le subject que je pretens inscrire  
 En ceste carte, est si tres-favorable,  
 Doulx & plaissant, que l'auras aggreable,  
 Comme je croy, & que n'auras esgard

Sj

Si l'escrit vient de basse & simple part.

Autre raison, souveraine Princesse,  
**Me** donne cueur, c'est que plus grant lyesse,  
 Ne pourroit Dame en son cueur recevoir,  
 Que bon rapport du sien espoux avoir.  
 Mais qui plus est, je te sens par droicture  
 Doulce & humaine, ensuyvant la nature  
 De Anne ta mere, à laquelle les Dieux,  
 Avoient donné le mantel radieux,  
 D'humanité enrichy de vertus,  
 Dont ores sont tes espritz revestuz ;  
 Comme heritiere en droict de tous ses biens,  
 Meurs, los, honneurs, fans y delaisser riens.  
 Ainsi n'ay peur que tu me soys amere,  
 Puis qu'en vertu la fille ensuyt la mere.

Or est ainsi, Roynne très-chrestienne,  
 Qu'au departir de la presence tienne,  
 Le tien mary cacha par beau semblant,  
 Mille douleurs soubz ung accès tremblant  
 De durs regretz, voyant la departie,  
 De sa très-belle & loyalle partie,  
 En delaisant (non sans cause) en grant crainte  
 Sa mere triste, & son espouse enfainte :  
 Mais ung desir de venger l'impropere  
 Faiçte jadis, au ROY Loys ton pere,  
 Avec ung hault & magnanime cueur  
 D'acquérir gloire, & tiltre de vainqueur ;  
 Voulant aussi comme enfant vertueux,  
 De son feu pere acomplir les haultx veufz ;  
 Mist en arriere outre loy naturelle  
 Femme, pays, & amour maternelle,  
 En trespercant sans doubter les estocz  
 Dame Fortune inaccessibles rocz.

Or est ainsi que Roy Charles Huytiefme,  
 Ardant d'avoir d'honneur le diadesme,  
 Fist decoupper, rompre, fendre & froisser

Alpes & rocz , pour son arroy passer.  
 Ton pere après, que Jesus vueille absouldre,  
 Fist détrencher plustost que bruyant fouldre,  
 Les lieux estroictz, faisant chemins uniz,  
 Par les haulx mons de Genefve, & Cynis:  
 En quoy faisant immortal los acquirent,  
 Car eux passez vainquirent & conquirent,  
 Mais tant y a que ton espoux François,  
 Roy des François, de vateur le franc choix,  
 A trop plus fait; car il est tout notoire  
 Qu'il n'est trouvé en cronique ou histoire  
 Que jamais homme ayt passé les montaignes,  
 Où il conduit ses guydons & enseignes,  
 Dont tel honneur luy est deu en partaige,  
 Comme eut jadis Hannibal de Cartaige,  
 Lors qu'il rompit de Bouloigne les Alpes,  
 Pour y passer legions & Sattrappes:  
 Mais qui plus est, les dessusdictz deux Roys  
 Avoient pour eulx les belliqueux arroys,  
 Des Pigmontoys, Tudesques, & Savoye,  
 Dont sans perir marchoient en seure voye.  
 Mais ton espoux, ô Princesse Royale!  
 Non seulement a eu toute l'Italle  
 Pour ennemys: car en plaine champaigne,  
 L'on peult choisir les enseignes d'Espaigne,  
 Les Penonceaulx, & guydons de l'Armée  
 Pape Leon, grandement estimée,  
 Sans trente mil Suisses gens de pied,  
 Dont n'en ay poinct de meilleurs espié,  
 Et meritoient d'estre bons appelez,  
 Si traïson ne les eust maculez,  
 Dont je concluz que ton espoux, ce semble,  
 A plus de loz que les deux Roys ensemble;  
 Car vaulx profonds, n'y haulx rochers cornuz,  
 Bruyans torrens, passaiges incongneuz,  
 Chemins estroictz, ny doubte d'ennemys,  
 N'ont

N'ont crainte aucune à son voyage mys;  
 Ains exploitant son emprinse haultaine,  
 Comme ung Souldart, ou simple Capitaine,  
 Non extimans du travail les vacarmes,  
 Passa les mons, armé de toutes armes,  
 En demonstrent que jamais conquerant,  
 N'aquerra loz par le repos querant;  
 Et qu'il soit vray, fachez noble Princesse,  
 Que le sien corps ung seul jour ne print cesse,  
 Jusques à ce, que par vertueulx faictz,  
 Ses ennemys eust vaincuz & deffaictz.  
 Fors le bon jour qu'il receut la nouvelle,  
 Qu'avez produyct une fille tant belle;  
 Car tant de joye il eut de ce propos,  
 Que tout travail convertit en repos,  
 Et tout ce jour ne tint autre devise,  
 Que de toy Dame, & sa fille Loyse.

Heraulx adonc leurs cottes d'armes prindrent;  
 Et la nouvelle au peuple anoncer vindrent:  
 Trompes, tabours, & clerons à plaifance  
 Sonnoient alors, le peuple crioit France,  
 En tous cartiers furent faictz feux de joye,  
 L'ung chante & dance, & l'autre se resjoye,  
 Faifant beaulx ditz en très éloquent stille,  
 En decorant la mere avec la fille.

Musiciens en leurs voix argentines,  
 Rendoient louenges aux haults cours celestines;  
 Qui nous avoit par grace speciale,  
 Apporté fruiet de souche liliale:  
 Que diray plus? doulcine & haultboys,  
 Sonnoient si hault, que rochers & haults-boys  
 En resonnoient si très doux, qu'il sembloit  
 Que leurs soulas au nostre ressembloit.  
 De l'autre part faulcons & coulevrines,  
 Doubles canons, & longues serpentines,  
 Par cas fatal ayant la congnoissance,



Que ceste fille apportoit paix en France,  
 Par grant despit leurs bouletz desgorgerent,  
 Dont de frayeur les Alpes s'estonnerent  
 Mais ainsi est, Dame de hault paraige,  
 Que ton espoux receut en son couraige,  
 Plaisir plus grant que langue ne peut dire,  
 Cueur mediter, ne plume & main d'escire;  
 Et tout ainsi que ung grief malheur ou deul,  
 Communement ne vient jamais tout seul,  
 Semblablement oncques ung bien ne vint  
 Que tost après ung autre ne survint.  
 Qu'il soit ainsi, tantost eut la notice,  
 Comme le preux seigneur de la Palice,  
 Acompaigné du vaillant Ymbercourt;  
 Que Jesus vueille or' tenir de sa court,  
 Avecques eulx Aubigny & Bayart,  
 Qui de la guerre ont la proësse & l'art,  
 Avoient surprins par diligence d'armes,  
 Prospe Coulonne avec tous ses gens d'armes,  
 Dont quatre cens lances estoient en compte,  
 Qui tous deffaictz furent à leur grant honte,  
 Oüst Coulonne, & quelque troys ou quatre,  
 Qui ores sont en France pour s'esbatre.  
 Voilà comment receut lors double joye,  
 Le tien mary de vertu la montjoye  
 Lequel sans crainte à journées merueilleuses  
 A trespercé les roches perilleuses;  
 Car plus que trop il luy tardoit que contre  
 Ses ennemys, eust bataille ou rencontre:  
 Lesquelz saichans sa venue certaine,  
 Et que desja campegeoit en la plaine,  
 Tous estonnez de l'orrible passaige  
 Qu'avoit passez, trousserent leurs bagaige,  
 Sonnant tabours, tenans ordre de guerre,  
 Plus qu'à grans pas commencent prendre terre,  
 Voire en façon qu'ils faisoient pour ung jour,  
 Vingt

Vingt mil & plus, sans faire aucun séjour.  
 Que diray plus? sinon que ton mary,  
 De leur depart desplaisant & marry,  
 Les pourfuyvoit ardent de les trouver,  
 En lieu marchant pour sa force esprouver;  
 Mais impossible estoit de les atteindre,  
 Sans desarray, qui trop estoit à craindre.

A tant me tais, Roynne très honorée,  
 De leur retraicte assez mal asseurée,  
 Pour te narrer au gros stille de moy,  
 Comment François, le trèschrestien Roy,  
 Après avoir passé les montz terribles,  
 Auparavant à monter impossibles,  
 Vint arriver dedans la belle plaine  
 Du Marquisat de Saluce, ja pleine  
 De toutes gens, dont les ungs apporterent  
 Vivres assez, qui moult nous conforterent.  
 Les autres sont en grande reverence,  
 Attendans veoir la digne preference  
 Du tien espoux, qui bruyt eut en la ronde,  
 D'estre le plus beau Prince de ce monde,  
 Lequel puy veu, fut de tous estimé,  
 Mille fois plus que n'estoit renommé.  
 Lors ouysiez par ung ardent desir,  
 France cryer: brief, c'estoit ung plaisir  
 D'ouyr les motz que ce peuple disoit,  
 L'ung le louoit, l'autre le benissoit,  
 Disant, s'il est acomply en vertu  
 Ainsi qu'il est de baulté revestu,  
 C'est le chef d'œuvre à nature & des Dieux.  
 L'autre disoit, c'est le bras furieux,  
 Qui doibt froisser l'orgueil & malefice  
 Des fiers villains de Tudesque, & Suisse.  
 C'est cestuy là qui toutes les Italles,  
 Doit conquerir par ses armes Royalles.  
 En ces propos fut conduyt & mené

Jusqu'à Conny: où il a sejourné  
 Ung jour sans plus, puy transmist vers No-  
 arre

Tous les Gascons, & Petre de Navarre,  
 Force pietons, manteaulx, artillerie,  
 Qui à l'approche a faiçt tel' baterie,  
 Que ces grans coups que les boullletz doubloient,  
 Des murs tumbans les fosses se combloient.  
 Adonc veilliez deffences, canonieres,  
 Rampars, carneaulx tumber par telz manieres,  
 Que l'on eüst dit proprement que la fouldre  
 Partoit du ciel pour les reduyre en pouldre;  
 Ce neanmoins vaillament se deffendent,  
 Tirent canons, arbalestes desbendent,  
 Tant qu'ont occis en ce cruel oraige,  
 Ung canonnier François, dont fut dom-  
 maige.

Cevoyant Petre de Navarre, despit  
 De celle mort, sans terme ne respit  
 Meçt feu en pouldre, & faiçt ung tel tonnerre  
 Qu'il n'y a mur qui ne vienne par terre:  
 Et tant les a batus & estonnez,  
 Que homme depuis n'osa monstrier le nez;  
 Dont lendemain la place au Roy rendirent,  
 Et tous joyeux bagues sauvés partirent.

Voyla comment, ô Dame de hault pris!  
 Ville & chasteau de Noarre fut pris,  
 Lesquelz jadis Loys Duc d'Orleans  
 Le tien feu pere; estant enclos leans,  
 Tint en despit de toute l'aliance  
 Feu Ludovic, & toute sa puissance,  
 Non seulement deux moys, mais sept &  
 huyt,

Don par loüenge en cronicque reluyt:  
 Car du depuys celuy qui l'assiegea,  
 En ce lieu mesme il print & dellogea;

Qui

Qui est ung cas nous monstrant que Fortune  
 N'a point d'arrest en sa roe importune.  
 Regarde donc, Dame de hault savoir,  
 Quel bruyt, quel los ton mary doit avoir  
 Quant en trois jours a par force faict rendre,  
 Ce qu'en neuf moys Ludovic n'a sceu prendre.

A tant me tais, & ce propos je laisse  
 Pour te compter comment en grande noblesse  
 Vient à Noarre; ou en grant reverence  
 Fut recuilly de toute l'assistance.

Mais tant y a, que l'espace d'une heure,  
 Il n'avoit faict en la ville demeure,  
 Que adverty fut, comme ung tas de cohortes  
 Lansequenetz, rompoient maisons & portes,  
 Pilloient par tout, dont fut si remply d'ire,  
 Qu'il n'est vivant qui bien te le sceust dire;  
 Car tout esmeu, voyant ce malefice,  
 L'espee au poing, representant Justice,  
 Parmi les ruës à peu de compaignie,  
 Vint dechassant la mutine mesgnie.

Dont les manans l'eurent en grosse estime,  
 Disant qu'estoit Prince très-magnanime,  
 Quant mieulx aymoît Justice satisfaire,  
 Que supporter ceulx dont avoit affaire.  
 Que fist-il plus? affin que plus ne vinssent  
 Dedans la ville, ou que propos n'en tinssent,  
 Incontinent s'en voulut desloger,  
 Pour s'en aller avec eulx campeger.



*Clement Marot filz de l'Authheur  
 Aux Lecteurs.*

**I**Cy l'Authheur son Epistre laissa,  
 Et de dicter (pourtant) ne se laissa,

Mais en chemin la mort le vint surprendre,  
 En luy disant; Ton esprit par deça,  
 De travailler (soixante ans) ne cessa:  
 Temps est qu'ailleurs repos il voyse prendre.



*La responce de Fraece & des Estats, aux  
 escrivains sedicieux.*

**F**Rance je suys, qu'aucuns dient eperduë  
 Presque perduë, & pillée à oultrance,  
 Il n'est pas vray, raison bien entenduë,  
 Point ne suys nuë en biens, ny confonduë  
 Ou descenduë en riens de ma puissance:  
 Je suys la France entiere, & sans souffrance,  
 D'or, de chevance, & de tous grans biens  
 plaine:  
 On se plainct bien souvent de teste saine.

Chascun sçet bien que mon filz & mon Roy,  
 Suyvant la loy a tousjours paix cherchée;  
 Mais l'Empereur luy a failly sa foy,  
 Le Pape en foy est parjure, & non vroy,  
 A l'œil & doy sa foy a rebouchée;  
 Trop me desplaist veoir trahison cachée,  
 Et embuchée aux cueurs de si haults Roys,  
 Qui font la Loy, & puy rompent ses droictz.  
 N'esse pas trop, veoir Angleterre, Espagne,  
 Toute Alemaigne, Henault, & l'Italie,  
 Venir sur moy à desployée enseigne,  
 Sans aucun droit en mortelle campagne:  
 A perte ou gaigne, ilz m'ont tous assaillie,  
 Mais si vigueur aux miens n'est deffaillie,

Leur



Lcur grant follie ilz verront à leur honte;  
 Dieu aide au droict, & droict la force dompte.  
 Dont si mon filz pour soustenir la guerre,  
 Daigne requerre à ses subgestz loyaulx  
 Aucuns emprunetz, est-ce à dire qu'il ferre  
 Tout en sa ferre? il veult garder sa terre,  
 Dont luy fault querre, argent, hommes, che-  
 vaulx;

Puys qu'il est chef, nous ses membres feaulx,  
 Argent, joyaulx, nous luy devons offrir:  
 Membre n'est fain, quant veoir le chef souffrir.

Chascun se plainct que j'ay perdu Milan,  
 En grant enhan par guerre mal menée.  
 Mais j'ay espoir, qu'avant le demy an,  
 Corbeau, Huan, Voultour, Aigle, ou Millan,  
 Au nid d'anten ne feront leur trainée.

Mon filz l'avoit par prouesse gainnée,  
 Si retournée elle est foubz autre enseigne,  
 Pas n'est marchant celluy qui tousjours gaigne.

N'a il conquis depuys Fontarrabie,  
 Place acomplye autant qu'il en est point?  
 Long temps après l'a de vivres munye,  
 Voire en despit d'Espaigne, & sa mesgnie,  
 D'armes garnye, alors & bien empoinct;  
 Brief, c'est ung poinct qui fort les rompt &  
 poinct

D'avoir adjoinct une tel' place en France.

Le fleau d'Espaigne & la seureté de France.

Quoy plus? n'a il, puis que dire le fault,  
 Prins de plain fault Hedin en moins d'ung jour?  
 Où le pouvoir d'Allemaigne & Henault,  
 Et des Angloys, ont esté bas & hault,  
 Sans faire assault vingt jours faisant sejour,  
 Muraille, & tour, à tour, & à retour,  
 Tout à l'entour ont batu & faict bresche;  
 Mais d'affaillir n'est pas viande anglefche.

Graces à Dieu, je suis franche & entiere,  
 Faisant grant chere, encor' n'ay riens perdu,  
 De faire dueil je ne treuve matiere:  
 Si ennemys viennent sur ma frontiere,  
 Leur cymetiere y feront en temps deu,  
 Tout entendu point n'ay cueur esperdu:  
 Au residu j'ay gens, argent & vivre,  
 Roy belliqueux, homme, fort & delivre.



*Noblesse parlante à France.*

**T**Rès-chere mere, en notant bien les dictz  
 Que vous avez cy proferez & dictz,  
 J'ay prins plaisir d'ouyr tant bon propos,  
 Car aucuns folz, mutins & estourditz,  
 Ont faiët de vous libelles interdictz,  
 Disans que plus n'avez laine sur dos,  
 Et que rongée estes jusques aux os,  
 Crucifiée achevée de paindre:  
 Mais j'entens bien, que ces malheureux foz,  
 Au cabaret buvans vin à plain potz,  
 Font telz escriptz, qui sont beaucoup à craindre.

Semblablement de moy qui suys Noblesse,  
 Ilz ont mesdit, en disant que proësse,  
 N'est plus en moy, tans je suys diffammée,  
 Je leur demande, s'euz cueur d'effeminée  
 Devant Ravenne & Marignan? qui esse  
 Qui dit, que suys de couraige mynée?  
 N'ay-je Millan par troys foys ramenée  
 Entre voz mains, en despit des Italles?  
 Pape, Empereur, Espagne à leur menée,  
 Venif-

Venissiens en bataille ordonnée,  
 Je ruay jus par mes armes Royales.  
 Cecy pensant, en moy vous confortez,  
 Et vostre ennuy doucement deportez;  
 Car j'ay le cueur aussi bon que jamais,  
 De vostre affaire à moy vous rapportez,  
 Vous sçavez bien comment se font portez,  
 Voz ennemys, & de quelz entremetz  
 Je les servy devant Mesieres: mais  
 Desfloger font à honte & sans louënge  
 Angloys, Flamans, Allemans telz gourmetz,  
 Sont si vaillans; je vous jure & prometz,  
 Qu'en quinze jours n'auront prins une grange.  
 Places avez & chasteaulx infiniz  
 D'artillerie & de vivré munyz,  
 Et moy Noblesse en poinct pour les deffendre:  
 Voz Princes font en vostre amour uniz,  
 Riches & fors, de proesse garniz,  
 Pour ennemys assaillir ou attendre.  
 Brief, chascun veult pour vous les armes pren-  
 dre,  
 Non redoubtans leurs aigles ny escouffles;  
 Si les liepars sur nous viennent descendre,  
 J'ay bon espoir qu'on leur fera entendre,  
 Qu'on ne prent point, en France, chatz sans  
 mouffles.



*L'Eglise parlante à France.*

**M**A chere fille & amye loyalle,  
 Trop me desplaist que bouche desloyalle,  
 Par faulx escriptz veult vostre los blesser,

Con-

Congneu que soubz la puissance Royale,  
 De vostre nom par grace speciale,  
 Vivons en paix, tant estes cordialle,  
 Dont nul ne doit contre vous mal penser,  
 Mais cueur mauuais ne se peult dispenser  
 De mal parler, ains veult recompenser,  
 Le mal pour bien, comme il a de coustume.  
 Ung mesdisant qui ne craint offencer,  
 Tost creveroit si mesdire ou tencer,  
 Ne dechargeoit de son cueur l'apostume.  
 Ces mal parlans dient que suys en esmoy,  
 Et que l'on prend mes biens sans droit ou loy,  
 Decimes, empruntz, & maints autres suf-  
 frages;  
 Ilz sont bien folz s'en p'aindre avant que moy.  
 Or est ainsi, que je sçay bien, & voy,  
 Que suys tenuë à mon Prince & mon Roy,  
 Dont sont venuz mes biens & heritages;  
 Ilz ont basty temples à haulx estaiges,  
 Et puyz fondé soubz cez riches-ouvrages,  
 Gros revenuz, dont en paix jouyssons.  
 Si maintenant on luy veult faire oultrages,  
 N'esse raison qu'envers luy soyons larges,  
 Et que plaisir de nos biens luy fassons?  
 Certes ouy: car onc ingratitude  
 Ne vallut riens; puyz nostre sainte estude  
 Dit que tout bien doit estre satisfait;  
 Celluy qui donne aux bons beatitude,  
 Le veult ainsi par sa grand rectitude:  
 Parquoy je doy de franc cueur & non rude,  
 Aider à cil qui tant de bien nous fait.  
 Je voy labour comme à demy deffait,  
 Doncques affin que plustost soit reffait,  
 Porter je vueil partie de son faitz;  
 De luy j'ay eu maint don, & maint bienfait;  
 Labour, l'Eglise, & Noblesse en effect

Joinctz

Joinctz en amour ne peuvent estre deffaictz,  
 Seroyz-je pas malheureuse & maudicte,  
 Hayant mon bien, orgueilleuse & despice,  
 Si par deffault d'avancer ma pecune,  
 Il advenoit que je fusse interdite,  
 Des ennemys à feu & sang destruite,  
 Qui fuyz en biens si haultement construite,  
 Que de pareille en moy n'en est point une?  
 Ne plaife a Dieu qu'advienne tel' fortune  
 Par mon deffault: mais je vueil qu'on repugne  
 Par juste guerre, en soustenant le droict,  
 Lequel avons, doute n'en fais aucune,  
 Car aultrement deffoubz faincte rancune,  
 Force sans droict, auroit ce qu'el' voudroit.

Doncques ma fille ayez bonne esperance,  
 Le droict avez, qui est la soustenance  
 De vostre guerre, & Dieu luy aydera:  
 Amys avons, argent, force & puissance;  
 Tel cuyde bien nous mener à oultrance  
 Et prendre pied sur vous, ma fille France,  
 Qui possible est, jamais n'en partira.  
 L'aigle si hault jamais ne vollera,  
 Lyon rampant si avant n'entrera,  
 Et les liepars esbahys demourront,  
 La Salmande en piedz se dressera,  
 Qui feu gregois par despit vomira,  
 Dont de frayeur tous tremblans s'enfuyront!



*Labour.*

**T**Rès-saincte Eglise, & vous Dame Noblesse,  
 Vous avez cy parlé moult haultement,  
 Recon:



Reconfortant ma mere en sa destresse,  
 Dont j'ay receu au cueur joye & lyesse;  
 Car s'elle a mal, j'en feuffre le tourment,  
 Si elle a joye, & moy semblablement;  
 Le membre suys, & c'est ma teste & chef,  
 Lequel souffrant, n'ay que peine & meschef.  
 Je congnoys bien selon mon sens rustique,  
 Que les Angloys anciens ennemys,  
 Et Allemans, ont chargé lance & picque,  
 Pour me venir piller en ma boutique,  
 Si bon remede à temps n'y estoit mys:  
 Mais si Dieu plaist, ja ne sera permis,  
 Que d'ennemys soit ma terre occupée,  
 Tant que mon Roy puisse tenir espée.  
 Ung chascun dit que rongée je suys  
 Jusques aux os, renversée, & sans croix;  
 Je ne d'y pas que n'aye eu des ennuys  
 D'aventuriers, qui tant jours comme nuyctz  
 Ont prins sur moy la souppée & surcroys,  
 Mais pas ne suys, de cela je m'en croys,  
 Si près du but, il ne m'est pas besoing;  
 Cheval lassé encores va bien loing.

Plus me desplaist celle faulce peautraille,  
 Qui maîtres font & Roys en ma maison,  
 Que ne faict pas le taillon, ne la taille,  
 Que maudit soit la fiere coquinaille,  
 Car en eulx n'a ne rime, ne raiton.  
 Après qu'ilz ont ravy chair & toison,  
 Souvent font pris, le Roy prendre les fuit,  
 Mais je ne suys pourtant pas satisfait.

Prendre le temps il fault ainsi qu'il vient,  
 Malheur n'est pas tousjours à une porte,  
 Le beau cler jour après la nuyt survient,  
 Joye après dueil: ainsi souvent advient,  
 Que paix a lieu après guerre très-forte;  
 Cecy pensant, bon espoir me conforte.

O Roy des Roys! qui mort vøuluz souffrir  
 Pour traicter paix vueillez la nous offrir.

Quant je congnois que mon Roy, & mon  
 Prince,

Pour me deffendre est chascun jour aux armes,  
 De très-bon cueur, neantmoins que soys mynce,  
 Ayder luy vueil a garder sa province,  
 De tout mon bien pour gagner ses gens-  
 d'armes;

Car j'ayme mieulx endurer les vacarmes  
 De povreté, que ennemys me deffissent  
 A feu, & sang, & mes biens me ravissent.  
 Confortez vous doncques, Mere très-chère,  
 Tout yra bien, se Dieu plaist, desormais,  
 J'ay bon espoir que encor ferons grant chere  
 Riens n'est vendu maintenant à l'enchere,  
 Vignes & bledz sont plus beaulx que jamais,  
 Voz ennemys font grosses braguës, mais  
 Je cuyde, quoy qu'ilz tiennent la main haulte,  
 Que plus que vous d'or & d'argent ont faulte.

---

*Chant Royal de la Conception de Nostre  
 Dame.*

**L** Ors qu'au Palais de la cité de Basse,  
 L'Empereur tint court ouverte & planiere,  
 Ung homme armé vint arriver en salle,  
 Le glaive au poing, parlant en tel' maniere.

Le chevalier je suys aux grises armes,  
 Dit noble cueur, qui contre tous gensd'armes,  
 Veulx soustenir ma maistresse & ma Dame.  
 Tige d'honneur, belle de corps & d'ame.  
 Car dès l'instant de sa prime facture,

Elle

Elle a esté sans quelque tache infame,  
Pure en concept oultre loy de nature.

Ung chevalier errant sans intervalle,  
De blanc & noir armé à la legiere,  
Se lieve fus, & d'une façon malle,  
Va proferer, c'est chose menfongiere,  
Qu'ung corps produict par nature & ses ger-  
mes,

Naïsse tout pur: car sainct Paul dit ces termes,  
Ceulx de Adam naiz ou tissuz de sa lame,  
Seront conceupz d'originelle flamme.

Or est ainsi qu'elle est par geniture,  
Fille de Adam, par quoy je ne la clame,  
Pure en concept oultre loy de nature.

L'autre respond, ô bouche desloyalle!  
Tu entends mieulx que ne diz la matiere:  
Car ains que Dieu par grace speciale,  
Eust faict le ciel, il la preveut entiere,  
Estre crée à fondement si fermes,  
Qu'onques peché ne les rendit enfermes;  
Reconnoys donc ton cueur & diffame,  
Ou autrement (pour son honneur & fame)  
Voila mon gand. Et l'errant s'aventure,  
De le lever, disant qu'onc ne fut femme,  
Pure en concept oultre loy de nature.

Lors l'Empereur soubz guyde imperialle,  
Le camp ordonne à leur grande priere.  
Puis deux coursiers d'une puissance esgalle,  
Leur a transmis en ordre singuliere.  
Chascun adonc aux belliqueux vacarmes,  
Se veult monstrier: prenant lances, guisarmes;  
Mais noble cueur que charité enflame,  
Crye à l'errant, lâche reply de blasme,  
Monstrier te vueil que celle creature  
Dont tu mesdis, odore plus que basme,  
Pure en concept oultre loy de nature.

Fouldre ne part plus soubdain ne devalle,  
 Que l'assailant, quant eut donné carriere,  
 Si que du choc il jecte triste & palle,  
 Le povre errant envers, jambes arriere,  
 Lequel portoit une Pye en ses armes  
 D'argent & sable: aux yeulx il eut les larmes  
 Quant noble cueur qui d'or portoit une M,  
 En champ d'asur, luy ravyt une lame  
 De son charnoys, pour la deseonfiture  
 Mieulx approuver à la belle qu'il ame,  
 Pure en concept oultre loy de nature.

Prince du puy, plus qu'eschelle bigame,  
 Il fut hué, dont de douleur se pasme,  
 Difant, Jesus, raison veult & droiture  
 Qu'en tout honneur ta mere je reclame,  
 Pure en concept oultre loy de nature.



*Chant Royal, digne d'estre escript en ta-  
 bleau soubz la pourtraicture de J E-  
 SUS CHRIST ayant la couronne  
 d'espines sur la teste, tenant ung roseau  
 en sa main, & assis tout nud sur sa  
 croix.*

**C**Ueurs endurez par obstination,  
 Levez les yeulx, contemplez la figure,  
 Recongnouissans par meditation,  
 Que pour vous seuffre opprobre & toute injure  
 Voicy le Verbe en humaine facture,  
 Conceu de vierge & mere sans fracture,  
 Le prix, prisé de la redemption.  
 Cecy pensant pechereffe nature,

Ne devez-vous pas pleurs mettre en rompture,  
Cueurs endurciz par obstination?

Cueurs endurciz par obstination,  
Voyez Jesus tout nud, sans couverture,  
Dessus la croix, faisant oblation:  
De son pur corps à mort & passion  
Pour des cieulx faire aux pecheurs ouverture,  
C'est Messias promis en l'escripture,  
L'arbre portant fruiet de vie, & pasture,  
Pour tous humains ayans contricion,  
Misericorde en douceur sans poincture,  
Prest à remettre au chemin de droiciture,  
Cueurs endurciz par obstination,

Cueurs endurciz par obstination,  
Princes regnans, & gens de Prelature,  
Voyez le chef de toute nation,  
Roy sur tous Roys, qui domination  
Vous a donné sur toute creature,  
Battu, soiellé de crachatz & ordure,  
Portant en chef couronne, rude & dure:  
De joncs marins, ô quel detraction!  
Sa claire face est tournée en laidure,  
Las! c'est pour vous que ces maulx il endure,  
Cueurs endurciz par obstination!

Cueurs endurciz par obstination,  
Voyez celluy qui de la forfaiture  
Du pere Adam faiet satisfaction,  
Quant mort pour mors faiet de paix paction,  
De Dieu à homme, & sienne geniture,  
Adam deux mortz livra par sa morsure.  
Mort naturelle, & l'autre est la blessure  
De mort éternelle, avec damnation:  
L'une remaine, de l'autre par mort/seure  
Sommes gueriz; de ce je vous assure,  
Cueurs endurciz par obstination.

Cueurs endurciz par obstination,



Fondez en pleurs, & brifez la closture  
 De voz pechez, par telle affection  
 Que puissiez estre avec confession,  
 Tous deschargez d'infornalle voyture.  
 De sa parolle ayez le soing & cure,  
 Allez vers luy qui tout mal lave & cure,  
 Et lors pourrez par supplication,  
 Luy requerir que grace vous procure.  
 S'ailleurs allés, de vous il n'aura cure,  
 Cueurs endurciz par obstination.

## E N V O Y.

Tous Chrestiens, c'est vostre norriture,  
 Pain vif gardant l'ame de pourriture,  
 Fontaine & puy d'eau de remission,  
 Venez y boire, ou à la fin future,  
 Pourrez tomber en piteuse torture,  
 Cueurs endurciz par obstination.

## R O N D E A U.

*A ce propos, en la personne de JESUS-CHRIST.*

Pour voz meffaiçtz pecheurs je voys mourir,  
 Autre que moy ne vous peult secourir,  
 J'ay faiçt la paix entre vous & mon pere,  
 Ma mort fera vostre vie prospere,  
 Et vous fera vers les cieulx recourir.

Je voy mon sang par tous lieux decourir,  
 Mais congnoissant que c'est pour vous guerir  
 Je porte en gré la peine & vitupere,  
 Pour voz meffaiçtz.

Or pensez donc de venir requerir

Don de mercy, car je m'en voys querir,  
Lectres de grace, à cil qui tout supere,  
Et despoiller tout l'infernal repaire  
Maulgré Sathan, qui vous veult conquerir,  
Pour voz meffaiçtz.

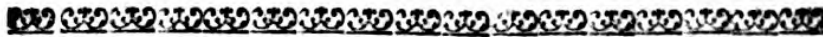




CINQUANTE  
RONDEAUX.

S U R

Toutes sortes de matieres joyeuses.



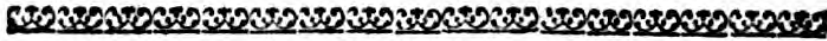
PREMIER RONDEAU.

*Mort ou mercy.*



Ort ou mercy en languissant  
j'attens;  
Mais congnoissant qu'en vain  
je pers mon temps,  
Desespoir veult, me conseille  
& enhorté,  
De quitter tout: mais l'amour est si forte,  
Que mes espritz n'en peuvent estre contens.  
Helas m'amour, tu scez où je pretens,  
Si te supplie, à la clameur entens  
De mon las cueur, lequel crye à ta porte,  
Mort ou mercy.  
S'il a bien faict, & loyal tu le sens,  
Traicte le bien, qu'il ne trouble son sens,

Par ta rigueur qui souvent le transporte;  
 Mais s'il est faulx, fay que la mort l'emporte;  
 Car l'un des deux il veult pour tous presens,  
 Mort ou mercy.



## II. RONDEAU.

*Il faut cela ; le reste est peu de chose.*

**F**Ors que cela, de vous sans plus ne veulx ;  
 Car le regard de vous, & voz beaulx yeulx,  
 N'ont le pouvoir de savoir satisfaire  
 A ma douleur, si vous pry vueillez faire,  
 Quelque bon tour, dont il m'en soit de mieulx.

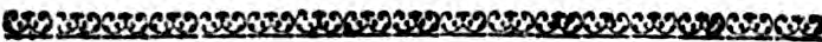
Je ne dy pas, que voz riz precieux,  
 Et doulx attraietz ne soient moult gracieux,  
 Mais tant y a que rien ne me peult plaire,

Fors que cela.

Quelque plaissant, folastre, ou glorieux,  
 S'en repaistroit : mais moy, ainsi m'aid' Dieux,  
 Je cherche & quiers sans vostre honneur mes-  
 faire,

Le jeu d'amours accomplir & parfaire :  
 Car autre bien n'y ont les amoureux,

Fors que cela.



## III. RONDEAU.

*Ne pas perdre son temps en preliminaires.*

**P**lus tost que tard ung amant (s'il est saige,)  
 Doit à sa Dame en petit de langaige,  
 Dire son cas, & puy s'il apperçoit

Qu'il

Qu'il perde temps, & qu'Amour le deçoit,  
Quitte tout là: cherche ailleurs advantaige.

Car sur ma foy ce n'est pas petit gaige,  
Que de bouter sa franchise en servaige,  
Pour endurer les maux qu'on y reçoit,  
Plus tost que tard.

Mais s'il congnoist que sa Dame ayt couraige,  
De luy oster ceste douleur & raige,  
Que son las cueur pour son amour conçoit:  
Cueur, corps, & biens, alors comme qu'il soit,  
Donner luy doit, & bailler en hostaige,  
Plus tost que tard.

---

#### IV. RONDEAU.

*En amours argent fait tout.*

**A**U faict d'amours beau parler n'a plus lieu,  
Car sans argent vous parlez en hebreu,  
Et fussiez vous le plus beau filz du monde,  
Il fault foncer, ou je veulx qu'on me tonde,  
Si vous mettez jamais pied à l'estrieu,

Beau dire avez, Dame par le corps bieu,  
Je suys à vous corps & biens, rente & jeu,  
Sans dire tien, tout cela rien n'abonde,

Au faict d'amours.

Mais quoy que soit, si Gaultier ou Mathieu  
Veult avancer, s'il ne frappe au meillieu  
De leur harnoys, je veulx qu'en enfer fonde:  
Car en effect soit noire, blanche, ou blonde,  
Il fault argent pour commencer le jeu,

Au faict d'amours.



---

## V. RONDEAU.

*Debat des Villes.*

**D'**Avoir le Roy, Bloys vit en esperance;  
Tours ne dit mot; Amboise eût en doub-  
tance;

Paris de droict dit qu'il aura la court:  
Lyon s'oppose; & Rouen dit tout court,  
Ung jour viendra que j'auray joyssance.

J'ay ce dit Bloys, logis par excellence,  
Riviere & boys. Tours dit, je suys d'aisance  
Et trop plus digne, ainsi que le bruyt court,  
D'avoir le Roy.

Ce dit Paris, je suys le chef de France,  
Lyon respond, j'ay Dames à plaissance;  
Ha dit Rouen, si la noblesse accourt  
Par devers moy, j'espere sur le gour,   
Monstrer largesse en toute esjoyssance,  
D'avoir le Roy.

---

## VI. RONDEAU.

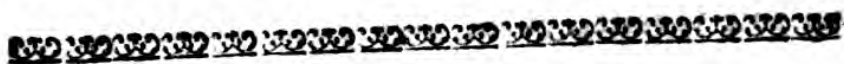
*La maistresse aux trois Etats.*

**L**Es troys Estats font l'Eglise & noblesse  
Avec Labeur, qui chascun jour ne cesse,  
Aux autres deux bailler vivre & pecune;  
Mais vous m'amour qui estes la commune,  
Servez les troys de vostre grant largesse,  
Dire ou compter la raison pourquoy esse,  
Je ne sauroys, sinon que gentillesse

Vous

Vous font aymer trop plus que femme aucune,  
Les troys estatz.

Mais nonobstant cela, vostre honneur blessé;  
Car l'on m'a dit, aussi vray que la Messe,  
Que ces troys font en passant leur Fortune  
La Trinité troys personnes en une,  
Notez ces motz; & à tant je vous lessé  
Les troys estatz.



## VII. RONDEAU.

*Toute peine merite salaire.*

**V**ous avez tort de luy estre contraire,  
Au pouvre cuer qui s'est voulu fortraire.  
De liberté, se gettant en voz laz  
Pour estre serf, & jamais ne fut las  
De bien servir, pour vostre grace attraire.

Et neantmoins que peine veult fallaire,  
Si n'a-il eu de vous pour son bien faire,  
Fors que rigueur, dont souvent dit, hélas!

Vous avez tort.

Parquoy me plais de vous, & vostre affaire  
Devant Amour, quant pour le satisfaire,  
L'avez plongé aux grans fleuves & lacz  
De desespoir où il est sans foulas,

Pardonnez moy si je ne m'en puis taire,

Vous avez tort.

---

 VIII. RONDEAU.

*Belle & bonne promesse de fidelité & de constance.*

**A** Tout jamais d'ung vouloir immuable,  
 La vueil servir comme la plus notable  
 Qui soit vivant, & du plus beau maintien;  
 La raison est: car son cueur & le mien  
 Ne sont plus que ung par ung vouloir semblable;

Elle voiant mon mal estre importable,  
 M'a dit ce mot qui tant m'est agreable,  
 Mon cueur avez, & le vostre retien,

A tout jamais.

Seroys-je pas doncques bien miserable,  
 D'estre vers luy traistre ne variable,  
 Consideré le plaissant entretien,  
 Qu'elle m'a faict? je serviray si bien,  
 Que (de ma part) l'amour sera durable.

A tout jamais.

---

## IX. RONDEAU.

*Les yeux en amour sont de terribles ouvriers.*

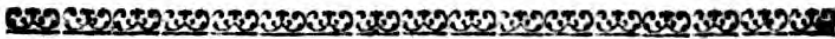
**E**Ntre voz mains m'ont attiré voz yeulx,  
 Et n'eust esté les regardz gracieulx  
 Que m'avez faictz, en liberté je fusse,  
 Vivant en paix, & les maulx ne receusse,  
 Que ores je fais soubz regretz ennuyeux.

Et si sçay bien que jamais n'auray mieulx,  
 Car d'autre aymer onc ne fuz curieux,  
 Ny ne seray, encor' que mourir deusse

En-

Entre voz mains.

O' cueur ingrat ! que nature & les Dieux,  
 Ont enrichy de dons tant precieux,  
 Fors de pitié, n'est-il moyen que sceusse  
 Trouver par quoy convertir je vous peusse,  
 D'avoir mercy pour me rendre joyeux,  
 Entre voz mains.



## X. RONDEAU.

*C'est une belle chose que l'espoir.*

**P**Lus chault que feu je languy par tes yeulx,  
 Et si ne puy mes regretz ennuyeux  
 Bouter à fin: car ton regard me livre  
 Feu si très-doux, qu'en mourant me fault vivre  
 Soubz un espoir incertain d'avoir myeux.

Comme chandelle est par vent gracieux  
 Tost morte & vive, ainsi ton riz joyeux  
 Me faict mourir, puy tout à coup revivre,  
 Plus chault que feu.

Doncques craignant ton reffuz furieux,  
 Je te supplie en l'honneur des haulx Dieux,  
 Fay distiller ton cueur plus dur que cuyvre  
 En Eau de grace, affin que je m'enyvre  
 De ton amour, qui me brulle en tous lieux,  
 Plus chault que feu.

---

## XI. RONDEAU.

*Il n'y a point de laydes amours.*

SOit bien ou mal, contrainct fuys de t'aymer  
 SE n'est vivant qui m'en puisse blasmer,  
 Car tous les biens qu'onques Dieu & nature  
 Misrent jamais en humaine facture,  
 Gisent en toy, sans ung seul reprimer.

Parquoy je crains de trop hault presumer;  
 Mais espoir vient ma doubte reformer,  
 M'admonestant de prendre l'aventure,  
 Soit bien ou mal.

Car si amour qui les cueurs faict pasmer,  
 Vou'oit ses yeulx aveuglez deffermer,  
 Pour contempler ta très-belle figure,  
 Je ne croy pas, foy de Prince j'en jure,  
 Que ton servant ne se voulüst clamer,  
 Soit bien ou mal.

---

## XII. RONDEAU.

*Trop de loyauté en amours, c'est le partage  
 des fols.*

POur le present pensant au faict d'amours,  
 Je suys troublé; car j'ay congneu tousjours  
 Que loyauté n'a point de recompense,  
 Et que les folz obtiennent la dispense,  
 D'avoir le fruiet qui en vient tous les jours.

Cueur féminin se muë, & prend son cours,  
 Comme la lune estant en son decours:

Con-



Conclusion : c'est toute pestilence

Pour le present.

A nuyt aymé, demain estre au rebours;  
 Si vous comptez, vous verrez au fraiz lours,  
 Que le pourchatz ne vault pas la despence;  
 Car vous voyez qu'à l'heure que l'on pense  
 Estre en la ville, on n'est pas aux faulxbourgs,  
 Pour le present.

---

### XIII. RONDEAU.

*Il n'est que d'exploiter une Françoisse.*

**P**our le deduyct d'amoureuse pasture,  
 A quelqu'un fiz l'autre jour ouverture,  
 Qui valloit mieulx, la Françoisse, ou Lombarde;  
 Il me respond, la Lombarde est bragarde  
 Mais froide & molle, & fourde soubz monture.

Beau parler ont, & sobre nourriture:  
 Mais le surplus n'est que toute paincture  
 Vous le voyez; car chascune se farde  
 Pour le deduyct.

La Françoisse est, entiere & sans rompture,  
 Douce au monter, mais fiere à la poincture  
 Plaisir la mayne, au profit ne regarde,  
 Conclusion, qui qu'en parle ou broquarde,  
 Françoises sont cheffz d'œuvre de nature,  
 Pour le deduyct.

---

 XIV. RONDEAU.

*Quand on veut, tout est bien-tot fait en amour.*

**A** Vous en est de me faire mourir,  
 Ou mes douleurs totalement tarir,  
 S'il vous plaisoit ceste grace me faire;  
 Car le seul bien dont j'ay le plus affaire,  
 Avez sur vous sans plus loing le querir.

Jà ne convient que je aille ailleurs courir,  
 Car d'alléger mon mal, ou le guerir  
 Impossible est que ung autre le sceut faire,

A vous en est.

Parquoy je viens santé vous requerir,  
 Que je ne puy, fors par grace acquerir,  
 Vous suppliant de ne m'estre contraire,  
 Mais me donner ce qui m'est nécessaire,  
 Si vous voulez me garder de perir,

A vous en est.

---

 XV. RONDEAU.

*Au Diable soyent les rapporteurs.*

**P**AR faulx rapport mains hommes vertueux  
 Ont esté mis du renc des souffreteux,  
 Et qu'il soit vray, quant flateur a l'audace  
 D'estre escouté, il faiét plus orde trace  
 Que nul serpent, ou crapault venimeux.

Le coup de dague ou lance furieux,  
 A la moictié n'est pas tant dangereux,  
 Qu'ung coup de bec, qui tout honneur efface

Par

Par faulx rapport.

La nature est d'ung flateur envieux  
 Blasmer les bons, louer les vitieux;  
 Et si d'autruy ne peut oster la grace,  
 Il blasmera ceulx de sa propre race,  
 Ou mesmes luy, s'il ne peut faire mieulx,  
 Par faulx rapport.

---

## XVI. RONDEAU.

*Envoyé à la Dame. Le Baïser & ses dependances.*

**C**herchant plaisir, je meurs du mal d'aymer  
 Et tout pour vous, Dame au cœur tres-  
 amer,  
 Douce en semblant, mais en rigueur conficte  
 Car plus vous prie, & tant moins je profite,  
 Dont sans mercy (par droict) vous puyz nom-  
 mer.

Autre que vous ne pourroit reclamer  
 Mon triste cœur, dont me convient pasmer,  
 Criant, hélas je meurs à la poursuyte!

Cherchant plaisir.

Si vous supply' avant que consummer,  
 Que par pitié vous plaïse me sommer,  
 D'ung doux baiser allyé de sa fuyte.  
 En ce faisant, desespoir prendra fuyte,  
 Mais autrement mort me vient assommer,  
 Cherchant plaisir.

---

 XVII. RONDEAU.

*Response de la Dame severe.*

**C**herchant plaisir ma mort vous pourchassez,  
Car mors sont ceulx qui d'honneur sont  
chassez,

Et je ne puy vostre vouloir parfaire,  
Sans mon honneur consummer & deffaire;  
Si vous supplie autre gibier, cherchez.

Touchant la mort que pour moy vous passez  
Dieu vueille avoir l'ame des trespassez.  
Il en meurt peu en l'amoureux affaire  
Cherchant plaisir.

Si voz plaisirs sont de douleur cassez,  
Qu'en puy je mais? Sachez & congnoissez  
Que ne me veulx ( pour vous faire ) deffaire,  
Au Pellican cela je laisse à faire,  
Trouvez en ung, & vous ferez assez,  
Cherchant plaisir.

---

## XVIII. RONDEAU.

*Envoyé à la Dame, Trop attendre est le mestier  
des Dupes.*

**E**n attendant d'amours la joyffance,  
Mon bien, m'amour, & ma feuille fiance,  
Considerez le mal en quoy puy estre,  
Mon palle tainct bien le donne à congnoistre,  
Si vous daignez en avoir congnoissance.

Troys ans y a que suys en ceste dance,

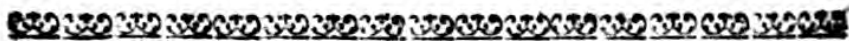
*San:*

Sans rien gagner, fors ung peu d'esperance,  
Qui me repaist à force de promettre,

En attendant.

Si loyaulté avec perseverance  
De bien servir, veullent recongnissance  
De leur bienfaict, plaise vous me remettre  
En vostre grace, & en plaisir me mettre,  
Pour me donner de mes maux allegeance,

En attendant.



## XIX. RONDEAU.

*Responce de la Dame trop prude.*

**E**N attendant vous perdez vostre peine,  
Ce n'est pas d'huy, ne de l'autre sepmaine,  
Que tout à plat j'ay faict de vous reffuz :  
De vostre mal oncques cause ne fuz,  
C'est folle amour qui ainti vous pourmaine.

Ne pensez pas que je soys si mondaine,  
Que pour vous face œuvre qui soit vilaine,  
Car à la fin vous vous trouveriez confuz,

En attendant.

Quelque propos qu'on me die ou ramaine,  
Tousjours seray de mon honneur certaine ;  
Et pour autant ne m'en sermonnez plus,  
Si ne voulez, comme ung sot, au surplus  
Mourir de soif auprès de la fontaine,

En attendant.

XX. RON-



---

 XX. RONDEAU.

*Envoyé à la Dame. Il demande à expedier une femme en tout honneur.*

S'il est ainsi que pour beaulté & grace,  
L'on doit aymer Dame de noble race,  
C'est à bon droict que je vous fers & ame,  
Car en vertu excède toute femme,  
D'autant que l'or tous les metaulx surpasse.

Mais s'il advient que soubz tant douce face  
Pitié ne soit, je ne sçay que je face,  
Fors qu'il faudra que de douleur je pafme,  
S'il est ainsi.

Considerant que ardant desir me chasse,  
Vers vostre amour, laquelle je pourchasse,  
En tout honneur, il vous plaira ma Dame  
La me donner. Et lors de corps & d'ame  
Vous serviray aussi gay que la Passe,  
S'il est ainsi.

---

 XXI. RONDEAU.

*Response de la Dame, qui veut une teinture de sacrement.*

S'il est ainsi que l'amoureuse flame,  
De Cupido consomme bruyt & fame  
De toute femme en amours abusée;  
Seroy-je pas plus que mal advisée  
Croire en voz ditz pour recevoir tel blasme?  
Si je commectz ce cas plain de diffame,

Je

Je pers honneur, metz en danger mon ame,  
Et comme infame, en feray desprisée,  
S'il est ainsi.

Pour ces raisons cherchez une autre Dame,  
Qui mieulx que moy, pour amy vous reclame;  
Car ung seul ame, en qui sera posée  
La mienne amour quant m'aura espoufée,  
Car lors pourray l'aymer sans crainte d'ame,  
S'il est ainsi.

---

## XXII. RONDEAU.

*Bien commencer, pour bien finir.*

Q U'en dictes vous: ma Dame, debonnaire  
S'ainsi estoit qu'en ung lieu solitaire,  
Je me trouvasse, & me misse en effect  
De vous baiser, seroit ce trop mal fait,  
Veu qu'à tous deux la chose est necessaire?  
Puis que vostre œil m'y a voulu atraire,  
Il m'est advis qu'il ne vous doit desplaire;  
Mais me devez pardonner le forfait,  
Qu'en dictes vous?

Autre railon, s'en faisant cest affaire,  
Trouviez en moy tout cela qui peult plaire  
A noble cueur, pour le faire dehait  
Comme beau filz, le surplus à souhait,  
Par votre foy me lairiez-vous point faire?  
Qu'en dites vous?

---

 XXIII. RONDEAU.

*Sçavoir profiter du Temps.*

**Q**U'attendez vous puy que vous estes preste?  
 Vous congnoissez, ou vous estes bien beste,  
 Que vos desfrées empirent desormais;  
 Ne faictes plus de poysson entremetz,  
 Puy que la chair, de chair vous admoneste,  
 Nature veult des haulx biens qu'il nous preste,  
 Hommaige avoir, n'en demourez en reste:  
 Faictes recueil à tous plaisans gourmetz,  
 Qu'attendez vous?

Si maintenant l'on vous tient pour honneste,  
 Vieillesse vient, qui laideur vous appreste,  
 Puy tems perdu n'est recouvré jamais,  
 Entretant donc qu'avez viande & metz,  
 A voz amys faictes grant chere & feste,  
 Qu'attendez vous?

---

 XXIV. RONDEAU.

*Vieillesse doit moraliser à l'escart.*

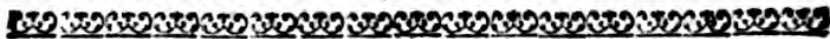
**R**Etirez vous vieille dague à rouelle,  
 Retirez vous, car vous n'estes plus celle  
 Qui jadis sceut aux hommes tant complaire:  
 Au coing de l'astre il vous convient retraire,  
 Chercher mol liêt, & la profonde escuelle.

Au temps passé, fustes plaisante & belle,  
 Mais maintenant il n'en est plus nouvelle,  
 Plus desplaisez qu'onques ne sceustes plaie,

Re-

Retirez vous.

Si estes près de quelque jouvencelle,  
 Vostre laideur la faiët sembler plus belle,  
 Et sa beaulté toute horreur vous infere,  
 Conclusion si vous voulez bien faire,  
 Ne hantez plus Dame ne Damoyfelle,  
 Retirez vous.



## XXV. RONDEAU.

*Aller toujours son chemin.*

**E**N tout honneur j'ayme & fers une Dame  
 Belle de corps: & très-saincte de l'ame,  
 Source de sens, fontaine de noblesse,  
 Sans que l'honneur de nulle autre je blesse,  
 Parfaicte en tout, si jamais le fut femme.  
 Sans si, sans mais, est son bruyt, gloire &  
 fame  
 Dont est bien droiët que je la serve & ame,  
 Comme ma très-honorée Maistresse,  
 En tout honneur.  
 Mes envieux en geëtent feu & flamme,  
 Et par despit chaëcun d'eulx me diffame,  
 Mais c'est tout ung, en ce point je les laisse,  
 Car maulgré eulx, & leur langue traistresse  
 Je l'aymeray, & serviray sans blasine,  
 En tout honneur.

XXVI. RON-

---

 XXVI. RONDEAU.

*N'en point trop faire.*

**C'**Est trop fringué pour une jeune fille;  
 Car on congnoist au parler qui distille  
 De vostre bec, qu'estes grant escolliere,  
 Mais tous voz ditz n'est que vieille matiere,  
 Pour contenter fozt marjolletz de ville.

Plaisir prenez qu'on vous tienne subtile,  
 Mais ce plaisir voz vertus adnichille,  
 Je vous en pry laissez ceste maniere,  
 C'est trop fringué.

Ne faictes plus accourir à la fille  
 Venons au poinct, ung mot vault mieux que  
 mille,

Ces fraingereaulx, pour leur vendre à l'enchere,  
 Ce dont avez faict largesse en derriere,  
 Car la façon n'est belle ne gentille,  
 C'est trop fringué.

---

 XXVII. RONDEAU.

*À la louenge de Monseigneur le Dauphin nou-  
 vellement né.*

1517.

**D'**Honneur & los, de graces & vertuz,  
 Soient tes espritz aornez & vestuz,  
 Enfant Royal, affin qu'en toy appere,  
 Les grans vertuz de ton bien heuré pere

Pre-



Premier François, & le second Arthus.

En jeunes ans les bateurs a batuz,  
Parquoy je dy tous propos debatus,  
Qu'il n'est vivant qui ores le prefere  
D'honneur & los.

Tes peres vieulx, tant Clovis que Brutus,  
Ont observez des armes les statutz,  
Ainsi feras, & mieulx comme j'espere:  
Car tu lyras par fortune prospere,  
Plus cler que Hector, Scipion, ne Titus,  
D'honneur & los.



## XXVIII. RONDEAU.

*Audict Seigneur, auquel il fait abondance de  
souhairs.*

**F**Leuron de lys tant digne & precieux,  
Jadis transmis au Roy Clovis des cieulx,  
Pour descorer le noble Escu de France;  
J e s u s te doint en vertu tel croissence,  
Que tout le monde en puisse valloir mieulx.

Je te souhaitte (en tes jours bien heureux)  
Du preux Hector les bras chevallereux,  
Et d'Hercules l'invincible puissance,  
Fleuron de lys.

Plus que Alexandre estre victorieux,  
Suyvre Cesar en faictz laborieux,  
Et Scipion en clemence & vaillance,  
De Scevola l'incredible constance,  
Puys après mort vivre avec les Dieux,  
Fleuron de lys.

---

 XXIX. RONDEAU.

*Au dict Seigneur. Instructions dont il n'eut pas  
le temps de profiter.*

COMME ton pere a passé sa jeunesse  
Les droictz gardans de vertu & noblesse,  
Sans son honneur ne aucun membre casser ;  
Enfant Royal, J E S U S te doit passer  
Tes jeunes ans en santé & liesse.

Si mieulx tu faiz, la gloire à Dieu j'en laisse,  
Auquel il fault que ton vouloir s'adresse,  
Si ennemys tu veulx rompre & froisser,  
Comme ton pere.

Soys magnanime, & honnore fans cesse  
Tes pere & mere, ayant gens de sagesse,  
Hante tournoys; garde d'honneur blesser.  
S'ainfi tu faiz, avant que trespasser,  
Tu acquerras le tiltre de proesse,  
Comme ton pere.

---

 XXX. RONDEAU.

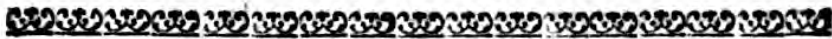
*Grande protestation.*

S'Il est ainfi que ce corps t'abandonne,  
Amour commande, & la raison ordonne,  
Que je te laisse en gaigne de ma foy  
Le cueur j'à tien: car par honneste loy,  
Aulcun ne doit reprendre ce qu'il donne,  
Ne croy jamais que ailleurs il se abandonne,  
Plus tost la mort (sans que Dieu luy pardonne)

Le

Le puisse prendre, & meurtrier devant toy,  
S'il est ainfi.

Si faulx rapport, qui les amans blafonne,  
Te vient difant que j'ayme aultre personne,  
Tu respondras; Meschant, point ne le croy,  
Car j'ay fon cueur: & corps fans cueur, de foy  
Ne peult aymer, la raifon y est bonne,  
S'il est ainfi.



### XXXI. RONDEAU.

*Il est triste de perdre son temps.*

**C**ontre raifon pour t'aymer je deffine,  
Quant ta beaulté par ung reffuz indigne,  
M'a fur le champ près que mort abbatu:  
O cueur ingrat de beaulté reveftu.  
Fault-il que grace en tout endroit decline?  
Je voy que l'eau par temps le marbre myne,  
Le fer par feu s'amollift & affine,  
Mais envers toy j'ay peine & temps perdu,  
Contre raifon.  
Car feu d'amour qui brusle ma poiétrine,  
L'eau de mes yeulx que douleur rend & fine,  
De te dompter n'ont aucune vertu.  
Voyla comment Marbre & fer passés tu  
En grant durté qui le tien cueur domine  
Contre raifon.

XXXII. RON-

---

 XXXII. RONDEAU.

*Jouissance, est un bon remede.*

**C**ontre le coup de fagette ou lance  
 Dieu des amans targe faiz de constance,  
 En attendant que de ton arc turquoys,  
 Lasches ung traict sur le cueur mal courtoys,  
 De celle-là qui me tient en souffrance.

Amour respond, de traictz grosse habondance  
 Luy ay tiré: mais je te faiz grevance,  
 Car ton cueur a, dont elle faict pavoyz  
 Contre le coup.

Enfonce donc ton Arc de tel' puissance,  
 Que le mien cueur perces par tel' oultrance,  
 Que jusqu'au sien entre son fer & boys,  
 Si congnoistra qu'aux amoureux abboys,  
 Le vray remede est seule joyssance,  
 Contre le coup.

---

## XXXIII. RONDEAU.

*Sotte voiture que de voyager à pied.*

**D'**Aller à pied, très-illustre Seigneur,  
 Lasse je suys: car proffit ny honneur  
 N'y puy avoir: & ce qui plus me grieve,  
 C'est que je n'ay cuisse, jambe, ne greve  
 Qui sur plain champ puisse faire teneur.

Quelque dessus je feroys de bon cueur,  
 Sur ung courtault de moyenne valeur,  
 Raison pour quoy? mes jambes auroient treve  
 D'al-

D'aller à pied.

Si vous supply' triumpant debeleur,  
 Ne permettez qu'en ceste grant chaleur,  
 Soye pieton, ou ma mort fera brefve;  
 Le temps s'approche, & le terme s'acheve,  
 Qu'il faut partir, hélas quelle douleur  
 D'aller à pied.



## XXXIV. RONDEAU.

*Suite du même sujet.*

**A** Pié je suys, & fault partir,  
 Et suys tant las, que sans mentir,  
 Je n'ay jambe qui ne me tremble.  
 Noble Seigneur que vous en semble?  
 N'est-ce pas pour estre martir?

L'aage me faiçt ces maulx sentir,  
 Et veoit-on mon tainçt amortir,  
 Par trop chevaucher deux ensemble

A pié.

Si vous supply' qu'au départir,  
 Il vous plaïse me departir  
 Quelque courtault, ou beste d'amble,  
 Je garderay bien qu'on ne l'emble,  
 Car je crains trop au champs sortir

A pié.



---

 XXXV. RONDEAU.

*Trois Déeses en une.*

**D**E grant beaulté Paris vit troys Déeses,  
 Mais je qui suys prins & mené es lesses  
 De Cupido, en voy troys en unq corps,  
 Où Dieu, Nature, & Elemens concords,  
 En le formant montrèrent leurs haulcesses.

Car c'est Juno en maintien & noblesses,  
 Pallas en ditz d'eloquence & saigesses,  
 Riz de Venus aux yeulx misericords,  
 De grant beaulté.

Dont si mes yeulx vers toy font leurs adresses,  
 Ne t'esbahys; car mes maulx & destresses,  
 Te vont disant, ce que meestre dehors  
 N'ose le cueur: car crainte & doubte alors  
 Luy cloent le bec, contemplant tes richesses  
 De grant beaulté.

---

 XXXVI. RONDEAU.

*On a beau faire, on ne resiste pas toujours.*

**D**Ont vient cela qu'amour a la puissance,  
 De defrober & navrer à oultrance  
 Les cueurs humains? je ne le puy entendre  
 Fors que nature est si fragile & tendre,  
 Qu'elle ne peut contre son ordonnance.  
 Dieu fist Adam armé de congnoissance,  
 Et neantmoins contre la decevance  
 D'amour charnelle il ne se peut deffendre!

Dont

Dont vient cela?

D'amour qui print dedans son cueur naissance  
 Nous doncq conceps en peché & plaifance  
 Que ferons nous? car le feu y engendre,  
 Quoy que raison nous en vueille reprendre  
 Force nous est, dancer à ceste dance  
 Dont vient cela?



XXXVII. RONDEAU.

*Qui blesse peut guerir.*

**D'**ung seul regard, trop plus luyfant que  
 estelle,

Tu m'as navré d'une playe cruelle,  
 Ayant tel fort, qu'il fault que le blesseur  
 Luy-mesme soit de ce mal guerisseur;  
 Qui me semble estre une loy bien nouvelle,

Tous medecins de terre universelle  
 N'y ont pouvoir, ta grace naturelle  
 Seule me peult alleguer ma douleur,

D'ung seul regard.

La mort & toy avez puissance telle,  
 De mettre fin à ma langueur mortelle:

Puys qu'ainfi est, donne moy ce bon heur,  
 Que mort n'ayt point devant toy cest honneur,

Puys-que bouter tu l'y peulx bien sans elle,  
 D'ung seul regard,

---

 XXXVIII. RONDEAU.

*Le degoufté d'amours.*

**T**ant qu'il fuffit d'amours je me contente,  
 Car fupposé que femme ainfi qu'on tempte,  
 Par doux regards m'ayt de fon con tempte,  
 Pour le prefent je me tiens contenté,  
 Deliberé plus ne mettre en con tente.

Celuy est fol qui d'aymer fe demente,  
 Et n'ay pas peur qu'ung faige m'en defmente.  
 Car en ce cas fuyz experimenté,  
 Tant qu'il fuffit.

C'est ung chemin obscur & lourde fente,  
 Dont riens ne vault la montée & defcente,  
 Cent maux y a, le pire des cent ay,  
 Qui me tolt biens, & honneur & fanté:  
 Si je me plains, ma raifon est decente,  
 Tant qu'il fuffit.

---

 XXXIX. RONDEAU.

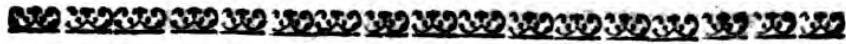
*L'homme alteré.*

**A**u feu d'amour je brusle en defirant,  
 Car doux espoir qui vient rememorant  
 Ta grant beaulté, caufe l'affection:  
 L'affection engendre passion,  
 La passion mort, dont je voys mourant.  
 Prends donc pitié de l'humble requerant,  
 Qui l'eau de grace à ton puy vient querant  
 Pour luy donner refrigeration

Au

Au feu d'amour.

En purgatoire on seuffre en esperant  
 Joye après dueil ; mais moy povre endurant  
 Comblé d'ennuy & tribulation  
 Sans quelque espoir de retribution ,  
 Brusle & consume, en mes douleurs plorant  
 Au feu d'amour.



## XL. RONDEAU.

*D'un mal peut venir un bien.*

**A** Quelque temps la venimeuse espine ;  
 Dure & poignant' de porter fleur est digne :  
 Cruel venin en medecine mis,  
 L'homme près mort a quelquefois remis  
 En sa fanté, le gardant de ruyne.

Le feu ardent qui tout brulle & termine,  
 Souvent guerist une playe maligne,  
 Ce qu'à tous bons oignemens n'est permis,  
 A quelque temps.

Parquoy j'espere en voyant tel' doctrine,  
 Que c'est pour moy de remede bon signe,  
 Veu qu'ung contraire est pour ayder permis ;  
 Si te supply, veu qu'a toy suis soubz mis,  
 Que ma douleur me vaille medecine  
 A quelque temps.

---

 XLII. RONDEAU.

*Un peu de resistance encourage.*

**P**lus que jamais, non obstant ton refus,  
 Je t'aymerai; car oncques je ne fuz  
 D'autre propos, bien me peulz escondire,  
 Mais mon amour ne sçauois interdire,  
 Je poursuivray, sans me monstrier confuz.  
 Car congnoissant que fortz chasteaux bastuz,  
 Du premier coup ne sont pas abbattuz,  
 J'ay proposé mon piteux cas te dire;  
 Plus que jamais.  
 Si te supply, sans te rescripre plus,  
 Que de t'amour je ne soye forcluz,  
 Car defespoir male mort me conspire:  
 Mais raison veult que lamente & souspire,  
 Grace attendant: ainsi d'aymer concluz,  
 Plus que jamais.

---

## XLII. RONDEAU.

*C'est grand pitié que d'être vieux.*

**C**'Est grant pitié, très-illustre Princesse  
 Que de mon cas: Car soing, cure, &  
 vieillesse  
 Incessamment me viennent harier  
 Que dance avec filles à marier;  
 Et je ne sçay ne mesure n'adresse.  
 Branfle & congié je fays en toute humbleffe,  
 Touchant pas simple, ung tout seul je n'en lessé;  
 Mais



Mais je ne puis ung double apparier,  
C'est grant pitié.

Roty, bouilly, faulx du creux, ma maitresse,  
Fleur de gayeté, amours, fleur de noblesse,  
Je dance encor' sans en riens varier;  
Mais ceste-cy ne puis droict charier,  
Car il n'y a reprise que d'angoisse  
C'est grant pitié.

---

### XLIII. RONDEAU.

*Nature veut de la réalité.*

**P**our mon plaisir j'ayme une creature,  
Mais s'elle m'ayme il gist à l'aventure;  
Je n'en sçay rien; sinon que de ces yeulx,  
El' m'a repeu d'ung regard gracieulx;  
Mais ce n'est pas pour contenter nature.

Car tel regard n'est que toute pasture  
De Mariolletz; c'est leur vray' nourriture;  
Mais moy je quiers que l'on me fasse mieulx,  
Pour mon plaisir.

Je luy ferai de mon cas ouverture,  
En luy disant la peine que j'endure;  
Puis si je voys qu'elle appete les jeux,  
Ou qu'el' responce aucun bon mot joyeulx,  
Je luy feray, par le corp bieu, j'en jure,  
Pour mon plaisir,

---

 XLIV. RONDEAU.

*Il n'est pas donné à tous de convertir les cœurs  
endurcy.*

**C**œur endurey plus que la roche bise,  
Vent aspirant pire que nort ou bise,  
De grief reffuz tant orgueilleux & fier,  
N'est-il moyen de te mollifier,  
Par tel' façon que grace en fust acquise?

O que les Dieux ont mal ta place quise!  
De te loger en maison si exquise,  
Pour en vertu tant te glorifier,

Cœur endurey.

Consideré que sans coup de main mise,  
Je fuz navré d'une œillade transmise  
De ton logis qui me vint deffier:  
Il te plaira mon mal pacifier,  
En me donnant grace que j'ai requise,  
Cœur endurey.

---

 XLV. RONDEAU.

*On ne gagne pas toujours au change.*

**P**uis qu'ainsi est, ma gente Damoiselle,  
Que vous m'avez changé pour Robillard,  
A Dieu vous dy: Car je n'ay pas bien l'art,  
De vous porter au moustier la chandelle.

Ailleurs m'en voys faire Dame nouvelle,  
En esperant avoir perdrix pour lard,  
Puis qu'ainsi est

La Huppe laissez & prenez la Tourterelle;  
 Mais vous laissez l'autour pour le Bufart,  
 Selon vos billes vous aurez le billard;  
 Je n'en dy plus & vous laissez pour telle,  
 Puis qu'ainsi est.

---

XLVI. RONDEAU.

*Il n'est que d'avoir.*

**E**N bon estat (long temps a) ne peu estre,  
 Ne sçay s'il tient ou à moy ou au Prestre,  
 Mais tant y a (cela je congnois bien)  
 Que je ne puis trouver aucun moyen  
 De recevoir, soit en Eglise ou cloistre.

La croix s'en fuist, & ne veult apparostre  
 Devant mes yeulx: mais vray Dieu que peult-  
 ce estre?

Car quant à moy, je me sens vray Chrestien  
 En bon estat.

Pour ces raisons, mon hault seigneur & mai-  
 stre,

Fleuron de lys qui l'ermine fais croistre,  
 Espoir François, des Bretons l'entretien,  
 Je vous supply que me faciez ce bien,  
 De me coucher en vos papiers, & mettre  
 En bon estat.

---

 XLVII. RONDEAU.

*L'honneste homme.*

**T**Out bien t'agrée, est ung mot honorable  
 Correspondant à ta vertu louable,  
 Qui fut trouvé aux lettres de ton nom;  
 Et n'est vivant qui sceust dire de non,  
 Car lettre & meurs font preuve veritable.

Qui rangera dessus tapis ou table  
 Chascune lettre, y trouvera sans fable,  
 Escript au vray ce mot de grant renom,  
 Tout bien t'agrée.

Quant de tes meurs rien n'est plus veritable,  
 Car liberal tu es & charitable,  
 Portant d'honneur l'enseigne & gouffanon,  
 Vice tu crains plus que fouldre ou canon;  
 Ainsi vertu est à ton nom semblable,  
 Tout bien t'agrée.

---

 XLVIII. RONDEAU.

*Un cœur en trois corps.*

**U**Ng seul cueur en trois corps, aujourd'huy  
 voy en France  
 Regnant en doux accord, sans quelque diffe-  
 rance,

D'amour tant enlacez, qu'il semble que nature  
 Les formant ayt chassé, dissension, murmure,  
 Pour nourrir sans discords, amoureuse alliance.

Ung pin, bien m'en records, en Savoye eut  
 croiffance Si

Si très beau, que dès-lors, le lys pour sa plaifance  
Fieurons y a entez & mis par geniture,

Ung feul cueur en trois corps.

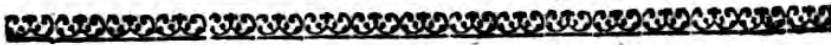
L'ung est entre les forts, nommé pour sa puif-  
fance

François, franc aux efforts, des François la  
fiance,

Sa feur bien congnoiffez, Duchesse nette & pure,  
Bonne trop plus qu'assez. O noble geniture!

Vous estes uni corps, comme une trine essence,

Ung feul cueur en trois corps.



## XLIX. RONDEAU.

*De la deffaitte des Suiffes à Marignan.*

**E**N combattant, & battant les batteurs,  
Contre tout droict & raifon debatteurs,

Le Roy François emporte ceste gloire,

D'avoir gagné le camp & la victoire,

Tiltre de preux, & paix aux combatteurs.

Et qui plus est, ces grands vanteurs, domp-  
teurs,

Qui se difoient des Princes correcteurs,

A corrigez par main gladiatoire,

En combattant

Le More a prins, & ses entrepreneurs,

En fort chasteau imprenable à preneurs.

Puys de Milan a eu le poffeffoire,

Où il receut triumphe meritoire,

Comme ung vainqueur qui gaigne tous honneurs

En combattant.



---

**L. RONDEAU.**

*L'Homme dupé.*

ryant fuz naguères  
**E**<sup>N</sup> pris  
 Vc. D'une Vc. affectée.

tile  
 espoir haïtée  
 Que vent

j'ay  
 de

Mais fuz, quant pr, s'amour, is  
 j'apper ris

Car que ses mignars.

Traictz d'amour mal a  
 Estoyent mal ée

ryant.

En

leil de  
 Escuz & moy a pris  
 maniere ruzée

te, Me, nant

veux

Et quant je elle é, faire, e

que

Me dit, to, ys, us mal apris

ryant.

En



---

 EXPLICATION

D U

## L. RONDEAU.

**E**N fousryant fuz nagueres surpris  
 D'une subtile entre mille affectée  
 Que sous espoir j'ay souvent foushaitée,  
 Mais fuz deceu quant s'amour entrepris :  
 Car j'apperfus que ses mignars fousris  
**T**rès furs estoient d'amour mal assurée  
 En fousryant.

**E**scuz souleil & fous de moy a pris  
 M'entretenant sous maniere ruzée  
 Et quant je veulx sur elle faire entrée  
**M**e dit que fuis entre tous mal appris  
 En fousryant.



L A  
**V R A Y - D I S A N T,**  
 A D V O C A T E  
 D E S D A M E S. (1)

*S'ensuit le Prologue.*



Ongnoissant par vraye experien-  
 ce & reduisant en l'imaginati-  
 ve de ma memoire les grandes  
 infuses graces, vertus & meri-  
 tes, dont de tout temps & de  
 pre-

(1) Cette piece dont Clement Marot parle dans une de ses Epistres aux Dames de Paris, manque dans toutes les Editions du recueil des œuvres de Jean Marot, même dans celle que ce petit brouillon de Coustelier Libraire avoit publiée en 1723. J'en ai trouvé non seulement une Edition gothique fort ancienne que j'ai prié un de mes amis de m'acheter dans la vente des livres de M. Labbé Brochard; mais cet ami a fait plus, il a bien voulu à ma priere conferer l'imprimé sur l'exemplaire MS. qui se trouve dans la Bibliotheque de S. A. S. Monseigneur le Duc de Bourbon.

present la feminine geniture & maternelle Secte (1) a esté & est douée, fulcie & decorée & en si hault degré eslevée que non seulement les inferiores monarches (2) en sont aornées de privileges & infinis benefices; mais aussi les benedictes & sanctifiées regions celestes collaudées & glorieusement enrichies: & au contraires les Plutonicques & cerberins palus, ennemis du hault Tetramagate (3) jadis ayent la possession de notre humanité annihilée, aneantis, subjuguez & confondus. Deuement adverti, que pour cuider ataindre à la defloration de ce très noble & magnifique Sexe, aucuns laches, abbastardis & advortez courages, meus de malicieux, dampnable & innaturel vouloir, envieux des biens procedans par grace plus divine que humaine, ont entrepris & de fait executé par leur superbe conspiration & vicieuse machinacion en desployant les dangereuses & très perçans allumelles de leurs serpentines & venimeuses langues, mesdire, villipender & vituperer l'honneur des Dames & translater & reduire de gloire à reproche. (4)

A

(1) *Secte*] pour sexe.

(2) *Inferiores Monarches*] Au lieu de Monarchies de ce monde; c'est parler Latin en François; mais c'étoit l'usage du temps.

(3) *Tetragrammate*] Pour dire la divinité; dont le nom dans la langue originale, aussi bien qu'en plusieurs autres est écrit avec quatre Lettres, c'est ce que signifie ce mot.

(4) Tout ce qui suit manque dans l'Édition gothique au lieu de quoy on y a mis seulement ces paroles. *A ceste cause ay entrepris de selon mon gros & rural mestier, forger & marteller sur l'enclume de mon insuffisance les Harnois, estoiz, Lances & Escuz, ser-*  
viiii

A ceste cause ma tres haulte, tres excellente, tres magnanime Souveraine & tres redoubtée Dame, ANNE *par la grace* de Dieu (1) Royne de France, Duchesse de Bretagne; je qui suis des petits le moindre, emmailloté au berceau d'innocence, si peu estimable que sans ofer prendre la hardiesse d'imprimer mon nom & mes rudes, incongrus & mal proporcionnez escripts, pour aultant qu'il a plû à vostre liberale haultesse me faire eslargir & disperser des miettes tumbantes de vostre table pour la substentation de ma povre humanité. Avecques la subgection que par Souveraineté vous appartient & est deuë, esperant aussi que ce pourra causer l'augmentation de mes bienfaits, ay incapable & non digne de ce faire entrepris de selon mon gros & ruralit mestier forger & marteller sur l'enclume de mon insuffisance les harnois, estocz (2), lances, escuz (3) servans à la defense, louenge & victoires

*vans à la deffence, louange & victoire de l'honneur des Dames, & au reboutement, confusion & envahissement de totale desfaite de leurs Ennemys, lesquels j'ai mis & redigez en ce petit & subsequent traicté nommé, LA V R A Y D I S A N T A D V O C A T E D E S D A M E S.*

(1) Jean Marot étoit Poëte de la Reine Anne de Bretagne, qui luy faisoit du bien: c'est proprement pour faire son Éloge qu'il a entrepris cette piece, comme on le verra sur la fin.

(2) *Estocz*] Espée longue aussi nommée *baston d'armes*; la vraye signification d'Estocq veut dire baston. L'estocq servoit pour pousser & sabrer; c'est de là qu'est venuë la façon proverbiale de s'énoncer qu'on dit, qu'on a battu un homme *d'estocq & de taille*, pour dire qu'on l'a poussé de la pointe & frappé de la taille de l'espée.

(3) *Escuz*] Pour Bouclier, arme defensive; *Pestocq & la Lance* sont offensives.



res de l'honneur des Dames & au reboutement (1), confusion, envahissement & totale deffaicte de leurs ennemis, lesquels en une authomme j'ai installez, & emprains en ce petit subsequnt traictié ou monologue nommé LA VRAY-DISANT ADVOCATE DES DAMES & icelluy ma tres haulte, tres excellente, tres magnanime Souveraine & redoubtée Dame, considerant & comme l'experience en donne à tous clere & apperte congnoissance, que votre haultesse (2) & magnanimité a toujours continué dès vostre Adolescence & primitive origine, de non seulement ensuivre les precedentes de vostre haultesse, qui par leurs vertus & meritoires œuyres ont fait valoir & fleurir l'honneur & gloiré du Sexe feminine. Mais aussi en cheminant par ce sentier, avez toujours travaillé & par sollicitude appliqué votre naturelle entente à l'exaulcer & eslever de mieulx en plus, en accumulant vos vertus avec celles de vos preterites & anciennes instructrices: joint que vous estes la superintendante fleur de toutes celles que au vergier de ce val, centre & territoire tiennent ores (3) dominacions, principautez & seigneuries. En me prosternant en tres humble reverence & humilité au devant des pieds de vostre haulte Seigneurie, cestuy mon petit labeur je vous dedie presente & sacrifie, vous suppliant tres humblement que sans avoir regard à l'incapacité & basse condicion de l'acteur de icelluy,

(1) *Reboutement*] Destruction.

(2) Le Titre de Majesté n'estoit pas encore fort usité aumoins pour les Reines.

(3) *Ores*] Pour maintenant.

il vous plaise de vostre grace le prendre en gré & en recueillir ce peu que trouverez melliflu & de savoureuse digestion, & le reste subject à correction relinquir (1) & delaisser comme chose infructueuse & mal cultivée, plus procedant de puerille invencion & barbare facture, que de haulte imaginative quadrée, ne exquisite taille. En quoy faisant ma tres Souveraine & redoubtée Dame & Princesse, vous obligerez de tant plus mon cueur, corps, sens, vouloir & petit savoir à travailler, estudier & mettre paine à faire chose où vostre haultesse & magnanimité puisse prendre recreation, passetemps & delectation, implorant au surplus vostre tres-noble & liberalle grace.

*Cy finist le Prologue & commence La Vray-disant  
Advocate des Dames. (2)*

(1) *Relinquir*] Terme tiré du Latin *relinquero*, pour dire delaisser.

(2) On remarque par la pluspart des pieces en prose que nous ont données ces vieux Poëtes que la pluspart d'entre eux n'avoient de l'esprit qu'en vers; en prose ils sont froids, bas & rampans.



L A

# VRAY-DISANT,

A D V O C A T E

## D E S D A M E S.



Usez icy, Mufars, Mufez,  
 Fongnars usez & reffusez,  
 Qui desprifez l'honneur des Da  
 mes,  
 De blasmes ferez accusez,  
 Si bientoft ne vous excufez  
 De vos parlers villains infames.  
 Haa lasches cueurs plains de diffames,  
 Qui diffamez les nobles fammes,  
 Dont les maintiens font angelicques;  
 Vous perdez vos corps & vos ames,  
 Vos bruitz, vos honneurs & vos fames (1)  
 Pour vos parolles sophifticques.

Sophifticqueurs vous traffiquez

E

(1) *Fames*] Vient du Latin *fama*: c'est à dire repu  
 ration.

Et vous monstrez corniffiquez (1)  
 En vos traitz probleumaticques  
 Quelques droits que vous appliquez  
 Quand vous nous orrez reppliqués,  
 Vous demourrez tout fantastiques  
 Car vos parolles basilicques (2)  
 Inicques & diaboliques  
 Sont tant infaiçtes de venin  
 Qu'ils sont grosses comme idropicques  
 Pour destruyre à grans coups de picques  
 L'honneur du sexe feminin.

Et si ne sçay qui vous peult esmouvoir (3)  
 A concevoir contre nous vaulx langage  
 Fors villenie, dont vous povez avoir  
 Le cueur remply; car noblesse pour voir (4)  
 Ne voudroit veoir des Dames le dommage,  
 Ains les foustient & d'ung gentil courage  
 Gette son gaigne pour son droit maintenir (5)  
 D'un cueur villain ne peut nul bien venir

Le Droit Civil, mesme la Loy Divine  
 Nous illumine l'ung l'autre s'entre aymer;  
 Mais vous villains à langue serpentine,  
 Qui meurtrissez vostre propre origine,

Cel-

(1) *Corniffiquez*] Animaux cornus ou bêtes à cornes; ce que les Italiens disent, *Beccocornuto*.

(2) *Basilicques*] Pour dire meurtrieres, parce qu'on prend que la seule vuë du Basilic est mortelle.

(3) Les vers changent ici de mesure, & Jean Marot, qui a commencé par des vers de huit & neuf Syllabes met ici des vers de dix & onze, & en changera encore plus d'une fois.

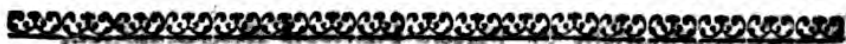
(4) *Pour voir*] Signifie, pour dire la verité.

(5) Il parle là du gage de Bataille si usité dans l'ancienne Chevalerie pour le maintien de l'honneur des Dames.

Celle doctrine ne voulez imprimer  
 Dedans vos cueurs, ains desirez blasmer  
 Et diffamer par ung parler immonde  
 L'honneur de celles qui vous ont mis au monde.

Considerez que par nous allaiétez  
 Avez esté en vostre adolescence  
 Torchez, lavez, bercez, emmaillottez,  
 Amignotez, tant que de povretez  
 Estes gectez en grant convalescence;  
 Et maintenant pour toute recompense  
 Ung chascun pense à nostre honneur deffaire  
 Le mal pour bien rend cueur de mal affaire.

Pour satisfaire aux grands douleurs ameres  
 Qu'ont eu vos meres à vous mettre sur terre  
 Ainsi qu'Aspicz & venimeux visperes  
 De vos gueulles vomissez impropes,  
 Et vituperes meurtrissant nostre gerre,  
 Vous faictes guerre où vous deussiez paix querre  
 Car il fault croire soyez Ducz ou Visdames  
 Que vous fans nous, vous estes corps fans ames.



## R O N D E A U.

**E**N nous blasmant vous mesmes diffamez,  
 Et qu'ainsi soit en nous fustes formez  
 Dedans nos corps avez prins geniture;  
 L'homme & la femme est meisme creature  
 Diffamant l'ung, tous les deux sont blasmez.  
 Si vous supply, vos vices reprimez,  
 Car quant l'honneur de nous envenimez,  
 Vous offensez Dieu, la loy & nature

En



En nous blasfant.

Car Dieu commande que nous Dames ay-  
mez ,

La loy ordonne que tous vous vous armez  
Pour nos bons droitz & venger nostre injure ;  
Nature vous admoneste & conjure  
De nous servir ; mais vous nous opprimez ,  
En nous blasfant.

---

**F**Aux detracteurs à langues de lezars,  
Qui de mesdire sçavez trop bien les ars  
Pensez en vous, & vous trouverez que estes  
Pires que nous, si bien faictes les questes: (1)  
Trop le demonstre vostre cueur faulx & lasche,  
Qui sans cesser de mesdire ne lasche  
Vous qui deussiez nostre honneur maintenir  
A nous blasmer voulez la main tenir  
Contre raison, car les droitz n'ont permis  
Que nostre honneur soit de vous apart mis,  
Beste qui n'a de sens aucun usage  
O son pareil en tout amour use aage; (2)  
Les oyfillons que les vens en sus portent  
Vivent ensemble & l'ung l'autre supportent;  
Et qu'ainsi soit on voit souvent le malle  
Près de son per sans penser chose malle. (3)  
Pas n'est ainsi l'homme avec Dame honeste  
Pource qu'à mal villain cueur l'admoneste.

Le

(1) *Questes*] pour enquestes, recherches.

(2) *O son pareil*] Ancienne façon des parler pour dire avec son pareil. Clement Marot ne s'en sert plus, tant elle étoit déjà vieille.

(3) *Per*] Pour pareil compagne ou compagnon ; Villon s'en sert aussi en ce sens.

Le masle n'a la fumelle en mespris (1)  
 N'esse à vous dont trop grandement mespris  
 De diffamer le vaisseau de Venus  
 Par lequel tous sur terre estes venus.  
 Plus raison a que vous le beste muë (2)  
 Si vostre sens oultrement ne se muë (3)  
 Tristan, Gauvain vaillans comme les preux (4)  
 Eussent plus chers avoir esté lespreux (5)  
 De reffuser à combattre pour femmes,  
 Veü qu'il touchast son honneur, bruyt & fame  
 Disant que cueur de Gentil doit s'offrir (6)  
 Pour

(1) Ce vers & les cinq qui suivent jusques à *Tristan, Gauvain &c.* se trouvent dans le manuscrit de l'Hotel de Condé tels que nous les mettons ici ; au lieu que dans l'imprimé gothique on lit

*Pource qu'à mal villain cueur l'admoneste  
 Incessamment chercher quelque finesse  
 Pour la tromper, car aultre fin ne cesse  
 Son plaisir quiert au desplaisir d'aultroy,  
 Et qui pis est à grant peine d'aultre huy  
 Vous trouverez, qui tel chose ne face  
 Et qui l'honneur de nous aultres n'efface  
 Là où deussent de cueur de corps & d'asme  
 Faire faitz d'armes pour l'honneur de leur Dame  
 Tristan, Gauvain &c.*

- (2) *Muë*] Pour muette.  
 (3) *Ne se muë*] Ne se change.  
 (4) *Preux*] Courageux. Mais ici il veut parler des Pairs de France auxquels on donne le titre de Preux à cause de leurs hauts faits d'armes. C'est ainsi que Jean Molinet a dit les neuf preux de gourmandise pour parler des gens de l'ancienne histoire qui avoient maints beaux exploits en ce genre descime.  
 (5) *Eussent plus cher.*] C'est-à-dire eussent mieux aimé. Maniere de parler qui est encore d'usage parmy le peuple de la Flandre Walonne.  
 (6) Ce vers & les quinze suivans jusques à celui-ci

Pour sa Dame jusque à la mort souffrir.  
 Ces Chevaliers estoient si très-hardis,  
 Que de leur vie ne donnoient deux hardis  
 Pour faire bragues ne usoient un seul Tour-  
 nois, (1)

Ains par le monde ils cherchoient les tournoys  
 Non pour gagner or, argent, ny avoir  
 Mais pour l'honneur qu'ils desiroient avoir,  
 Difans les biens mondains estre très ors, (2)  
 Et que gloire sont les parfaits Tresors,  
 Que nous devons chercher en cestuy monde,  
 Si nostre ame desirons necte & monde: (3)  
 Car la richesse ici bas demourra,  
 Et bon regnom tard au monde mourra.  
 Cesar, Hector de vaillance affouvis,  
 Malgré la mort par bon regnom sont vifz: (4)  
 Travaillé ont tant par dictz que par faitz,  
 Qu'ils sont escriptz du monde les parfaits.  
 Vous qui vivez doncques en ce bas estre  
 Ne vueillez tant subjectz aux esbats estre,  
 Que vous laissez à chercher & querir  
 Tous bons moyens pour honneur acquerir.  
 Car tout ainsi que clerchez vont à Grammaire,  
 Pour ce qu'elle est des sciences grant mere:  
 Tous chevaliers, certes ne plus ne mains, (5)

Vers

ci, *Travaillez ont tant par dictz que par faitz*, manquent dans le manuscrit de l'hotel de Condé.

(1) *Faire bragues*] Metaphore pour dire se divertir. *Bragues* est à proprement parler un Caleçon; faire bragues est donc faire grand usage pour la joye de ce qui est enfermé dans le Caleçon. *Tournois*, ancienne monnoye du Royaume ainsi nommée dit-on de la Ville de Tours, où on les fabriquoit.

(2) *Très ors*] Très villains, terme encore d'usage dans le peuple de la Flandre Walonne.

(3) *Monde*] Pure, tiré du Latin.

(4) *Vifz*.] C'est-à-dise vivans.

(5) *Mains*] Pour *moins* ainsi qu'il est dans l'Edition gothique.

Vers les Dames doivent tendre les mains ;  
 Car c'est la voye qu'on doit prendre de gré,  
 Pour parvenir d'honneur au hault degré.  
 Jason allant en Colcos sur la mer,  
 Éstant perdu, Medée vout l'aymer,  
 Mal luy en print, car ung chascun scet bien  
 Que ce Traître luy rendit mal pour bien,  
 Dont la Toison conquesta par ses ars,  
 Où failli eussent ses fleches & ses dars:  
 Thoreaux, serpens mist en necessité,  
 Qu'il n'y a cil qu'à mort ne soit cité,  
 La Toyson prist & Medée faisit,  
 Laquelle peu de son amour se aisit, (1)  
 Car tost après la debouste & dechasse,  
 Comme ung mastin qui n'a cure de chasse;  
 Sans regarder que par son ayde honneur (2)  
 Il avoit eu, luy feist tout deshonneur.  
 Autant en feist Theseus par defroy (3)  
 A Arienne noble fille de Roy,  
 Et tant d'autres qu'à present je ne nomme  
 Ont esté prises pour se fier en homme.

Cestuy Jason avoit bien merité  
 Estre des Preux; mais comme dit l'histoire  
 En amour tint si peu de loyauté,  
 Qu'il en perdit toute louenge & gloire:  
 Et tellement qu'on le descript encoire  
 En Croniques dessus tumbes & lasmes,  
 Le faulx amant, meurtrier de nobles Dames.

Las!

(1) *Se aisit.*] C'est-à-dire eut peu d'aise & de consolation.

(2) Ce vers & le suivant manquent dans le manuscrit de l'hotel de Condé.

(3) *Defroy*] Pour desfarroy, c'est-à-dire par malheur.

Las! Tant il est aujourd'huy de Jafons;  
 Las! tant il est de bailleurs de promesses;  
 Jeunes Dames, notez que leurs blasous  
 Ne font pas motz d'Evangilles ne messes.  
 Ils estudiant cautelles & fineses  
 Soubz faulx semblant, se vaillant enseigneurs  
 Pour vous gecter hors les mettes d'honneur. (1)  
 Si vous cherchez dedans leurs garderobbes, (2)  
 Vous trouverez le Romant de la Rose, (3)  
 Matheolus, toutes fables & lobes (4)  
 Qui contre nous & nostre honneur despose:  
 N'y cherchez pas Valere, ny Orose,  
 Le champion, ou les faits maistre Alain; (5)  
 Ils n'y font pas, par quoy je presuppose  
 Qu'à clerc non noble il faut livre villain.

(1) *Hors les mettes d'honneur.*] Pour dire hors des bornes de l'honneur. *meta* mot latin, pour dire les bornes.

(2) Ces vers sont ici transposés dans l'édition gothique, mais nous avons suivi l'arrangement du MS. de l'hôtel de Condé.

(3) Le Roman de la Rose & Matheolus sont livres faits contre les femmes.

(4) *Lobes*] Fausseté, c'est en ce sens qu'il est mis dans les premiers vers du Roman de la Rose.

(5) Le champion des Dames de Martin Franc & les faits maître Alain Chartier sont l'apologie des Dames.



---

R O N D E A U.

**Q**ui bien estudiroit aux armes,  
 Autant qu'à Dames decepvoir,  
 En France l'on verroit pour voir (1)  
 De bons & vertueux gendarmes.  
 Pensez-vous que bruit & vaccarmes,  
 Ny joustes l'on craignist avoir,  
     Qui bien estudiroit aux armes,  
     Autant qu'à Dames decepvoir.  
 Certes nenni, mais aux alarmes  
 Ung chascun feroit son devoir;  
 Et pourtant je faiz à sçavoir,  
 Concluant sur mes premiers termes,  
     Qui bien estudiroit aux armes,  
     Autant qu'à Dames decepvoir,  
     En France l'on verroit pour voir  
     De bons & vertueux gendarmes.

Il ne suffit pas d'avoir les rains fermes,  
 Grant & puissant, car s'il n'y a du cuer,  
 Comparez sont, & ainsi je l'aftermes,  
 A ung beau vin, qui n'a gouft ne liqueur.  
 Ne vistes vous jamais un grant vanteur  
 Jurer sang bieu, morbieu j'en battray quatre,  
 Qui faisoit jou quant venoit au combattre. (2)

Muons propos & parlons d'aucuns hommes,  
 Mal embouchez qui cuydent proprement,  
Qu'au

(1) *Pour voir*] Pour vray.

(2) Voyez sur ces fanfarons le monologue du Franc  
 archer de Bagnolet à la fin des œuvres de François  
 Villon.

Qu'au pris d'entre eulx nous ne vallons deux  
pomes;

C'est mal parlé: croyez certainement  
Que nous avons sens & entendement,  
Et force aussi; pour cy & tous endroitz  
Le nostre honneur deffendre puissamment,  
Si permis fust par loix, Canons & droitz.

Et qui plus est, il fault entendre, (1)  
Non obstant la nature tendre,  
Que vous nommez fragilité,  
Que nostre sens peut si hault tendre,  
Qu'à grant paine scet-on pretendre  
A plus grande sublimité,  
Beauté, bonté, subtilité,  
Force, puissance, agilité:  
Et qui est de plus grant valuë,  
Pour enrichir la qualité,  
Nous avons de proprieté  
Une éloquence mellifluë,  
Ung beaulx parler, ung miel en bouche,  
Une faconde si très douce,  
Qu'elle touche jusques au cueur,  
Dont quant la touche à aucun touche.  
Il pert qu'il avalle une mouche, (2)  
Et revient son cueur en valeur;  
Et puis une fresche couleur,  
Qui reffreschit toute chaleur,  
Et modere la desfrayson,  
Soit Prince ou Seigneur (3)  
S'il craint deshonneur  
Il entend raison.

Les

- (1) Autre changement de mesures de vers.  
(2) Beau regal que d'avaller une mouche.  
(3) Autre changement de vers.

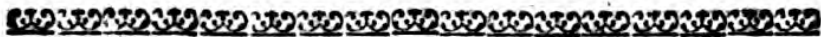
Les Dames ont sens  
 Agus & recens,  
 Pour vous replicquer,  
 Mais si par non sens,  
 Une entre cinq cens  
 Ne sçait duplicquer,  
 Doit-on applicquer  
 Sur nous telle offense?  
 Pour bien l'expliquer  
 Voycy la defence.

S'il est femmes indiscrettes, (1)  
 Qui par parolles secrettes  
 Sont d'accort de voz personnes,  
 S'ensuyt-il que l'on decrette,  
 Qu'il n'en soit nulles discrettes,  
 Dignes qu'on les nomme bonnes?  
 Est-il plus nulles Maguelonnes, (2)  
 Ne telles qui leurs coulottes  
 Planterent sur Hercules.  
 Or çà çà mes gentes mignonnes  
 Il vous fault planter vos bornes  
 A l'encontre Aristotelés.

Et tout premier de vous Vierge très dine,  
 Considerant qu'en pensée divine  
 Fustes créée avant ciel, terre & mer,  
 Parler je vueil: puis vostre nom & signe  
 Decore tant nature feminine  
 Que sans mentir l'on ne la peult blasmer.

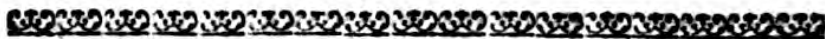
(1) Encore changement de vers.

(2) La belle Maguelonne maitresse si fidele de  
 Pierre de Provence qu'on en a fait un Roman.



## DE LA VIERGE MARIE.

**D**ieu Tout puissant jadis veit des haulx  
 cieulx  
 En ces bas lieux une petite ancelle,  
 Qui tant luy pleut qu'en son corps glorieux  
 Feist obumbrier par faitz misterieux  
 Le Dieu des Dieux outre loy naturelle:  
 Car icelle resta mere & pucelle,  
 Et grace telle eust de son fils & pere,  
 Qu'Elle est, & fut, & fera vierge & mere.



## CHAMP ROYAL

*En l'honneur de la conception Nostre Dame.*

**A**Ulcuns ont dit que pour la forfaiture,  
 Qu'Adam commist par sa transgression,  
 Subjecte fut toute humaine nature  
 Avoir maculle en sa conception,  
 Ce qui n'est pas, car par exception,  
 Dieu qui tout peult par grace supernelle,  
 En reserva sa chambre maternelle,  
 Et qu'ainsi soit en print humanité  
 Au lieu predict, ne faisons doubte nulle,  
 Qu'Elle ne fut en toute dignité  
 Seulle d'Adam exempte de macule.

Or est ainsi que s'en la geniture  
 De la Vierge peché eust action,  
 Sathan pouvoit y pretendre droiciture, (1)

(1) *Droiciture*] Pour y pretendre droit.

La disant estre en sa subgection :  
 Mais nous dirons pour la solution ,  
 Eust Dieu souffert sa mere toute belle  
 Estre serve du dit Sathan rebelle ?  
 Certes nenny , car à la verité ,  
 Nous congnoissons que la digne cellule  
 Du filz de Dieu fut fleur de purité ,  
 Seulle d'Adam exempte de macule.

Puis Gabriel en faisant l'ouverture  
 Touchant le faict de l'Incarnation ,  
 Dit qu'Elle estoit sur toute creature ,  
 Plaine de grace & benediction :  
 Et nous souffist ceste probation ,  
 Pour soustenir & dire que onc en Elle  
 N'y eut tache de coulpe originelle ;  
 La raison est , car de la Trinité  
 Partoyent ces motz si bien on le calcule  
 Qui l'approuvent , veu ceste affinité ,  
 Sculle d'Adam exempte de maculle.

Aultre raison , qui nous est conjecture  
 Qu'en Marie n'eut onc pollution ;  
 Si Dieu voulut avoir pour sepulture  
 Ung tombeau neuf sans putrefaction ,  
 S'ensuyt-il pas que l'habitation ,  
 Là où il print substance naturelle  
 Neuf mois entiers en forme corporelle ,  
 Remplie fut de toute sainteté ;  
 Certes si faict & est bien incredible  
 Celluy qui dit qu'Elle n'a point esté ,  
 Seulle d'Adam exempte de maculle.

Et qui plus est si la tenebre obscure  
 Ne peult avec clarification ,  
 Dieu qui estoit la clarté nette & pure ;



Comme Sainct Jehan nous en faiçt mention,  
 N'eust jamais faiçt sa digne menfion  
 En Marie, s'Elle n'eust esté telle  
 Qu'oncques peché ne la tint en tutelle:  
 Parquoy s'ensuyt qu'en toute clarité  
 Son nom reluyt & sa vertu pululle,  
 Monstrant qu'Elle est par singularité,  
 Seule d'Adam exempte de maculle.

## E N V O Y.

Royne du Ciel, Dame d'auctorité,  
 Vous estes donc fans nulle obscurité,  
 Et pour oster toute erreur & scrupule, (1)  
 Temple de Dieu, Tour, maison & cité,  
 Seulle d'Adam exempte de maculle.

Or regardez se puis le temps d'Adam  
 Il a esté homme engendré de pere,  
 Qui n'ayt porté de ceste Loy le damp.  
 Certes nenny, tout humain le compere, (2)  
 Mais Dieu voulut fans aucun vitupere  
 Sa fille & mere, affin que l'on l'appelle  
 Mere d'ung filz, qui la fit toute belle.

Non seulement sa mere il honnora,  
 Ains proceda reverer toute femme;  
 La concubine adultere excusa,  
 Et Magdalaine tellement inspira,  
 Qu'Elle laissa tout peché & diffame (3)  
 La bonne Dame aux piedz Jesus se pasme

Gra-

(1) Ce vers est ainsi dans le manuscrit de l'hotel de Condé au lieu que dans l'édition gothique l'on lit, *Et oultre plus qui toute erreur adnulle.*

(2) *Tout humain le compere*] Pour dire tout homme le sçait bien.

(3) *Diffame*] C'est-à-dire toute action infamante.

Grace luy clame, tant qu'Elle eust pour ie-  
cours (1)

Don de mercy, le plus hault don d'amours. (2)

Ainsi les bonnes aymoît & honnoroit,  
Et les mauvaises à bien faire inspiroit.  
Avez vous leu, ne trouvé aux escriptz  
Que les femmes feissent clamours ne crys  
En l'accusant comme les hommes feirent?  
Nenny, nenny, jamais ne luy meffirent,  
Ains tout plaisir s'efforçoient de luy faire,  
Comme inspirées en leur devot affaire.  
Et qu'ainsi soit l'escripture relatte (3)  
Que la femme du grant Prevost Pylatte  
Incessamment ne cessoit de chercher  
Tous bons moyens pour sa mort empescher.

Procedons oultre & regardons comment  
Dame Veronne le voyant en tourment (4)  
Portant sa croix, plain de fueur & sang  
Vint devers luy & d'ung couvrechief blanc  
En nettoya sa face glorieuse,  
Que tout soudain par œuvre merveilleuse  
Demourra faicte & vivement empraincte  
Au couvrechief de ceste bonne Sainte.

Par ce voyez que Dieu grant advis eust  
Envers les Dames premier qu'en croix mourut;  
Non

(1) *Clame*] Pour demande.

(2) Don de mercy en langage amoureux est la  
grace finale que demandent les amans : & quand ils  
l'ont obtenuë ils font une gambade & adieu.

(3) *Relatte*] Rapporte, raconte.

(4) *Dame Veronne*] Pour Sainte Veronique, qu'on  
pretend avoir donné son mouchoir, pour essuyer le  
visage de J. C. souffrant. C'est une histoire, qui  
souffre bien des difficultez; si on la veut croire il ne  
faut pas l'examiner : plus on l'examine moins on a  
de penchant à la croire.

Non feulement les ayma en sa vie  
 Mais après mort de les veoir eust envie,  
 En leur faisant à congnoistre & sentir  
 Que mort ne peult vraye amour departir.

Bien leur monstra, grandement y parut;  
 Quant tout premier vers elles s'apparut,  
 En demonstrent qui les vouloit chercher, (1)  
 Comme la chose qu'au monde aymoit plus cher,  
 Devant tous hommes Dames eurent l'hon-  
 neur (2)

De veoir premier leurs Dieu, Maistre & Sei-  
 gneur.

Puisque Dieu nous voulut aymer  
 Devant la vie & après mort,  
 Mesdisans vueilliez reprimer  
 Vostre langue qui point & mort:  
 Quiconque à mal dire s'amort, (3)  
 Je vous diray que point ne s'ame,  
 Puisqu'il en pert le corps & l'ame. (4)  
 Venons aux Dames anciennes,  
 Romaines Juifves & Payennes,  
 Qui pour leurs gestes ont eu gloire  
 En mainte Chronicque & histoire.

Seigneurs ayez patience (5)

(1) Le Pere Bouhours dit galamment que J. C. <sup>Je</sup>  
 s'est fait connoître d'abord aux femmes pour divul-  
 ger plutôt sa resurrection, parce qu'elles aiment à  
 parler & à conter des nouvelles.

(2) Ce vers & le suivant manquent dans le MS.  
 de l'hotel de Condé.

(3) S'amort] Pour s'attache.

(4) Après ce vers on trouve dans l'Edition Gothi-  
 que quinze vers dont le premier est, *Il est notoire*  
*qu'on trouve en l'escripture &c.* ces quinze vers sont  
 mis plus bas dans le manuscrit de l'hotel de Condé  
 que nous avons suivi.

(5) Autre changement de vers.

Je vous dis en audience (1)  
 Affin que foyez contens,  
 Que Minerve eust de science  
 Et de vraye experience  
 Plus que nul homme en son temps :  
 Par subtilz entendemens  
 Eust les premiers sentemens  
 D'innover bastons de guerre, (2)  
 Dont plusieurs faulx garnemens  
 Ignorans telz ferremens  
 Furent renversez par terre.

Et pour monstrier qu'en Dames a vaillance, (3)  
 Voyez Judich qui par sens sans puissance  
 Vint Oloferne jusqu'en son ost occire.  
 Ypolite qui d'espée & de lance  
 Meist Herculés en telle deffailance,  
 Qu'on ne sçavoit lequel avoit le pire.  
 De la Pucelle qui vous en voudroit dire (4)  
 N'ayda-elle pas vaillamment à reduyre  
 La Normandie ; & puis la bonne Dame  
 De Thamaris qui feist Cyrus occire (5)

Pan-

(1) Ce vers est ainsi dans le MS. de l'hotel de Condé, au lieu que dans l'Edition gothique on lit *Et pour monstrier l'excellence.*

(2) C'est-à-dire les armes offensives.

(3) Voyci comme ce vers & les suivans sont dans le MS. de l'hotel de Condé :

*Regardons plus de la haute excellence,  
 Dame Judich &c.*

mais nous avons crû devoir suivre l'Edition gothique.

(4) Il veut parler là de la Pucelle d'Orleans, qui fit tant de prodiges sous le Roy Charles VII.

(5) Thomiris dont l'histoire ou la fable se trouve en nos auteurs.

Panthasillée qui tant fist son nom bruyre  
 Qu'aucuns disoient qu'homme estoit non pas  
 femme. (1)

En guerre Dames ont gloire,  
 Mais pour entrer en l'histoire  
 De Musicalle science,  
 David d'une herpe on decore,  
 Mais la gente Terpsicore (2)  
 Avoit mieulx l'experience.  
 Calliope eut l'excellence (3)  
 De jouer sans violence  
 Du Cleron & de la trompe;  
 Tout sert à nostre deffence;  
 Villains sans commettre offense  
 Les Dieux veullent qu'on vous trompe;

D'où vient ceste grant forfaiture  
 Que les Dames n'ont prelature,  
 Veu leur force & autorité:  
 Se me semble contre droiciture;  
 Car Dames sont là nourriture  
 De toute amour & charité.

Dames sont honnestes,  
 Gentes, mignonnettes,  
 Doulces & plaisantes,  
 Advenantes, nettes  
 Trop plus que vous n'estes  
 Bestes arrogantes.

Si avons faces triumpantes,  
 Plaisantes & tant penetrantes,

Que  
 (1.) On prétend que Penthasillée Roïne des Amazones alla au siege de Troye.

(2.) L'une des neuf Muses.

(3.) Calliope autre Muse.



J E A N M A R O T.

301

Que vous en repaissez vos yeulx;  
Sont-ce causes bien suffisantes  
Qu'en ayons parolles cuyfantes  
D'entre vous meschans envieux?

Quant haulz faitz parfaitz  
Aux Dieux fatisfaitz,  
Dignes de memoire  
Ont les femmes faitz,  
Dont par leurs effaitz  
Vivent en l'histoire.  
Pourquoy est-ce encore  
Que l'on nous decore  
De tous nobles faitz,  
Pour nous mettre en gloire?  
Par tel accessoire  
Vous estes deffaitz.

Que feist Cerés,  
Que feist Yfis  
Que feist Araigne?  
L'une les blez  
L'autre courtilz  
L'autre la layne.

Araigne fut la souveraine  
De tistre draps de haulte lisse;  
Mais de vous ne fort que malisse.

Qui trouva l'art finon Pamphille  
De la belle foye qu'on fille,  
Et de la tirer hors des vers  
Qui fera ung tel apostille,  
Comme feist Sapho la subtile,  
Qui composa de si beaulx vers.  
Où estes vous villains pervers  
Qui voulez tumber à l'envers.

N. 7

No.

Nostre honneur à chascun passaige?  
 Lisez de Debbora la faige,  
 Lisez de Thamar la Paintresse,  
 Qui fust souveraine maitresse  
 De vivifier ung ymaige;  
 De Christine la grand sagesse; (1)  
 Et puis de Dido la largesse,  
 En son temps Royne de Cartaige?  
 Vous n'avez pas tant d'avantaige  
 Villains qui diffamez les femmes  
 Meschans  
 Ce nous est ung loz que vos blasmes.

Ce une jeune pucelle  
 Reffuse par vertus  
 Vostre vouloir dampnable,  
 Est-il bien raisonnable,  
 Que le renom d'icelle  
 Soit de vous abbatu  
 Autant que d'ung festu?

---

## R O N D E A U.

S'On ne vous veult aymer  
 Devez-vous diffamer  
 La Dame qui se garde  
 Quant son œil vous regarde  
 En est-il à blasmer.  
 Plustost que vent de mer  
 L'aymer tourne en amer  
 N'y prenez donc point garde  
 S'on ne vous veult aymer.

(1) Christine Pisan fort célèbre dans l'Histoire Littéraire du XV. siècle. Bien

Bien povez estimer  
 Que vostre venimer  
 Toute mercy retarde;  
 Vostre langue lezarde  
 Veuillez donc reprimer  
 S'on ne vous veult aymer.

Voire deux & puis vont nommer  
 Telle que jamais reclamer  
 Ne les voudroit, tant lasches sont.  
 De nuyt chanter, courir, resver  
 Tant en Esté comme en Yver  
 C'est tout le passe-temps qu'ils ont.  
 Fy, fy c'est à ceulx qui y vont  
 Qu'ils n'apperçoivent  
 Qu'ils doyvent faire, ne qu'ils font  
 Tant petit sçavent;  
 Dont le plus souvent ils reçoivent  
 La malle nuyt:  
 Trop entreprendre souvent nuyt.  
 Pourtant ne veuillez plus querir  
 Ne enquerir  
 Des Dames ni des Damoifelles  
 Toutes vertus les font fleurir  
 Et feigneurir  
 Par œuvres supernaturelles.

**P**UIS les grans biens qui sont en elles  
 Enrichissent tant leurs querelles,  
 Que leur bruyt si très-hault redonde, (1)  
 Que mesmes à ces pastourelles  
 L'on crie des haultes tourelles;  
 Dames sont les tresors du monde.

Pour le trouble clariffier

Et

(1) Redonde] pour dire est extremement rempli.

Et nostre honneur veriffier,  
 Dictes qu'en nous tout bien abonde;  
 Dames sont les tresors du monde.

Rustiques qui nous diffamez  
 Et plaines de maulx nous nommez,  
 Congnoissez vostre faict immonde,  
 Dames sont les tresors du monde.

Honneur en nous demourera  
 Et de riens ne diminuera;  
 Mais affin que l'on vous confonde,  
 Dames sont les tresors du monde. (1)

Comment osez-vous presumer  
 Cagnars, bejaulnes, decongneuz,  
 Par vos faulx blasons diffamer  
 Les vaisseaux dont estes venuz.  
 Quels maulx trouvez-vous en nous? nulz.  
 Tout bien vient de feminin gerre.  
 Comment naquistes-vous? tout nudz,  
 Ainsi que povres vers de terre.  
 Dont yssites-vous? il fault croyre  
 Sans doubter que se fust de nous.  
 Puisqu'ainsi est, sans plus enquerre,  
 Vous participez de nous tous.  
 Qui vous nourrit? saiges & foulz  
 Prennent de nous nourissement.  
 Comment osez-vous donc tous coupz  
 Descrier nostre advancement.  
 Vostre concept & naissance.

Te-

(1) Après ce vers on trouve dans l'Édition gothique huit vers qui commencent ainsi ; *Qui chereroit dedans vos garderobbes &c.* mais en suivant le MS. de l'Hotel de Condé nous les avons mis cy dessus.

Tenez de nous à l'ayde d'homme, (1)  
 Et mesme vostre accroissement,  
 Cela se voit à l'œil en somme;  
 Je m'esbahis donc beaucoup comme  
 L'homme se repūte si digne  
 Quant il meurtrit, tuë & assomme  
 L'honneur de sa propre origine.

Est-il or de myne (2)  
 Qui baille la mine  
 De femme en fleur d'aage.  
 Face feminine  
 Tout dueil exterminé,  
 Et guerit de rage  
 Le fol & le sage.  
 De nostre corsage  
 Ont humanité;  
 Si par fol langage  
 Nous faictes outrage,  
 C'est grant cruaulté.  
 A la verité  
 Loy n'auctorité  
 A ce ne s'accorde;  
 C'est contre équité  
 Donc si villeté  
 De nous on recorde.

Faisons nous guerre? non, concorde.  
 Que vient-il de nous? Tout prouffit.  
 Et rigueur? non misericorde

Qui

(1) Ce vers & le suivant manquent dans l'édition gothique; mais nous les avons tirez du MS. de l'hôtel de Condé.

(2) Je n'entends pas bien cet endroit, à moins que cela ne veuille dire, que ce n'est pas l'or qu'on tire des mines qui rend le visage des jeunes femmes si brillant & si agreable, cela leur vient de nature.



Qui toute rigueur desconfit.  
 Le cueur? en loyaulté confit.  
 Et la bouche? quoy veritable  
 Comme l'Evangille; il suffit  
 Qu'on le congnoisse en lieu notable.

Pour vuider la fin du notable  
 N'est-il pas escript en bon lieu  
 Combien Hester fut prouffitable  
 Vers Assuere au peuple hebrieu?  
 L'humilité d'Hester par Dieu  
 De Aman vainquit la fierté,  
 Et les Juifz rendit en leur fieu, (1)  
 De servitude en liberté.  
 Que dit ce texte d'obscurité?  
 Que l'humilité de Marie  
 D'enfer tenebreux en clarté  
 Rendist humaine confrairie.

Est-il en vostre Librayrie  
 Escript que l'homme en ayt faict tant?  
 Nenny; malgré vostre brayrie  
 Vostre cause perdrez content.  
 Encor ne souffit-il à tant,  
 Je veulx par raison évidante  
 Monstrer à tout bon escoutant  
 La femme estre très excellente.

Quant la puissance omnipotente  
 Crea les cieulx comme parfaict,  
 Difoit telle chose decente;  
*Faciamus*, il estoit fait.  
 Il n'y ufoit point d'aulture effect  
 En tel façon crea les Cieulx,

Tous-

(1) *Fieu*] pour fief, Domaine. La rime demandoit que Jean Marot estropiat ce mot, & il l'a fait. L'Édition gothique met *Lieu*, au lieu de *fieu*.

Après il voulut faire l'homme,  
Qui fut ung excellent ouvrage,  
Disant, faisons, il fut faict : somme  
Tout estoit faict à son langage.  
Mais quant vint à faire l'ymage  
De femme, foyez tous certains,  
Qui leur donna cest avantage  
Qu'il y voulut mettre les mains.

David le nous a confermé  
Quant il dit, *delectasti me*  
*Domine in factura tua*  
Encor ne souffist pas cela;  
Car si vous lisez le surplus,  
Il dit & *in operibus*  
*Manuum tuarum*; certes  
Grans graces ont esté ouvertes  
A femme quant Dieu de ses mains  
La feist pour le bien des humains.

Or est ainsi qu'on treuve en l'escripture, (1)  
Que Judas traistre en enfer est dampné,  
Le mauvais riche y est en sepulture,  
Avec Caïn premier filz d'Adam né.  
Ung chascun d'eulx est ainsi condampné  
Du Createur pour leur vie obstinée:  
Mais des femmes la congnoissance née  
Qu'il y en eust jamais une dampnée.

Mais des faulvées il s'en treuve beaucoup,  
Prou-

(1) Ce vers & les quatorze suivans sont mis ici dans le MS. de l'hotel de Condé. L'édition gothique les met plus haut, comme nous l'avons marqué pag. 298.

Prouver le puys par les vierges heureuses,  
 Dont unze mille moururent pour ung coup (1)  
 Rendans au Ciel leurs ames glorieuses:  
 Et tant d'autres bonnes & vertueuses  
 Sont colloquées en gloire immarcessible,  
 Que le nombrer me seroit impossible.

Le plus grant bien que Dieu oncques donna  
 Et delivra à homme, ce fut femme;  
 J'entens donner, quant il l'accompagna,  
 Car d'*audivi* autant luy ordonna (2)  
 Comme il en a; car quoy s'elle le clame (3)  
 Pour son Seigneur, aussi luy pour sa Dame.  
 Leur corps & ame doit estre en unité  
 Conjointz ensemble comme une trinité. (4)

Mais jalousie avecques malle bouche (5)  
 N'ont peu souffrir ceste douce amytié,  
 Car chascun jour ils donnent quelque touche  
 A nostre honneur plus pur que l'or de touche. (6)  
 Mauvais ne peut celler sa mauvaiistié;  
 L'ung nous blasonne, l'autre en faict ung trai-  
 etié,  
 L'autre nous sert d'ung piteux entremetz,  
 Ung

(1) Autre faribole historique de mettre onze mil-  
 le vierges dans un seul batteau & les faire arriver par  
 mer à Cologne. C'est un mal entendu de quelqu'un  
 qui aura leu *undecim millia V. M.* pour *undecimilla V.*  
*M. M.* de Valois l'a expliqué fort sagement dans le  
*Valesiana*.

(2) *Audivi*] Antique maniere de parler pour dire  
*auctorité, credit, puissance.*

(3) *Clame*] appelle.

(4) Belle comparaison.

(5) *Malle bouche*] pour dire medifance.

(6) *Or de touche*] Or fin & à l'épreuve de la pierre  
 de touche.

Ung aultre vient, qui fait pis la moytié,  
Disant qu'a veu ce qu'il ne vit jamais.

---

R O N D E A U.

**P**Ar faulx rapport mains hommes vertueux  
Ont esté mis au ranc des souffreteux,  
Et qu'ainsi soit quant flatteur a l'audace  
D'estre escouté, il faict plus orde trace  
Que nul serpent ou crapault venimeux.

Ne doubtez point que le coux furieux  
De dague ou lance n'est pas si dangereux,  
Qu'ung coup de langue qui tout honneur efface  
Par faulx rapport.

La nature est d'ung flatteur envieux;  
Blasmer les bons, louer les vicieux;  
Et si d'aultruy ne peut oster la grace,  
Il blasmera ceux de sa propre race,  
Ou luy-mesme s'il ne peut faire mieulx  
Par faulx rapport.

---

**D**onc n'est besoing de croire trop legier,  
Mais escouter & après la nouvelle,  
Soy enquerir & non pas oultragier  
Celluy ou celle que l'on veult ledangier, (1)  
Car verité la menfonge descelle;  
Puis s'on congnoist du flatteur la cautelle,  
Pugny doit estre jouste ceste raison,  
De mal brasser vient l'amere boisson.

(1) *Ledangier*] blasmer.

fleur flé  
 Ung grant de sa gueulle a (1)  
 Vent trouvé  
 perflu dont c'est pris  
 dain flé  
 Car tout son venin bour  
 cheu mais  
 Est luy dont n'est a pris  
 A  
 éement il pr , avoit , is  
 De veraine  
 l'honneur d'une sa  
 ayant  
 L , Bonne , L toutes pris (2)  
 ta , Mais , nt pour ses faitz tils trop  
 de , Fut , ux d'aller pescher.

(1) Ces vers qui sont en rebus de Picardie avec leur explication , manquent dans l'édition gothique & se trouvent dans le MS. de l'hôtel de Condé avec les neuf vers qui leur servent d'explication : il y a déjà cy-dessus (pag. 276. de ce Volume) un Rondeau de Jean Marot aussi en rebus.

(2) L , bonne L] C'est-à-dire bonne entre cent , parce que cinquante & cinquante font cent.

## E X P L I C A T I O N .

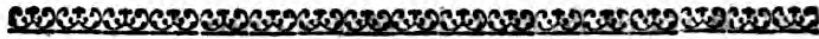
Ung grand sousfleur de sa gueulle a soufflé  
 Vent superflu dont s'est trouvé surpris  
 Car tout soufdain son venin bourfousflé  
 Est cheu sur luy dont n'est assoubs mais pris : (1)  
 Assurément il avoit entrepris

Def-

(1) Assoubs] Pour absous.



Deffus l'honneur d'une fa souveraine  
 Bonne entre cent ayant sur toutes pris  
 Mais entre tant pour ses faits trop subtilz  
 Fut entre deux d'aller pescher fous saine.



B A L L A D E

*De la Parangonne des Dames dont le nom est  
 escript par le commencement des lettres Ca-  
 pitales. (1)*

**A**U Catalogue des Dames vertueuses  
 Nous voyons or ceste Dame excellente,  
 Noble en tous faitz, qui par gestes heureuses  
 En nostre sexe tout bon bruyt represente;  
**De sens, d'honneur c'est l'adresse & la fente (2)**  
 Enumerée entre les parangonnes;  
 Bonne, belle, liberalle, prudente,  
 Royne d'honneur, exemplaire des bonnes.

Elle a ce cueur qu'œuvres ambicieuses  
 Tient foubz le pied & les humbles augmente!  
 Aux povres gens parolles gracieuses  
 Joyeusement avecques dons presente;  
 Grande en vertuz & de vices absente  
 Nous la tenons, car de toutes personnes  
 Elle est dicte par raison très decente,  
 Royne d'honneur exemplaire des bonnes.

O

(1) C'est le titre que porte cette Ballade dans le MS. de Photel de Condé; mais ce titre manque dans l'édition Gothique, il est cependant utile pour montrer que cette piece regarde Anne de Bretagne, dont le nom est formé par les premieres lettres de chaque vers.

(2) *Sente]-Chemin, voye.*

O vous Nymphes, muses, Sybilles preufes  
 Ypolite, Pallas, Sapho la gente  
 N'estimez plus vos œuvres glorieufes;  
 Envers ceste, vous perdez vostre entente  
 Dieu la regist & tant de vertus ente  
 En son pourpris, qu'à chappeaulx & couronnes  
 Faiçt tout honneur, comme prééminente,  
 Royne d'honneur, exemplaire des bonnes.

## E N V O Y.

A ceste cause vos langues venimeufes  
 Ne parlez plus pour exceder nos bornes,  
 Car nous avons comme chevaleureufes,  
 Escu d'honneur, exemplaire des bonnes.

## R O N D E A U.

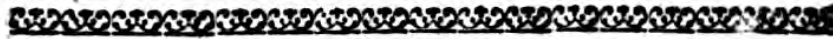
**P**Lus que jamais l'on voit croistre les Da-  
 mes (1)  
 En tout honneur si jadis fut des femmes  
 Dignes de loz, croyez qu'il en est ore, (2)  
 Dont il sera éternelle memoire,  
 Lorsque les corps seront deffoubs les lames.  
 Si Penelope & Lucreffe les flammes  
 De Cupido éviterent fans blasmes,  
 Pourtant n'est dit qu'il n'en soit bien encore  
 Plus que jamais.  
 Car telles regnent, qui par leur bruyt & fames  
 Cloënt les bouches des mesdisans infames,

Vo-

(1) Dans l'Édition Gothique ce Rondeau precede la Ballade, mais pour l'ordre nous avons suivi le MS. de l'hotel de Condé.

(2) Los] Louange, du Latin *LANS*. Ore, encore.

Voyant croistre leur nom en toute gloire  
Sont contraintz dire en public auditoire  
Que Dames sont sans hontes ne diffames  
Plus que jamais.



## CONCLUSION.

**P**ourtant Seigneurs, gentilz & meschaniques  
De ces bragars n'estimez plus les dictz,  
Et me croyez, que telz motz Sophisticques  
Viennent de gens des Dames esconditz,  
Qui se voyant de leur grace interditz,  
Pour eulx venger desgorgent toute injure;  
Vous m'en povez croire sans que j'en jure,  
Veu que je suis nommée entie les femmes  
LA VRAY DISANT ADVOCATE DES DAMES.

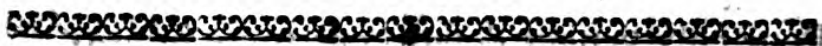
*Cy finist la Vray-disant Advocate des Dames,  
composée par Maistre J. Marot.*





CY COMMENCENT AULCUNS  
**RONDEAUX de FEMMES**

*Composez par certaines Dames d'esprit. (1)*



**PREMIER RONDEAU.**

**D**E l'aymer trop je ne me puy te-  
 nir ,  
 J'en ay cuydé mon vouloir re-  
 tenir ,  
 Et l'oubliroys du bon du cueur  
 se peusse;  
 Mais il m'a mis en l'oreille la puce,  
 Qui bien me garde d'y pouvoir advenir.  
 Tant de grefs maulx il m'a faict soustenir,  
 Et passe & maigre il m'a faict devenir,

Que

(1) Quoique ces Rondeaux soient attribuez ici à plusieurs Dames; j'ai lieu de croire qu'ils sont de Jean Marot qui les a fait au nom de ces Dames, en jugera qui voudra en comparant le style de ceux-ci avec celui des autres Rondeaux du même Poëte. Mais je les mets ici tels que je les ai trouvé dans le MS. de l'hotel de Conde.

Que je cuydois que tost mourir je deusse  
De l'aymer trop.

Il ne me peut que de luy souvenir  
Tousjours pensant quant pourra revenir;  
Possible n'est que sans luy vivre sceusse,  
Souvent vouldrois que prez de luy je fusse,  
Et si sçay bien que mal m'en peut venir  
De l'aymer trop.

## I I.

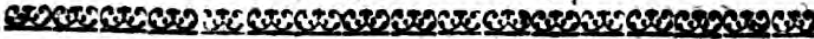
## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

S'Ainsi estoit que j'eusse congnoissance,  
Qu'eusse perdu de moy la souvenance,  
Mon cueur plaindrois, qui en riens n'a mespris  
Et n'a faict cas dont n'eust esté repris;  
Car oncques-mais il ne te fist offense.

Tant nuyët que jour à tes vertus il pense,  
Que pleust à Dieu qu'il te tint en presence,  
Lors j'aurois bien de mes souhaitz le pris,  
S'ainsi estoit.

Si m'a l'on dit qu'as une aultre accointance,  
Dont je perdroy mon sens & pacience,  
S'il estoit vray qu'ainsi fusse surpris  
D'amour nouvelle, où mains hommes sont pris,  
Je mourray bien alors de desplaisance  
S'ainsi estoit.





## I I I.

## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**D**Edans mon cueur par très-bonne entreprise  
 J'eus le vouloir & la pensée esprise  
 D'en aymer ung, qu'on dit qui bien le vault;  
 Mais maintenant de moy il ne luy chault,  
 Dont ung chascun le blasme & le desprise.

L'avoir choisi bien doy estre reprise,  
 Si j'eusse esté en l'art d'amours apprise,  
 Jamais n'eusse eu pour luy de mal assault

Dedans mon cueur.

Je n'en congnois tant soit de sens comprise  
 Qui de l'amour d'ung tel n'eust esté prise;  
 Car en luy n'a tant soit peu de deffault,  
 Sinon que foy & pitié luy deffault;  
 Je l'ay congneu dont beaucoup moins le prise

Dedans mon cueur.



## I V.

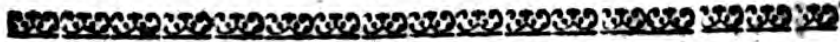
## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**Q**U'à faire deul je n'ay ailleurs pensée  
 Pour mon amy qui seule m'a laissée,  
 Et sans le veoir je ne puis bien avoir,  
 Quant de son cas je ne puis riens sçavoir  
 Je n'ay desir que d'estre trespasée.

De souffrir mal je suis si très lassée,  
 Que la beaulté que j'eus est effacée,  
 En rien n'ay plus mon cueur ne mon espoir  
 Qu'à faire deul.

Quant

Quant me souvient que tant m'a embrassée  
 Et que de luy est ma joye passée,  
 Pour tout jamais ennuy veulx recevoir  
 Et de plourer tousjours faire devoir,  
 Sans vouloir estre en riens recompensée  
 Qu'à faire deul.



V.

AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**A** Ceste fois qu'à toy parler ne puy,  
 Te veulx escrire ainsi que me conduys,  
 Car le mien vivre est pour tiltre & blason  
 Mener grand deul par pitieuse achoison, (1)  
 Voyla la joye où present me reduys.

Tu m'as laissée & une aultre poursuy,  
 En ton amqur maintenant plus ne suis;  
 Amy hélas! or plus ne nous baison

A ceste fois.

Mes dolens jours, longues veilles & nuytz  
 Logent en moy ung million d'ennuyz.

Pour doulx repos rends larmes à foison,  
 En regrettant la passée saison;

C'est tout l'esbat, auquel je me deduys

A ceste fois.

(1) *Achoison*] Adventure.

## V I.

## AULTRE RONDEAU.

**D**E riens n'aymer n'est pas faict sagement;  
 Mais si faut-il bien regarder comment  
 On s'y mettra, premier qu'estre vaincuë.  
 Moy j'en ayme ung, à qui me suis renduë  
 Pour ses vertus & bon entendement.

Quel mal faict on d'aymer bien loyaument  
 Ung homme seul, sans changer nullement?  
 Riens; sans cela une femme est perduë  
 De riens n'aymer.

Sans point mentir un desloyal amant  
 Sot & maulvais faict plus d'encombrement (1)  
 A la partie qui par luy est deceuë,  
 Que le peché ni la faulte conceuë;  
 Qui mal choisit en porte le tourment  
 De riens n'aymer.

## V I I.

## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**P**Ar desplaisir que plus je ne te voy,  
 Et que tant loing t'es esloigné de moy;  
 Pour ce aussi que t'ayme outre mesure,  
 Payer me fault le tribut de nature,  
 Dont le long-temps m'ennuye sur ma foy.

Vivre me nuyt, je te dirai pourquoy;

Mieulx

(1) *Encombrement*] Embarras, ou même chagrin;  
*encombrer* embarrasser vient du Latin *incumbere*.

Mieulx veulx mourir, mon amy, & n'en croy  
 Que plus souffrir le gref mal que j'endure  
 Par desplaisir.

Car sans cela clerement j'apperçoy  
 Ne cesseront les douleurs que reçoÿ ;  
 Mais quant mon corps sera en pourriture,  
 Je te supply viens voir ma sepulture,  
 Lors congnoistras que morte suys pour toy  
 Par desplaisir.



V I I I.

AULTRE RONDEAU.

**C**'Est grant pitié du mal qui mon cueur  
 dompte,  
 De peur que vray ne soit ce qu'on racompte;  
 Car chascun dit, dont en deul me reduys,  
 Que le despart de ce lieu tu poursuis  
 Et que pour vray ton allée sera prompte.

Si tu me laisse en desespoir me monte,  
 Plus ne tiendray de nulle chose compte,  
 Et periray de l'ennuy où je suys,  
 C'est grant pitié.

Plus ne me chault ne d'honneur, ne de honte;  
 Vivre ayme mieulx que mourir fin de compte,  
 Et loing de toy certes vivre ne puy :  
 Après toy donc irai, si tu me fuys,  
 Lors dira-l'on, folle amour la surmonte;  
 C'est grant pitié.

## I X.

## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**J**E n'en veulx point, reprenez vostre gaige,  
 Ne pensez pas m'abuser de langaige;  
 Car Dieu mercy sans vous j'ai prou de bien,  
 Et qui plus est d'estre femme de bien  
 J'ai tousjours eu le vouloir & couraige.  
 Si vous voulez vous monstrier homme saige  
 Autour de moy ne querez advantaige;  
 Vous perdez temps de me presenter rien,  
 Je n'en veulx point.  
 Certes pourtant si je suis jeune d'age,  
 Je n'ay le cueur si legier ni volage,  
 Que je voulusse estre folle en maintien;  
 Toutes les fois que vous me direz tien,  
 Je respondray, donnez à vostre page,  
 Je n'en veulx point.

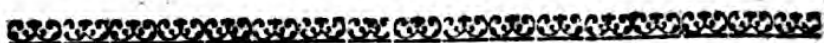
## X.

## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**J**E le sçay bien, dont grant deul je reçoÿ,  
 Que ton cueur ayme une aultre mieulx que  
 moy,  
 Aussi t'amour Elle a bien allumée.  
 A son endroit, veu cela que je voy.  
 Devant ton rengc aultre amy à requoy  
 Elle avoit eu & encore a, par quoy  
 La lienne amour tu n'as pas entamée,  
 Je le sçay bien.



Il me faict mal mon amy , & m'en croy  
 Te veoir mocquer , je le prens sur ma foy ;  
 Mais toutes fois la chose bien aymée  
 On ne mescroit tant soit fort diffamée,  
 Ce neanmoins Elle ayme aultre que toy,  
 Je le sçay bien.



X I.

AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**P**Ar trop aymer à mon honneur je fuy  
 Lasse, dolente & sotte que je suis,  
 Qui n'ay point craint honte, reproche ou blasme  
 Pour t'obeyr de cueur, de corps & d'ame,  
 Et tu me laisse en langueur jour & nuyt.  
 Helas! amy, oublier ne te puy,  
 Quant me souvient de nos passez deduys,  
 J'ay des regretz plus que jamais n'eust femme  
 Par trop aymer.  
 La chose faicte & seure tu defuys,  
 Et la fainture en travail tu poursuis;  
 Si n'auras tu jamais maitresse ou Dame,  
 Qui comme moy si bien te serve & ame;  
 Retourne donc, ou je mourray d'ennuy  
 Par trop aymer.

## X I I.

## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**E**st-il pas vray que sans nulle achoison  
 Tu me laissas contre droit & raison?  
 Veu que vers toy jamais n'avois mespris;  
 Mais par sur tous t'avois donné le pris  
 T'obeissant, voire en toute saison.

De moy a eu plaisir à grant foison  
 Et maintenant tu deffuys ma maison  
 Car ton cueur est d'amour nouvel espris;  
 Est-il pas vray?

Or pleust à Dieu avoir mengié poison  
 Aspre & mortel sans nulle guerison  
 Le premier jour qu'à te veoir j'entrepris,  
 Quant de t'aymer il t'est aussi mal pris  
 Comme à Medée il feist du faulx Jason;  
 Est-il pas vray?

## X I I I.

## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**E**ureuse suys, mais que ce temps me dure, (1)  
 Et pour tout vray la paine grande & dure  
 Qu'amour me faiçt porter par grant outrage,  
 Je prens en gré, puis que de bon courage  
 Le mien amy m'ayme bien par mesure.

S'on

(1) *Mais-que*] Pourvû que ce temps me dure; maniere de parler qui s'est conservée dans le bas peuple de plusieurs provinces.

RONDEAUX. 313

S'on me gaudit paciemment l'endure, (1)  
Car à luy seul, où je n'entends injure  
Vueil demourer malgré tout mon lignage,  
Eureufe suys.

D'aulture que luy je n'ai plus foing ne cure,  
Aussi raison avec Dame nature  
Luy ont donné dessus tous advantage,  
Dont Dieu je loue en la fleur de mon aage  
D'avoir trouvé une telle aventure,  
Eureufe suys.

(1) *Gaudit*] Se moque de moy.

---

X I V.

AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**P**Ar trop aymer mon povre cueur lamente ;  
Mente qui veult, touchant moy je dis voir ;  
Vcoir on le peut, car pour or ny avoir  
Avoir ne puis que douleur vehemente.

Partant amy, fais devers moy descence,  
Decent il est, tu le peulx bien sçavoir  
Par trop aymer.

O cher amy force est qu'en voye & sente  
Sente douleur par loyaulment aymer,  
Amer aymer faict mon cueur entamer  
En ta mercy, & fault qu'il y consente  
Par trop aymer.

(1) Ce Rondeau est en ryme, qui font une espèce d'écho par la repetition qui se fait du dernier mot de chaque vers ; il y a de cette sorte de gentillesse dans les chansons de Clement Marot.

## X V.

## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**L**oing de plaisir & près de desplaisance  
 Dorenavant feray ma demourance,  
 Car desespoir faict chez moy sa demeure,  
 Par quoy force est qu'incessamment je pleure,  
 En regrettant m'amour & ma plaisance.

Helas! une aultre en a la jouissance,  
 Qui me contraint avoir sans esperance  
 Deul à jamais qui me tient à toute heure  
 Loing de plaisir.

Chascun me dit prenez en patience,  
 Mais je ne puis car je n'ay pas science,  
 Quant je ne voy ame qui me sequeure,  
 La medecine est qu'il faut que j'en meures  
 Impossible est qu'avoir puisse allegeance  
 Loing de plaisir.

## X V I.

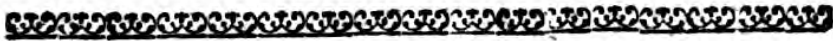
## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**C**Ause ne voy nulle de me douloir,  
 Mieulx ne si bien je ne pouroye avoir;  
 Quant est à moy je m'en tiens très-contente,  
 De tout ennuy je me sens estre exempte,  
 Puisqu'à mon gré ay ce que veulx avoir.

Plaigne qui veult ou se veste de noir,  
 Mais je veulx bien à tous faire assavoir,  
 Que faire ainsi n'est mie mon entente  
 Cause n'y voy.

Et

Et à bon droit, car chascun peut sçavoir,  
 Se suffisance est ung si noble avoir,  
 Qu'il vaille mieulx, comme on dit qu'aultre  
 rente;  
 Contente suys; & s'aucun s'en tourmente,  
 Ja pour cela il ne m'en doibt challoir,  
 Cause n'y voy.



X V I I.

AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**D**E tant aymer je me plains à bon droit,  
 Car povre femme oncques en son endroit,  
 Si faulcement ne fut d'homme trahaye,  
 Que je suis d'ung dont tousjours obeye  
 Bien cuydoye estre, & qu'il ne me faudroit.  
 Juré m'avoit qu'à jamais il tiendrait  
 Le mien party & aultre ne prendrait,  
 Ce qu'il n'a faict, dont me treuve esbahye  
 De tant aymer.  
 S'il congnoissoit mon mal il me plaindroit  
 Et pour tout l'or du monde il ne voudroit  
 A si grant tort m'avoir desobeye;  
 Il ayme ailleurs; & de luy suis haye:  
 On disoit bien qu'ainsi m'en adviendra i  
 De tant aymer.



## X V I I I.

## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**I**L ne m'en tient de chanter, ni de rire,  
 Je n'ay povoir ni volenté de dire  
 Chose par quoy nul resjouir me doye,  
 Car ne m'est pas ainsi que je cuydoye  
 N'a pas long-temps, il y a trop à dire.

Fortune voy, qui me veult desconfire  
 Et ne luy sçay tant soit peu contredire;  
 A vostre advis dois-je mener grant joye,  
 Il ne m'en tient.

Je ne doy rien fors que ma vie mauldire,  
 Car en mon cueur j'ai tant d'ennuy & d'ire,  
 Que seulement j'ai honte qu'on me voye:  
 Or pensez donc comment je chanteroye,  
 En bonne foy je n'ay vaine qui y tire,  
 Il ne m'en tient.

## X I X.

## AULTRE RONDEAU.

**O**U que je foy haste toy de venir,  
 J'entends au moins si tu veulx subvenir  
 A ma santé, qui vault presque deffaicte  
 Par trop aymer en pensée secrete;  
 Seulle à toy suys, ayes-le en souvenir.

Pensant à toy me vient ung souvenir,  
 Qui m'oste tout maintient & contenir;  
 Incessamment près de toy me souhaite,  
 Où que je soye.

Le tien tant long paresseux revenir  
 M'a faict très palle & maigre devenir,  
 Considerant l'offence que m'as faicte:  
 Mais amour rend ma voulenté subiecte  
 Sans point changer à toy seul me tenir,  
 Où que je soye.

## X X.

## AULTRE RONDEAU.

**T**Rop longuement folle amour me demaine,  
 Donc sans cesser je me treuve mal faine;  
 Mais puis que j'ai la fainctise esprouvée  
 D'ung, qui tousjours loyalle m'as trouvée;  
 Droict & raison de l'aymer me ramaine.

En mille lieux pou d'arrest le pourmaine,  
 Et va disant que sa foy est certaine;  
 Il n'est pas vray, car je l'ay esprouvée  
 Trop longuement.

Le desplaisir & regret que j'en maine,  
 C'est seulement que je suis bien certaine  
 Luy vouloir bien, dont très fort suys grevée;  
 Je ne veulx plus s'amyce estre prouvée;  
 Si j'ay pesché, j'en ai porté la paine  
 Trop longuement.



## X X I.

## AULTRE RONDEAU DE FEMME.

**A**ccompagné à mon mal & au tien,  
 Seulle demeure, or advise combien  
 Porter me fault souci, regret & paine:  
 Helas! amy je suis toute certaine  
 Qu'il n'est tourment si aspre que le mien.

Et d'avantaige assuree me tien,  
 Que du souci qu'en te laissant retien  
 On le voirra heure, jour & semaine

Accompagné.

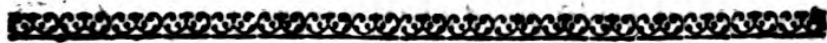
Car je n'ai plus de plaisir entretien,  
 Fors souvenir, qui ne me fault en rien;  
 Me raconter qu'amour ainsi demaine  
 Ton cueur qui est plus mien que mon demaine  
 Dont d'y penser je me treuve très bien

Accompagné.





T R O I S  
 B A L L A D E S  
 D' A M O U R.



I. B A L L A D E.



**A**MOUR me rend par mon vou-  
 loir subjecte,  
 Où loyaulment je vueil aymer  
 sans faincte;  
**D**ESIR mesprend : mais j'ai  
 raison parfaicte  
 Dedans mon cueur enferrée & estrainte;  
**R**EGRET aussi y a mis une empreinte,  
 Gravée au fond de douleur non pareille;  
**E**SPOIR toujours me conforte & conseille,  
 Tant que pour lors de luy je me contente;  
**D**OUBTE respond ce n'est pas mon entente  
 Qu'esperoir ainli hors d'avec toi me boute:  
 Voyla comment me tiennent soubs leur tente  
 Amour, desir, regret, espoir & doubte.

Pour

Pour bien A Y M E R nulle je n'en accepte  
 Pareille à moy, tant en soit elle attaincte,  
 Pour D E S I R E R aucune n'en excepte  
 Qui tant que moy soit à desir astraincte;  
 Pour R E G R E T T E R ne fçay femme contrainte  
 Lasse! fors moy qui en deul n'ay pareille;  
 Pour E S P E R E R mon labour appareille,  
 Dont courte joye en ay soubs longue attente;  
 Par trop D O U B T E R je suys si mal contente,  
 Qu'en desespoir user mes jours je doute.  
 Pour abreger j'ay tous les jours de rente  
 Amour, desir, regret, espoir & doute.

J'ai le rebours de ce que je souhaite,  
 Mais force m'est d'endurer ceste estrainte;  
 J'ai converti en joye contrefaite  
 Tout le plaisir que de perdre avoye crainte;  
 Fortune m'a de peu à peu restrainte,  
 Dont nuyct & jour j'ai la puce à l'oreille,  
 Quant dormir veulx force m'est que je veille  
 Plus pour sentir le mal qui me tourmente,  
 Et qui pire est d'avoir mieulx ne me vante,  
 Car de secours n'ay une seule goutte:  
 Ainsi me font de tout plaisir exempte  
 Amour, desir, regret, espoir & doute

## E N V O Y.

Conclusion ceste ballade est faicte  
 Touchant cinq points, par qui en somme toute  
 M'ont de plaisir desnuee & deffaicte  
 Amour, desir, regret, espoir & doute.



## I I.

AULTRE BALLADE D'AMOUR.  
M. J. MAROT.

**P**laisant assez & des biens de fortune  
 Ung peu garny me trouvoy amoureux,  
 Voire si bien qu'en aymai tant fort une,  
 Que nuiet & jour j'en estoye douloureux;  
 Mais tant y a que je suis si heureux  
 Que moyennant vingtz escuz à la rose  
 Je fis cela que chascun bien suppose:  
 Alors je dis congnoissant ce passage,  
 Au faict d'amours babil est peu de chose;  
 Riche amoureux a tousjours l'avantage.

Or est ainsi que durant ma pecune  
 Je fuz retins pour amy precieux;  
 Mais quant j'euz faict, sans dire chose aulcune  
 Ceste villaine alla jeter ses yeux  
 Sur ung vieillart riche, mais chassieux,  
 Laid & hideux trop plus que ne propose;  
 Ce non obstant il en jouit sa pose,  
 Dont moy confuz voyant ung tel outrage,  
 Dessus ce texte allay bouter en glose,  
 Riche amoureux a toujours l'avantage.

Or elle a tort, car noyse ne rancune  
 N'eust onc de moy, tant luy fuz gracieux,  
 Que s'elle eust dit, donnez moi de la lune,  
 J'eusse entrepris de monter jusqu'aux cieulx,  
 Et non obstant son corps tant vicieux  
 Au service de ce vieillart expose,  
 Dont ce voyant ung rondeau je compose,

Que

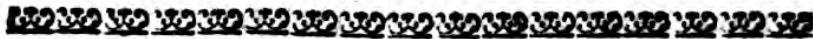
Que luy transmis, mais en peu de langage  
 Me respond franc, povreté te depose;  
 Riche amoureux a toujours l'avantage

## E N V O Y.

Prince foyez, bien parlant comme Orose, (1)  
 Bel entre tous, vermeil comme une rose,  
 Sans dire, tien, perdez temps & usage;  
 Parquoy je dis tant en ryme qu'en prose,  
 Riche amoureux a toujours l'avantage.

*Marot.*

(1) Paul Orose dont nous avons une espee d'histoire universelle.



## I I I.

## AULTRE BALLADE D'AMOURS.

**Q**ui en amours veult estre heureux  
 Fault tenir train de feigneurie,  
 Estre prompt & adventureux,  
 Quant à monstrier l'armarie:  
 Porter Drap d'or, orphaverie  
 Car cela les Dames esmeut;  
 Tout fert: mais par sainte Marie,  
 Il ne faiët pas ce tour qui veult

Je fuz nagueres amoureux  
 De Dame en beaulté assouvie,  
 Qui me dist en motz favoureux  
 Mon amour est en vous ravye;  
 Mais il fault qu'el' soit deffervye  
 Par cinquante escuz d'or, s'on peult;

Cin-

Cinquante escuz, bon gré ma vie,  
Il ne faict pas ce tour qui veult.

Alors luy donnai sur les lieux,  
Où elle faisoit l'endormie  
Quatre venues de cuer joyeux,  
Voire en moins d'une heure & demie;  
Lors me dist a voix espamye (1)  
Encor ung coup; le cuer me deult:  
Encor ung coup! hélas mamye,  
Il ne faict pas ce tour qui veult.

E N V O Y.

Prince combien qu'on ait envye  
D'engrener quant le moulin meult,  
Si force & puissance devie, (2)  
Il ne faict pas ce tour qui veult.

(1) C'est à dire pasinée.

(2) Devie] C'est à dire manque.



---

 O R A I S O N

*De nostre Dame en forme de Rondeau  
parfaict, composé par Maistre*

J E H A N M A R O T.

---

## R O N D E A U.

**V**ierge enfantant, oultre loy de nature,  
Fille à ton filz & mere de ton pere,  
D'Adam issuë en pure geniture,  
Je te supply, garde moy d'impropere.

Pour reparer l'offence très amere,  
Qu'Eve commist contre toute droicteure,  
Dieu se feist homme & adonc te feist mere;  
Vierge enfantant oultre Loy de Nature.

Comme Soleil passe sans ouverture  
Par la verriere, ainsi en ton repaire  
Entra Jesus, lors fuz sans forfaiture  
Fille à ton filz & mere de ton pere.

Depuis qu'Adam fust tempté de vipere, (1)  
Conceu ne fust sans peché creature,

Fors

(1) *Vipere*] Est mis ici au lieu de Serpent.

Fors toy, qui es, malgré tout vitupere,  
D'Adam issue en pure geniture.

Ainsi que croy qu'en ta sainte closture  
Tu as porté celuy, qui tout supere,  
Royne des Cieulx, vierge & mere très pure;  
Je te supply, garde moy d'impropre.

Preserve moy d'infemale misere  
Donne moy joye enfin que tousjours dure;  
Et me maintiens en fortune prospere  
Si vray comme es sans aucune fracture,  
Vierge enfantant.

---

## AULTRE RONDEAU.

*Parfaict de la Croix, composé par ledit M.*  
J. MAROT.

**E**N ceste Croix attaché pieds & main,  
Vray doulx Jesus humblement je t'adore;  
Quant par ta mort rendis vie aux humains,  
Brisant enfer & nous ouvrant ta gloire.

Pour reparer peché diffamatoire  
Commis jadis par nos peres Germains,  
Tu fis à Dieu de ton corps offertoire  
En ceste croix attaché pieds & mains.

Cloué, fiché sur ceste croix remains  
Mort estendu: Las! quel repositoire!  
Cecy pensant en jettant soupirs mains,  
Vray doulx Jesus humblement je t'adore.

Te suppliant qu'en ce val transitoire

**Nous**



Nous donnez paix; car bien sommes certains,  
Que tu en fis aux pecheurs inventaire,  
Quant par ta mort rendis vie aux humains.

Patriarches, Prophetes, Peres saincts  
Congnurent lors ta triumpant victoire;  
Car de pechez les rendis nets & sains,  
Brisant enfer & nous ouvrant ta gloire.

Si te supply qu'en ton divin pretoire,  
Nous vueille mettre à l'heure & jour derrains, (1)  
Aussi vrayment, que je croy ceste histoire,  
Que tu prins mort pour nous povres Mondains  
En ceste croix.

(1) *Derrain.*] Pour dernier, mot qui s'est conservé dans le peuple de quelques Provinces.

---

## N O T R E D A M E.

*Parlant en forme de BALLADE le jour de son assumption.*

**D**Evant que la cause premiere  
Fist la terre & la mer jadis,  
Devant que Dieu crea lumiere,  
Ne qu'il formast ses Benedicts, (1)  
Devant ce temps que je vous dis,  
Sentence estoit desja donnée,  
Que je seroye en Paradis  
Sur tous les angelz couronnée.

Main-

(1) *Benedicts*] Ses Esleus, pris d<sup>e</sup> ce mot de l'Evangile, *Benedicti Patris mei.*

Maintenant je suis Tresoriere  
 Des hautz biens de gloire assouvis;  
 Maintenant je suis emperiere  
 Triumphante en royal devis;  
 Maintenant les benoitz ravis  
 Me disent, fleur sans courroux née,  
 Vous estes selon nostre advis  
 Sur tous les angels couroannée.

Après que boys, prez, & rivieres  
 Seront de leurs estres bannys;  
 Après que par loy droicturiere  
 Humains feront par mort finis,  
 Des haults trones d'honneur garnys  
 Comme Royne preordonnée  
 Vivray par siecles infinis  
 Sur tous les angels couronnée.

E N V O Y.

Prince en ce jour dire je puy,  
 Puisque telle gloire m'est donnée,  
 J'ay esté, je ferai & suy  
 Sur tous les angels couronnée.

---

R O N D E A U.

*De Sainte Suzanne.*

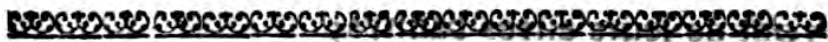
**P**AR faulx rapport fut Suzanne accusée  
 De deux vieillarts, puis après excusée  
 Par Daniel de Dieu juge permis,  
 Lequel jugea qu'à la mort fussent mis  
 Les rapporteurs & Suzanne exaulcée.

Ceste Epistre deument moralisée

338 POESIES DE JEAN MAROT.

Remonstre bien que langue auctorifée  
De trop parler faiet d'amys ennemys,  
Par faulx rapport.

Pourtant, Seigneurs, faulse langue aguifée  
Ne soit de vous escoutée ou prisee;  
Suzanne en faiet exemple à ses amys:  
Car neanmoins que le cas n'eut commis,  
Si fust-elle pour ung temps mesprisee  
Par faulx rapport.



R O N D E A U.

*Sur l'Evangile de la Conversion de la Benoisle  
Magdelaine.*

**P**AR bien aymer & laisser les faulx tours  
De volupté; en cris, plaints & clamours  
Je Magdelaine humblement me vins rendre  
Aux piedz Jesus, sur lesquelz fis descendre  
Pour les laver des yeulx larmes & plours.  
Ma Sœur luy dist qu'aux publiques labours  
Je n'avoys soing, mais il luy dist tousjours  
Que j'avoys sceu le meilleur parti prendre  
Par bien aymer.  
Demandant grace après luy voys & cours,  
Disant, Amy, las! donne moy fecours,  
Pour ton amour languis presque au cueur fendre;  
Lors me donna par pitié douce & tendre  
Don de mercy, le plus hault bien d'amours  
Par bien aymer.

*Fin des Poësies de Jean Marot.*

L E S

POËSIES

D E

MICHEL MAROT,

FILS DE CLEMENT.



L A  
C R O I X  
D U  
M A I N E.

*Bibliothèque Française pag. 326. Michel Marot  
fils de Clément Marot.*

**L**a escrit quelques Poësies Fran-  
çoises, qui ont été imprimées  
avec les contredicts à Nostrada-  
mus, composez par le Seigneur  
du Pavillon près Lorris en Gas-  
tinois, duquel nous avons fait  
mention cy-devant à la lettre d'A, parlant  
d'Antoine Couillard, qui est le nom du Sieur  
du Pavillon &c. Imprimées à Paris l'an 1560.  
par Charles l'Angelier.

*Antoine du Verdier Sieur de Vauprévas n'ad-  
joute rien à ce que nous apprenons de la  
Croix du Maine.*





AU SEIGNEUR

D U

PAVILLON

M. MAROT, SALUT.



Mon retour du pais de Ferrare,  
Par Chambery le chemin s'a-  
dressant,

J'ay trouvé certes une chose  
bien rare

Au cabinet de mon pere Clement:

Car revolvant ses escripts pour les lire,

Trop me nuisoient & n'appaisoyent mon ire,

Si n'eusse veu epistre de sa veine,

Qui s'adressoit à son amy Antoine;

Dont mieulx que moy entendras le dessein,

Telle est la lettre escripte de sa main.

*Lettre de Clement Marot & par luy envoyée de  
Ferrare à son amy Couillard, Seigneur du  
Pavillon les Lorris.*

*Cette lettre ne se trouve pas dans les Editions de  
Clement Marot, & il y a grande apparence  
qu'elle n'est pas de luy.*

O Mon amy Antoine,  
N'est jour que me souviene

Du souverain recueil  
Que tu feis à Clement,  
Mais se rejoissant  
Toft commença son dueil.

Car lors que je te vei  
Repassant à Lorri,  
Venant de Vaultisant;  
M'en retournay à Bloys,  
Où je fuz des jours trois  
Aux Dames devisant :

Là vint un postillon  
Qui m'apportoît guignon,  
Me suivant à la trace;  
A la seule parole  
D'une femme trop folle,  
Mauldicte soit sa race.

De cela adverti,  
Soubdain de là parti;  
Car j'avois fait serment  
Ne retourner en Court,  
Ce n'estoit mon plus court  
De le faire autrement.

Je passay donc Tharare,  
Pour venir à Ferrare,  
Trouver la sœur du Roy;

La divine Princesse  
 M'a fait bonne careffe,  
 O que feusse avec moy.  
 Si tu vas à la Court,  
 Ecri le moy tout court,  
 Ensemble des nouvelles;  
 J'y fei peu de sejour,  
 Mais en sceu pour un jour  
 Qui n'estoyent gueres belles.

La Royne de Navarre  
 Me donna le bon aerre  
 Qu'en passant tu me vei,  
 Pour me faire monter,  
 Et soudain devaler  
 Les monts jusques icy.

La benigne Princesse,  
 Excellente Déesse,  
 De toutes le mirouer,  
 Print mon fils pour son page;  
 C'estoit le meilleur gage  
 Qu'eusse peu luy trouver.

O! que sa fille unique  
 Donne à la Republique  
 Un merueilleux espoir,  
 Plain de divinité,  
 En sa virginité  
 Que desire revoir.

Ce fils pour sa jeunesse,  
 A sa grande haultesse  
 J'ay bien recommandé;  
 S'il fait ce qu'il propose,  
 Et que Dieu le dispose,  
 Il en sera aidé.

Or puis que le congnois,  
 Je te pry', si le veois,  
 Luy donner ce motet,

De poursuivre la veine  
Du pere à toute peine,  
Et qu'il ne soit muet.

Fay de moy mention  
Recommandation  
A ce bon gros Tartas;  
De paour de se blesser,  
Ou bien de s'offenser,  
Qu'il marche petit pas.

Si j'avois du papier  
De rames un millier,  
Et qu'il ne feust trop tard,  
Comme à mon amy feur  
T'escrirois de bon cueur;  
A Dieu donc mon Couillard.

LA MORT N'Y MORD.



*Le Seigneur du Pavillon, à son amy Maistre  
Michel Marot, fils unique du Prince des  
Poëtes François, ressuscité.*

**S**I le tien pere, comme son fils, m'aimoit,  
Je te doy donc aymer comme mon frere;  
Puis que tu suys la veine qu'il avoit,  
Verras le temps en toy un jour prospere;  
Lors tu n'auras d'or ne d'argent affaire:  
Les Princes sont assez memoratiz,  
Qu'il faisoit seul que nul ne pouvoit faire,  
Tant ses escripts estoient vifs & actifs.

*On t'a cy rendu loyal.*

*Responce de Marot au Seigneur du Pavillon.*

**O** ! Frere mien , que je me tiens heureux  
 D'avoir trouvé amy tant affecté,  
 Qu'après la mort du pere genereux,  
 Il continuë en la posterité;  
 O ! Seigneur Dieu , cela est arresté,  
 Que par ta grace l'amour d'entre nous deux  
 Ne sera moindre , qu'elle a tousjours été  
 Avec mon frere d'amy tant precieux.

*Triste & pensif.*

**O D E.**

*A la fleur des Princesses , Royne de Navarre  
 Michel Marot , S.*

**M**A Princesse  
 Ma maitresse  
 Je suis le fils de Clement,  
 Qui sans ruse,  
 Par ma muse,  
 Saluë la Roine humblement.

Je n'ay grace,  
 Ne l'audace,  
 Telle que mon pere avoit,  
 Ny la veine  
 Souveraine,  
 Dont si bien chanter souloit.



Qui me garde,  
 Et retarde  
 De m'offrir devant tes yeulx ?  
 La paour forte  
 Que je porte,  
 Est que ne puis faire mieulx.

Ton clair lustre  
 Tant illustre  
 Suivant l'esprit maternel,  
 Rend obscure  
 La nature  
 De moy loing du paternel.

Il me semble  
 Que je tremble,  
 Quant je viens à demarcher;  
 Car la honte  
 Me surmonte,  
 Si de toy veulx approcher.

Ma pensée  
 Offensée  
 Sans fin tourmente mon cueur;  
 Dont j'endure  
 Peine dure,  
 Et n'en puis estre vainqueur.

Si la crainte  
 A extaincte  
 La vigueur de mes esprits;  
 Inutile  
 Est mon stille,  
 Et le fruit de mes escripts.

Quel' affaire  
 Puis-je faire

Pour

Pour complaire à la vertu ;  
 Si la charge,  
 Qui me charge,  
 De tous biens m'a devestu ?

La fortune  
 M'importune ,  
 Par plus de cent mille maux ,  
 Si toy, Dame,  
 Que je clame,  
 Ne mets fin à mes travaux.

Tant je souffre  
 Dans le gouffre  
 D'une extrême extrémité,  
 Que puis dire  
 Mon martire  
 La mer de calamité.

Mais j'espere  
 L'heur prospere,  
 De ta grand' benignité,  
 Dont la force  
 Me renforce  
 Contre mon indignité,

Mon merite  
 Ne merite  
 De toy ne faveur ne bien ;  
 Ta puissance  
 Sans distance  
 Peult faire beaucoup de rien,

A la voye  
 Qu'on m'envoye,  
 Sans toy ne puis parvenir ;  
 Je me fache,

Je me cache,  
Incogneu pour l'advenir.

Mes estudes  
Seront rudes,  
Mal frequentes deormais;  
Et l'emprise,  
Que j'ay prise,  
Ne s'achevera jamais.

La personne  
Saincte & bonne,  
Qui à toy m'avoit donné;  
Par loy grande,  
Te commande  
Que ne foye abandonné.

Ce fut celle  
Qui soubs l'aesle  
De ton ferme apuy m'a mys;  
Quant la perte  
Feis aperte  
Du plus grand de mes amis.

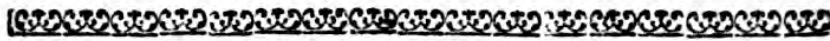
S'il fut oncque  
Lieu quelconque  
En filliale amitié;  
Prends couraige,  
Davantaige,  
Et me regarde en pitié.

Grosses rentes,  
Bien venantes  
Je ne pourchasse d'avoir;  
Car l'envie,  
De ma vie

MICHEL MAROT. 349  
Requiert plus sçience avoir.

Si fans vice  
Mon service  
Te peult plaire & contenter;  
Dès ceste heure,  
Sans demeure  
Suis hardy me presenter.

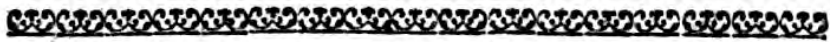
*Triste & pensif.*



*Au Seigneur du Pavillon, M. Marot, Salut.*

ESprit divin, de bonne race issu,  
Où sont assis des Déesses les dons,  
Excuse un peu mon escript mal tissu,  
Que presenter à tes clairs yeulx ofons;  
Socrates veult qu'un chascun congnoissons,  
Ainsi, pour vray, n'estant seur de moi-mesme,  
N'osois chanter à ta lire supreme:  
Mais puis que j'ay ta volonté congneuë,  
Ne craindrai plus de t'en donner de mesme,  
Puis qu'envers toy ma muse est bien venuë.

*Triste & pensif.*



*A la fleur des Marguerites, Royne de Navarre,  
le fils de feu C. Marot, Salut.*

MON jeune esprit or endroit je presente  
A ta haulteur, très-illustre Princeffe,  
Rememorer ta grand' haulteur presente;  
Gueres soupirs en mon œil n'ont prin cesse,

350 POÉSIES DE MICHEL MAROT.

Voyant finir mon chemin & adresse,  
En perdant cil, que pour humble servant  
Retins jadis d'un couraige fervant:  
Je ne sçais pas maintenant que doibs faire,  
Tout mon espoir sera d'oresnavant  
En celle en qui de moy ne se peut taire.

*Triste & pensif.*







# P O E S I E S

A T T R I B U E ' E S A

## C L E M E N T M A R O T .

*Tirées des Editions de Bonnemere, & de  
quelques autres.*



### C H A N T R O Y A L

De la fortune & biens mondains.

*Composé par ung des amys de CL. MAROT.*



E très-puissant Dieu, le Pere  
 parfaict,  
 Qui tout regist, tout tempere  
 & parfaict,  
 Tout sçait, tout voit, & en  
 tout ordre a mis  
 A ung festin, ou à chascun part faict,  
 Nous invita tant par dict que par faict,  
 Lors que nous tous fusmes au monde admys,  
 Deliberant comme ses chiers amys

Bien

Bien festoyer en chere & en despense.  
 C'est ceste vie, où selon la dispense  
 Vivent & sont tous hommes ensemblement.  
 Riens n'y portons: & luy pour recompense  
 Riens ne requiert par escot, fors que on pense  
 Remercier le Seigneur humblement.

En ce festin il nous fault en effect  
 Avoir maintien tout ainsi qu'en est fait  
 Civilement en ung banquet promys.  
 Laver ses mains, que rien n'y soit infect,  
 S'asseoir au lieu que le Paranymphe ayt  
 Plus bas marché où pour luy sont commys,  
 Et si plus hault monter nous soit commys,  
 Obtemperer en toute diligence.  
 Ainsi assis ne faire nulle urgence.  
 Quant au service, attendre affablement,  
 Des metz serviz prendre à son indigence,  
 Puis en rendant graces de l'allegeance,  
 Remercier le Seigneur humblement.

Ainsi convient pour éviter meffaict  
 Soy maintenir: car l'homme trop meffaict  
 Qui de observer ceste grace est remys.  
 Premièrement, devant qu'on soyt refaict  
 Des biens de Dieu, fault que l'on soit refaict  
 Et relavé, car trop sommes maulmys.  
 C'est par bastesme, où par seur compromys.  
 Sommes esleuz à sainte assistance.  
 Puis se vestir de la ferme existence  
 De foy, qui l'homme orne très-noblement:  
 Ainsi s'asseoir, cedant sans desistence  
 Les lieux premiers, & là sans resistance  
 Remercier le Seigneur humblement.

Si tout soudain qu'on est à table affect

L'on

L'on n'est fery, & que autant que eut Japhet  
 L'on n'a de biens, foyfonnans comm' fromys,  
 Pourtant ne fault en murmur putrefaiçt  
 Soy convertir, ainsi qu'est contrefaiçt  
 Par gens brutaulx, passez au gros tamys.  
 Car foy nous diçt qu'il nous fera transmys  
 Lassus du Ciel pour vivre à suffisance,  
 Mais Dieu prevoit que la soudaine usance  
 De biens mondains nous nuyroit doublement:  
 Par ce attendons, & lors que à jouyssance  
 Offertz seront, reste à nostre puissance  
 Remercier le Seigneur humblement.

Si Nemefis [qui du faiçt & deffaict  
 Use tousjours] nostre repas deffaict  
 En desservant les metz à nous submys,  
 Gemir n'en fault, car l'homme trop forfaict ;  
 Qui dit que Dieu luy tiendroît nul tort faiçt,  
 En repetant les biens qu'il a permys.  
 Mieulx nous advient, ces metz & biens demys  
 Jà nous avoient, & nous faisoient grevance,  
 Et Atropos si du convyz s'avance  
 Nous mettre hors, ains que finalement  
 Ayons myné nostre avoir & chevance,  
 Suyvre la fault, & en toute observance  
 Remercier le Seigneur humblement.

## E N V O Y.

Prince, quiconque en ceste corpulence  
 Humaine estant, par terrestre opulence  
 Ainsi qu'ay diçt, vivra, visiblement  
 Le verra l'on assis sans deffaillance  
 Au grant bancquet d'éterne precellence,  
 Remercier le Seigneur humblement.

---

 E P I T A P H E

De MARIE fille aînée de Monsieur DESTISSAC,  
*composé par le susdict.*

L' A M E Parle.

**D**E Dieu formée, & du hault ciel yssüe,  
 En terre vins, où je me suys tyssüe,  
 Le petit corps traict Destissac & Lude,  
 Pure j'estoys, mais lors que y fuz conceüé  
 En tel delict je me suys apperceüé  
 Que fut Adam par son ingratitude:  
 Dont ne voulant en celle turpitude  
 Long sejourner devant terme nasquis,  
 Et vins au monde, ou par baptesme acquis  
 Estre remise en premiere innocence  
 Que de rechef craignant perdre, requis  
 Plus-tost mourir par ce moyen exquis  
 Une heure après j'en eu de Dieu dispense.

---

*Epitaphe du Conte de Salles.*

**S'**Onque à pitié il te convint mouvoir,  
 Et d'autruy cas ou malheur te douloir,  
 O viateur, ne te desdaigne mye  
 Veoir cest escript & piteuse Omelie:  
 Si gemiras le grief despart d'ung Conte,  
 Qui vivant pleut en toute compaignie,  
 Mais on n'en faict mise, recepte, ou compte.  
 Je suys celluy, comme tu dois sçavoir,  
 Conte de Salles, assez plaisant à veoir,  
 Qui par mes gestes, brocardz, & tragedie  
 Main-





## 356 POESIES ATTRIBUE'ES

O mort austere qui mon cueur triste fendy,  
 N'as tu pas tort qui ainsi me deffendy  
 Ma joye entiere? n'es-tu pas faulce lice?  
 Plus je ne puis mettre à mes plainctz police,  
 Il en est faict, le cas trop près me touche,  
 Dorenavant s'on voit que je palisse,  
 L'on congnoist l'or, quant est mis sur la touche.

Vous elemens, qui l'avez delaisié  
 Venez à moy, je vous veulx à lessé  
 Pour avec vous contenter ma douleur  
 L'air en souspirs me sera delaisié,  
 En criz le feu & la terre, je lessé  
 Dessus ma teste en signe de rigueur,  
 En pleurs & larmes me donra sa valeur  
 L'eau distillant plus dru que d'ung rosaire  
 De mes deux yeulx en perdant ma couleur,  
 Car trop est fort porter tant de misere.

S'esbahit-on si mon cueur triste rendy  
 Quant voy mon conte au cloistre sainct Laurens  
 Ainsi de peste soubdainement mourir?  
 Ha! mes suppostz gettez vous sur les rancs  
 Pour avec moy estre rememorans  
 La perte grande qu'il nous convient souffrir.  
 Jadis le veistes à tous voz faictz souffrir,  
 Et en voz jeulx faire florir son nom  
 Ire fatale ores le faict pourrir.  
 Par faulx esteuf on pert souvent le bon.

Vous Baronat, qui fustes son seigneur,  
 Et vous Guillaud, de son bien enseigneur,  
 Voicy pour vous piteuse chansonnette.  
 Vous compaignon, qui l'aymastes de cueur,  
 Avez point eu tristesse du malheur  
 Qui succumba si simple personnette?  
 Chascun de vous à lamenter se mette,  
 Le passetemps, la joye, & le confort,  
 Que son vivant pert sa façon & geste.

A ung chascun plaire faisoit effort.  
 Las! si n'estoit l'esper de paradis,  
 Où il repose chantant motetz & ditz,  
 En desespoir je fineroys ma vie,  
 Puis que là gist, comme je croys & dis,  
 Fin je feray, aux presens j'entenditz,  
 Non que pourtant à jamais je desvie  
 Pour telle perte en pleurs estre ravye,  
 En conferant son trespas par encombres,  
 Meres piteuses, toutes je vous convie,  
 M'apparenter aux filliales umbres.

---

## R O N D E A U.

**A**U cueur ne peult ung chascun commander,  
 Ne les raisons de son vueil demander,  
 Pour les entendre à la perfection,  
 Cela pour vray gist à l'affection  
 Qui sert de luy pour nuyre ou amender.

L'œil fourvoyé se peult contremander  
 Bouche obeyr pour se recommander,  
 Bien que ce soit dissimulation  
 Au cueur.

La main se peult à tous faictz hazarder,  
 L'oreille ouyr, ou d'ouyr se garder,  
 Franche est ainsi leur occupation,  
 Au dedans gist toute l'affection  
 Mesme d'amour, où il fault regarder  
 Au cueur.

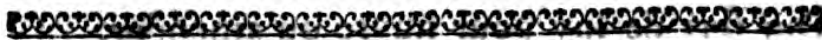


## AUTRE RONDEAU.

Juges , prevostz , bourgeois , marchans ,  
 commun ,  
 Nobles , vilains , & vous seigneurs d'Eglise  
 Amendez-vous : sinon je vous advise ,  
 Que ne verrez l'an cinq cens quarante ung .

Lassus aux cieulx il est bruyt que chascun  
 Offense Dieu qui n'est pas bonne guise ,  
 Juges prevostz .

Perseverer en son mal , c'est esgrun .  
 Le monde faict de peché marchandise :  
 Bref il fault que chascun se reduise ,  
 Ou des trois partz n'en demoura nes ung .  
 Juges prevostz .



## AUTRE RONDEAU.

Nostre maistre Geoffroy Brulart  
 Qui sçavez la science & l'art  
 De guerir les gens de tous maulx ,  
 Icy est l'ung de voz seaulx  
 Qui de colique brusle & ard .

Je ne mange poisson ne lard .  
 Non que craigne le papelart :  
 Mais mon mal me faict trop d'affaulx ,  
 Nostre maistre .

Venez y donq plus tost que tard ,  
 Et n'oubliez pas le broillart  
 De voz receptes à monceaulx ,

Et

Et payé serez en royaulx :  
 Car vous estes faige vieillart  
 Nostre maistre.

---

## H U I T A I N.

**Q**ui ses besoignes veult bien faire  
 Selon le temps qui present court,  
 Dissimuler fault, & soy taire.  
 Peu parler & faire le sourd,  
 Est bon, car grand prouffit en sourd,  
 Le Herault ung peu contrefaire,  
 Mais encore est-il necessaire  
 Estre beau parleur, & non lourd.

*Raison.*

Venir fault en toute saison  
 Labourer au champ de Raison.

*Les gens de mestier.*

Mieux vault mestier de cueur loyal  
 Que oyfiveté de cueur royal.

*Conseil.*

A nully ne preste l'oreille,  
 Et à moy mesmes me conseille.

- Enfans je vous fais à sçavoir  
 De plaire à tous pour paix avoir.

On est en repos en tout temps,

Avec les sages & constans,

Les bonnes meurs & les vertus:

Sont en tout temps en leurs vertus

Tiens ton infortune secrette,

Affin que tes grans ennemys

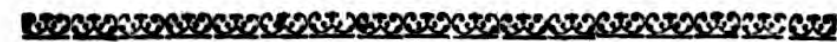
Ne s'esjouissent de ta souffrette.

Soys songneux en toute saison

Du train de toute ta maison.

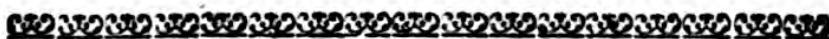
150 POESIES ATTRIBUE'ES

Lis en plusieurs livres souvent,  
Plus sage en feras que devant.  
Tes filz & filles endoctrine,  
Et tiens subjectz par ta doctrine.  
En tous affaires & passage  
Use & tiens le conseil de sage.  
Evite noyse & debatz,  
Où que tu soys, soit hault ou bas.



*Ung Dizain du trop saoul, & de l'affamé. (1)*

L'Autre jour ung povre estranger  
Me comptoit d'ung qui mourut yvre,  
Et me dist je n'ay que manger,  
Je me meurs, & n'ay de quoy vivre.  
Je seroys heureux de le fuyvre  
Et demandoit lequel des deux  
Me sembloit le plus malheureux.  
L'ung est mort, dis-je, & tu es sain.  
Las! (dist-il) j'ay moy langoureux  
Fain sans fin, l'autre eut fin sans fain.



EPIGRAMME

Sur,

*Jupiter ex alto perjuriam ridet amantum.*

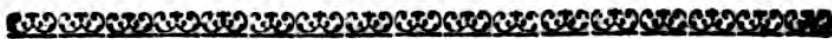
Tous les sermens que femme peult jurer  
A son amy quant elle est accusée,

Tous

(1) Cette Epigramme est en quelques Editions attribuée à Clement Marot : mais on la trouve dans les poësies de Mellin de S. Gelais (pag. 157.) Hé bien il n'y a qu'à la lui laisser. Clement Marot n'y perdra pas beaucoup.



Tous les propos que jeunesse abusée  
 Présente au cueur douteux pour l'asseurer,  
 Ont-ilz pouvoir de faire moins durer,  
 Ou divertir mon malheureux soucy?  
 Non, car j'ay veu son mary murmurer  
 Souvent de moy qu'elle juroit ainsi.



*Sur ce mesme, Jupiter ex alto, &c.  
 Qu'elle juroit ainsi.*

## R O N D E A U.

O Bon Jesus de Dieu éternel filz,  
 Qui avec luy les cieulx & monde feis,  
 Las! prens pitié de moy ta creature:  
 J'ay contre toy tant faict de forfaiture,  
 Que tous mes sens en sont de dueil confitz.

En une croix tout ton corps fut affix,  
 Où par ta mort les enfers tu deffitz,  
 Non pour moy seul, mais pour toute nature,  
 O bon Jesus.

En ceste croix où tu fuz crucifix,  
 De Paradis le chemin tu reffis,  
 Et icelluy feis à tous ouverture,  
 De tous delictz tu es la couverture:  
 Couvre les miens, & ce qu'oncques meffis  
 O bon Jesus.

---

 R O N D E A U .

O Quelle erreur, par finiz esperitz  
 Vouloir finir l'infini, sans nul pris;  
 Par raison morte & mondaine apparence  
 Voulant comprendre en debile science  
 Une bonté qui tous nous a compris

Créé nous a en ce mondain pourpris  
 Et racheté quant nous eufmes mespris:  
 Et nous doubtons quelle est sa puissance?  
 O quelle erreur!

Par Testament sa Loy nous a appris  
 Amour donné pour acquerir le pris  
 D'heureux labour: par foy & esperance  
 Allons à luy, en nous n'ayons fiance;  
 Qui ne le fait, en enfer est repris;  
 O quelle erreur!

---

*L'Epistre de L'asne au Coq, responsive à celle  
 du Coq en L'asne.*

P Uys que ma plume est en sa voye,  
 Autant de salutz je t'envoye  
 Coq mon amy, sur tous admis,  
 Que puy n'agueres m'as transmis  
 Te remerciant de ta lettre,  
 Car puis que me desclarez l'estre  
 De pardelà, comme on peult veoir;  
 De pardeçà te fais sçavoir  
 Que feistes clost la saint Hilaire

Voie

Voilà dont vint la grand collere  
 Que Ragot n'osta son bonnet.  
 Pour estre benict franc & nect,  
 De troys doigtz despois sur le tymbre  
 Et si n'estoit que vint le tymbre  
 Aux cantines du parion  
 Espaigne avoir son horion  
 Pour ung cartier de recompense,  
 Mais ce n'est pas ce que je pense:  
 Car à bon pied, bon œil, bon cueur,  
 Alors disoit l'equivocqueur  
 A sa femme non pas sans ire,  
 Quant par esbat luy pensoit dire  
 Mon amy doux, equivocons  
 Qui faiet cela & qui voz cons  
 Que nous soyons en jalouzie,  
 Mauldict soit tant de fantasie  
 Qu'on a du gorgerin meschant,  
 Il coute bon à maint marchant  
 Pour peur de monsieur le derriere,  
 Guare devant, arriere arriere,  
 Se disent noz ventrefendu,  
 C'est alors qu'on a defendu,  
 Que l'on en veult bon gré defences  
 Puy pour reparer les offences  
 L'on s'en venge par Atropos.  
 Mais je reviens à mon propos  
 Affin qu'à m'entendre ne failles,  
 Puy que tu es hors des murailles  
 Je te veulx racompter de moy  
 Si n'estoit qu'il y a de l'es moy  
 Plusieurs jours seroint à leur aise:  
 Mais que veulx-tu, quant on le baife  
 C'est ung signe qu'on est bien près:  
 L'on crie bien après après,  
 Et cependant la proye eschappe

## 364 POESIES ATTRIBUE'ES

C'est assez, puy qu'on a la chappe,  
 Laisse trotter le chapperon,  
 Je croy que nous l'eschapperon  
 Si ne demourons au passaige,  
 Au temps qui court, il n'est pas faige  
 Celluy qui n'a jambe de boys  
 Aux chiens congnoist-on les abboys,  
 Si l'on ne fault à bien comprendre:  
 Car disent ceulx qui sçavent prendre  
 Tout, fors esguilles par le bout,  
 Femmes de plat & boys debout  
 Durent comme tous les Diables,  
 Ceulx qui trenchent des serviabes,  
 Auront part en rochemolon.  
 Qui veult trouver le bon melon,  
 Il luy convient sentir au cul,  
 Maint ung feroit desja coquu  
 S'il avoit son faulcon en mue.  
 C'est assez dit, l'on se remue  
 En esté quant la place est chaulde,  
 Garder se fault qu'on ne s'eschaulde,  
 Quant l'on prend le morceau trop hault  
 Au pis aller il ne m'en chault,  
 J'ay aprins souffler dans ma soupe,  
 Aussi l'on me dit monsieur soupe:  
 Au moins il est à son privé,  
 Sçavoir voudroys qui t'a privé  
 Du grant credit envers les femmes,  
 Ung tas de adieux faictz par infames  
 Ont rendu Paris tout crotteux.  
 Par mon serment je suys honteux,  
 Quant l'on preste tous pour chevilles  
 Sçavoir voudroys si les chevilles  
 Ont point gasté voz cachenez.  
 Je mesbahyz de ces punays  
 Qui frisent leurs peaulx à escaille,

Si l'on faict sonner l'anticaille  
 Peu de dames la danferont,  
 Car quant les mommons y seront,  
 L'on fera la danse à tastons,  
 Maint ung pour espargner frettons  
 Est contrainct de souffler les orgues.  
 Laissez passer monsieur des Morgues,  
 C'est luy qui joue du cousteau,  
 L'yvrongne ne scet que couste eau,  
 Mais par ta foy si l'on en parle  
 De ceste belle fille Darle,  
 Et je te diray le pourquoy,  
 Il ne s'en fault qu'avoir de quoy  
 A plusieurs pour faire grant chere,  
 Le pris est moindre qui l'enchere  
 Quant dedans est le pate creux:  
 Est-il vray que dict songecreux  
 Que les femmes qui portent linge  
 Sont semblables à ung vieulx cinge  
 Au moins les nostres par deçà  
 Car faillir peu de temps en ça  
 Qu'elles ne soient escouvées,  
 Depuys que sont très-bien couvées  
 Par ung tas de gourtz babouyns  
 Qui supplient pour les touyns  
 De queues à telles friandes.  
 Laissons à part celles viandes,  
 Puy que les langues d'yfopet  
 En ce temps ne vallent ung pet.  
 Toutesfois puy que je m'advise  
 Des nouvelles devers la bize,  
 Je t'en veulx dire pour grant chose,  
 Mais je ne sçay coucher en prose,  
 Et les vers minent trop les metres:  
 Les disciples sont sur les maistres,  
 Ainsi que disent messieurs,



## 366 POESIES ATTRIBUEES

A tous honneurs tous messieurs.  
 Dont j'en fuis ung lievre escossoys.  
 Aulx & oignons pour les François,  
 Et faulse verd pour benefices:  
 L'on ne souhaitte plus d'offices..  
 Aussi certes c'est temps perdu,  
 Car tel a du trefor perdu.  
 Qui vient son filz pour le despendre;  
 Celluy n'est en riens à mesprendre  
 D'avoir en jouant les marmotz  
 Consommer son bien en deux motz.  
 De l'asne par simple commande.  
 Mais scayz-tu que Midas te mande  
 Que plus ne chantes à mynuyct  
 Car ton chanter aux maryz nuyct:  
 Quant par ton chant as esveillée.  
 La dame trop en sa veillée.  
 Fascheuse, en ostant le linceul  
 Sur le deduiet de feuille a seul;  
 Tesmoing le grant jaseur de crette.  
 Recommande-moy à ta creste  
 Au regard du bec, tu l'as bon..  
 Escrip au jour du premier bon  
 Pour peur de ne faillir la chasse,  
 A dieu, je m'en voys à la chasse..

---

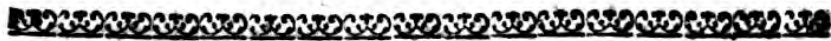
*Rondeau à nostre Dame.*

**E**N temps obscur estoille refulgente,  
 Raid de soleil, aulbe du jour fulgente,  
 Port de salut, allectante pucelle,  
 Roze vernant, de Dieu mere & ancelle,  
 Royne des anges, au pecheur indulgente  
 Tournez voz yeulx maternelle regente  
 Vers voz enfans, aidez à qui regente

Le.

Le parc de Dieu, & sa faincte nacelle,  
En temps obscur.

Contre le-corps d'église diligente,  
Gens fans Raison de tout bien indigente  
Et contre vous a mise sa parcelle.  
Montrez vous mere, & que ayons paix par celle  
Qui a le pouvoir : la cause en est urgente  
En temps obscur.



*Epitaphe de MARTIN.*

CY gyft après qui debout & assis  
Avoit esté Martin de sens raffis.  
Jadis faisant d'honneur & gloire nombre,  
Dont maintenant qu'en est-il ? rien que ung  
    umbre.  
Son bruyt mourut quant Martin fut occis.



*Rondeau du Guay.*

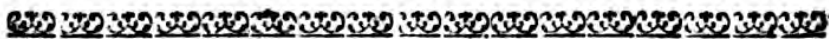
Oyez le Guay, Petit mignon,  
Monsieur, madame pimpellotte  
Avec le cleric à la pellotte  
Non faiët, si faiët, par santrignon,  
    Villain, vous trenchez de l'oignon,  
Et ne valez pas eschalotte  
    Oyez le Guay. &c.  
Gros coquin, oste le tignon  
Si veulx avoir la bachelotte.  
Drinc drinct a mis en eschec l'hoste,  
Mamye levez le groignon  
    Oyez le Guay. &c.



Le féminin fus expellé  
 De mon pouvoir par une force,  
 Qui me rendit tondu pellé,  
 Dont j'en perdy yeulx, fens & force.

V E N U S.

Du fruit amer la douce escorce  
 L'on me dit & si suys Venus  
 Forte, plus que n'est vin de Corce  
 A cerveaulx foibles devenuz:  
 Vers moy ceulx-là sont bien venuz,  
 Qui n'ont cure de loyauté:  
 Et quant à moy sont advenuz.  
 Je leur oste force & beaulté.



*L'alphabet du temps present.*

Q U i veult apprendre l'alphabet  
 Du temps present vienne a l'escolle  
 De monsieur maistre Jehan Favet  
 Qui luy en baillera la colle.  
 C'est celluy qui fort bien recolle  
 En disant qu'en tout l'A. B. C.  
 N'a bonne lettre sinon G.  
 Quant le maistre dit. a. a. a  
 Le disciple se prent a rire  
 Des oysons qui crient KK  
 Car c'est le parler pour vous dire.  
 De chiabren au pis le pire  
 Je treuve qu'en tout l'A. B. C.  
 N'a bonne lettre sinon G.  
 D. est une mauvaise lettre  
 Qui fait emprunter à usure,  
 B. vault beaucoup mieulx selon lettre

Q 5

Quant

Quant après C. prend sa mesure:  
 Toutesfoys quant bien je mesure  
 En trestout de mon A. B. C.  
 N'a bonne lettre sinon G.

L. est une lettre qui tranche,  
 KN. bien grasse est de saison.  
 L. de chappon sur la tranche  
 Faiët bon prendre en bonne maison.

M. sans peché c'est raison  
 Qu'elle die qu'en l'A. B. C.  
 N'a bonne lettre sinon G.

Les QQ. troussiez gros & espaiz:  
 Ont fort aujourd'huy le credit.  
 Qui guerre font & poulsent petz  
 En ont O près le trou maudit.  
 P. bien faire on leur a dit  
 Et leur maintiens qu'en l'A. B. C.  
 N'a bonne lettre sinon G.

R. maint ung au temps present  
 Pour ung peu sçavoir trop cuide:  
 S. heresie qui à present  
 Nous faiët de vv. l'oultre cuide.  
 Voyla le point est tout vuyde  
 Que certes en mon A. B. C.  
 N'a bonne lettre sinon G.

X. est la lettre venimeuse:  
 De filles à jeunes enfans:  
 Mais toutesfois quoy qu'on y muse  
 La lettre du Q. leur deffens,  
 Ou cherront d'estre triumphans  
 Disans puis qu'en tout l'A. B. C.  
 N'a bonne lettre sinon G.

Con faulse lettre detestable,  
 Avisez comment elle est faiëte  
 Tout ainsi faiët par cas notable  
 Devenir ceulx qui en font feste.



Ny mestez plus vostre entrefaicté  
 Mais concluez qu'en A. B. C.  
 N'a bonne lettre finon G.



*Epistre de complaincte, à une qu'a laissé son  
 amy.*

**D**Evant les Dieux protecteurs de pitié  
 Certains vengeurs de rompuë amytié  
 Devant amours qui sçait ta conscience  
 En verité, aiant pleine science  
 De nostre cas, & qui seul en atteste,  
 Dès maintenant je denonce & atteste,  
 Que si depart d'entre nous deux se faict,  
 Ce ne sera par aucun myen forfaict,  
 Ne par excès d'envieuse fortune,  
 Ne par deffault de faison opportune,  
 Ne par raison de lieu mal disposé;  
 Mais seulement fault qu'il soit imposé  
 A ton vouloir rigoureux & contraire  
 Aux loyx d'amours, piteuse & debonnaire;  
 Car tu sçais bien que j'ay faict mon debvoir  
 Pour avec toy durable amour avoir.  
 Et si as veu ma force esvertuer  
 Plus d'une foys pour la perpetuer,  
 Et pour ce faire employer & choisir  
 Tous les moyens, où tu prenoys plaisir,  
 Et me fondant és gracieux propos,  
 Qui m'ont tollu le sommeil & repos.  
 Mais ô cueur fainct, tu as eu en la bouche  
 Parler qui faict à tes effectz reprouche,  
 Tu as montré mieulx que table pourtraicte,  
 Comme du dire au faire a longue traicte,  
 Tu as voulu me guider & haulser,  
 Pour puis après hault en bas me poulser;

## 372 POESIES ATTRIBUE'S

Et pour couvrir tes espines de roses,  
 Pour coulorer tes entremetz, tu oses  
 Sans fort rougir nommer meschanceté,  
 De ferme amour la vraye feureté.  
 Tu ne crains point tant amour ravaller  
 Que sciemment cas fascheux appeller  
 Son plus cher bien, son tresor & le don,  
 Lequel il garde aux amans pour guerdon,  
 Qui telle erreur t'a mys en fantasia?  
 Où tu as prins ceste neuve heresie?  
 Je suis deceu, & mes livres sont faulx:  
 Ou tu verras que lourdement tu faulx  
 Par les discours qu'orras cy manier.  
 En premier lieu tu ne sçauroys nyer,  
 Que chascun art, & chascune action,  
 Dont les humains ont faict élection,  
 Ne tache & vyre qu'à une fin certaine,  
 Où l'on pretend felicité mondaine,  
 De tous vivans tant appetée & quise,  
 Que là sur tout est leur pensée assise.  
 Après te fault par force confesser  
 Que qui les fins voudroit faire cesser,  
 Toute action & tout art devant dicte  
 Demoureroit ainsi comme interdiete,  
 N'aucun seroit qui se myst à pener,  
 S'il ne pensoit sa peine à fin mener:  
 Et par tel cas sans doubte conviendrait  
 Qu'oyseux le monde & confuz deviendrait;  
 Dont enfuyvroit par resolution  
 Bien-toft après la dissolution.  
 Pour de quoy faire ouverture plus ample,  
 Donner t'en vueil en brief langaige exemple.  
 Les vertueux tendent à fin de gloire,  
 Les combatans à triumphe & victoire.  
 Qui gloire oster du monde ordonneroit,  
 Nul à vertu jamais s'addonneroit.

Et

Et qui voudroit les victoires suspendre,  
 Qui seroient ceulx qui voudroient armes prendre?

Nul pour certain volentiers s'exercite  
 En quelque exploit s'on luy tolt son merite.  
 Ainli tu voys quant ce lieu auroit eu,  
 Qu'on resteroit sans armes ne vertu,  
 Et meme aussi sans tout aultre artifice,  
 Tenant le monde en beaulté & police;  
 Car il est force oster tous les principes  
 Et les meilleurs si les fins tu dissipes.  
 Or ne peulx-tu dire ne soustenir  
 Qu'amour pretende à autre fin venir,  
 Que seulement au bien de jouyflance,  
 Ne qu'elle employe aultre part sa puissance,  
 Et tout le fondz de sa capacité  
 Pour en ce monde avoir felicité;  
 Car tout ainli qu'ilz sonnent les helas  
 En celle aussi commencent les soulas:  
 En la voulant doncques du monde oster,  
 (Comme tu faiëtz quant tu l'oses noter  
 De tiltre infame, & de furnom immunde)  
 Tu veulx amour forbannir de ce monde,  
 Et à par toy tu pense ung monde faire  
 Où n'aura lieu amour pour le retraire.  
 O gentil monde, ô mansion très-belle,  
 O d'aïse pleins les habitans d'icelle,  
 Qui vont menant une vie admirable,  
 Sans amytié seure, ferme & durable,  
 Et sans sçavoir que c'est du bien d'amer.  
 Quant est de moy trop me seroit amer  
 Et contre cueur demourer en cartier,  
 Où amytié n'ait son cours tout entier;  
 Car il me semble estre moins grief dommaige  
 Au monde oster du cler soleil l'usage,  
 Que d'estranger vraye amour cordiale,

Comme font ceulx qui la fin principale,  
 Tant necessaire honorable & utile  
 Tiennent au lieu de meschanceté vile,  
 En ensuyvant les obstinez devis:  
 Mais je croy bien que tel n'est ton advis  
 En cueur secret, & que ton sentement  
 N'est si privé de juste jugement,  
 Qu'en ceste erreur tu fois seule aheurtée,  
 De tous, fors toy, mauldicte & reboutée.  
 Il est bien vray que tu l'as voulu dire,  
 Pour en ce point soubz ung doux escondire,  
 Honnestement de moy te despecher,  
 Imaginant que te pourroit fascher,  
 Au long aller si te convenoit vivre  
 Avecque moy: plusieurs en ont ung livre  
 Faiet pour toy seule, & duquel la teneur  
 Eust consacré ton renom à honneur;  
 Et pour autant ce moyen as songé  
 Entre plusieurs pour me donner congé.  
 Puis qu'ainsi veulx maulgré moy je l'accepte,  
 Sans faire plus ne mise, ne recepte,  
 Du temps perdu, & pas en vain hastez,  
 Et des labours en ce pourchas gastez,  
 Dont je reçooy pour retribution  
 Larmes aux yeulx, au cueur affliction,  
 Avecq regretz d'avoir faiet en toy preuve  
 Où miel en bouche, & fiel au cueur je treuve,  
 Mais puis qu'il fault que ce depart je face  
 A celle fin que memoire s'efface.  
 Entierement à tous deux tous ensemble  
 Des faietz passez, raison veult ce me semble,  
 Que ce que l'ung a eu de l'autre à prendre,  
 Il soit tenu doucement à le rendre.  
 Pource rendz moy le cueur plain de douleur  
 Que me ravit ta prisée valeur.  
 Cueur destiné pour consummer ses jours

A soufpirer & complaindre tousjours,  
 Et à t'aymer en pure loyaulté,  
 Se n'eust esté ta grande cruaulté:  
 Après rendz-moy l'estat de ma franchise,  
 Qui par toy fut en seruitude mise,  
 Lors que j'ouys ta bouche souhaiter:  
 Que fusse digne assez pour m'acointer  
 En seruitude, à moy beaucoup plus chere  
 Que liberté: tant que me monstras chere  
 De prendre en gré mon service adonné.  
 A te servir, sans estre guerdonné,  
 Fors d'amertume à ma part advenue  
 Pour t'avoir peu (ou bien par trop) congneuë;  
 Rendz moy aussi le repos bien-heureux,  
 Où sans soucy, sans ennuy langoureux  
 Mon temps en ayse à par moy je passoye,  
 Lors que assés mes desirs compassoye,  
 Avant que fusse en espoir eslevé  
 De tes douleurs estre ung jour abbrevé:  
 En lieu de quoy le faulx amour m'offrit  
 L'assés du corps, & travail d'esperit;  
 Si tu as chose autre qui soit du mien,  
 Je suis content que ne me rendes rien,  
 Bien te requiers que le vueilles brusler  
 Pour à jamais la memoire aveugler  
 De moy, qui t'ay en joye ung temps servie:  
 Et maintenant me faictz hayr ma vie,  
 Voyant à l'œil, que me tiens homme indigne,  
 A qui soit faict tour d'amytie benigne.  
 Du tien je n'ay onc empris chose aulcune,  
 Sinon rigueur & rudesse importune.  
 Pardonne-moy, si tes faictz nomme ainsi,  
 J'aymassé mieulx les appeller mercy;  
 Mais je suis seur que trouverois estrange  
 Que l'on mentist pour te donner louenge.  
 Puis que n'ay rien, rien rendre ne me fault;

Et



## 376 POESIES ATTRIBUE'S

Et toutesfois pour ne causer deffault  
 De quelque chose au depart de ceste heure  
 Rendre je veulx tout ce qui me demeure:  
 Au dieu d'amours je quicte & rends les armes:  
 Et ne retiens de son train que les larmes,  
 Pour m'en servir à plorer mon malheur,  
 Et jecter hors par mes yeulx ma chaleur,  
 Le suppliant que miculx il se contente  
 De mes travaux, que moy de son attente:  
 A Apollo je rendz ses instrumentz,  
 Lucz, Harpe, & Lyre, & ses habillementz.  
 Appropriez à dechasser ennuytz,  
 Dont je me veulx accoustrer jours & nuyctz;  
 Prenant congé des bonnes compagnies,  
 Et leur quittans, sons, chantz, & armonies,  
 Invention de fureur poëtique  
 Parler aorné, trace de rhetorique,  
 Plaisans devis, & joyeuses parolles:  
 A moy ne fault que dolentes violles,  
 Pour en chanter quelque foys lays de plainte,  
 En attendant que mort ma flamme estaincte.  
 Finablement je rendz comme proscrip  
 Aux Muses l'art de coucher par escript,  
 Les beaulx traictez de prose mesurée,  
 Et les façons de rithme coulorée;  
 Où j'ay trouvé si très-peu de secours  
 Que plus ne veulx en avoir de recours.  
 Pour ce chansons, ballades, trioletz  
 Mottetz, rondeaulx, servant aux virelayz,  
 Sonnetz, strambotz, borzelotes, chapitres,  
 Lyriques vers, chants royaulx & epistres,  
 Où consoler mes maulx jadis fouloye,  
 Quant serviteur des dames m'appelloye;  
 Puis que je n'ay de vous que repentance  
 Allez ailleurs querir vostre accointance:  
 Avecques moy demeurent invectives

Pour

Pour accuser les personnes chetives  
De nostre siecle, & des gens y estans,  
Sur tout de fraude & dol se delectans,  
Et de l'ung dire, & de l'autre exploiter  
Pour de l'ennuy des simples foy hayter,  
Sur lequel poinct feray fin en ce lieu  
A mes escriptz, en te disant à Dieu.





# DICTIER

PRESENTE

A MONSEIGNEUR

# DE NASSAU

Au retour de France.

*Composé par*

## CLEMENT MAROT.



Rince de paix & de prouesse (1)  
 Chef d'œuvre d'honneur & de  
 mœurs

Qui contre guerre qui nous  
 blesse

En fleur de triumpant no-  
 blesse

Avez

(1) Dans l'Édition d'Anvers de 1539. imprimée chez Jean Steels cette pièce est attribuée à Marot, mais c'est la seule édition des œuvres de ce poète où cette pièce lui soit attribuée. Je la crois de Jean Molinet.

Avez forgé paix fans rumeurs.  
De plainctes, de cris & clameurs.  
En ce quartier plus ne souvient ;  
Si hault crie on Noel qu'il vient.

De garder murailles cristeaulx (1).  
De faire joustes & tournoys  
D'affaillir villes & chasteaulx,  
De couvrir la mer de basteaulx,  
De prendre ports Sarrafinois,  
Ce font haults faits, je le connois ;  
Mais de paix faire en peu d'espace,  
C'est œuvre qui toute aultre-passe.

Du pays estes le salut  
S'en aurés prieres maint-unes  
Oncques prise, un mot absolu, (2)  
Pour le pays tant ne valut,  
Que fust la vostre de Bethune, (3)  
Nous en aurons bonne fortune  
Et de paix joyeux recouvrier,  
A l'ouvrage on voit l'œuvrier.

Si par vous les perfections  
De paix avons pour nous repaistre,  
Cent mille benedictions

Au-

linet, dont le Style paroît dans cette poésie, & qui demouroit a Valenciennes, où il étoit Chanoine ; & vivoit sous Louis XII. & François I. presque en meme temps que Clement Marot.

(1) Ce sont murailles à Crelneux *Muri cristati*, tels qu'il s'en voit encore dans les antiques Chasteaux & vieilles fortifications.

(2) Pour dire en un mot.

(3) Ville de la province d'Artois prise & reprise plus d'une fois.

380 POESIES ATTRIBUE'S

Aurez de toutes nations,  
Et de Dieu le Souverain maistre.  
Petits enfans encore à naistre  
Le grant fruit en pourront sentir;  
Jamais bon sens ne peult mentir.

Si vous avez en temps de guerre  
Acquis loz & excellent bruiçt, (1)  
Encore pouvez vous acquerre  
Gloire du Ciel, pour la paix guerre,  
Qui de Dieu est precieulx fruiçt.  
Par guerre humain sang est detruicçt;  
Par paix tout bien vient sans deffault;  
Ung jour de repris cent marcs vault.

Corps & ame, honneur & chevance (2)  
De bon cueur sans estre esbahis (3)  
Loyalement sans decepvance  
Avez exposé en l'avance  
Du bien public & du pays;  
Du pere qui n'est point hays  
Et du fils vous sera rendu;  
Oncques bienfaicçt ne fut perdu.

C'est pitié d'aller par les champs  
Argent monte, honneur rappetisse;  
Prebstres, Clercs, bourgeois & marchans  
Sont empluchez par gens meschans, (4)  
Querans proye ou bague faitisse; (5)

Et

(1) *Loz'* pour Louange.

(2) *Chevance*, pour biens, richesses.

(3) *Estonné*, Terme encore d'usage en quelques provinces

(4) *Empluchez*; pour depouillez.

(5) *Bague faitisse*, pour bagues belles & bien faites, ou même pour joyaux.



Et que pis est s'on faiçt justice  
 D'ung gros varlet son maitre en hongne  
 On est Charles Duc de Bourgogne. (1)

Mille tours faiçts, mille pillages,  
 Mille forces, mille bastures  
 Se font par champs & par villaiges:  
 Sont-ce point povres vasselaiges? (2)  
 Las ouy, ce font choses dures.  
 Leurs pleurs & leurs deconfitures,  
 Crient vangeance devant Dieu:  
 Oû force regne droiçt n'a lieu.

Mais se bonne paix vient en regne  
 Ainsi que brief nous esperons,  
 Justice qui guieres ne regne  
 Ira chercher en la garenne  
 Les foullars & les happerons:  
 Nous employrons nos esperons  
 A chasser, voller & esbattre;  
 Se nous ne comptons sans rabbattre.

Quoique Valenciennes soit jus (3)  
 Povre que femme sans litiere  
 Plus pressée que n'est vertjus  
 Elle demourra après tout jus,  
 Ferme, droiçte, saine & entiere  
 Plus riche d'elle à la ratiere  
 Est prise qui n'a cueur si net  
 Dieu sçait qui bon pellerin est.

Va-

(1) C'étoit un maitre homme qui maintenoit la discipline militaire.

(2) *Vasselaiges*, pour servitudes, esclavages.

(3) *Soit Jus*; pour dire soit abbatue, soit en mauvais état.

Valencienne fort povre & nuë  
Esperant le bon temps paisible  
Vous festoye à vostre venuë,  
Non point tant qu'elle y est tenuë,  
Mais autant que luy est possible;  
Prince de paix, comte invincible,  
En qui vertu prent son degré,  
Prenez son petit faict en gré.





# DEPLORATION

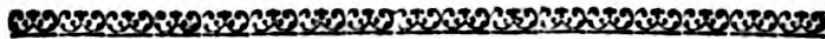
*Sur la Mort de*

## CLEMENT MAROT

*Souverain Poëte François.*

Avec privilege.

On les vend au Palais, Par Jehan André,  
Libraire juré de l'Université de Paris,  
1554.



**I**L est permis à Jehan André Libraire juré de l'Université de Paris d'imprimer ou faire imprimer ce petit traité. Et deffenses à tous autres de n'imprimer, ne faire imprimer jusques à ung an, sus peine de confiscation & d'amende arbitraire, fait ce premier jour d'Octobre mil cinq cens quarante quatre.

*Signé,*

Seguier.

FRAN-



# FRANCE

*Sur la mort de*

## CLEMENT MAROT.



Qui la veit onc la tant grievve  
 achoison,  
 Qui fut jadis par mortelle  
 poison,  
 Qui me veit onc tant couler  
 larmes d'oeil?  
 Qui me veit onc demener plus grand deuil,  
 Qu'ores je fais? O chimere perverse!  
 N'en pavois-tu (pour mettre à la renverse)  
 Autre choisir, finon le decoreur  
 Des Muses, las! tant parfait honneur?  
 N'en pavois-tu choisir en quelque coing  
 Ung autre à part, sans m'oster au besoing  
 Cil qui devoit (hors de penible faix)  
 Escripre en vers ma tant heureuse paix?  
 Ne sçavois-tu jeter ton mortel dard  
 Sur quelque traistre, ou ennemy-souldard?  
 Ne pavois tu, dy mortelle envieuse,  
 Tirer à toy toute guerre ennuyeuse?  
 Ne pavois-tu, pour ton contentement  
 Prendre pour toy, cil qui peine & torment  
 Enduré trop en ce monde ennuyeux,  
 Et qui souvent se fâche estant trop vieulx?

Que

Que n'as-tu prins, pour part & portion,  
 Ceulx qui n'ont point en Dieu affection!  
 Que n'as-tu prins plustost adulateurs,  
 Flatteurs, menteurs & dissimulateurs,  
 Qui ne font fruit, ne mettent en avant  
 Que fascherie à tout paovre vivant?  
 Que n'as-tu prins, ô Mastine enragée,  
 De ce climat la trop faulse dragée,  
 Qui jour & nuict va taschant ruiner  
 Le bon hommeau, faisant chevaulx hynner  
 Criant à mort? Tu n'as pas bien choisy:  
 Las! qu'as-tu fait? je te pry, penles-y:  
 Et y pensant, tu conjectureras,  
 Qu'une autrefois ne t'adventureras  
 Jetter ton dard sur ceulx qui duysent bien  
 A decerner à tout peuple aucun bien  
 Pour vivre en paix: & sçavoir decorer  
 Le nom de Dieu, & toujours l'honorer  
 En beaulx versets, en chansons & cantiques:  
 Aussi narrer les beaulx faits des antiques,  
 Pour demonstrier aux jeunes advenantz  
 A se conduyre en ce monde venantz.  
 Quand tout est dict, tu as prins celui-là,  
 Qu'avoit le bruyt & deçà, & delà,  
 D'estre éloquent entre tous les humains.  
 Qu'as-tu plus fait? de tes cruelles mains  
 Tu as ravy la joye & le soulas  
 De mon Perron. Or maintenant tu l'as:  
 Qu'en feras-tu? Est-ce à toy à avoir  
 Poète exquis, qui aye tel sçavoir,  
 Et tant d'honneur, comme il luy advenoit?  
 Je croy qu'envie à cela te menoit:  
 Car congnoissant que je l'aimois bien fort,  
 C'est sur le poinct qu'as fait tout ton effort  
 Le me gripper, & le tirer de moy,  
 Pour me laisser en ce piteux esmoy.



## 386 D E P L O R A T I O N S U R

Vengez m'en donc, ô juste Dieu puissant,  
 Enferrez la en ung lieu gemissant,  
 Et la mettez en si profonds destroiçts,  
 Avec son dard, que des ans cent & trois  
 On ne la voye en mon jardin errante,  
 Ou elle ha prins une tant chere rante.  
 En mon jardin: c'est mon, ou a l'entrée,  
 Ou c'est qu'elle ha la rente rencontrée.

O perte grande! ô dommaige incredible!  
 O detrimment, que mort ineffugible  
 A pourchassé à moy paovre dolente,  
 Quel reconfort aura ma face lente?  
 Qui descriera maintenant mes douleurs?  
 Qui depeindra de mes yeulx les couleurs?

O Dieux puissants, célestes, precieux,  
 Est-il possible à Notus, qu'est aux Cieulx,  
 Tant faire choir d'eau de sa barbe humide,  
 Comme il en chet de mes yeulx: las! je cuide  
 Que non, pour vray, impossible seroit:  
 Non pas trois telz, qui bien y penseroit.

Pleure avec moy, ô Nymphé Caorsine,  
 Pleure avec moy le vrai tronc & racine  
 De Poësie, en qui honneur avois,  
 Lequel sans fin honorer tu devois.  
 Dy avec moy, ô Juppiter celeste,  
 A ta Juno ne fais plus de moleste,  
 Pense à nos pleurs & à nostre crier.  
 Blond Apollo, cesse de charrier:  
 Et toy, Dieu Pan, ton flageol abandonne:  
 Fils de Venus, à tirer ne t'adonne  
 Deformais traits suscitans amoureux:  
 Veuille plustost tirer traits douloureux,  
 Signifiants aux Amants le trespas  
 De celui-là qui ne s'espargnoit pas  
 En ses labeurs & ses Escrits supresmes,  
 A collauder tes puissances extresmes:

Hy-

Hymeneus, tes nopces laisse à part :  
 Mercure, aussi ne va plus nulle part :  
 Dieu Priapus, délaisse tes jardins :  
 Et toy, Bacchus, laisse à taster les vins :  
 Dieu Neptunus, laisse-là ton trident,  
 Et venez tous pleurer cest accident  
 Qu'est advenu. Vous Tritons, demi-dieux,  
 Faunes, Sylvains, & Nymphes, de tous lieux,  
 Venez icy pleurer ce grand dommaige,  
 Que mort ha fait à celui qui hommaige  
 A vous faisoit, descripvant l'excellence  
 De vos vertus en noble precellence.

Noble Juno, cesse ta jalousie :  
 Sage Pallas, descends par courtoisie :  
 Et toy, Venus, laisse ton Adonis :  
 Que de vous trois les plaisirs soient unis  
 Aux griefves pleurs de nous povres dolentes  
 Qu'avons perdu, entre les excellentes,  
 Des fleurs la fleur : qui tant de bien disoit  
 De vos valeurs : qui si bien eslisoit  
 Honneur à qui honneur on doit porter,  
 Se deporter, ou failloit deporter :  
 Parler au vif, & donner à entendre :  
 Se taire aussi, de peur de rien contendre :  
 Edifier œuvres par tel indice,  
 Qu'il en avoit du Roy acquis office  
 De Chambellan : du Roy tant valeureux,  
 Du Roy François, Roy par sus tous heureux,  
 Roy abondant en sciences infuses,  
 Roy cherissant les très-sacrées Muses,  
 Roy amateur de Dieu & ses escripts,  
 Roy par qui sont augmentez les Esprits,  
 Roy tout seul Roy, amateur de concorde,  
 Et dechassant de son regne discorde.

Or est-il mort, cil qui prenoit plaisir  
 A honorer du tonc de son desir

Ta riche court, ô François, seul Franc Roy.

Hideuse mort l'a mis sous son Charroy :

Charroy de pleurs, Charroy espoventable,

Charroy qui est trop grief & lamentable,

Charroy où gist (sans admiration)

De tous regretz la conspiration.

O Cibele, la chose est bien certaine,

Le beau tuyau de ta claire fontaine

Est arraché : par là où se couloit

L'eau à grand cours, qui de toy distilloit

L'eau vrayement, arroufant les beaulx entes,

Et nourrissant les fleurs loing & presentes

Qui de ton cours suivent les vrais sentiers,

Lequel s'espand, pour vray, en maints quartiers :

Dure Atropos à Ops l'a fait soubmettre

Pour luy descripre en Lay, Ballade, ou Mettre,

Quelques secrets des infernaux Palus,

Ou les regretz du pauvre Tantalus.

Brief, c'est à nous orendroit à gemir,

Et en laisser le repos & dormir,

Pour larmoyer distillans larmes d'yeulx

Avec vous tous, Déesses, & haults Dieulx.

Muses, pleurez votre amy tant requis

Ainsi que Thrace son Homere exquis :

Pleurer povez sa valeur ineffable,

Car de long temps ne sera son semblable.

Pleurez, pleurez, trestous je vous invoque :

Pleurez, amys, car plus je n'équivoque

Verfetz en ris, finon en lamentans

Celuy cheri qui alloit augmentans

Mes pleurs en ris, en m'ostant des fousis

Où bien souvens estoient mes sens rassis.

Pleurez, ô Dieux : pleurez, ô Nereides :

Pleurez la mort, ô nymphes Pierides :

Pleurez tel pré, dont maulgré jalousie,

Toujours croissoit la vraye herbe Ambrosie.

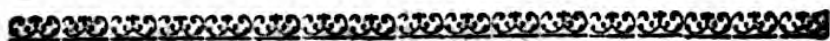
Pleu-

Pleurez fans fin, & tousjours soufpirez,  
Car mes travaux sont ores empirez,  
Et augmentez, fans qu'il y ayt mercy.

Pleurer? que dis-je? Entends-je bien cecy?  
Pleurer, hélas! ô Dieux, ce n'est à vous  
Pleurer, pleurer, non pas vous, mais bien nous.  
Certes pleurer doit la mere l'enfant  
Qu'elle cherit, qui jà grand, triumpant  
Estant au poinct d'estre colloqué hault,  
Et qu'au besoing tel enfant luy deffault.

Pensez-vous point, ô Lecteurs de mon deuil  
En distiller aucunes larmes d'oeil,  
Voyans que mort facheuse & implacable  
Mort qui tout mord, & enfin tout accable,  
A prins de moy les joyes accordantes,  
Pour me laisser tristesses discordantes?

Pense-tu point, Terre, m'avoir fait tort  
D'avoir retrait des Poëtes le fort,  
Mon enfant cher, qui alloit colloquant  
Mon nom par tout, par sçavoir éloquent?  
Que diray plus? Par mort & son envie  
Tu as tollu de mes foulas la vie.

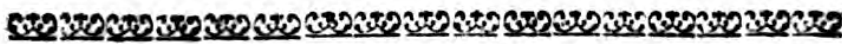


*La Terre parlant à France.*

**P**ourquoy dis-tu, ô toy France enviée,  
Que t'ay faicte tort, d'avoir prins celui-là  
Dont tu estois (comme croy) ennuyée,  
Le déchassant & deçà, & delà.

Je ne sçay pas pourquoy tu dis cela,  
Et l'appellant ton enfant tant chery,  
Vien çà, sans moy ne fust-il pas pery  
Le bon Marot? Mais quoy je qui suis mere  
L'ay bien voulu oster de peine amere,  
Car c'est mon fils par dessus tout fleury.

Et qui plus est, je n'en ay que le corps,  
 Et l'Eternel en ha l'Esprit qu'est sien:  
 C'est la raison, de ce sont bien records  
 Tous les humains: ne pleure donc son bien.  
 Tu doibs sçavoir (nonobstant que très-bien  
 Jà tu le sçais) qu'aux Champs Elisiens.  
 Faiçt sa demeure avec les anciens,  
 Gens de sçavoir, Poètes estimez,  
 Qui ont laissé leurs œuvres & leurs biens,  
 Comme il a faiçt, en beaulx vers bien rithmez.  
 Estime donc que ce que je produiçts  
 Et vient de moy, je retire à la fin:  
 Et quand on ha assez prins ses desdouiçts,  
 Je ferre tout: soit Roy, Duc, ou Daulphin:  
 Dieu tout-puissant qui est le seul affin,  
 Prent de sa part aussi ce qu'il y met;  
 Ne sçais-tu pas qu'à chascun, il promet  
 Qu'après travail à tous donne allegeance:  
 Ne pleure pas, si donc il s'allege en ce,  
 Le tien servant: Dieu ainsi le permet.  
 promet:



*Rondeau à France.*

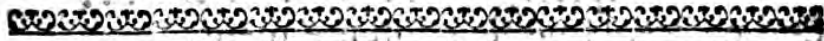
Puisqu'ainsi est, ô chere Nymphé France,  
 Qu'après avoir vescu en grand souffrance  
 Le Supernel nous veult tous s'appeller,  
 De ce ne fault nullement appeller,  
 Car il le faiçt pour notre delivrance.

Si aucun ha des plaisirs à oultrance,  
 En ce climat, il passera outre; en ce  
 Qui est prédicçt, quoiqu'il veuille parler,  
 Puisqu'ainsi est.

Donc je concluds (non point par arrogance)  
 Mais



Mais par le droict, quoique l'on arrogue en ce,  
 Que tous subjects sommes de là aller.  
 Quand il plaira le faire reveler,  
 A ung chascun, la Divine puissance,  
 Puisqu'ainfi est.



*L'Auteur aux amys du défunct.*

**S**I dure mort (je dis mort aveuglée  
 Laquelle n'a en foy heure reiglee)  
 A submarché, par rude fantasia,  
 L'arbre & vray tronc de toute Poësie:  
 Si ne fault-il, amys, tel desconfort  
 En demener, mais avoir reconfort.  
 Qu'elle ne peult avec tout son desordre,  
 Sur les labeurs du defunct jamais mordre.  
 Puisqu'il devoit (& à nous quoiqu'il tarde)  
 Passer le pas, en cela je regarde,  
 Que la memoire à ung chascun demeure  
 De ses escrits, sans que point elle meure.  
 Et d'autre part souvenir nous aurons  
 De sa valeur, quand ses escrits verrons,  
 Ne plus ne moins que le laboureur ha  
 De l'arbre mort, qui encor du fruit ha ;  
 Et en goustant, dit, hélas! quelle perte  
 Fut en ce temps domageable & aperte.  
 Que me mourut celuy arbre portant  
 Ce fruit icy, qui m'alloit confortant  
 Et apportant grand bien à la maison?  
 Si garderay en tout temps & saison  
 De son bon fruit, en signe & apparence,  
 Que mort n'aura, si je puis, sa part en ce.  
 Si donc, amys, la mort nous ha osté  
 L'arbre estime, de tous tant regretté,  
 Gardons les fruits, qui ont telle faveur,

Que

392      **DEPLORATION SUR &c.**  
Que Roys & Ducz leur porteront faveur :  
Et que la mort, qui tous humains peult prendre,  
Ne trouvera en iceulx que reprendre.  
Et les gardans, de peur de pourriture  
Lifons dedans, car c'est la nourriture  
Des bons Esprits, & leur contentement;  
Qui en iceulx ne se contente ment.

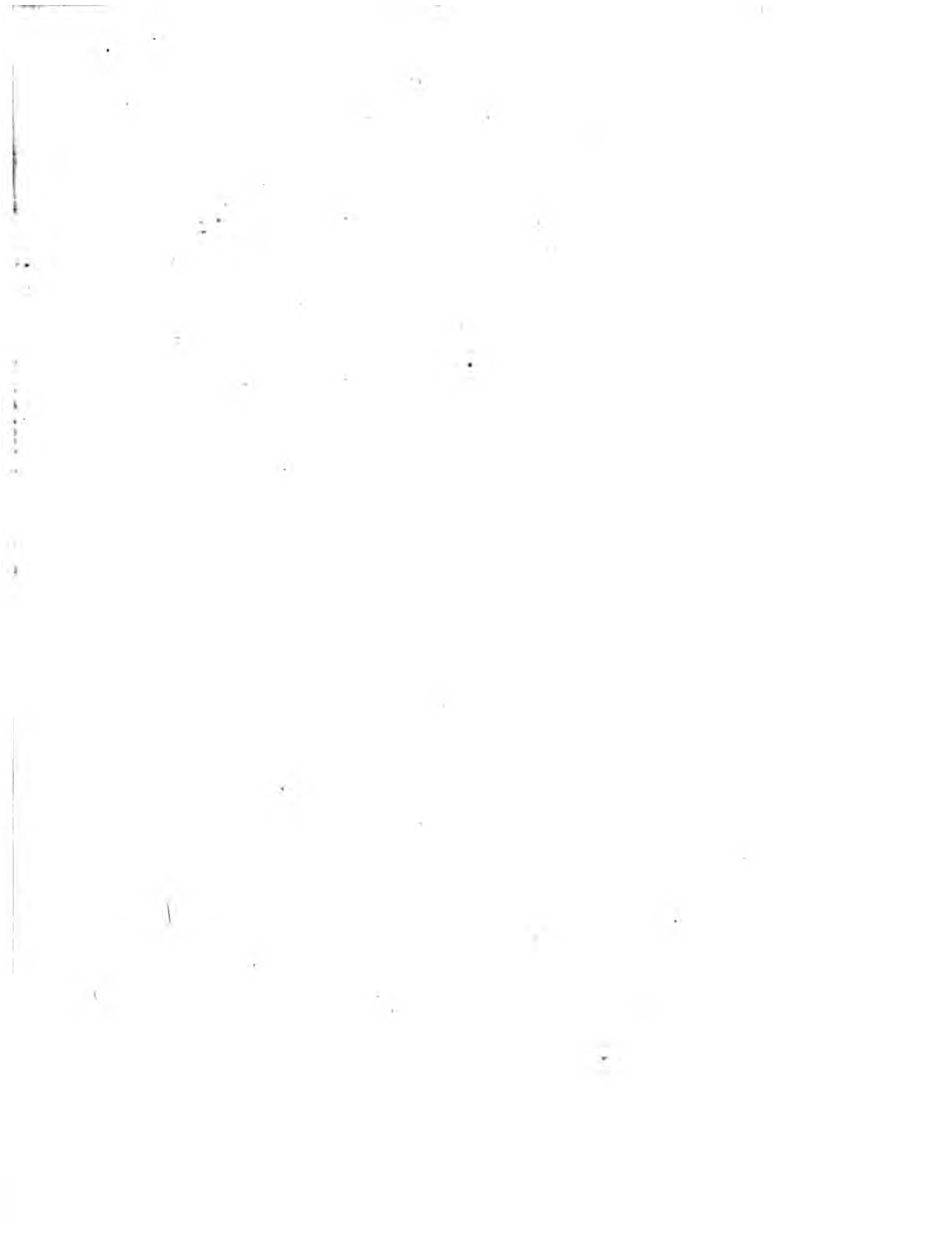
**F I N I S.**

*Non qu'à ung seul.*

Imprimé à Paris Par Benoist Prevost, Imprimeur demeurant en la Rue Frementeil, près le College du Plessis.

*Fin du Tome V.*





x )

42630283





62630283